

X

W. H. C.

5.8.131

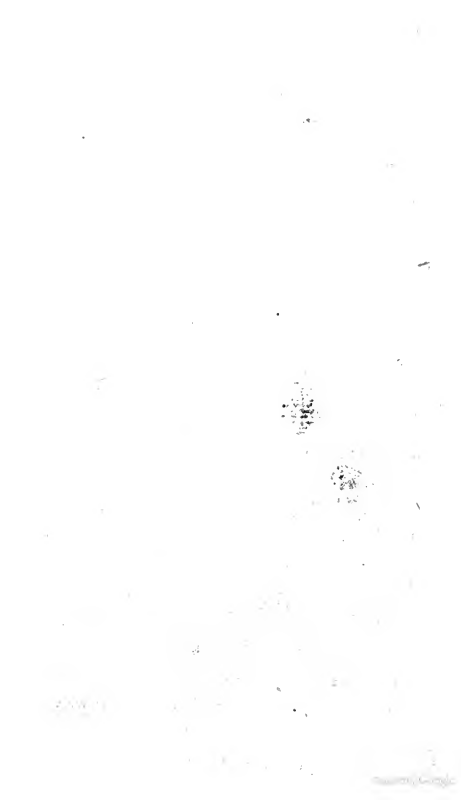
~~5.8.131~~ 5. D. 8.

Del C. de S. L. (S. L.)
aumentato: m.
P. Patru. it.:

Badia
N. 3613.

DICTIONNAIRE
DES
LIVRES
JANSÉNISTES.

TOME PREMIER.





*6.^e Paul prêchant à Ephèse, fait brûler
les mauvais livres.*

DICTIONNAIRE
DES
LIVRES
JANSÉNISTES,
OU
QUI FAVORISENT
LE JANSÉNISME.
TOME PREMIER.



A ANVERS,
Chez JEAN-BAPTISTE VERDUSSEN;
aux deux Cicognes.

M. DCC. LV.



P R E F A C E.

TANT qu'on laissera entre les mains des Fidèles les pernicious Ecris que le Parti ne cesse de produire , il sera difficile de faire rendre aux décisions de l'Eglise l'obéissance qui leur est due, & d'arrêter les progrès du Jansenisme. C'est dans cette persuasion, & par zèle pour le salut des ames , que l'on a entrepris de lire attentivement les principaux Ouvrages de la Secte , soit Libelles Dogmatiques , soit Livres de piété ; d'en extraire les Propositions les plus reprehensibles, & de faire sentir par de courtes réflexions le venin qu'elles renferment. Il a paru qu'un Ouvrage de cette nature pourroit être éga-

lement utile aux Pasteurs & aux simples Fidèles. Les premiers y appercevront d'un coup d'œil ce qu'ils doivent interdire à ceux que le Seigneur a confié à leurs soins : les autres y pourront puiser d'eux-mêmes d'importantes connoissances , qui les dirigeront dans leurs lectures & dans leur conduite , & qui leur fourniront de quoi combattre avec avantage les suggestions des Novateurs. Voici donc tout le plan de cet Ouvrage.

1^o L'ordre alphabétique y règnera d'un bout à l'autre , ainsi que l'exigeoient le nom de *Dictionnaire* & la commodité des Lecteurs. Mais parce que les discussions où l'on est obligé d'entrer sur la plûpart des Ecrits dont on avoit à parler , sont quelquefois un peu longues, & que par-là elles éloignent trop les titres les uns des autres ; on les a réunis

P R E F A C E. iiij

& rapprochés tous, pour une plus grande commodité, dans une Table pareillement alphabétique, qui se trouvera à la fin du quatrième Volume.

20. On a démasqué, autant qu'il a été possible, les Auteurs des Livres, soit Anonymes, soit Pseudonymes. Ce n'est pas seulement par une curiosité littéraire qu'on a fait sur cela les recherches convenables: c'est en vue de l'utilité qui en peut résulter. Souvent pour engager les Fidèles à se défier d'un Ouvrage, il suffit de leur nommer l'Ecrivain qui l'a publié. Arnauld, Pascal, &c. ces noms seuls font tomber un Livre des mains, à quiconque est un enfant docile de l'Eglise. Il se souvient d'abord, que ces hommes trop connus ont été des Maîtres d'erreur, & que bien-loin d'être de *très-bons Catholiques*, comme on ose l'affu-

iv P R E F A C E.

rer dans un Ouvrage récent , * ils ont au contraire enseigné des hérésies formelles , pour lesquelles l'un a été chassé de son Corps , & l'autre a vû son Livre brûlé par la main du Bourreau.

C'est aussi pour faciliter au Lecteur la connoissance de tout ce qui regarde ces sortes d'Ecrivains, qu'on a formé une seconde Table Alphabétique, qui sous le nom de chaque Auteur , indiquera tous les endroits où il est question de lui dans le cours de ce Dictionnaire.

3°. Après chaque Ouvrage , on en a marqué la condamnation , soit qu'elle ait été faite par des Consti-

* *Encyclopédie* , Article , *Aristotélisme*. On y lit ces paroles , dignes d'un aussi mauvais Ouvrage : *On a vû de grands Philosophes qui étoient très-bons Catholiques. Gassendi , Arnauld , & Pascal , en sont des preuves sans réplique.*

utions Apostoliques, ou par l'Eglise Gallicanne, ou par l'Evêque Diocésain ou par des Décrets de l'Inquisition. Que si l'on trouve ici quelques Livres Jansénistes, sans y trouver leur condamnation ; c'est le plus souvent, ou parce qu'ils renferment quelques erreurs déjà condamnées ou parce qu'ils n'ont pas encore été déferés, ou enfin parce que l'Eglise attend un tems plus favorable pour arracher & brûler l'ivraye qui se trouve mêlé avec le bon grain.

4°. Pour justifier ces différentes Censures, & pour mieux caractériser les Ouvrages proscrits, on a choisi pour l'ordinaire, quelque échantillon qui pût servir de montre, & faire juger de toute la pièce. On s'est attaché sur-tout à certaines erreurs bien marquées que tout le monde peut sentir ; quelquefois

Vj P R E F A C E.

néanmoins on relève d'autres erreurs plus enveloppées & plus subtiles, qui ne peuvent être saisies que par des personnes plus habiles que n'est le commun des Fidèles. Le soin qu'on a eu de marquer les pages où se trouvent les erreurs, n'a guères pû s'étendre sur tous les Livres dont il s'est fait plusieurs Editions.

Quelque peine qu'on ait prise pour chercher & pour faire connoître ici les Ouvrages du Parti, il est fort difficile qu'il ne nous en ait pas échappé quelques-uns : & d'ailleurs le Public doit bien s'attendre à en voir paroître tous les jours de nouveaux.

Ces Novateurs ont trouvé le secret de multiplier leurs Ouvrages à l'infini, & de les multiplier sans beaucoup de travail, en changeant simplement les titres, en publiant

P R E F A C E. vij

abrégés sur abrégés ; en mettant au commencement ce qui étoit à la fin , & en faisant ainsi acheter vingt fois le même Livre à leurs Sectateurs. Les Réflexions Morales, & les Prières Chrétiennes du Père Quelnel , refonduës & remaniées en tant de manières, & présentées sous tant de titres & sous tant de noms différens, sont une preuve assez sensible de ce que nous disons.

Mais ne peut-on pas précautionner les Chrétiens de nos jours contre cette séduction , en leur donnant un moyen général pour distinguer ces dangereux Ecrits ? Car enfin tous les Livres Jansénistes se ressembtent par plus d'un endroit , & ils sont tous marqués au même coin. Cherchons donc quelques traits de ressemblance , qu'il soit facile de saisir , & qui à coup sûr , puissent les faire connoître.

à iiij.

viii P R E F A C E.

Premièrement vous rencontrerez toujours , ou quelques - unes , ou même plusieurs des trente - deux maximes de S. Cyran, semées dans tous les Ouvrages des Jansénistes ; nous avons rapporté les principales de ces Maximes sous la lettre *L*, dans l'endroit où nous parlons des *Lettres de S. Cyran, touchant les dispositions à la Prêtrise.*

En second lieu , quoique l'esprit d'artifice , de mensonge , & de parjure , qui , selon la remarque de S. Augustin , fait le caractère général de tous les hérétiques , fasse aussi le caractère dominant & singulier de ceux du dix - huitième siècle , vous verrez cependant qu'ils ne manquent jamais de se parer dans leurs Ouvrages du magnifique titre de *Défenseurs de la Vérité* , & de faire entrer dans leur jargon précieux cette phra-

feuféc : *L'Amour de la saine & pure vérité.*

Un troisiéme trait de ressemblance, c'est d'une part, le souverain mépris qu'ils affectent de marquer pour tous les Ouvrages de leurs adversaires; & de l'autre, les éloges outrés qu'ils prodiguent à tout ce qui vient de leur Parti : jusqu'à nous oser dire que *l'esprit humain ne sçauroit aller plus loin*, comme s'est publiquement expliqué l'imprudent Approbateur du Livre intitulé : *L'Action de Dieu sur la Créature*. Rien n'égale l'air & le ton de suffisance de ces Messieurs, dit un Auteur illustre. Tout ce qu'on écrit contre eux est misérable & fait pitié. Ils ne font point d'Apologie qui ne couvre de confusion leurs adversaires. On ne leur objecte rien que leurs moindres Ecrivains ne mettent en ppudre.

x P R E F A C E.

Un quatrième caractère qui les distingue , c'est l'affectation de déplorer l'affoiblissement prodigieux des derniers tems ; de nous peindre l'Eglise comme toute couverte de ténébres , d'attaquer sur-tout l'infailibilité de l'Eglise dispersée , de ne vouloir reconnoître d'infailibilité que dans le Concile général ; d'avilir l'autorité Episcopale , de la partager avec les simples Prêtres & même avec les Laïques.

Le dernier trait de ressemblance qui rapproche tous les Ouvrages des Novateurs , c'est que dans l'impuissance où ils sont de payer de bonnes raisons , ils payent de hauteur & d'injures , lors même qu'ils écrivent contre les personnes qui tiennent le premier rang , ou dans l'Eglise ou dans l'Etat ; ainsi Luther traita-t-il avec le plus insolent orgueil Henry VIII. Roi d'Angleterre :

Mais quelque chose encore de plus digne d'attention & de plus dangereux ; c'est qu'ils ont trouvé le malheureux secret de corrompre les Livres les plus Orthodoxes. L'Imitation de J. C. traduite par le P. de Gonnelieu, Jésuite ; Les Méditations du P. Buzée qui sont répandues dans presque tous les Séminaires du Royaume ; le Nouveau Testament traduit par le P. Amelotte de l'Oratoire ; la journée du Chrétien sanctifiée par la Prière, &c. n'ont pas échappé à leurs artifices. ils y ont fait couler le venin de leurs erreurs , à la faveur des nouvelles éditions qui s'en sont faites. Est-il surprenant que des hommes qui craignent si peu de falsifier le texte même de l'Ecriture , osent altérer celui des Livres de Piété ?

On n'a pas non plus épargné les Livres Liturgiques les plus sacrés.

Feu M. Bossuet Evêque de Troyes, enseigne dans une des Proses de son nouveau Missel, qu'il n'y a point d'autre vertu que la Charité : *Charitas virtus omnis*. Voilà donc la Foi & l'Espérance bannies par-la de l'Eglise de Troyes, dans laquelle, nous dit-il, le Missel Romain n'a été que toléré jusqu'à présent.

Enfin ce Dictionnaire contient un fort grand nombre de faits & d'Anecdotes singulières. Ce mélange de Dogmes & de traits historiques, a paru nécessaire pour assaisonner la sécheresse d'un simple Catalogue de Livres d'Erreurs & de Censures.

D'excellens Ecrits qu'on a publiés pour la défense de l'Eglise, ont fourni plusieurs de ces Anecdotes intéressantes, & de ces judicieuses critiques. On n'a pas craint de se servir des propres termes de ces

Ouvrages. Comme c'est ici une espèce d'*Encyclopédie* sur le Jansénisme, on a cru être en droit, ainsi que les Auteurs *Encyclopédistes*, de prendre de toute part ce qui pouvoit convenir. Mais au moins avons-nous soin d'en avertir, pour éviter les reproches de plagiat que l'on pourroit nous faire.

Au reste, il seroit assez inutile de mettre entre les mains des Fidèles ce Dictionnaire, si en leur indiquant les mauvais Livres, on ne les avertissoit en même-tems d'un article essentiel : c'est qu'on n'en court pas moins l'excommunication devant Dieu, & dans le for intérieur, en lisant ou en gardant les Livres faits pour la défense de Jansénius ou de Quesnel, qu'en lisant ou en gardant Jansénius ou Quesnel lui-même.

La Bulle l'a ainsi prononcé : &

xiv P R E F A C E.

cette Bulle est une Constitution Apostolique , devenuë par l'union du Corps des Evêques avec le Souverain Pontife , le Jugement irréfragable de l'Eglise universelle , & devenuë aussi une Loi de l'Etat , par le concours de l'Empire avec le Sacerdoce : *Alios omnes & singulos* , dit la Bulle , *in ejus defensionem , tam scripto , quàm typis editos , seu forsan (quod Deus avertat) edendos libros , seu libellos , eorumque lectionem , descriptionem , retentionem & usum omnibus & singulis Christi fidelibus , sub pœnâ excommunicationis per contrà facientes , ipso facto , incurrendâ prohibemus pariter & interdiciamus.*

La Loi est expresse ; elle porte la peine d'excommunication , encouruë par le seul fait , contre les Infraçteurs , à moins que la lecture de ces sortes de Livres ne leur soit

permise par les Supérieurs légitimes , qui pour de bonnes raisons , les peuvent dispenser de la Loi. Encore faut-il bien remarquer que les Fidèles ne doivent user de cette permission que sous ces deux conditions essentielles. La première est , qu'il n'y ait point pour eux de danger de séduction ; la seconde qu'il n'y ait point de scandale pour le prochain ; car autrement , ce seroit aller contre la Loi divine & la Loi naturelle.

En général , ces sortes de permissions ne doivent pas être facilement accordées. M. de Rancé , Abbé & Réformateur de la Trappe, ne voulut pas que sous prétexte d'étude & d'érudition , on mit un Livre condamné entre les mains des Moines. Ces paroles dignes d'un Religieux plein de l'esprit de sa vocation , sont trop remarquables pour ne les pas

xvj P R E F A C E.

Réponse au traité des études monastiques, pag. 478. rapporter ici: *Ne suffit-il pas, dit cet homme respectable, que ce Livre soit pros crit, qu'il soit défendu? Il n'en faut pas davantage pour porter les Moines à le rejeter, à s'en interdire pour jamais l'usage; eux qui sont si particulièrement obligés d'embrasser non-seulement les ordres, mais les inclinations de l'Eglise.*

Que n'eût-il pas dit, s'il eût été question de confier de ces Livres pros crits à des Religieuses, qui n'ont ni capacité ni vocation, ni prétexte légitime pour s'engager dans des études & des lectures difficiles & périlleuses?

* Con- férences. d'Angers sur les Cas réservés Il est bon encore de remarquer que * de sçavans Auteurs ont décidé que tout Livre qui traite de l'Hérésie ex professo, soit que l'ouvrage entier soit hérétique, soit qu'il renferme du bon & du mauvais, & qu'il n'y ait que quelques parties infectées

P R E F A C E. xvii

du poison de l'erreur, est défendu, ils décident aussi que la Loi a lieu, même pour les Brochures, pour les Manuscrits, pour les Notes hérétiques, jointes à des Livres Catholiques, &c. Ils assurent qu'on encourt les mêmes peines quand on se fait lire un Livre hérétique; quand on lit simplement des yeux sans rien articuler; & ils penchent pour le sentiment de ceux qui en tout cela n'admettent aucune légèreté de matière.

Nous terminons cette Préface par un excellent morceau d'un Mandement de M. l'Evêque de Sisteron. Quand vous trouverez, dit ce Prélat, quelqu'un de ces esprits indociles, qui selon les expressions du Prophète Isaïe, vous dira : lisez ce Livre, *lege istum*, répondez sans balancer, ^{Isaï. c. 29. v. 11.} je ne sçaurois, c'est pour moi un Livre fermé; *non possum signatus* ^{ibid. v. 11.}

xviii P R E F A C E.

est enim : s'il vous presse d'examiner l'ouvrage, & d'en décider par vous-même, dites courageusement :

isa. c. 29. ce n'est pas à moi d'en juger, *nescio*,

v. 12. *litteras*. S'il prétend que vous en avez le pouvoir, bannissez-le de

c. 30. v. 12. votre présence, *dices ei, egredere*.

S'il exalte les sentimens de ceux qui pensent comme lui, n'oubliez pas que tous les gens de parti se canonisent mutuellement les uns les autres,

c. 9. v. 16. *beatificant & beatificantur*. Enfin ref-

souvenez-vous toujours que c'est le principe des Sectaires de donner aux erreurs les plus grossières un nom de vérité; aux relâchemens les plus honteux, un air de réforme & d'austérité; à la révolte la plus marquée, des couleurs d'obéissance & de respect; aux écrits les plus violens & les plus emportés, des apparences de zèle; & qu'à l'ombre de ce faux zèle, ils ne cherchent qu'à

vous séduire ; *beatificant Populum* Ibid. v. 16.
istum seducentes.

Peut-être , avant que de finir , seroit-il à propos d'ajouter un mot sur la manière un peu vive dont nous avons traité quelquefois certains Auteurs & leurs Ouvrages. Nous pourrions d'abord alléguer sur ce point l'exemple des anciens Défenseurs de la Foi, d'un S. Hilaire d'un S. Jérôme , d'un Marius Mercator , &c. Ces grands Hommes connoissoient sans doute aussi-bien que nous les avantages & le prix de la modération , de la douceur & de la paix ; cependant avec quelle force , quelle étonnante énergie n'ont ils pas foudroyé les Hérétiques de leurs tems ? Mais sans entrer à cet égard dans aucune discussion , nous nous contentons de dire, que les excès intolérables dont nous avons à parler , suffisoient seuls pour notre

justification. Qu'on lise le monstrueux corps de Doctrine , qui est dans le quatrième volume de ce Dictionnaire , & qui est comme le résultat & l'élixir des Livres Janséniens , & l'on y trouvera l'apologie la plus complete de la vivacité de notre zèle. Non , nous ne croyons pas qu'il y ait une ame Catholique, assez calme, assez tranquille , pour parcourir sans émotion , sans indignation , sans une sainte colère , ce tas de blasphêmes, d'impiétés & d'erreurs.



DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE
DES
LIVRES
JANSENISTES.

ABR.

ABR.

A *BREGE' Chronologique des principaux événemens, qui ont précédé la Constitution Unigenitus; qui y ont donné lieu, ou qui en sont les suites; avec les 101. Propositions du Père Quesnel, mises en parallele avec l'Ecriture & la Tradition, in 12. & in 16.*

Cette Chronologie remonte jusqu'à l'onzième siècle. Le Rêveur du Parti qui en est l'auteur, va chercher l'origine de

Tome I.

A

la Constitution dans le Pape Grégoire VII. & rapporte les événemens des siècles suivans à cette même Constitution.

C'est donc ici une suite des fables Janséniennes depuis 1073. jusqu'en 1730. 1731. &c. On y a inséré tous les événemens que la Secte a cru lui être favorables & toutes les réflexions que l'erreur peut inspirer.

L'Edition de 1736. est décorée du Titre de *Calendrier Ecclésiastique avec le Nécrologe des personnes attachées à Port Royal* ; imprimé à Utrecht. Le Jansénisme, comme l'on voit, prend toutes les formes pour s'insinuer dans les esprits, & celle d'un almanach ne lui paroît pas indigne d'être employée pour répandre son poison. Il y a eû aussi un libelle intitulé *Almanach du diable*. Le Calendrier dont nous parlons, mériteroit bien de porter le même titre.

A B R E G E' de la Sainte Bible en forme de questions & de Réponses familières avec des éclaircissemens tirés des SS. Peres, & des meilleurs Interprètes, divisé en deux parties, l'Ancien & le Nouveau Testament, troisième édition révue & augmentée par le P. Dom

Robert Guerard Prêtre , Religieux de
l'Abbaye Royale de S. Oüen de Roüen
de la Congrégation de S. Maur. A
Roüen chez Nicolas le Boucher 1711.
deux volumes in 12.

L'Auteur a répandu dans cet ouvrage plusieurs Propositions condamnées dans Baïus & dans Jansenius ; par exemple à la page 17. du premier Tome, après cette demande : *Dieu étoit donc obligé de donner la grace au premier homme ?* Il répond : *Dieu ne peut faire un Corps parfait sans toutes ses parties. Il ne peut faire une Créature intellectuelle , qu'il ne lui donne sa grace.* Voilà l'erreur de Baïus , qui disoit que l'état de la nature pure étoit impossible. Erreur inconcevable : Car si la grace étoit dûë à l'homme avant sa chute , ce ne seroit plus une grace , mais une dette. Le Pélagianisme se trouve donc ici uni avec le Jansénisme ; & c'est ainsi que les extrémités se touchent , selon la remarque de S. Jérôme.

2°. L'Eglise nous enseigne que J. C. veut sauver tous les hommes : *Omnes homines vult salvos fieri.* 1. Tim. c. 2. & que J. C. a prié non seulement pour les Elus : mais aussi pour ceux qui ont

le malheur de ne l'être pas. Le Pere Guerard insinue une Doctrine toute contraire, dans la page 187. du second volume. *Jesus-Christ*, dit-il, *finit ses instructions en demandant à son Pere l'esprit d'amour & d'union, & la grace de la persévérance pour ses Apôtres & généralement pour tous ceux qui devoient croire en lui, & à qui il devoit donner sa gloire.*

ABREGE' de la Doctrine de S. Augustin touchant la grace par Florent Conrius Religieux de l'Observance de S. François & Archevêque de Thoam en Hibernie : traduit de son livre intitulé : Peregrinus Jerichuntinus. A Paris 1645. in 4°. 87. pag.

Voyez à la Lettre P. l'Article de *Peregrinus Jerichuntinus*.

Arnauld dans la seconde Apologie de Jansenius pag. 88. dit *Que les cinq Docteurs qui ont approuvé le livre de Florent Conrius, ont approuvé les principales maximes de M. d'Ypres.*

ABREGE' de la Loi nouvelle, à Paris chez Muguet, réimprimé en 1714, pour la dernière fois, in 18.

Item. *Suite de l'Abrégé de la Loi nouvelle qui traite de la charité selon S. Paul. A Paris, 1714,*

ABR. À BR. y

Ce sont des ouvrages du Sr. Paccori ;
par conséquent ouvrages suspects.

*ABREGE' de la Morale de l'An-
cien Testament.* Trois volumes in 12.

Ce Livre ne respire que les sentimens
eronnés de Jansenius & de Quesnel.

*ABREGE' de la Morale de l'E-
vangile , ou Pensées Chrétiennes sur le
Texte des quatre Evangélistes , pour en
rendre la lecture & la méditation plus
faciles à ceux qui commencent à s'y ap-
pliquer ; imprimé par ordre de M. l'Evê-
que de Châlons , à Lyon chez Baritel ,
1686. & puis à Paris & ailleurs.*

C'est ici l'avant-coureur , l'annonce
ou l'ébauche des quatre Volumes in 8°.
que le P. Quesnel a publié ; ce n'étoit
d'abord qu'un Volume in 12. qui fut
bientôt suivi de deux autres , sur tout
le reste du nouveau Testament.

1°. Cet Ouvrage est semé d'un bout
à l'autre du plus pur Jansénisme. En
voici quelques échantillons, vers. 11.
du 2. Chap. de S. Marc. *Quand Dieu
veut sauver l'ame , en tout tems , en
tout lieu , l'indubitable effet suit le
vouloir d'un Dieu.* Ce qui renferme en
deux lignes ces deux hérésies à la fois.
1°. Que la grace est irrésistible. 2°. Que
Dieu ne veut sauver que les seuls Elus.

v. 19. du 12. Chap. de S. Marc. *Moïse & les Prophètes sont morts sans donner des Enfans à Dieu , n'ayant fait que des Enfans de crainte.* vers. 36. du 25. Chap. de S. Matthieu. *Dieu ne récompense que la charité , parce que la charité seule honore Dieu , &c.*

2°. Quoique ce premier Ouvrage de Quesnel n'ait pas fait tant de bruit , il a été néanmoins condamné par la Constitution *Unigenitus* , avec les mêmes qualifications , & avec la même solennité que le second , qui a pour titre : *Le Nouveau Testament en François , avec des Réflexions Morales sur chaque verset.*

3°. Les Jansénistes ont voulu persuader au Public que M. Felix de Vialard , Evêque de Châlons , avoit approuvé *les Réflexions Morales*. C'est de leur part une imposture qui se trouve confondue par la déposition de Jacques Seneuze , Imprimeur de M. de Vialard , laquelle fut mise entre les mains de M. Grossard , Avocat du Roi à Châlons , & qui est conçue en ces termes : „ La „ première impression du Nouveau Testament du P. Quesnel a été en 1671. „ chez Pralard , avec le Privilège de „ Jacques Seneuze , Imprimeur de M.

de Vialard, Evêque de Châlons, & le “
 Mandement de Mondit Seigneur de “
 Vialard, du mois de Novembre de “
 ladite année 1671. Mais il est à obser- “
 ver que pour lors le P. Quesnel n'avoit “
 travaillé que sur les quatre Evangé- “
 listes, & même n'avoit fait que des “
 Réflexions courtes sur chaque verset ; “
 & que Mondit Seigneur de Vialard y “
 avoit fait beaucoup de corrections, que “
 l'on appelle des Cartons en termes “
 d'Imprimerie. Et huit ans après il a paru “
 un nouvel Ouvrage dudit P. Quesnel, “
 sçavoir : *des Réflexions sur les Actes* “
des Apôtres, les Epîtres, & le reste “
 du Nouveau Testament ; lesquelles “
 Réflexions étoient fort courtes, & par “
 versets, comme celles qui avoient “
 paru d'abord sur les Evangélistes. Mais “
 M. Vialard n'a jamais eu aucune con- “
 noissance de cette suite du Nouveau “
 Testament, & bien moins des nouvelles “
 impressions qui ont été faites depuis ce “
 tems-là, & même augmentées de “
 plus d'un tiers depuis son décès ; quoi- “
 que l'Imprimeur y ait toujours mis le “
 Mandement de M. de Vialard, & les “
 ait fait passer comme imprimées par “
 ordre dudit Seigneur Evêque. “

Le Dictionnaire de Moreri de 1718.

a donc grand tort de dire que l'an 1695. le Cardinal de Noailles *ayant trouvé que ce Livre avoit été recommandé par son Prédécesseur, en recommanda la lecture.* C'est confondre étrangement les objets. Le Livre que recommandoit M. le Cardinal, étoit les *Réflexions Morales* dans toutes leurs étendues, lesquelles avoient paru en 1694. en 4. tomes in 8°. Au contraire le Livre qu'avoit *recommandé* M. de Vialard n'étoit qu'un très-petit in 12. contenant de très-courtes *Réflexions* sur les quatre *Evangelies*. Mais sur cette matière le *Moreri* est rempli de faussetés. Il paroît qu'il n'a été fabriqué que par un *Ecrivain suspect*, livré au *Jansénisme* & gagé pour en louer les *Partisans*, & pour en adopter les *mensonges*. C'est bien pis encore dans le *Supplément* de l'*Abbé Goujet*, dont nous parlons sous la Lettre *S*.

ABREGE' de la Vie de Messire Jean-Charles de Segur, ancien Evêque de Saint Papoul, mort en odeur d'une éminente piété, avec son Mandement d'Abdication, un Recueil de Lettres & autres Pièces. A Utrecht 1749. in 12. pag. 376. dédié à M. l'Evêque d'Auxerre.

M. de Segur , Evêque de St. Papoul , après avoir long-tems édifié le Public par sa piété & par sa soumission à l'Eglise , donna tout à coup le 26. Février 1735. une scène qui scandalisa étrangement les Fidèles. Il retracta par un Mandement tout ce qu'il avoit fait en faveur de la Constitution ; il se démit de son Evêché , & il consumma sa révolte , en adhérant à l'appel des quatre Evêques.

La chute de ce Prélat fut le malheureux fruit des liaisons secrètes qu'il entretenoit toujours avec les Refractaires , malgré son acceptation. Comme il avoit l'esprit médiocre , & qu'il n'avoit nulle science , il leur fut aisé de le séduire. Dès qu'ils le virent ébranlé , ils l'obsédèrent sans relâche. Les mauvais principes qu'il avoit puisé dans la Congrégation de l'Oratoire , lui revinrent dans l'esprit ; l'apostasie se forma dans son cœur , & enfin *il l'a rendue publique* , dit M. l'Evêque de Marseille , *par un horrible attentat contre l'Eglise dont il contredit dans son Mandement les décisions ; contre le pouvoir accordé aux premiers Pasteurs , dont il méprise l'anathème ; contre le Souverain , dont il enfreint les Loix : contre les Canons*

qu'il viole ; contre un Concile qu'il calomnie ; contre l'Episcopat entier qu'il afflige & qu'il outrage ; contre la Hiérarchie qu'il renverse ; contre la Chaire unique dont il se sépare ; & contre la grace de Dieu qu'il blasphème , en lui attribuant son illusion.

M. le Cardinal de Tencin , alors Archevêque d'Embrun , M. l'Evêque de Laon , (La Fare) M. de Châlon sur Saône, M. l'Arch. de Tours (Chapt de Raignac ,) s'éleverent avec force contre cet affreux Mandement. Enfin cette pièce schismatique fut supprimée par un Arrêt du Conseil d'Etat du 2. Avril 1735. *Comme injurieuse à l'Eglise, contraire à son autorité, attentatoire à celle du Roi , tendant à inspirer la révolte contre l'une & l'autre Puissance , & à troubler la tranquillité publique.*

M. de Segur depuis son Apostasie a vécu treize ans dans l'obscurité, qu'il méritoit par tant de titres. Il mourut le 28. Septembre 1748. sur la Paroisse Saint Gervais.

Les Jansénistes en font de grands éloges ; foible dédommagement de l'opprobre dont ils l'ont couvert dans ce monde , & du malheur éternel où ils l'ont précipité.

*ABREGE' de l'Histoire de l'An-
cien Testament avec des éclaircissements
& des réflexions.* A Paris chez Desaint
& Saillant. 1737. Tome 9.

Cet ouvrage , cité quelquefois avec N N. E E.
complaisance par le Gazetier Janséniste, du 27. Mars
est , d t-on , de M. Mézengui. 1750.

A la page 430. du premier Tome ,
l'auteur compare la famine de l'Egypte
au refroidissement de la charité dans
l'Eglise , & le bled que Joseph conserva
dans le Royaume où il commandoit ,
à tout ce qui peut nourrir la foi & la
piété des Fidèles. *Les Ecritures*, dit-il ,
l'intelligence de ce pain Céleste , les
vérités révélées & pour le Dogme & pour
les mœurs ; les bons exemples dans cha-
que siècle ; les Elus qui ne se sanctifient
jamais hors de l'Eglise , & qui seront
toujours sa principale richesse , les Sa-
cremens & les autres moyens de salut ;
enfin la grace intérieure , qui est véri-
tablement le pain de l'ame & du cœur ,
sont le bled que le véritable Joseph a
réservé dans des greniers pour les années
de famine. Puis il ajoute tout de suite :
ce bled ne se trouve que dans l'Eglise
où règne Jesus-Christ. Il pense donc que
la grace intérieure, dont il vient de par-
ler , ne se trouve que dans l'Eglise : par-

conséquent que les Infidèles n'ont jamais *de grace intérieure* : par conséquent encore que *la Foi est la première grace* ; ce qui est la vingt-septième proposition de Quesnel. D'où il s'ensuit (selon le système du Parti, qui est évidemment celui de l'Auteur) que *toutes les actions des Infidèles sont des péchés*, puisque étant toujours faites sans la grace, elles ont, dans ce système nécessairement pour principe la cupidité.

Ce seul échantillon fait assez connoître que l'ouvrage part d'une main Jansénienne. A la vérité, c'est une main adroite, qui touche légèrement les objets, & qui les présente artificieusement ; mais elle n'en est que plus dangereuse. Par exemple t. 8. p. 47. l. 8. & suivantes, il veut faire entendre que ce que nos Rois ont fait contre les Jansénisme, sont des *injustices*, où on les a engagé par *de faux rapports & des suggestions malignes*, p. 49. Il parle des miracles qui s'opèrent dans chaque siècle, & il s'écrie : *heureux ceux qui entendent ce langage ! &c.*

A s'en tenir à la lettre, il n'y a rien de répréhensible dans tous ces endroits, mais à en pénétrer l'esprit & le motif, on ne peut douter que ce ne soit des

allusions malignes aux circonstances présentes, soit des Ordres du Roi, soit des miracles de Pâris.

Page 275. & 276. L'Auteur exhorte à la lecture de l'Ecriture Sainte; à la bonne heure, pourvu qu'il n'y exhorte pas indifféremment tout le monde. Mais quand il dit que l'Ecriture Sainte est *la source de toute vérité, de toute lumière, & de toute consolation*, n'a-t-on pas lieu de croire qu'il ne reconnoît d'autre règle de foi que l'Ecriture; & que par ces mots il prétend exclure la Tradition laquelle néanmoins, selon le Concile de Trente, est aussi une autre source de *vérité & de lumière*. Et d'ailleurs, est-il bien vrai que l'Ecriture Sainte est *la source de toute consolation*? peut-on dire, que ceux qui ne savent point lire, & qui ne sont point à portée de l'entendre lire, sont dépourvus de *toute consolation*? Tout ce langage est donc un langage outré. L'Ecriture Sainte est divine. La Tradition est divine, ce sont les deux règles de notre foi; il ne faut rien avancer à la gloire de l'une, qui puisse porter aucun préjudice à l'autre.

Tome 9. p. 56. L'Auteur se fait cette question: *n'y a-t-il pas au moins de la*

témérité à dire comme plusieurs font aujourd'hui , si Dieu faisoit telle & telle chose , il seroit injuste & cruel ; & à rejeter sous ce prétexte , des vérités qui ont toujours été enseignées dans l'Eglise , & auxquelles les Ecritures rendent témoignage !

Qu'a-t-il en vuë quand il s'exprime ainsi ? le voici. On dit aujourd'hui aux Jansénistes pour les confondre ; si Dieu commandoit l'impossible , s'il puniroit un homme d'un supplice éternel , pour n'avoir pas fait une action pour laquelle il n'avoit ni secours ni moyens nécessaires , Dieu seroit injuste & cruel. Cette vérité qu'on leur oppose est si sensible & si palpable , qu'il n'est pas possible de rien répliquer de sensé & de raisonnable. Que fait ici M. Mézengui ? il assure qu'il y a du moins de la témérité à faire cette objection ; & à rejeter , sous ce prétexte les prétendues vérités Janséniennes. C'est , comme l'on voit , une manière de répondre aux difficultés , également aisée & commode , mais qui ne peut satisfaire que des imbécilles.

Page 154. & suivantes , l'erreur Jansénienne sur la stabilité de la Justice est proposée avec assez d'étendue & peu de ménagement , on y dit que le

juste marche *constamment* dans la voie de la justice. Qu'il est *rare* qu'un juste après s'être relevé, *retombe* dans quel-
qu'un de ces péchés qui donnent la mort à l'ame. Les voilà donc ces Sec-
taires, qui quelquefois exagèrent avec tant d'emphase la foiblesse de l'homme, les voilà qui font ici l'homme si fort, si *constant*, qu'il ne lui arrive presque jamais de *retomber* quand il s'est relevé, telle est l'hérésie; uniquement appuyée sur le mensonge; il est impossible que souvent elle ne se combatte elle-même; la vérité seule a le privilège d'être toujours invariable, toujours uniforme.

Page 348. On enseigne la même doctrine que feu M. l'Archev. de Tours sur l'amour de Dieu; on suppose que dans cet amour il n'y a point de degré, qui ne soit commandé; & l'on prétend que Dieu *vent bien ne nous point imputer à péché* de ce que nous n'y atteignons pas. Les Calvinistes employent cette même expression, quand ils disent que les mouvemens de la concupiscence, même involontaires, sont des péchés, mais que Dieu ne nous les impute pas.

Page 464. & suivantes, le Janséniste auteur s'échauffe beaucoup à prouver la toute-puissance de Dieu sur

le cœur de l'homme ; vérité qu'assurément personne ne conteste, & dont néanmoins la preuve lui coûte neuf ou dix pages : veut-on sçavoir quelques-uns des argumens victorieux sur lesquels il s'appuye ? C'est, dit-il, que le Roi, dans les lettres écrites aux Evêques durant la dernière guerre, a reconnu que la divine providence gouverne le cœur & les armes des Souverains. On voit par-là jusqu'où M. Mézengui porte l'érudition. Il a jugé même cet article si important, qu'il lui a donné place dans sa table p. 538. en ces termes : *Le Roi Louis XV. rend hommage au dogme de la toute-puissance de Dieu sur les cœurs.* Mais qu'en veut-il conclure ? est-il persuadé comme les autres suppôts de la Secte, que les Constitutionnaires renversent le premier article du Symbole ?

Dans le tome 4. en parlant de Salomon, il insinue clairement (p. 470.) que la grace intérieure nécessaire lui a manqué dans le tems de la tentation : *La raison, dit-il, l'autorité Divine, la vue des bienfaits, la crainte des menaces de Dieu, l'exemple de David son Pere, tout conspiroit à rendre ce Prince attentif & fidèle : cependant il*

oublia Dieu & ses devoirs.... Tant il est vrai que , si la grace ne vient au secours de l'homme , & si l'esprit saint ne corrige par sa vertu le penchant vicieux de notre volonté , tous les moyens extérieurs joints au plus grandes lumières de l'esprit , ne peuvent rien , ni pour nous détourner du mal , ni pour nous appliquer au bien.

Selon le même Auteur p. 36. Oza , en portant le main à l'Arche pour en prévenir la chute , se trouva dans une situation , où de quelque côté qu'il se tournât , il ne lui étoit pas possible de n'être point prévaricateur & coupable.

Page 298. Dans une dissertation , où sont citées ces paroles du Concile d'Orange : *nemo habet de suo nisi mendacium & peccatum* : Le Sr. MézenGUI les traduit ainsi : l'homme par sa prévarication est tombé dans une si extrême pauvreté à l'égard de tout bien , qu'il n'a de son fond que le mensonge & le péché. Un Catholique auroit expliqué le vrai sens des paroles du Concile. Il auroit montré l'abus que Baïus en a fait , en avançant ces deux propositions : *Liberum arbitrium sine gratiâ & Dei adiutorio , non nisi ad peccandum valet...*

Pelagianus error est dicere quod li-

berum arbitrium ad ullum peccatum vitandum valet. Il y auroit établi que la coopération de la créature , qui travaille avec le secours de la grace à l'œuvre du salut , ne consiste pas uniquement à recevoir avec reconnoissance ce qui lui est départi avec profusion. Enfin il auroit dit clairement , que Dieu , en couronnant ses dons , récompense de vrais mérites.

Après cette suite d'erreurs réfléchies , il ne faut pas s'étonner que notre Auteur cite avec éloges la Bible de M. de Saci , la prière publique de M. Duguet ; & qu'en parlant de celui-ci , p. 60. du t. 4. il l'appelle *un grand homme*. Tout bon Janséniste doit paroître *grand* à M. Mézengui. Mais aussi après toutes les choses que nous avons reprises , & tant d'autres encore qui méritent d'être relevées dans cet ouvrage , on ne doit pas être surpris que des Docteurs très éclairés , aient refusé de l'approuver.

A B R E G E' de l'Histoire de Père Royal , par feu M. Racine de l'Académie Française. A Cologne 1742. La première Partie a 144. pages in 12.

Il n'est pas sûr que cet Ouvrage soit de M. Racine : mais ce qu'il y a de certain , c'est que tout Ecrit , qui , com-

me celui-ci, loue les Novateurs, & a pour but de faire valoir leurs prétendues vertus, est pernicieux, & doit être retiré avec soin des mains des Fidèles.

A B R E G E' de l'Histoire Ecclésiastique, contenant les événemens considérables de chaque Siècle, avec des Réflexions. A Utrecht, 1748. in 12. Le premier Tome est de 573 pages.

Les Jansénistes veulent toucher à tout pour infecter tout. Le Père *Fabre*, continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de M. *Fleury*, ayant eu défense de poursuivre son travail, un autre suppôt de la Secte s'est mis sur les rangs pour traiter en abrégé le même sujet.

Tout le langage Jansénien se trouve dans le premier Volume, sur tout dans les Réflexions.

Page 18. *L'Efficace toute-puissante de l'opération de l'Esprit-Saint, „ qui, „ quand il lui plaît, emporte tout d'un coup un cœur, l'enleve, l'entraîne „ où il veut, & le fait agir selon son „ bon plaisir.* Ces expressions emphatiques peuvent-elles aisément s'accorder avec la liberté?

Page 19. „ *La descente du Saint-Esprit vient rendre populaire la Jus-*

*„tice & la piété, qui depuis le péché
 „d'Adam avoient été bannies de la terre.
 Où a pris cet anonyme, que depuis le
 péché d'Adam, il n'y avoit eu ni
 justice, ni piété sur la terre jusqu'à la
 Mission du Sauveur. Tous les Patriar-
 ches, tous les Saints de l'Ancien Testa-
 ment étoient-ils donc des hommes in-
 justes & impies ?*

La Page 21. toute entière n'est qu'une misérable allusion. L'Auteur en parlant des persécutions que souffrirent les premiers Fidèles, a soin de les tellement exprimer, qu'on puisse en faire l'application aux justes traitemens qu'éprouvent aujourd'hui les Jansénistes de la part des deux Puissances. L'affectation est trop sensible, pour qu'on n'aperçoive pas en cela le dessein secret de ce captieux Ecrivain.

*A B R E G E' de l'Instruction sur les
 dispositions qu'on doit apporter aux
 Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie.
 A Paris chez Desprez, 1687. in 16.*

Voyez ci-après à la lettre I. l'article de l'Instruction dédiée à Madame de Longueville.

*A B U S & nullités de l'Ordonnan-
 ce subreptice de M. l'Archevêque de
 Paris, contre le Nouveau Testament
 de Mons. A Paris 1667.*

M. Arnauld publia cet Ouvrage pour entretenir les Religieuses de Port Royal dans leur révolte. Il y débite cette maxime pernicieuse ; *Que les personnes qui connoissent par leurs propres lumières , que l'Ordonnance de M. l'Archevêque de Paris contre la Traduction de Mons est nulle , ne peuvent pas en conscience s'y soumettre.* On voit quelles sont les conséquences d'une telle doctrine. Les Sujets n'ont qu'à se persuader que leurs Supérieurs ont tort , ils feront une bonne œuvre , selon M. Arnauld , de leur refuser l'obéissance qu'ils leur doivent.

Ce Libelle a été condamné par l'Ordonnance de M. l'Archevêque de Paris (Péréfixe) du 20. Avril 1668. portant *Défense sous peine d'excommunication encourue ipso facto , de le vendre , publier , distribuer ou débiter.*

ABUS (divers) & nullités du Décret de Rome du 4. Octobre 1707. au sujet des affaires de l'Eglise Catholique des Provinces-Unies 1708. page 234. sans la Table.

M. de Neercassët, Evêque de Castorie étant mort en 1686. M. Codde , qui , comme lui avoit été tiré de l'Oratoire , fut choisi pour être son Successeur dans

le Vicariat des Provinces - Unies. Il fut fait Archevêque de Sebaste. Mais à son Sacre il refusa de signer le Formulaire ; ce qui fit juger qu'il ne vaudroit pas mieux que son Prédécesseur. Il ne justifia que trop cette idée par la conduite qu'il tint en Hollande. Les choses allèrent si loin , qu'Innocent XII. en étant informé , établit une Congrégation de dix Cardinaux pour vacquer à l'examen de cette affaire. On donna ordre en 1699. à M. de Sebaste de venir se justifier en personne : il fallut obéir malgré toutes les répugnances. Il arriva donc à Rome sur la fin de 1700. On lui remit les chefs d'accusation rédigés en 26. articles. Il fournit ses défenses six mois après. Enfin la dernière Congrégation s'étant tenuë en présence du Pape , le 7. Mai 1702. toutes les voix allèrent à suspendre M. de Sebaste., & M. Cock fut nommé Vicaire par *interim*.

Le Clergé Janséniste de Hollande n'en fut pas plutôt informé , qu'il s'adressa à M. Heinsius Pensionnaire , & aux Bourguemestres d'Amsterdam , & en conséquence les Etats Généraux défendirent à M. Cock de faire aucune fonction de son Vicariat. Ainsi les prétendus Augustiniens , sous la protection

des Puissances séculières & hérétiques , se crurent en droit de braver le Saint Siège.

Le Pape informé de cet odieux procédé , écrivit aux Catholiques des Provinces-Unies & des Pays voisins , pour les exhorter à l'obéissance ; & quelque tems après M. de Sebaſte étant retourné en Hollande , Sa Sainteté publia un Décret du 3. Avril 1704. par lequel ce Prélat étoit absolument déposé du Vicariat. Alors la fureur des Jansénistes n'eut plus de bornes. On vit paroître une foule de Libelles plus insolens les uns que les autres, où l'on décidoit sans pudeur que M. Codde , nonobſtant ſa dépoſition , jouiſſoit de la pleine autorité attachée à ſon emploi. Ces Ecrits ſchiſmatiques eurent le ſort qu'ils méritoient ; ils furent condamnés par un Décret du Pape en date du 4. Octobre 1707. & c'eſt contre ce Décret que s'éleva en 1708. le ſéditieux Auteur du Livre dont il s'agit dans cet Article.

L'Anonyme , le P. Queſnel , dans la page 53. & les ſuivantes , attaque les condamnations générales & les cenſures *in globo* comme *contraires à l'uſage des Succéſſeurs des Apôtres , peu dignes de la Majesté de l'Epoſe du Sauveur ,*

éloignées de son esprit , peu propres à édifier & à instruire les Fidèles, propres au contraire à les induire en erreur , &c. On voit par-là le cas que cet hérétique-Ecrivain fait de la condamnation de la Doctrine de Wicleff & de Jean Hus , publiée par le Concile de Constance ; de la Bulle de Leon X. contre Luther , de celles de Pie V. Grégoire XIII. & Urbain VIII. contre Baïus. On reconnoît à la page 115. le jargon des Protestans dans cette phrase de l'Auteur Janséniste. *J'ai peine à croire que Sa Sainteté ait trouvé le don des Langues dans la Succession qui lui est échue du côté de Saint Pierre & de Saint Paul.*

Au reste M. Codde mourut le 18. Décembre 1710. & comme il mourut dans son obstination & dans ses erreurs, le Pape par un Décret du 14. Janvier 1710. condamna sa mémoire , & défendit de prier pour lui. Les Jansénistes publièrent en 1711. un Libelle contre ce Décret , intitulé : *Justification de la mémoire de M. Pierre Codde , &c.*

ACCUSATION (injuste) de Jansénisme , ou Plainte à M. Habert , Docteur en Théologie , de la Maison & Société de Sorbonne 1644.

L'Auteur.

L'Auteur de cette plainte est un Janséniste modéré & du nombre des mitigés, qui soutient les cinq propositions avec quelques adoucissements.

ACTE d'appel au futur Concile par M M. les Evêques de Mirepoix, de Senès, de Montpellier & de Boulogne, avec un Recueil de Pièces pour justifier cet appel, ou qui y ont rapport, 1717.

La Traduction Latine de cet Acte sous ce titre : *Instrumentum appellationis, &c. per quatuor Illustrissimos Gallia Episcopos interposita in comitiis sacrae Facultatis Parisiensis, qua & ipsa appellationi adhaesit Insulis Flandrorum, 1717.*

ACTE d'appel de M. de Noailles au Pape mieux conseillé, & au futur Concile.

ACTE des quarante-huit Curés de Paris, par lequel ils adhèrent à l'appel du Cardinal de Noailles, &c.

ACTES (deux) de l'appel interjeté de la constitution Unigenitus au Concile Général, par le P. Quesnel. A Amsterdam, chez Jean Potgieter, Marchand Libraire, C. vis-à-vis la Bourse, 1717. in 12. de 184. pages, &c.

Il seroit fort inutile de faire ici le dénombrement de tous les Actes

d'appel interjetés de la Bulle *Unigen*, & d'y faire mention , par exemple , de celui des *Sœurs grises* d'Abbeville , ou de celui des *Frères Tailleurs*, &c. Il suffit de dire , que tout appel d'une Bulle dogmatique , reçue du Corps Episcopal , est un appel Schismatique & Hérétique. L'histoire de l'Eglise n'en fournit point d'autres exemples que ceux des Pélagiens & de Luther. C'est ce que M. l'Abbé Fleury , Auteur de l'Histoire Ecclésiastique , assurera positivement à M. le Régent qui l'avoit consulté là-dessus.

Le crime de ces sortes d'appels , est de vouloir anéantir les promesses de Jesus-Christ , en niant l'infailibilité de l'Eglise . dispersée. Aussi l'appel des quatre Evêques fut-il condamné en 1718 , par un Decret du S. Siège , qui l'a notté d'hérésie , & de plusieurs autres qualifications flétrissantes. Ce sont les sept Evêques appellans qui nous ont instruits de ce fait , dans leur Lettre commune au Pape Innocent XII. *Tacere non possumus* , disent-ils , *præter alias horrendas qualificationes , inusitam hæreseos notam ejusmodi instrumento.*

, Celui du Cardinal de Noailles fut

aussi condamné en 1719. comme approchant de l'hérésie : & en général tous ces appels furent déclarés schismatiques par les Mandemens de quarante ou cinquante Evêques.

Voici les noms des quatre Prélats qui donnerent le premier signal de la révolte contre l'Eglise , en publiant le 5. Mars 1717. de concert avec la Sorbonne, leur appel. *De la Broûe*, Evêque de Mirepoix, *Colbert de Croissy*, Evêque de Montpellier, *de Langle*, Evêque de Boulogne, *Soanen*, Evêque de Senès. Noms qui ne seront guères moins détestés par la postérité que ceux d'un *Spifame*, Evêque de Nevers, ou d'un *Odet de Châtillon*, Evêque de Beauvais.

Le moyen qu'on prit pour grossir la liste des appellans qui se mirent à leur suite, fut digne d'une si mauvaise cause. On emprunta jusqu'à dix-huit cens mille livres pour acheter des appels, & avec cette somme on ne put faire que dix-huit cens Appellans. Cette manœuvre fut découverte par les plaintes des créanciers qui ne furent jamais remboursés. Le sieur *Servien*, Prêtre, qui étoit Secrétaire de M. de Noailles Evêque de Châlons, & qui avoit fait

la plus grande partie des emprunts fut arrêté, & condamné aux Galères, où il trouva, disoit-il, la morale trop sévère. Voyez l'Histoire de la Constitution par M. l'Evêque de Sisteron, au commencement du Livre 4.

Nous ajouterons à cet article un in 4^o. de 68. pages, intitulé : *Actes & exposition des motifs de l'appel interjetté par l'Université de Paris le 5. Octobre 1718. &c. avec le Discours prononcé par M. Coffin, Recteur, &c.* Ces Actes schismatiques ont été depuis révoqués par la Faculté de Théologie, & par la Faculté des Arts. Ainsi la flétrissure qu'ils ont méritée ; ne porte plus que sur les Facultés de Médecine & du Droit, qui ne les ont pas encore révoquées, & sur le sieur Coffin qui a persévéré jusqu'à la mort, dans son appel.

ACTE d'Appel au futur Concile interjetté par M. l'Archevêque d'Utrecht.

Le Pape Clément XII. ayant publié le 17. Février 1736. un Bref contre M. Vander Croon, soit disant Archevêque d'Utrecht ; ce prétendu Archevêque a osé adresser à M. le Cardinal d'Alsace, Archevêque de Malines,

l'appel qu'il a interjetté de ce Bref au futur Concile Œcuménique. Ce Cardinal a répondu à cette Pièce par un écrit Latin de 19. pages, où il démontre évidemment que le Chef & les membres de la nouvelle Eglise de Hollande sont notoirement hérétiques & schismatiques.

ACTE de dénonciation à l'Eglise universelle & au futur Concile général, libre & Oecuménique du Molinisme, du Suarisme, du Sfondratisme & de la Bulle Unigenitus, comme enseignant des hérésies formelles & directement opposées à la Foi.

Cet Acte commence ainsi: *Nous soussigné, Prêtre Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne, (Dom Thierry de Viaixnes) après avoir longtemps & mûrement examiné devant Dieu les troubles effroyables qui ont agité l'Eglise Catholique surtout dans ces tems malheureux & déplorables, où l'Eglise est si violemment agitée par la malheureuse Bulle Unigenitus. . . . Je dénonce non-seulement en mon nom, mais encore au nom de tous les Thomistes & Augustiniens, surtout de mes Confrères les Bénédictins, qui ne me désavoueront pas, je dénonce à toute*

l'Eglise & au futur Concile , libre , général & Oecuménique , le Molinisme , le Suarisme & le Sfondratisme , comme enseignant des hérésies formelles ; je joins à cette dénonciation celle de la Bulle Unigenitus , comme renfermant tous ces excès monstrueux.

Dom Thierry ne demeure pas en si beau chemin , & il n'en fait pas à deux fois. Il requiert encore au nom de Dieu que le Formulaire d'Alexandre VII. & la Bulle *Vineam Domini Sabaoth* , soient aussi condamnés & anéantis. Il se flatte que la Bulle *Unigenitus* sera condamnée au Concile , & que Clement XI. sera déclaré hérétique & même hérésiarque. Voici ses paroles ; *Je ne doute point que dans un Concile libre & général , tel que je le requiers au nom de Dieu , la Bulle ne soit brûlée avec infamie en plein Concile , & que son Auteur n'y soit déclaré hérétique & même hérésiarque.*

Un fait intéressant se trouve dans cet écrit , & nous dévoile le mystère d'iniquité , caché sous les douze fameux Articles. Dom Thierry nous apprend que les Augustiniens étoient tous disposés à y souscrire , & que

pour lui, il l'auroit fait de tout son cœur. Il ajoûte qu'il n'en falloit pas davantage pour renverser de fond en comble la Bulle *Unigenitus*.

Dom Thierry expose ensuite à M. Petitpied le dessein qu'il a de publier un important ouvrage, où il fera, dit-il, *cesser l'oppression, tant pour la Religion que pour l'Etat*. L'Auteur fixe lui-même ces paroles au sens le plus criminel, *Il faut*, dit-il, *tâcher de mettre nos Rois hors d'état de pouvoir exercer de pareilles injustices, soit par eux, soit par leurs ministres*. Les bons François feront sur ces paroles les réflexions qu'elles méritent. La dénonciation est datée d'Amsterdam, où l'Auteur s'étoit retiré, du jour même de Pâques 13. Avril 1727.

Tous ces faits sont tirés des papiers que les Jansénistes de Hollande avoient confiés au S. Blondet pour leurs Associés en France. Ces papiers ayant été saisis entre ses mains à son retour, l'original en a été déposé dans la Bibliothèque du Roi.

ACTES de MM. de Senès & de Montpellier, par lesquels, renouvelant leur Appel de la Constitution Unigenitus, ils portent leurs plaintes au Pape

ou au Concile Général du violement de la paix de Clément IX.

Cet Acte est signé par M. de Senès à Castellane le 15. Juin, & par M. de Montpellier au mois de Juillet 1727. Il a été signé au Concile d'Embrun le 11. Septembre par M. de Senès, tant en son nom qu'en celui de M. de Montpellier. Il contient 9 pages in 4^o.

C'est un Abrégé des perpétuelles déclamations du Parti contre le Formulaire, & au sujet de la paix de Clément IX.

ACTES, Lettres & Discours de feu M. le Cardinal de Noailles, qui montrent l'opposition qui se trouve entre les sentimens constans & uniformes qu'il a conservé jusqu'à la mort, & le Mandement d'acceptation de la Bulle du 11. Octobre 1728. qui a paru sous le nom de S. E.

Ce Recueil daté du 12. Septembre 1729. contient 23. pages in 4^o. y compris l'avertissement & la conclusion.

La soumission de M. le Cardinal de Noailles à la Bulle *Unigenitus*, & son Mandement d'acceptation, furent un coup de foudre pour les Novateurs. Ils tâcherent de l'éluder en publiant deux

déclarations de ce Cardinal ; mais ces déclarations furent démontrées fausses ; & Messieurs les Vicaires Généraux , le Siège vacant , publièrent une Lettre imprimée ; où ils prouvèrent avec la dernière évidence , 1°. Que le Mandement du 11. Octobre est le véritable ouvrage du Cardinal , le fruit de ses mûres & longues réflexions , & l'exécution d'une volonté déterminée & constante. 2°. Que les déclarations que l'on oppose à ce Mandement solennel , portent tous les caractères d'écrits supposés.

C'est contre de si authentiques témoignages que le Parti a dressé ce recueil artificieux de Pièces fausses ou surprises : mais pour me servir des paroles du Nouvelliste de la Secte , en les appliquant mieux qu'il ne fait , & en les tournant contre lui. Il est difficile à l'erreur de se soutenir , même avec tous les appuis de l'art , contre les charmes naturels de l'ingénue vérité.

ACTION (de l') de Dieu sur les Créatures : Traité dans lequel on prouve la Prémotion Physique par le raisonnement ; & où l'on examine plusieurs questions , qui ont rapport à la

nature des esprits & à la grace. A Paris 1713. chez François Babuty : deux vol. in 4°. & 6. vol. in 12.

Ce Livre séduisant , sous le voile d'un faux Thomisme , sappe la Foi par les fondemens , soumet la Religion à la raison humaine. Il insinue d'un bout à l'autre le Jansénisme , le Calvinisme & le Spinosisme.

1°. Le Jansénisme. *La balance est panchée* , dit l'Auteur dans la Sect. 2. part. 2. chap. 2. *le poids de la cupidité l'a entraîné vers le vice. La volonté , tandis qu'elle sera livrée à elle-même , suivra l'impression de son poids jusqu'à ce qu'elle ait achevé de tomber dans l'abîme.*

On s'explique encore plus nettement en faveur de cette alternative nécessitante de la cupidité-ou de la grace , dans la Sect. 5. chap. 4. art. 3. & 4.

On renouvelle ailleurs les Propositions 23. 24. & 25. de Quesnel en disant , que l'opération de Dieu Créateur & de Jesus-Christ Rédempteur , sont aussi efficaces l'une que l'autre : & que comme dans la création la créature est produite & déterminée à l'Etre , dans la rédemption elle est produite & dé-

terminée au bien. (Sect. 2. part. 2. chap. 4.)

Enfin la grace suffisante qu'admet l'Auteur, est la petite grace Jansénienne. Selon lui, la grace suffisante est par rapport à la tentation, ce qu'est par rapport à un poids de 400. degrés une force de 399. degrés. (Sect. 7. part. 1.)

2°. Le Calvinisme. Suivant cet Auteur, aucune détermination ne vient de l'homme. C'est Dieu qui est le seul & unique auteur du mouvement le plus léger & le plus délicat, du plus petit acte, d'un souffle, pour ainsi dire, d'un rayon de volonté. (Sect. 1. chap. 3. Sect. 2. p. 1. ch. 5.) D'où il s'ensuit que l'ame n'est plus qu'un être passif, inagissant, nécessité.

Dieu, dit-il dans un autre endroit, exerce un Empire égal sur les créatures inanimées & sur les raisonnables. Toute la différence qu'il y a, c'est que l'obéissance des autres est éclairée & libre. Mais Dieu doit opérer l'un & l'autre. Notre Etre tout entier, celui de l'ame, celui du corps, celui de leurs modifications, est uniquement l'ouvrage de Dieu. Notre ame, nos actions, nos déterminations, les plus petites parties

de nous-mêmes qui doivent être asservies à ses Loix , sont l'ouvrage de la puissance souveraine. Notre ame n'est donc que le théâtre des changemens arbitraires qu'un autre produit en elle. Mais quelles idées étranges que celles d'un asservissement de toutes les parties de nous-mêmes sous les Loix déterminantes & absolues de la puissance souveraine ? Luther s'est-il jamais exprimé plus durement ? Peut-on douter après cela , des extrémités où les Novateurs de ce siècle sont prêts à se porter , & où il n'est que trop évident qu'ils se sont déjà portés depuis long-tems.

Voici encore ce que la doctrine de Calvin renferme de plus dur & de plus impie. Comme Dieu prédestine certaines personnes parce qu'il le veut. C'est une suite aussi qu'il veuille abandonner les autres parce qu'il le veut. ... On n'eût pas eu lieu de se plaindre de Dieu , quand même , avant le prévision du péché originel , il auroit prédestiné les uns, & reprouvé les autres. Il a pu le faire ainsi. Il n'y a pas néanmoins d'apparence qu'il l'ait fait. Rien ne le gêne , ni le contraint dans ses Décrets. Il a pu les faire, comme il

*a voulu. Il a pû prédestiner & répro-
 ver les hommes, sans les regarder com-
 me tombés dans le péché originel. Il
 a pû les prédestiner & les réprover ,
 en les considérant comme tombés dans le
 péché originel, en conséquence du Dé-
 cret qui a permis ce péché. Tout cela
 est purement arbitraire en Dieu. (Sect.
 6. part. 3. ch. 4.) C'est, comme l'on
 voit une véritable réprobation positi-
 ve, une prédestination au péché di-
 recte & immédiate, dont il s'agit ici,
 quoiqu'on s'efforce de persuader le
 contraire à la faveur de quelques ex-
 pressions ménagées avec art. Mais quelle
 affreuse impiété que de dire que Dieu,
 considérant la créature innocente, a pû
 par un décret entièrement arbitraire,
 la destiner à des supplices éternels.
 S. Augustin pensoit bien différemment :
Bonus est Deus, disoit-il, dans sa
 Réponse à Julien ; *Justus est Deus.*
*Potest aliquot sine bonis meritis libe-
 rare, quia bonus est ; non potest quem-
 quam sine malis meritis damnare ,
 quia justus est. (lib. 3. cap. 18.)**

30. Le Spinosisme. Nos connoissan-
 ces, dit l'Auteur, contiennent cer-
 taines perfections qui se trouvent en
 Dieu.

En connoissant nos ames & les autres Etres créés, nous connoissons quelque chose de ce qui est Dieu. (Sect. 3. ch. 3.) Car les créatures (1) ne sont que des écoulemens, & des participations de l'Etre ou de celui qui est comme l'abîme & l'océan de l'Etre, n'étant par elles-mêmes (2) qu'un néant universel & sans réserve, & n'ayant pour tout partage qu'un etre emprunté.

Dieu seul est l'Etre premier (3) l'Etre des Etres sans restrictions. Il est universellement Etre, puisqu'il possède & qu'il contient toutes les perfections & tous les degrés d'Etre qui sont dans les créatures. Toutes nos connoissances n'étant que des parties de ce Tout sans bornes. Dieu est l'Etre, & tout est renfermé dans l'Etre. C'est-là que nous puisons notre nature, notre possibilité, notre Etre. L'Etre que Dieu donne aux créatures, il le possède en premier; il le possède dans son tout, & le réunit à ses autres perfections, & par conséquent il le possède d'une manière émi-

(1) Sect. 4. chap. 8. Sect. 6. p. 3. ch. 8.

(2) Sect. 2. part. 1. chap. 6. Sect. 5. chap. 4. art. 1. art. 4.

(3) Sect. 6. part. 3. chap. 5. Sect. 3. chap. 9. Sect. 1. ch. 4.

nente & infiniment supérieure à celles des créatures.

Il est aisé de reconnoître dans cette doctrine le pur Spinosisme : c'est-à-dire, la plus impie, & la plus extravagante des erreurs. Il s'ensuit en effet de tous ces passages, que Dieu contient formellement tous les Êtres de l'Univers ; & que s'il les contient éminemment, ce n'est que dans le sens qu'il les possède chacun en particulier, selon leur entité véritable & propre, & quelque chose de plus. Or Spinoza se fût accommodé d'une pareille Doctrine ; & assurément il n'a pas été plus loin, lorsqu'il a osé avancer que l'Univers entier n'étoit qu'un seul Tout, qui composoit tout l'Être Divin.

Au reste, l'Auteur procède dans tout son ouvrage en Géomètre, & ne parle que par Théorème, Propositions, Démonstrations & Corollaires : Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il prouve la prémotion Physique, par des passages entassés d'Auteurs Payens, Grecs & Latins, comme Homere, Herodote, Sophocle, Virgile, Stace, Juvenal, Térence & Catulle. On ne s'attendoit pas à voir ces Payens, la

plûpart très - lubriques , cités comme Théologiens Thomistes.

L'Auteur n'a pas mis son nom. (& en cela il a été plus sage que ses Approbateurs , M. Van Ertbon , le P. d'Elbecque Prieur des Dominicains de Namur , le P. Henri de S. Ignace de l'ordre des Carmes , & M. d'Arnau-din.) Il est cependant sûr que cet Ouvrage est de M. Bourfier. Il parut en 1716. une refutation intitulée : *Le Philosophe extravagant dans le Traité de l'Action de Dieu sur les créatures...*

Un Janséniste , parlant du Livre de *l'Action de Dieu* , a dit dans une Lettre inserée dans les *NN. EE. depuis la Const. jusqu'en 1728. pag. 2.*

„ Il a toute la force du raisonnement
 „ & toute la solidité dont peut-être
 „ susceptible le systême des Thomistes.
 „ Ce systême assez décrié depuis quel-
 „ que tems , avoit besoin d'un pareil
 „ Avocat pour le soutenir. Le jargon
 „ de leur école en donnoit de l'éloi-
 „ gnement. Cet Auteur leur fera de
 „ nouveaux Prosélytes ; mais je ne
 „ sçais s'il ne vérifiera point une paro-
 „ le qu'on a dite il y a long-tems ,
 „ & qui paroît bien un paradoxe ;
 „ c'est que de tous les Théologiens ,

les Thomistes sont les plus Pélagiens. "

Le Roi , par un Arrêt de son Conseil du 27. Août 1714. ordonna qu'on faisoit tous les Exemplaires de ce Livre , & en revoqua le Privilège. L'Arrêt porte , que dans cet Ouvrage on trouve répandus plusieurs principes qui tendent à renouveler des opinions condamnées , & à inspirer de dangereux sentimens , dont il est nécessaire d'arrêter les suites pernicieuses.

Le sieur Boursier est mort à Paris le 17. Février 1748. & le Curé de S. Nicolas du Chardonnet , qui lui avoit administré les Sacremens , sans lui avoir fait retracter ses erreurs , a été exilé à Senlis par Lettre de Cachet.

A D D I T I O N S aux Notes courtes & modestes.

On trouve à la page 16. de cet Ecrit , cette proposition téméraire , injurieuse à l'Eglise , & condamnée par le Pape Alexandre VIII. *Ne croyez pas que le Décret d'Alexandre VIII. nous empêche de croire qu'il ne convient point de placer dans nos Eglises l'image du Père Eternel.*

A D M O N I T I O Fraternalis ad eruditissimum D. Opstraet 1696.

Avertissement Fraternel au très-sçavant M. Opstraet.

Cet Ouvrage fut composé par le P. Gerberon , à l'occasion d'un schisme qui se forma entre les Jansénistes des Pays-Bas. Le plus grand nombre soutenoit avec le P. Quesnel & avec le sieur Hennebel , qu'on pouvoit signer le Formulaire sans distinction & sans restriction , quoiqu'on ne crût pas intérieurement le fait qui y est énoncé. Les autres soutenoient au contraire , que cette souscription étoit un vrai parjure , & le P. Gerberon avec le sieur de Withe étoient à la tête de ces Jansénistes rigides.

Ce fut pour encourager tout le parti , que notre Bénédictin publia l'Ecrit en question , & un autre Ecrit intitulé : *Discordia Janseniana enarrator*. Il y exhorte vivement à lever le masque , & à prêcher le pur dogme , *selon lui* , de la prédestination & de la grace.

Voici en quels termes & avec quel air de confiance le P. Gerberon soutient (p. 4.) la cinquième proposition de Jansenius. *Ad cor redeant timidiores Augustini discipuli..... Dicant utrum & ubi Augustinus asseruerit quòd Deus velit singulos homines salvos*

fieri , & ad agnitionem veritatis venire ; an non potius oppositum disertis verbis docuerit pluribus in locis.

Cet Ouvrage a été pros crit par les Archevêques de Malines & de Cologne.

AGNEAU Paschal , ou explication des cérémonies que les Juifs observoient en la manducation de l'Agneau de Pâque , appliquée dans un sens spirituel à la manducation de l'Agneau divin dans l'Eucharistie , &c. à Cologne , chez d'Egmont 1686. in 8°. pages 391. sans compter la Préface & un long Avertissement.

Je ne connois point l'Auteur de ce Livre , mais ce que je sçais , c'est qu'il ne s'exprime jamais qu'à la Janséniste.

Page 19. de la Préface : *Nous sommes , dit-il , Chrétiens de nom , mais en vérité , nous sommes plus méchans que les Juifs. Les Juifs n'ont pu souffrir la parole de Dieu , non exaudierunt vocem Domini. Et nous traitons d'hérétiques ceux qui lisent cette divine parole avec un singulier respect , lorsqu'elle est traduite en notre langue. N'y a-t-il pas là une calomnie bien grossière ? Qui jamais a traité d'hérétiques ceux qui lisent la parole de Dieu*

avec un singulier respect, lorsqu'elle est traduite en notre langue ? Ce que nous disons, & avec raison, c'est que tous les *hérétiques* ont eû un empressement démesuré de traduire en langue vulgaire les Livres Saints, de les mettre entre les mains de tout le monde, & de faire à tout le monde une obligation étroite de les lire. C'est donc sur ces excès que portent les censures de l'Eglise, & non sur la lecture des Livres sacrés faite *avec un singulier respect*.

Dans la même page, l'Anonyme prend à merveille le langage Jansénien sur ce qu'ont à souffrir les Refractaires aux décisions de l'Eglise. *La conformité universelle avec les Juifs est*, dit-il, *dans la persécution que nous faisons aux serviteurs de la vérité cette ressemblance est aussi visible de nos jours que la lumière du Soleil.*

A la page 24. il parle fortement contre ceux qui font Schisme ; & dans la page suivante, contre le péché de timidité. Tout ce qu'il dit là, pris en général, est vrai ; mais dans les principes où est cet Auteur, ceux qui font Schisme, sont ceux qui re-

gardent les rebelles à la Bulle *Unigenitus*, comme ayant encouru l'excommunication ; & ceux qui sont *timides*, sont ceux qui ne se révoltent pas assez ouvertement contre cette décision de l'Eglise.

Il faut bien s'attendre qu'on s'élèvera dans la suite de l'Ouvrage contre le relâchement, qu'on soupirera après la pénitence publique, qu'on l'exigera même. Les pages 136. & suivantes, sont énergiques sur ce sujet, & l'Auteur assure, page 143. que c'est le démon qui fait passer pour Novateurs ceux qui parlent de pénitence publique.

Page 223. commencent deux paragraphes entiers, pour prouver que tous les Chrétiens doivent lire l'Ecriture Sainte ; & afin qu'on ne s'avise pas d'adoucir la proposition de l'Auteur, il ajoute : *Je dis tous, je n'en excepte un seul.*

Le paragraphe 36. qui commence à la page 285. est destiné à combattre la froideur des Moines sur la paix de l'Eglise. Page 288. il applique certains principes généraux au silence des plus saints Religieux de notre tems, sur le schisme & sur les divisions

qui affligent l'Eglise. Et la première des prétenduës vérités qu'il propose, est qu'il ne faut point se rendre à la multitude ni au grand nombre, tel qu'il soit, contre la vérité. On a toujours dit qu'il faut vivre comme le petit nombre, & croire comme le très-grand nombre; mais le principe Jansénien est tout opposé. Ces M M. ne croient que comme le petit & très-petit nombre. Un seul Evêque leur suffit; encore font-ils prêts à s'en passer; mais pour la conduite en leur particulier, on n'a que trop lieu de penser qu'ils vivent comme le grand & très-grand nombre.

Page 296. *Peut-on, dit l'Auteur, faire connoître un plus grand renversement, je ne dis pas seulement des Loix, je dis même d'esprit, que de défendre dans les Communautés la lecture d'un saint Livre approuvé par quatre des plus considérables Evêques, je ne dis pas seulement de notre France, je dis de toute l'Eglise de Dieu. Ces quatre Evêques Docteurs de Sorbonne, Approbateurs de ce Livre, approuvé aussi de tous les gens de bien & de tous les sçavans.*

Je finis par ce trait décisif, l'a-

nalysé de ce dangereux & forcené tocsin,

ALMANACH de Dieu pour l'année 1738 , dédié à M. Carré de Mongeront , Conseiller au Parlement de Paris. Au Ciel.

Quoique ce Libelle soit moins affreux que l'Almanach du Diable , il n'est guères moins criminel. Tous les deux , par différens chemins , vont au même but. L'un est une satire atroce des plus respectables Catholiques : l'autre est un éloge continu des plus opiniâtres Novateurs. l'Auteur de l'*Almanach du Diable* ne s'est occupé qu'à obscurcir la vertu : l'Auteur du prétendu *Almanach de Dieu* ne se plaît qu'à encenser le vice , j'en-tens le vice de l'orgueil , de l'hypocrisie , de la révolte contre les Puissances , du mépris pour les autorités , Ecclésiastiques , Séculières , &c.

Il est dédié à M. de *Montgeront*. On ne pouvoit mieux choisir pour annoncer la nature de l'Ouvrage. On suppose avec une sorte de gentillesse qu'il a été imprimé *au Ciel*. Bien des gens croient qu'il l'a été à Régennes , où est , dit-on , le Paradis de M. d'Auxerre , de Philopale & des autres Chefs du Parti.

ALMANACH du Diable.

L'indécence, l'irréligion & l'effronterie, font le caractère de ces deux misérables Libelles. On reconnoît les Jansénistes à de pareilles productions.

ALMANACH véritable pour l'année 1733.

Avec des Estampes infames.

A M O R pœnitens sive de recto clavium usu, autore Joanne de Nerr-Cassél, Episcopo Castoriensi, Vicario Apostolico. A Utrecht, 1683.

Cet Ouvrage favorise ouvertement l'erreur condamnée par le Concile de Trente : (Sess. 6.) que la crainte des peines de l'enfer est mauvaise, & nous rend encore plus méchans.

Il a été censuré par Alexandre VIII. & défendu par un Décret de la sacrée Congrégation.

Il avoit été déferé à Innocent XI. qui ne le condamna point : mais ce qu'on a fait dire là-dessus à ce Pape : *Il Libro è buono, è l'Autore è un Santo*, est une fable inventée par le Parti. Voyez sur ce sujet l'excellent Livre imprimé par ordre de l'Archevêque de Malines, sous le nom de *Causa Quesnelliana.*

L'Evêque

L'Evêque de Castorie, Auteur de *L'Amor pœnitens* étoit de la Congrégation de l'Oratoire de France, aussi bien que M. Codde, dont nous avons parlé dans l'article : *Abus & nullités &c.* & M. de Withe, dont nous parlerons dans la suite.

Il a paru à la fin de 1740. une Traduction de *L'Amor pœnitens*, en 3. vol. in. 12. avec ce titre : *L'Amour Pénitent*, Livre premier : *De la nécessité & des conditions de l'amour de Dieu, pour obtenir le pardon des péchés.* Livre second : *De l'usage légitime des Clefs, ou conduite des Confesseurs & des Pénitens par rapport au Sacrement de Pénitence.*

AMPLITUDO Abbatis Ur-
sini.

AMUSEMENS des beaux
Esprits.

Ces Libelles ont été condamnés par les Archevêques de Cologne & de Malines.

ANALYSE des Epîtres de S.
Paul & des Epîtres Canoniques, avec
des Dissertations sur les lieux diffi-
ciles; par le Pere *** Prêtre de l'Oratoire.
A Paris, chez L. Roulland, 1691.
Tome I. C

Le P. *Mauduit*, Auteur de ce Livre, y a avancé dans trois ou quatre endroits, cette scandaleuse proposition, qui est si fort au goût du Parti, que l'Eglise doit souffrir une apostasie générale. *Post generalem fidelium apostasiam....apostasiam universalis à fide Christianâ....donec ipsa fides destruat per universalem apostasiam.*

ANALYSE des Proverbes & de l'Ecclésiaste 1691.

Le P. Quesnel en est l'Auteur ; c'est tout dire,

ANALYSE du Livre de Saint Augustin, de la correction & de la grace. 1644. chez Antoine Vitre, à Paris, réimprimé en 1690. chez François Muguet.

Cette Analyse qui a fait tant de bruit, est de M. Arnaud.

Les PP. Bénédictins, par reconnaissance pour Port Royal, qui avoit fourni à Dom Blampain des Mémoires pour sa nouvelle Edition de S. Augustin, placèrent cette Analyse à la tête du Livre, *De Correctione & Gratia*, qui est dans le dixième Volume. Mais elle y causa tant de scandale, qu'ils ont été obligés de l'en arracher, & de la faire disparaître autant

qu'ils ont pû. On y enseigne, que Dieu ne veut pas sauver tous les hommes, ni aucun des reprobés, q. 4. n. 9. *Si Deus omnes omnino homines vellet salvos fieri, omnes omnino salvarentur: quia volenti salvum facere nullum hominis resistit arbitrium.*

Autres propositions erronées, tirées du même Libelle.

1°. La grace n'est rien autre chose que l'inspiration de l'amour, avec laquelle les hommes accomplissent les préceptes de Dieu par la charité.

2°. Dieu par la grace nous fait vouloir, & nous fait agir. D'où il s'ensuit, que celui qui ne veut pas & qui n'agit point, n'a pas reçu la grace.

3°. Si S. Augustin avoit admis cette grace suffisante, que quelques nouveaux Théologiens prétendent être donnée sans exception à tous ceux qui tombent dans le péché, il n'eût eu qu'un mot à dire pour résoudre la difficulté: mais il prend une route toute contraire. (S. Augustin l'a dit, ce mot, en disant: *Perseverares, si velles.*)

4°. S. Augustin assure, qu'on reprend avec justice ceux qui ne persévèrent pas; parce-que c'est à cause de

leur mauvaise volonté qu'ils ne persévèrent pas ; & s'ils ne reçoivent pas de Dieu la persévérance , cela vient de ce que le don de la grace divine ne les a pas séparés de cette masse de perdition, dont Adam est l'auteur. C'est pourquoi si le secours sans lequel on ne peut demeurer dans le bien , leur manque , c'est une punition du péché. (On voit que cette Proposition renferme tout le venin de la nouvelle hérésie.)

5°. Les Saints à présent n'ont pas , comme l'avoit Adam , une grace qui dépende de leur libre arbitre ; mais une grace qui soumet leur libre arbitre.

6°. La volonté du premier homme eut le libre arbitre pour persévérer ; mais à présent la nôtre est nue par la grace divine , d'une manière inévitable & insurmontable.

7°. A présent les mérites des Saints sont les mérites de la grace , & non pas du libre arbitre : c'est-à-dire , ce sont des mérites , qui leur sont donnés par une grace qui soumet le libre arbitre. Mais le premier homme eût eû des mérites qui n'eussent pas été spécialement des mérites de la grace , mais du libre arbitre ; parce qu'ils eussent été propres d'un libre arbitre , aidé à la

*vérité par la grace , mais par une grâce
qui donnoit la puissance d'agir , &
non pas l'action & la volonté même.*

En faut-il davantage pour conclure
que ce Libelle ne contient autre chose
que le Jansénisme ?

*ANALYSE exacte & véritable
de la Doctrine contenue dans la Consti-
tution , in 12. pages 46. en Janvier
1714.*

*ANATOMIA (Liberti) Fro-
mondi Brevis hominis. Lovanii , apud
Jacobum Zegers : anno 1641.*

Anatomie de l'homme.

Le Docteur *Fromond* , ou plutôt
Froidmond , Auteur de ce Livre , fut
ami intime de Jansénius ; son suc-
cesseur dans la Chaire d'interprète de
l'Ecriture Sainte à Louvain , & son
exécuteur testamentaire avec *Calenus*.
Il fit imprimer l'*Augustinus* de ce
Prélat , sans avoir pour le Saint Siège
la déférence que Jansénius avoit exigé
d'eux , en les chargeant du soin de
publier son Livre.

Fromond mourut à Louvain en
1653. Il a composé plusieurs mauvais
Ouvrages , avec des titres également
bizarres & ridicules : par exemple ,

Conventus Africanus , sive Discep-

54 A N A. A N A.
*tatio judicialis apud Tribunal Judicis
Augustini , &c. enarratore Artemi-
doro , Oneiro critico.*

*Lucerna Augustiniana. La Lampe
de S. Augustin.*

*Emunctorium Lurcerna. Les mou-
chettes de la Lampe.*

*Colloque en rimes , entre S. Augus-
tin & S. Ambroise.*

L'Anatomie de l'homme dont il
s'agit dans cet article , fut condamnée
en 1641. par la Bulle *In eminenti*
d'Urbain VIII & par un Décret d'In-
nocent X. du 23. Avril 1654.

Il y a encore de lui quatre autres
Ouvrages réprouvés par l'Eglise. Ce
sont : l'*Homologie d'Augustin d'Hip-
pone & d'Augustin d'Ypres. La Thé-
riaque de Vincent le doux. Le nouveau
Prosper contre le Collateur : & le
Chrysipe.*

*A N A T O M I E de la Sentence
de M. l'Archevêque de Malines contre
le P. Quesnel , où l'on découvre les
injustices & les nullités , fondées sur les
calomnies & les artifices de son Fiscal ,
& sur les défauts essentiels de la procé-
dure. 1705. pag. 264. in 12. sans nom
de Ville , ni d'Auteur.*

On parlera fort au long du P.

Quel Auteur de cet Ouvrage , quand il s'agira du Livre des *Réflexions Morales*. Il suffit de dire ici que ce Novateur ayant été arrêté dans les Pays-Bas , son Procès lui fut fait dans toutes les formes , & qu'une Sentence fut portée contre lui à Bruxelles le 10. Novembre 1704. par M. l'Archevêque de Malines , Humbert - Guillaume de Précapiano.

C'est contre cette Sentence qu'il s'élève dans le Libelle dont nous parlons. Il employe toute la force de son esprit , & toute son érudition pour défendre & pour justifier ses erreurs & ses excès. Il reconnoît lui-même dans cette audacieuse apologie , que les principaux Chefs , dont on prétendoit l'avoir convaincu , étoient ,

1°. D'avoir fait entrer par-tout dans ses Ecrits les hérésies enseignées par Jansenius , & prosrites par l'Eglise.

2°. D'avoir refusé de souscrire simplement la formule doctrinale prescrite dans l'assemblée générale de l'Oratoire de France , quoiqu'il en fût sollicité & pressé avec instance par ses Supérieurs ; refus dont la raison principale étoit , que cette Formule

contenoit la condamnation de Janfénius & de Baïus.

3°. De s'être enfui de France en 1685. & du lieu de fa retraite (qui fut d'abord les Pays-Bas , enfuite la Hollande) d'avoir rempli le monde de fes Livres hérétiques.

4°. D'avoir écrit d'une manière indigne contre les Papes , les Evêques, les Rois , & leurs Miniftres , & de les avoir outragés fans pudeur.

5°. D'avoir foutenu opiniâtrément que le Janfénifme n'étoit qu'un phantôme.

6°. D'avoir fait des notes fort injurieufes contre le Decret de la facrée Congrégation du 22. Juin 1676. par lequel fes differtations fur les Œuvres de S. Leon font prohibées.

7°. D'avoir approuvé , loué & répandu les écrits du P. Gerberon , condamnés par le S. Siège.

8°. D'avoir écrit , que le tems de rendre juftice à Janfénius , & de réparer le tort qu'on lui a fait , n'étoit pas encore arrivé.

9°. D'avoir foutenu que plufieurs des Propositions condamnées dans Baïus , renferment la vraie Doctrine de St. Auguftin.

10°. D'avoir mis l'immaculée Conception de la Mere de Dieu au rang des opinions contraires à la vérité , d'où l'on peut tirer de pernicieuses conséquences.

11°. D'avoir soutenu assez ouvertement l'opinion condamnée des deux Chefs de l'Eglise.

12°. De s'être fait de sa propre autorité , un Oratoire domestique , & d'y avoir dit la Messe , quand il lui a plu.

13°. D'avoir excité d'une manière séditionneuse le Clergé d'Hollande contre un Décret de Clement XI. par un écrit insolent , &c.

ANECDOTES , ou *Mémoires secrets sur la Constitution Unigenitus*. Sans nom d'Auteur , de Ville , ni d'Imprimeur 1730. in 12. 3. vol.

Ce Livre pernicieux a été mis en poudre par M. l'Evêque de Sisteron dans son excellent Ouvrage intitulé ; *Réfutation des Anecdotes adressée à leur Auteur*.

Ce Prélat fait voir que ces *Anecdotes* ne sont qu'un tissu de principes qui établissent l'erreur : de maximes qui inspirent la révolte ; de faits qui portent sur la calomnie & le mensonge ;

d'éloges qui encensent le schisme ; de satyres qui décrivent la vertu. C'est pourquoi il les condamne par son Mandement du 15. Août 1733, comme contenant plusieurs propositions respectivement fausses, scandalieuses, téméraires, séditionnaires, attentatoires à l'autorité Royale, injurieuses au S. Siège & aux Evêques, opposées à un Jugement dogmatique, irrévocable, & irréformable de l'Eglise, erronées, schismatiques & hérétiques.

Cette censure, quelque forte qu'elle paroisse, est peut-être encore au-dessous de ce que mérite ce détestable Libelle ; où tout respire en effet l'hérésie & la revolte ; & où l'imposture est portée jusqu'à l'extravagance.

Croiroit-on, par exemple, qu'un Ecrivain fût assez fou pour publier que Louis XIV. avoit fait les trois vœux de Religion ? assez effronté, pour traiter de pièce supposée le célèbre Mémoire que M. le Duc de Bourgogne écrivit au Pape, & dont le Roi conservoit l'original écrit de la main de ce Prince ? assez ignorant, pour attribuer au P. Doucin le fameux Problème, quoique le P. Gerberon Bénédictin, ait reconnu authentiquement

que c'étoit l'ouvrage d'un Augustinien ? & assez menteur pour avancer , que le Pape ayant lû sa *Bulle au Cardinal Cassini* , ce Cardinal se jetta à ses pieds pour le conjurer de ne la point publier ? Quoique cette calomnie eût été déjà confondue par le Cardinal Cassini lui-même , dans deux Lettres qu'il écrivit , l'une au Général des Capucins , & l'autre à M. l'Evêque de Grasse.

Au reste , l'Ecrivain qui a publié cette compilation d'erreurs & de mensonges est un nommé *Villefore*. Ce malheureux , ne se croyant pas assez récompensé par le Parti , vint trouver M. le Cardinal de Bissi , & s'offrit à détruire par un nouvel Ouvrage tout ce qu'il avoit avancé dans ses *Anecdotes* ; mais le Cardinal rejetta ses offres , & le renvoya avec mépris.

ANECDOTES sur l'état présent de la Religion dans la Chine. Par un Anonyme en 7. volumes , dont le dernier a été imprimé en 1742.

Ce Libelle n'est qu'un amas informe de fausses suppositions , d'invectives violentes , & de calomnies contre la Doctrine de l'Eglise , contre le Concile d'Embrun , contre le Pape ,

contre les plus saints Prélats; mais surtout contre les Jésuites, & contre la Bulle *Unigenitus*.

L'Auteur, Janséniste furieux & sans jugement, dit (1) que la Bulle favorise les prétentions ambitieuses de la Cour de Rome, & qu'elle condamne l'ancienne Doctrine de l'Eglise.

Il remplit la moitié d'un Volume, d'une Prophétie faite en 1336, qu'il a, dit-il, heureusement trouvée. (2) Cette Prophétie porte, que le Concile d'Embrun est un brigandage, que les Saints sont opprimés, que les erreurs contre la Foi sont canonisées par les Mandemens des Evêques, que nous sommes arrivés à un tems qui n'a jamais eu son semblable, où l'on combat les miracles, où l'on enlève ceux qui en sont guéris, ceux dont Dieu se sert pour opérer & pour constater ses prodiges. Un trait de cette nature ne suffit-il pas pour caractériser ce fanatique, & pour lui ôter toute créance ?

Il ne paroît pas moins insensé, quand il avance, que la Constitution n'a point de plus grands ennemis, ni

(1) T. 3. p. 301. (2) T. 3. p. 301. 319. 334.

d'adversaires , qui la décrient avec plus de succès que les Jésuites : *Comme il est* , dit-il , *en état de le démontrer à tout le monde Chrétien , avec la clarté des rayons du Soleil.* Ce qu'il y a d'inconcevable , c'est que ce même homme assure que les Jésuites se signalent tous les jours en faveur de la Constitution.

Comme cet anonyme a osé avancer un grand nombre de faits manifestement faux sur la conduite des Jésuites à la Chine, le P. de Gerville a publié deux Lettres par lesquelles il lui donne le démenti le plus net & le plus formel. La première de ces Lettres se trouve dans le 22^e. Volume , & la seconde dans le 23. des *Lettres édifiantes & curieuses.*

*ANIMADVERSIONES in
næniæ funebrem Martini Steyaert
Doctoris Lovaniensis.*

M. Steyaert si connu par la vaste étendue de son érudition , étoit un Docteur de Louvain , qui de Janséniste déclaré , devint un parfait Catholique , depuis la condamnation des cinq Propositions. Les Jansénistes des Pays-Bas se déchaînèrent contre lui à cause de son zèle pour la Foi , & des beaux :

Ouvrages qu'il a publiés pour la défendre.

ANNALES pour servir d'étrennes aux amis de la vérité. Petit in 12. de 285. pages.

L'Auteur de ce Libelle enchérit de beaucoup sur l'Abrégé Chronologique dont nous avons parlé ci-dessus. Il remonte six cens ans plus haut, & c'est précisément dans le cinquième siècle & dans l'irruption des Barbares, qu'il trouve la source de la Constitution.

Après cette belle découverte, il s'occupe à recueillir dans chaque siècle ce qui peut être contraire à l'autorité des Papes & au respect qui leur est dû.

Arrivé à Luther, il prétend que la Doctrine qu'on lui a opposée, est aussi condamnable que celle de cet Hérétique, (p. 30. 31. & 32.) Par-là, il s'établit dans une espèce de milieu entre l'Eglise Catholique, & l'hérésie Luthérienne. De sorte néanmoins qu'il réserve toutes ses insultes & tous ses ouvrages pour la Foi Romaine, & qu'il ne dit rien ou presque rien contre la Doctrine des Protestans.

On peut bien juger après cela, que

quand il s'agit de Baïus , de Janfénius , de Quesnel , de Saint Cyran , & d'Arnauld , tous ces Novateurs sont justifiés & innocentés ; qu'au contraire tous les Catholiques qui les ont combattus , sont décriés & calomniés ; & que pour y réussir plus sûrement , tous les faits qui intéressent les uns & les autres , sont ou controuvés , ou falsifiés.

Ce n'est donc pas exagérer que de dire de ce petit Livret , que c'est un élixir , une essence de mensonges.

ANNE'E (L') Chrétienne , ou les Messes des Dimanches , Fêtes & Fêtes de toute l'année , en Latin & en François , avec l'explication des Epîtres & des Evangiles ; & un abrégé de la Vie des Saints dont on fait l'Office.
A Paris , en onze ou douze volumes.

Ce Livre a été condamné par Innocent XII. en 1695 , par plusieurs Evêques , & entr'autres par feu M. de Carcassonne , le 18. Novembre 1727. Ce Prélat déclare qu'il y a "trouvé" l'yvraye que l'homme ennemi ne "cesse point de mêler avec le bon grain dans le champ du Pere de famille. Il ordonne à tous ceux qui "

en ont des exemplaires de les rap-
porter incessamment à son Secrétai-
riat. Il défend à tous Confesseurs
d'absoudre ceux qui le garderoient
huit jours après la publication de
de son Mandement ; ce cas étant re-
servé à lui & à ses Vicaires généraux.
Enfin il déclare que les Confesseurs
sont tenus d'interroger ceux qu'ils
pourroient croire avoir le susdit
Livre.

Voici les défauts essentiels & les er-
reurs qui ont attiré à cet Ouvrage les
censures de l'Eglise.

Traduc-
tion de
Mons.

1°. La traduction qu'on y lit des
Epîtres & des Evangiles, est en beau-
coup d'endroits conforme à la traduc-
tion de Mons si solennellement con-
damnée.

Traduc-
tion du
Missel.

2°. On y a inséré en entier la tra-
duction du Missel Romain par *Voisin*,
condamnée par l'Assemblée du Cler-
gé, en 1660 ; & ensuite par le Pape
Alexandre VII. le 12. Janvier 1661.

Blasphê-
mes.

3°. Il y a des choses indécentes &
qui tiennent du blasphème. Par exem-
ple T. 4. p. 396; Evang. du Sam. de
la sem. de la Passion p. 6. on lit ces
paroles : *J. C. délibéra s'il prieroit son
Pere de le dispenser de mourir, ou*

peut-être même qu'il lui fit en effet cette prière ; mais il se corrigea aussi-tôt. Dire que J. C. délibéra, c'est supposer en lui de l'ignorance. Dire qu'il se corrigea, c'est supposer qu'il avoit fait une faute.

4°. La Proposition, *Saint Pierre & Saint Paul sont deux Chefs qui n'en font qu'un*, a été condamnée comme hérétique par Innocent X. le 24. Janvier 1647. Or cette Proposition est insinuée fort clairement par le Tourneux. Il dit de Saint Evariste (le 26. Octobre), que ce fut le quatrième Pape après Saint Pierre & Saint Paul.

5°. L'autorité Episcopale est battue ou plutôt anéantie par le Tourneux, dans son Année Chrétienne. En voici la preuve.

T. 9. Saint Apollinaire 23. Juillet. Il n'est pas permis dans l'Eglise de commander par autorité ; c'est-à-dire, en sorte que l'autorité seule soit la raison qui fasse obéir.

Ibid. Quand il n'y auroit qu'une seule ame, qui fût gênée d'un Commandement de l'Eglise ; & qui ne s'y pût rendre sans trahir sa conscience, le bien commun... ne pourroit pas être

L'hérésie
des deux
Chefs qui
n'en font

Contre
l'autorité
Episcopale

considéré pour imposer à cette personne un joug qui lui seroit insupportable.

Ibid. Les Rois commandent à ceux qui ne veulent pas obéir, & les Evêques à ceux qui le veulent.

Ibid. Un véritable Pasteur ne commande qu'à ceux qui veulent bien obéir.

Comment les Evêques pourroient-ils souffrir de si rudes atteintes portées à leur autorité ?

Le Tourneux, après les avoir ainsi réduits à la seule autorité de persuasion, veut encore que ce pouvoir n'ait pas été donné en propre aux premiers Pasteurs.

On défère un coupable à l'Eglise, disoit-il, soit qu'on le défère à toute l'assemblée des Fidèles, soit qu'on le défère seulement aux Pasteurs. (T. 4. pag. 60.)

6°. Tout le Jansénisme se trouve dans l'Année Chrétienne.

L'homme ne fait rien ; il est purement passif ; il ne coopère pas même : *Dieu seul... fait tout en tous. (T. 3. pag. 310. Explication de l'Épître de S. Cyriaque 8. Août.)*

Tom. 10. p. 93. au 16. Dimanche d'après la Pentecôte ; le Tourneux

Sur la
coopéra-
tion à la
Grace.

assure que dans l'état présent, il n'est plus laissé au pouvoir de la volonté humaine *foible & languissante*, de conserver la grace, ou de ne la pas conserver.

7°. La proposition de Baïus sur les deux amours, (c'est la 38°.) les propositions 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. du P. Quesnel sont clairement renouvelées dans l'année Chrétienne de le Tourneux.

Sur les
deux
Amours

Tom. 2. page 192. Explication du Dim. de la Quinq. *On peut faire une même action par différents motifs qui se réduisent tous à deux, celui de la cupidité, & de la Charité.*

Explication de l'Evangile du 14. Dimanche de la Pentecôte. *Il y a deux principes des actions humaines, la charité & la cupidité.*

Explication de l'Evangile du 13. Dim. *L'Apôtre considère donc ici les deux principes des actions humaines, la cupidité & la charité, comme deux fonds ou deux champs, dans lesquels il faut nécessairement que l'on jette la sémence des œuvres.*

80. La Doctrine de Quesnel sur la Contre-crainte (Propos. 61. & 62.) est aussi la crainte, celle de le Tourneux.

Explication de l'Evang. du Vendredi des Quatre-tems de Septembre. *La crainte retient le pécheur, & l'empêche de tomber dans le péché; mais en changeant sa conduite, elle ne change pas encore son cœur.*

Explication de l'Evang. du Mardi de la semaine Sainte. *On ne retourne à Dieu que par l'amour. On peut s'empêcher de commettre le péché par la crainte de la peine; mais on ne cesse pas de l'aimer, & il est toujours dans le cœur.*

Sur la
différence
des deux
alliances.

9°. Sur la différence des deux alliances, le Tourneux est un autre Quesnel.

Explication de l'Epître du 13. Dim. après la Pentecôte. *Il a fallu que l'homme ait été laissé à lui-même dans l'Etat de l'ancienne Loi; afin que tombant dans le péché, & connoissant sa foiblesse, il reconnût qu'il-avait besoin de la grace.*

Sur l'E-
glise.

10. Ils sont aussi d'accord sur la définition de l'Eglise.

Tom. 4. Explication de l'Epître du 4. Dimanche de Carême. *Par l'Eglise, il faut entendre l'assemblée de tous ceux qui servent le véritable Dieu en esprit & en vérité; en enfans, avec un esprit de liberté & d'amour.*

Tom. 7. page 80. *Nous voilà dans le Corps de votre Eglise ; mais purifiez-nous sans cesse , afin que nous soyions de son Corps.*

Les pécheurs sont donc exclus de l'Eglise ; ils ne sont pas de son Corps : & comme personne n'a juridiction dans l'Eglise sans être de son Corps ; un Evêque , le Pape même , n'a donc aucune juridiction dans l'Eglise , s'il n'est entièrement pur. Ce qui est renouvellement l'hérésie de Jean Hus.

Enfin , on peut assurer que l'Année Chrétienne diffère si peu de l'Ouvrage de Quesnel , que toutes les qualifications dont on a chargé le Livre des Réflexions Morales , tomberoient également sur l'Année Chrétienne , en changeant seulement le Titre.

L'Auteur des N N. E E. dans sa feuille du 12. Décembre 1747. fait lui-même cet aveu important : *Nous convenons avec l'Auteur du Supplément , que la Doctrine de M. le Tourneux est la même que celle du P. Quesnel.*

Voyez sur cette matière les Supplémens du 8. Août 1747. des 9. 16. & 23. Janvier 1748.

Il est donc étonnant qu'un Livre si pernicieux ait été imprimé , & s'impri-

me encore avec Privilège. Quesnel travailloit à en donner une nouvelle Edition, quand il fut arrêté à Bruxelles : & quelque tems auparavant il avoit jetté les hauts cris, quand il avoit appris sa condamnation. *Je n'ai point été surpris* (lui écrivoit son ami, le sieur Duvaucel) *de vous voir jeter feu & flâme sur le sujet du Décret qui condamne l'Année Chrétienne.* (Causa Quesnel. pag. 486.) Mais plus cet Ouvrage est cher au Parti (*Quesnello opus dilectissimum*, dit le procès-verbal) moins on le doit souffrir entre les mains des Fidèles.

L'Auteur de ce Livre pernicieux est Nicolas le Tourneux. Il naquit à Rouen le 30. Avril 1640. de parens très-pauvres, & qui gagnoient leur vie du travail de leurs mains. M. du Fossé, Maître des Comptes, le tira de l'obscurité, & l'envoya étudier à Paris. Il y devint fameux dans la suite par son audace à professer hautement les dogmes Janséniciens, & à les semer dans les écrits dont il a empoisonné le public. Il mourut le 28. Novembre 1686. âgé de 46. ans & quelques mois.

ANTIDOTE contre les erreurs du tems , par un Docteur de la Faculté de Théologie de Douay. A Douay 1650.

ANTIQUÆ Facultatis Theologia Lovaniensis , qui adhuc per Belgium superstites sunt discipuli , ad eos qui hodiè Lovanii sunt Theologos , de Declaratione sacra Facultatis Theol. Lovaniensis recentioris circa Constitutionem Unigenitus Dei Filius , editâ 8. Julii 1715. 1717, in 12. 374. pages.

La célèbre Université de Louvain a eû, comme presque tous les autres Corps, ses éclipses : au commencement du Baïanisme plusieurs de ses membres se laissèrent entraîner aux nouvelles erreurs ; mais elle reprit bientôt après son ancien éclat, Elle a donné depuis dans l'affaire de la Constitution un acte authentique de sa soumission pure & simple à cette Bulle, sans exception, sans modification, sans explication. Or cet acte si orthodoxe ne pouvoit manquer de déplaire infiniment aux Jansénistes. Ils avoient toujours ardemment désiré d'avoir des intelligences dans cette Faculté ; mais enfin voyant que cet acte étoit passé

tout d'une voix. Ils prirent le parti d'écrire contre, sous le nom de *Disciples de l'ancienne Faculté de Louvain*; afin, disent-ils, de faire connoître à tout l'Univers qu'il y a en Flandre des opposans à la Constitution.

Dans la première partie de leur ouvrage, ils prétendent prouver que les premiers principes de la Religion & de la Morale Chrétienne sont renversés par la condamnation des Propositions de Quesnel. On voit par-là que ce sont des Jansénistes rigides, outrés & extravagans. Dans la seconde partie ils s'efforcent de justifier Quesnel; & dans la troisième ils attaquent l'infailibilité du Pape; comme s'il s'agissoit de cette infailibilité dans une affaire où il n'est question que d'un décret dogmatique de l'Eglise Universelle. L'auteur de cet écrit est le Sieur Opstraet. Voyez ci-après l'article, *Dissertatio Theologica, &c.*

ANTITHESSES opposées aux Thèses soutenues dans l'Université de Louvain.

Ces Antithèses ont été condamnées par un Décret de l'Inquisition du 5. Septembre 1685.

*APOLOGIA (Samuelis Mareſii)
noviſſima pro Sancto Auguſtino, Jan-
ſenio & Janseniſtis contra Pontificem
& Jeſuitas. Groninga 1654.*

Dernière Apologie de S. Auguſtin,
de Janſenius, & des Janſeniſtes con-
tre le Pape & les Jéſuites. A Gronin-
gue 1654.

Condamnée le 23. Avril 1654.

Samuel Deſmarès étoit François de
Nation, & Professeur en Théologie à
Groningue. Ce Miniſtre, charmé de
voir dans les Janſeniſtes de nouveaux
Disciples de Calvin, ne cessa de leur
donner des loüanges, & de prendre en
main leur déſenſe. Il traduſit en La-
tin le Catéchisme de la grace, &
dans ſa Préface, il vanta extraordinai-
rement Janſenius, Saint Cyran & Ar-
nauld. Il dit de Janſenius qu'il a puis-
ſamment défendu la cause de Michel
Baïus, & d'Arnauld, qu'il s'eſt pro-
poſé de rétablir la pénitence publique,
d'abroger l'uſage de la fréquente Com-
munion, & d'associer Saint Paul à
Saint Pierre dans la fondation du
Siège de Rome. Il ajoute en parlant des
Janſeniſtes en général, qu'il faut eſ-
pérer qu'ils abjureront enfin les autres
erreurs de leur Communion, & qu'ils

se déclareront ouvertement contre le Concile de Trente, dont ils ont déjà soin d'adoucir les Canons, & de les plier comme de la cire molle pour les ajuster à leurs opinions.

Au reste le Protestant a raison de louer ainsi les nouvelles opinions, de s'associer ceux qui les soutiennent, & de vouloir faire cause commune avec eux. Il est évident en effet que dans la matière de la grace & de la liberté, Calvin & Jansénius sont d'accord, sur ce qu'il y a d'essentiel; & que les cinq articles dans lesquels l'Evêque d'Ypres prétend différer du Chef des Sacramentaires, n'ont été imaginés que pour en imposer aux simples, & ne paroître pas rompre entièrement avec les Catholiques,

— *APOLOGIA pro Clero Ecclesia Batavorum per Joannem Palæophilum.*

— *APOLOGIE de M. Jansénius Evêque d'Ypres & de la Doctrine de S. Augustin, expliquée dans son Livre intitulé, Augustinus : contre trois Sermons de M. Habert Théologal de Paris, prononcés dans notre Dame le premier & le dernier Dimanche de l'Avent 1642. & le Dimanche de la Septuagésime 1643. 1644. in-4°. pages 430.*

La Secte Jansénienne est depuis long-tems féconde en Apologies, comme elle le fut toujours en excès & en crimes. Mais ses Apologies n'ont jamais servi qu'à la rendre plus coupable.

Celle-ci fut composée par M. Arnauld pour répondre aux Sermons de M. Habert, depuis Evêque de Vabres, qui s'étoit élevé avec force contre Jansénius. On peut presque assurer que c'est-là le premier ouvrage que le Parti ait publié pour défendre cet hérésiarque.

Comme il sera souvent parlé de M. Arnauld, il est à propos de réunir ici quelques-uns des traits principaux qui peuvent servir à faire connoître ce fameux Docteur.

Il naquit en 1612. & hérita de son pere, (c'étoit un Avocat) d'une haine aussi implacable qu'injuste contre les Jésuites. Il ne fut admis dans la maison de Sorbonne qu'après la mort du Cardinal de Richelieu : ce Ministre pénétrant, ayant empêché tant qu'il vécut, qu'on reçût un si mauvais sujet.

Alexandre VII. l'a appelé *Enfant d'iniquité*, & *perturbateur du repos public*, Arnauld de son côté n'a jamais ménagé dans ses écrits les Puif-

sances de l'Eglise & de l'Etat. Il n'a cessé de représenter les Papes, le Roi, les Evêques, comme étant unis ensemble pour persécuter la vertu & la vérité.

Il a été chassé de Sorbonne, comme un hérétique obstiné, qui opposoit perpétuellement son évidence prétendue & particulière, faillible & pleine d'illusion, à l'autorité infailible de l'Eglise. Aussi aucun Bachelier n'est-il reçu dans la Faculté de Paris, qu'il ne s'engage par serment à rejeter constamment & pour toujours la doctrine hérétique d'Arnauld, censurée par cette Faculté dans sa délibération du mois de Septembre 1704. Enfin il est mort en 1694. à Bruxelles, persistant dans ses hérésies, comme il paroît par son testament perpétuel, où il a soin d'avertir, *qu'on doit regarder comme un faux bruit que la calomnie pourra répandre, de supposer que c'est lui faire grace que de croire pieusement qu'il se sera reconnu avant que de mourir.*

Son goût pour l'erreur se déclara en même tems par deux ouvrages; l'un sur la fréquente Communion; & l'autre intitulé : *Apologie de Jansénius.*

Dans celui-ci on lit ces Propositions hérétiques & détestables.

Si le Diable avoit le pouvoir de donner quelque grace aux hommes, il ne leur en donneroit point d'autre que (la Suffisante) puisqu'elle favorise tant le dessein qu'il a de les damner (pag. 88.)

Elle peut être appelée une grace de damnation (pag. 89.)

Une grace vaine, inutile au salut des hommes, que l'Evangile ne reconnoît point, que Saint Paul ignore, que Saint Augustin réfute, qui ne se trouve point dans les Saints Peres, ni dans les Conciles. pag. 92.)

C'est ainsi que ce hardi Novateur ose s'expliquer sur le dogme de la grace suffisante. Selon lui, *c'est une Doctrīne Pélagienne, de dire que les hommes sont justifiés par J. C. s'ils veulent.* On peut bien juger que dans un aussi gros livre, il y a bien d'autres erreurs; mais cet échantillon suffit pour apprécier tout l'ouvrage. M. l'Archevêque de Roïen le condamna par un Mandement du 26. Mai 1661. & en défendit la lecture, sous peine d'excommunication encourue par le seul fait. Le Pape Innocent X. l'avoit condamné le 23. Avril 1654.

APOLOGIE (seconde) pour M. Jansénius Evêque d'Ypres, & pour la Doctrine de S. Augustin, expliquée dans son livre intitulé : Augustinus. 1645. En quatre livres, pag. 426. in-4°.

M. Habert ayant répondu à la première Apologie de Jansénius par un livre intitulé, *la défense de la Foi de l'Eglise, &c.* Arnauld repliqua par cette seconde Apologie, où se trouvent, comme dans la première, toutes les erreurs de l'Evêque d'Ypres contre la grace suffisante, contre la possibilité de l'état de pure nature. On y lit entre autres, à la page 212. ce dogme affreux de Calvin. *Dieu a voulu positivement exclure de la vie éternelle & de son Royaume ceux qu'il n'y a pas prédestinés. Cette reprobation n'est pas seulement négative, mais positive.*

M. l'Archevêque de Roën con-damna cette seconde Apologie comme la première, & en défendit la Lecture sous peine d'Excommunication encourue par le seul fait le 26. May 1661.

Le Pape Innocent X. l'avoir aussi condamnée le 23. Avril 1654.

APOLOGIE de M. l'Evêque de Babylone, contenant son Appel au

Concile Général , de la Constitution
Unigenitus ; à Amsterdam 1724. in-4°.

Dominique Marie Varlet , Docteur de la Faculté de Théologie de Paris , fut fait Evêque d'Ascalon & Coadjuteur de Babylone par un Bref de Clément XI. du 17. Septembre 1718. Il fut sacré à Paris le 19. Février 1719. & le jour même de sa consécration , il apprit la mort de M. l'Evêque de Babylone.

Dès-lors il commença à lever le masque , & à ne plus garder de mesures. 1°. Il reçut ordre de Rome de voir à Paris M. le Nonce Bentivoglio ; mais de peur que ce Prélat ne lui parlât de se soumettre à la Constitution , il partit de Paris sans lui rendre visite , & fit semblant depuis de n'avoir pas reçu l'ordre qui lui avoit été donné par la Propagande. 2°. Passant par Bruxelles ; il eut la même attention à ne pas voir l'Internonce. 3°. Sans la permission de cet Internonce , il donna la Confirmation à Amsterdam , en vertu des pouvoirs du Chapitre de Harlem ou d'Utrecht , composé de gens désobéissants au Saint Siège, refractaires & schismatiques. 4°. Il logea chez les Jansenistes de ce Pays-là , & leur donna

en tout des marques du plus intime attachement.

M. Varlet partit ensuite pour la Perse, mais l'Evêque d'Ispahan, eut ordre du Pape de le suspendre de tout exercice de ses ordres & de sa juridiction; & en effet l'acte de suspension lui fut remis à Schamaké en Perse, le 15. Mars 1720. Il est daté de Casbin, du 17. Décembre 1719. & Signé Barnabé Evêque d'Ispahan.

L'E. vêque de Babylone, après cette flétrissure qu'il avoit si bien mérité, quitta la Perse, & revint à Amsterdam. Là, au lieu de reconnoître sa faute, il consumma sa révolte & son schisme; méprisa la suspension, l'irrégularité & l'excommunication; exerça le Saint Ministère, dont il étoit interdit; appella de la Bulle *Unigenitus* & des censures qu'il avoit encourues, & pulia l'Apologie schismatique dont il est ici question.

APOLOGIE des Curés du Diocèse de Paris, contre l'Ordonnance de Monseigneur l'Archevêque de Reims, depuis Cardinal de Mailly, du 4. Janvier 1717. portant condamnation d'un imprimé, intitulé : Lettre des Curés de Paris & du Diocèse, &c. 1717.

APO. APO. Si
in-4°. Il y en a eu en 1718. une seconde
édition revue, corrigée, augmentée.

On trouve dans ce petit ouvrage
in-4°. plusieurs Propositions téméraires
scandaleuses, fausses, erronées, schis-
matiques, hérétiques, injurieuses au
saint Siège & à l'Episcopat. Il fut
supprimé par un Arrêt du Parlement,
le 23. Octobre 1717. L'Auteur est M.
Boursier.

Voyez ci-après à la lettre L, l'article
de la *Lettre des Curés de Paris, &c.*

*APOLOGIE des Curés qui ont
Ecrit des lettres contre l'acceptation de
la Constitution Unigenitus, &c.*

Libelle supprimé par un Arrêt du
Parlement le 23. Octobre 1717.

*APOLOGIE des lettres Provin-
ciales de Louis de Montalte. A Rouen
1697. en deux volumes in-12.*

L'Apologie d'un Livre hérétique ne
peut être qu'un mauvais Livre. Celle
des Provinciales en est une preuve.
Aussi a-t-elle été condamnée par plu-
sieurs grands Prélats, & en particulier
par les Archevêques de Cologne & de
Malines; & combattuë avec avantage
par le P. Ducerceau dans un in-12,
intitulé: *Lettre d'un Abbé à Endoxe*
en 1698.

Voyez à la Lettre P. l'Article des Lettres Provinciales.

L'Auteur de cette Apologie est le Pere Matthieu Petit Didier, Bénédictin de la Congrégation de Saint Vannes. Il a depuis été appellant de la Constitution *Unigenitus*. Mais ensuite il a révoqué son appel, & a fait un Ouvrage assez considérable pour prouver l'infailibilité du Pape. Il étoit Abbé de Senone, & Benoît XIII. le fit Evêque de Macra.

APOLOGIE des Peres de l'Oratoire d'Angers.

1°. Si on en croit l'Auteur de ce Libelle, l'esprit de Dieu a abandonné malgré ses promesses, les premiers Pasteurs. Voici comme il s'explique, p. 63. *Que les Partisans de la Constitution me disent maintenant : Quelle Eglise est donc celle qui a parlé dans cette affaire ? Ne seroit-ce point cette Synagogue dont il est parlé dans l'Apocalypse ?* Chap. 2. v. 13. Pour concevoir toute la force & toute l'énergie de ses expressions, il faut remarquer que dans le verset qu'on cite de l'Apocalypse, il y a ces mots, *ubi est sedes Satana ?* L'Apologiste veut donc dire que l'Eglise, qui a parlé dans l'affaire :

de la Constitution , est le trône de Satan.

2°. Il prétend que dans cette même affaire l'autorité Royale a été l'appui de la prévarication. *La violence seule*, dit-il, p. 75. & 76. a décidé de la condamnation du Livre du P. Quesnel. On a séduit un Prince dont les intentions étoient pures, pour l'engager à prêter son autorité au mensonge. Assuré par les perfides qui ont su surprendre sa Religion... il a employé son autorité Royale pour étouffer toutes les voix... des Evêques exilés.... la Sorbonne forcée d'enregistrer la Bulle... les Parlemens obligés à force de lettres de Jussion, d'enregistrer la Constitution, les menaces les plus formidables... les plus gens de bien, ou obligés de chercher leur salut dans la fuite, ou bannis de leur Patrie, ou chargés de chaînes dans les prisons. Telles sont de notoriété publique les plus essentielles formalités qu'on a observées dans la condamnation des 101. Propositions. Disons mieux : Telles sont de notoriété publique, les atroces calomnies dont un imposteur ose charger le Roi lui-même, ses Ministres, & les premiers Pasteurs de l'Eglise de J. C.

Écoutez M. l'Evêque d'Angers ,
& nous verrons au contraire la régula-
rité de la conduite des Evêques dans
toute l'affaire de la Bulle.

Le Pape , dit-il , est notre Chef ;
personne ne le dispute. Il condamne
un Livre & des Propositions ; il en a
le pouvoir.

On nous communique son jugement ;
cela est des règles.

Nous entrons dans le détail de cette
décision ; c'est notre usage & notre
droit.

Nous approfondissons pendant qua-
tre mois les Questions qui ont donné
lieu à la Bulle ; c'est une étendue de
précaution , qui peut-être en pareil cas
n'avoit jamais eu d'exemple.

Après cette meure & longue discus-
sion , 40. Evêques assemblés de l'agrée-
ment du Prince , condamnent avec
le Souverain Pontife le Livre des Ré-
flexions Morales , & les Propositions
qui en ont été extraites ; ils ont l'au-
torité de le faire , & quatre mois de
travail prouvent assez qu'ils ne l'ont
pas fait légèrement.

Plus de 60. Prélats de France pro-
noncent le même Jugement ; voilà leurs
40. Confrères bien soutenus.

La Constitution se répand dans tous les Diocèses de l'Europe, & tous les Evêques étrangers s'unissent à nous, ou par des actes formels, ou par un acquiescement, autorisé par la Tradition & par les Coûtumes de leurs pays; rien de plus uniforme.

Depuis ce tems, on sollicite, on presse plusieurs de ces Prélats de parler autrement que nous; on y perd son tems; tous demeurent fermes dans leur premier avis: c'est une grande persévérance.

Ajoutons à cela les Lettres Patentes du Roi, qui approuve nos démarches, qui ordonne la publication de notre acceptation.

Ajoutons l'enregistrement de ces Lettres dans tous les Parlemens du Royaume.

Les Décrets de plusieurs Facultés de Théologie.

La députation faite à Louis XIV. par la Faculté de Paris, pour rendre grâces à ce grand Monarque d'avoir procuré cette Bulle.

Jusques-là qu'a-t-on à nous dire?

Ainsi parloit en 1719. M. d'Angers dans ses Réflexions consolantes, pages 15, & 16. & par ce simple & fidèle.

récit de tout ce qui s'étoit passé, il confondoit l'Apologiste des Oratoriens d'Angers.

Que fera-ce, si à cette exposition des démarches de l'Eglise Gallicane, on ajoute d'un côté l'autorité de cinq Papes consécutifs, qui tous ont mis la Constitution au nombre des décisions dogmatiques de l'Eglise universelle : & d'autre part, le nombre des Evêques Réfractaires réduit à un seul ? Y a-t-il à délibérer, à examiner, pour connoître où est la véritable Eglise ? Et ne voit-on pas avec la dernière évidence, que c'est la Scète Jansénienne, qui est cette *Synagogue dont il est parlé dans l'Apocalypse*, chap. 2. v. 13. *ubi est sedes Satana ?*

APOLOGIE du Chapelet secret du S. Sacrement, par l'Abbé de Saint Cyran. 1633.

Voyez ci-après, sous la lettre C. l'article du *Chapelet secret, &c.*

APOLOGIE du Concile de Trente & de S. Augustin, en 1650.

Cet Ouvrage est de l'Abbé de Bourzeis, qui fut un des plus ardens défenseurs du Jansénisme. Il publia plusieurs écrits en sa faveur, & entre autres un écrit latin, où, de l'aveu

de ses amis , avant la Constitution d'Innocent X. il établit le fait de Jansénius ; persuadé qu'il étoit que les Propositions se trouvent dans *l'Augustinus* , du moins en termes équivalens. C'est cette persuasion qui fut cause de sa conversion : car dès qu'il vit que les Jansénistes n'osoient plus contester ouvertement le droit , ni défendre les cinq Propositions , il fut détrompé totalement ; il renonça de bonne foi à ses erreurs , & retracted le 4. Novembre 1661. tout ce qu'il avoit fait pour les soutenir. Il protesta en signant le Formulaire , qu'il voudroit pouvoir effacer de son sang tout ce qu'il avoit écrit , & qu'il auroit toute sa vie un souverain & inviolable respect pour les décisions du Saint Pere , *qui est* , dit-il , *le Vicaire de J. C. sur la terre , & le Maître commun des Chrétiens en la Foi.* Le P. Gerberon n'y pensoit pas , lorsqu'il a dit dans son Histoire générale du Jansénisme , sous l'an 1661. que cet Abbé avoit signé (le 4. Novembre) par complaisance pour le Cardinal Mazarin , qui étoit mort huit mois auparavant , le 9. Mars 1661.

Il faut observer que l'Apologie ,

dont il est ici question, a été condamnée par le Saint Siège : & qu'on y trouve cette hérésie formelle : *La grace opère dans nous par une douce, mais forte nécessité.*

Amable de Bourzeis, Abbé de Saint Martin de Cores, naquit près de Riom en 1616. & mourut à Paris en 1672. Il étoit de l'Académie François.

A P O L O G I E du Jugement Doctrinal, rendu par le R. P. Jean Robert, Docteur en Théologie, & Provincial de la Province de Provence, de l'Ordre des FF. Prêcheurs, sur quelques Propositions extraites des Cahiers dictés par le P. J. B. Crozet, Professeur en Théologie au Convent de Marseille du même Ordre. A Carpentras, chez Gaspard Quenin, &c. Ouvrage d'environ 220. pages.

Le P. Crozet Jacobin avoit dicté à Marseille dans ses écrits, que le secours suffisant est refusé aux Infidèles qui n'ont pas entendu parler de J. C. (premier cahier, p. 15.)

Qu'ils sont tellement privés de tout secours, qu'ils n'ont aucun secours intérieur suffisant. (ibid. p. 15. & 17.)

Que celui qui n'a pas été purifié du péché originel, n'a aucune grace. (ibid. pag. 17.)

M. l'Evêque de Marseille condamna ces Propositions par son Mandement du 11. Novembre 1740. Mais le P. Robert Provincial, par un faux point d'honneur pour la gloire de son Ordre, soutint son inférieur ; & après avoir prononcé dans l'intérieur de son Couvent, un Jugement dogmatique & solennel pour innocenter l'accusé, il publia l'Apologie dont il s'agit dans cet article. Il y traite avec la plus grande indignité, un des plus éclairés, des plus vigilans, des plus laborieux, des plus zélés, des plus pieux, des plus accomplis Prélats que la France possède dans son sein ; je veux dire M. de Marseille.

Il soutient que la Doctrine du Professeur est *irrépréhensible*, &c. (p. 4.)

Il enseigne en termes clairs & précis (page 65. & 66.) que le seul pouvoir naturel suffit pour rendre les Commandemens de Dieu possibles. Il n'y a point de mal, dit-il, point d'inconvénient à dire que l'homme sans la grace a un pouvoir d'accomplir les préceptes.

M. l'Evêque de Sisteron , par un Mandement du premier Mars 1741. a condamné cet Ouvrage , comme contenant des Propositions respectivement fausses , attentatoires à l'autorité Episcopale , injurieuses au caractère des Evêques , calomnieuses contre M. l'Evêque de Marseille , favorisant l'erreur & même l'enseignant : & a défendu sous les peines de droit , de le lire ou de le garder.

M. l'Evêque de Marseille a condamné le même Ouvrage par un Mandement du 26. Mars 1741.

APOLOGIE Historique de deux Censures de l'Université de Douay , par M. Gery Bachelier en Théologie , 1688. A Cologne , in-12. pages 479.

L'Ouvrage dont il s'agit , a été censuré par un Décret de l'Université de Douay en 1690. & condamné par le Pape Innocent XII. le 8. Mai 1697. Le P. Quesnel en est l'Auteur , & le nom de Gery n'est qu'un nom supposé.

Cette entreprise de Quesnel pour gagner l'Université de Douay , fut , comme l'on voit , assez malheureuse : cependant il fit encore dans la suite de nouvelles tentatives , mais elles

ne lui réussirent pas mieux. Voyez à la lettre *M*, *Mémoires importants pour servir à l'Histoire de la Faculté de Théologie de Douay*. Et à la lettre *S*, *Suite des Mémoires importants*.

APOLOGIE pour M. Arnauld, Docteur de Sorbonne, contre un Livre intitulé: Remarques judicieuses sur le Livre de la Fréquente Communion, 1644. in-4°. de 398. pag.

Ce Livre est l'éloge d'Arnauld, de sa famille, de Saint Cyran, de Duhamel, de *Petrus Aurelius*, du Livre de la Fréquente Communion, de Jansénius, & de sa Doctrine. C'est au contraire une Satyre perpétuelle de ceux qui ont attaqué les erreurs pernicieuses de ces quatre Novateurs.

L'Auteur est le sieur Godefroy Hermant, Chanoine de Beauvais, qui pour cela, & pour n'avoir jamais voulu signer le Formulaire, fut chassé de la Sorbonne & de son Chapitre. C'est ce même Hermant qui a composé les vies des Saints Athanase, Chrysostome, Bazile, Grégoire de Nazianze & Ambroise; & qui a fait aussi l'Histoire des Conciles en abrégé, en 1696.

APOLOGIE pour feu M. l'Abbé de Saint Cyran, in-4°. 1644.

Cette Apologie est l'ouvrage d'*Antoine le Maître*, du moins à en croire les Auteurs Jansénistes, tels que Dupin dans sa Bible Ecclési. du XVII. siècle, & l'Abbé Goujet, (dans son supplément au grand Moréri.)

Ce fameux Avocat, neveu des Arnaulds, frère de *De Sacy*, après avoir brillé dans le Barreau, se retira comme l'on sçait, à Port Royal, où il s'occupa le reste de ses jours à faire de mauvais Livres & des sabots.

L'Apologie de l'Abbé de Saint Cyran fut entreprise pour justifier, s'il étoit possible, ce novateur arrêté par ordre du Roi, & interrogé juridiquement par M. de Laubardemont en 1638. L'article XI. de la seconde partie (p. 37.) est tout entier contre la grace suffisante.

On peut voir ci-après, à l'article de *Petrus Aurelius*, ce qui concerne l'Abbé de Saint Cyran. On y trouvera un portrait fidèle de ce Patriarche du Jansénisme en France.

A P O L O G I E pour le Problème Ecclésiastique avec la solution véritable.

M. De Noailles étant Evêque de

Châlons approuva le 13. Juin 1695. Les *Refléxions morales* de Quesnel. Peu de tems après étant Archevêque de Paris , il condamna le 20. d'Août 1696. *L'exposition de la Foi Catholique , touchant la grace & la prédestination* , composée par de Barcos. Là-dessus il parut un libelle intitulé : *Problème Ecclésiastique proposé à M. l'Abbé Boileau de l'Archevêché de Paris : à qui l'on doit croire de M. Louis-Antoine de Noailles Evêque de Châlons en 1695. ou de M. L. A. de N. Archevêque de Paris en 1696.* L'auteur prétendoit qu'il n'étoit pas possible d'accorder ensemble l'Evêque & l'Archevêque : les deux ouvrages étant si semblables , qu'on ne pouvoit censurer ou approuver l'un , que la censure ou l'approbation ne retombât sur l'autre. Ce Libelle fut condamné au feu par Arrêt du Parlement de Paris , le 10. Janvier 1699.

Il est évident que l'Auteur du Problème ne pouvoit être qu'un Janséniste ; puisque le Parti seul prenoit intérêt à la condamnation de *l'exposition*. Cependant quelques Jansénistes subalternes l'attribuèrent sans pudeur aux Jésuites ; mais le P. Gerberon , un des

Chefs du Parti, révendiqua cet Ouvrage, & prouva qu'il ne venoit que d'un Augustinien.

Ce fut aussi lui qui en fit l'*Apologie*, dont il s'agit dans cet article, & où le Cardinal de Noailles & le Parlement de Paris sont fort maltraités.

Au reste le P. Gabriel Gerberon est ce Moine fugitif de la Congrégation de S. Maur; qui fut arrêté par l'ordre du Roi d'Espagne, & transféré au Bois de Vincennes, d'où il sortit pour être remis entre les mains de ses Supérieurs. Il a composé lui seul en faveur du Parti plus de quarante volumes, sous dix à douze noms différents. Tantôt il se masquoit sous le nom de *Florie de Ste. Foy*; tantôt sous celui de *Rigberrius*, ou du sieur de *Pressigni*; quelquefois sous des noms Flamands, ou sous celui de l'*Abbé Richard*, &c. C'étoit le plus audacieux & le plus outré Janséniste. Mais sur la fin de ses jours, il abjura cette hérésie & en fit une rétractation publique. Il mourut en 1711.

APOLOGIE pour les avis salutaires de la B. Vierge à ses Dévots indiscrets.

Cette Apologie a été condamnée par le Saint Siège, en 1675.

Voy. ci-après l'art. des *Avis salutair.*

*APOLOGIE pour les Chartreux ,
&c. A Amsterdam , 1725. in-4°. pages 63.*

Voyez ci-après ce qui est dit sur l'écrit intitulé , *Appel de quinze Chartreux du Couvent de Paris.*

L'Apologie dont il s'agit , a été supprimée par un Arrêt du Parlement de Paris , du 15. Avril 1726. M. l'Avocat Général (Gilbert de Voisins) dans son Réquisitoire (p. 5.) en parle comme d'un écrit des plus outrés , qui est moins une Apologie du scandale qu'a causé la fuite de quelques Religieux sortis du Royaume , qu'une déclamation contre la Constitution Unigenitus.

Il a paru une réfutation de ce libelle , imprimée à Louvain en 1725. in-4°. pages 64.

APOLOGIE pour les SS. Peres de l'Eglise , défenseurs de la grace de Jesus-Christ , contre les erreurs qui leur sont imposées , &c. à Paris 1651. in-4°. de 1069. pages avec quelques approbations , mais sans privilège.

Les approbateurs attribuent cet Ouvrage au sieur de la Motte Docteur en Théologie : mais ce prétendu de la Motte n'est autre que M. Arnauld qui

composa en 1650. cette Apologie chez M. Hamelin, pour prouver par l'Ecriture, par la Tradition, par les Peres, & surtout par Saint Augustin, que Dieu ne veut sauver que les Elus, & qu'ils sont aussi les seuls pour le salut desquels J. C. ait versé son Sang.

Parmi une infinité d'erreurs dont ce Livre est tissu, on y trouve page 296. cette proposition hérétique, qui est la cinquième de Jansénius: J. C. n'ayant point fait de prière qui n'ait été accomplie, on ne peut pas dire qu'il ait prié pour le salut éternel des réprouvés, ni par conséquent qu'il ait offert pour eux le Sacrifice de son sang, qui renferme en soi la plus divine de toutes les prières qu'il ait jamais faites.

On y trouve aussi, page 111. ce dogme de Calvin: La volonté antécédente pour le salut de tous les hommes n'est qu'une simple velléité & un simple souhait qui ne renferme aucune préparation de moyens. L'Auteur s'étoit exprimé d'une manière encore plus forte & plus indécente à la page 88. où on lit ces paroles: L'on peut dire tout de même, que Dieu par cette volonté antécédente de desirs & de souhaits, voudroit que les démons fussent

fussent sauvés aussi-bien que les hommes.

Au reste , un Livre si rempli d'erreurs ne resta pas sans flétrissure. L'Apologie des Saints Peres a été condamnée par M. l'Archevêque de Rouen , qui en défendit la lecture *sous peine d'excommunication encourue par le seul fait.* Son Mandement est du 26. Mai 1661.

A P O L O G I E pour les Religieuses du Port Royal du S. Sacrement , &c. 1665. in 4°. en quatre Parties.

Les trois premières Parties de cette Apologie sont de M. Nicole , excepté le premier Chapitre de la première Partie , qui est de M. de Sainte Marthe , Prêtre , Confesseur du Port Royal. La quatrième Partie est de M. Arnauld.

Le grand objet de cet Ouvrage est
1°. de justifier les erreurs dont on avoit entêté les Religieuses de ce Monastère. 2°. De les entretenir dans leur révolte contre l'Eglise & contre le Roi.

On a peine à concevoir tous les moyens & toutes les mesures que prenoient les Directeurs du Port Royal

pour prévenir ainsi l'esprit de ces filles , pour leur fournir des réponses sur tout ce qu'on pourroit leur objecter , pour les animer au combat , pour intimider celles qui s'y porteroient avec lâcheté. Cependant M. Nicole dit hardiment qu'il n'est rien de tout cela , & que leurs Directeurs n'ont eû qu'à les suivre , à les modérer & non à les pousser (Préface de la 2.^e Partie de l'Apologie p. 3.) Mais une preuve que ce qu'il assure à cet égard , est non une équivoque , ou une restriction ; mais un impudent mensonge : c'est qu'on a entre les mains plusieurs exemplaires manuscrits d'Instructions étudiées , par lesquelles ces MM. préparoient ces Religieuses à la plus surprenante résistance. Ces instructions sont intitulées : Règles pour le tems de la persécution , en 26. Articles ; ou Règles que nous devons garder en ce tems , en 24. Articles : ou Avis sur la conduite qu'il faudra tenir au cas qu'il arrive du changement dans le gouvernement de la maison. On y lit par exemple , ces paroles : Il ne faut point craindre toutes les menaces qu'on vous pourra faire & tous ses commandemens qu'on vous fera ,

soit par l'autorité du Pape , soit par celle de M. L. &c.

Peut-on dire que ce soit là *modérer* ces Religieuses ? N'est-ce pas au contraire les aigrir , les exciter , les *porter* à la résistance ? Dans tous ces écrits , il n'est parlé que des persécuteurs de la vérité , de la fermeté à résister à tout ; des Pasteurs qui trompent & séduisent leurs troupeaux , de l'état déplorable où l'Eglise gémit de se trouver , &c.

Pour mieux faire valoir ces scélérates maximes & pour prendre sur l'esprit de ces Religieuses un plus grand ascendant , ces M M. se faisoient passer , eux & leurs amis , pour des Saints : ils accoutumoient ces filles séduites à leur rendre une sorte de culte. Ils leurs donnoient des Reliques les uns des autres. On tailloit en forme de cœur la doublure des gands Episcopaux de M. Arnauld , Evêque d'Angers , ou la doublure de sa Mitre : on appliquoit proprement du taffetas sur un papier , & les Religieuses le gardoient précieusement. On leur donnoit même des Images , qu'on disoit bénites par M. l'Evêque d'Aleth , ou par M. de Busanval ,

Evêque de Beauvais : on en a entre les mains plusieurs de cette espèce. Sur ces images sont écrites diverses instructions , la plupart très-mauvaises ; par exemple , celles de M. Hamon , qui semblent ôter les forces à la volonté , pour les donner toutes à la grace invincible ; ou qui diminuent l'avantage de la maternité de la Sainte Vierge. Et celle de M. le Tourneux qui commence par ces mots : *Dieu fait tout ce qu'il veut, &c.*

On a encore des Oraisons très-singulières , des Litanies *de la paix & de la vérité* , dont il est aisé de deviner le contenu ; des portraits d'Arnauld , de S. Cyran , de l'Evêque de Pamiers , &c. De prétendues Reliques ; un morceau de la camisole d'Arnauld ; un autre de la manchette de M. de Busanval ; un autre de l'armet , avec lequel M. de Châlons a dit souvent la Messe , &c. Des sentences écrites de la main , ou d'Arnauld , ou de Nicole , ou de Sacy , que les Religieuses plaçoient dans des cadres , après avoir mis au bas ces mots en caractères rouges : *ceci est de la main de M. de Sacy, &c. Ceci est de la main de M. Arnauld, &c.*

Ainsi ces orgueilleux Novateurs se voyoient de leur vivant traités en vrais Saints , invoqués , fêtés dans Port Royal. Faut-il s'étonner après cela s'ils ont faits tant d'Apologies de ce Monastère , tant de gémissemens sur sa destruction ? C'étoit leur Paradis.

Au reste , l'Apologie dont nous parlons fut fortement attaquée par *Desmarets Saint Sorlin*. Cet Auteur publia contre elle un Ouvrage en quatre petits volumes , intitulé : *Réponse à l'insolente Apologie des Religieuses de Port Royal , avec la découverte de la fausse Eglise des Jansénistes*.

M. Louis Abbelly , Evêque de Rodés publia aussi en 1666. un Livre intitulé : *Défense de l'honneur de la Sainte Mère de Dieu , contre un attentat de l'Apologiste de Port Royal , avec un projet d'examen de son Apologie*. C'est-là que ce Prélat plein de zèle & de piété combat avec force ce que l'écrivain de P. R. avoit avancé de contraire à l'immaculée Conception, dans la Préface de la quatrième Partie de son Apologie.

APOLOGIE Sommaire des Carmélites du Fauxbourg S. Jacques
1749. in-12. pages 75.

La Maison des Carmélites du Fauxbourg S. Jacques étoit depuis long-tems livrée à l'erreur. On résolut en 1748. de la rappeler à l'obéissance qui est due à l'Eglise ; & M. l'Evêque de Bethléem , nommé visiteur , fut chargé d'un Ouvrage si difficile. Le Prélat sçavoit que le temporel de cette Maison étoit extrêmement dérangé ; il y plaça par Lettre de Cachet trois Carmélites de S. Denis qui eurent ordre d'examiner les comptes. On les trouva fort en désordre. Près de deux cens mille livres avoient disparu , sans qu'on en vit aucun emploi. M. de Bethléem fit la visite de la Maison , & trouva qu'auprès du Clocher il y avoit un grenier , par où les séculiers pouvoient entrer dans la Maison.

On jugea que les Jansénistes qui habitoient les divers appartemens qui sont dans la cour , avoient par-là un accès facile chez leurs dévotes , & qu'apparemment la dissipation des biens de la Maison étoit le moindre inconvénient qui pouvoit résulter de ces clandestines entrevues.

Il s'agissoit de remédier à de si grands maux. Les Religieuses séduites & trop entêtées ne laissoient que peu d'espérance de réussir. Il fallut donc exciter la Prieure, la Sous-Prieure, & quelques autres opiniâtres. On fit venir ensuite des Religieuses de différentes Maisons pour mettre à la place des Vierges-folles qu'on avoit dispersées. Par ce moyen, on parvint à faire l'élection d'une nouvelle Prieure. On donna des emplois à de bons sujets. On changea les Tourrières ; & on éloigna tout ce qui avoit communiqué jusques-là le poison de l'hérésie à cette Maison infortunée.

Il n'en falloit pas tant pour faire jetter les hauts cris à toute la secte. Elle a donc exhalé sa rage & son désespoir par les plus violens Libelles.

Celui dont nous parlons, a pour but de justifier la scandaleuse révolte de ces filles contre la Bulle ; de transformer en saintes, ces Religieuses dissipatrices, & qui avoient si peu de respect pour leur clôture, & de répandre le fiel le plus noir sur la conduite & les vues de l'illustre Prélat, qui dans cette occasion, comme dans

plusieurs autres , a porté de si sensibles coups à l'hérésie.

Il a paru aussi sur le même sujet des *Lettres Apologétiques* au nombre de cinq. Elles sont dans le même goût que l'*Apologie Sommaire* , dont l'éditeur effronté ose faire un parallèle avec les anciennes Apologies du Christianisme.

A P P E L , &c.

Voyez ci-dessus , *Acte d'Appel , &c.*

A P P E L de la Bulle Unigenitus par quinze Chartreux du Couvent de Paris.

Le Jansénisme s'étant glissé dans cette Maison , on engagea quinze Chartreux à se déclarer pour les Appellans. Ils ne le firent pas impunément ; quelques-uns furent interdits , & les autres excommuniés par le Chapitre Général. Mais la séduction ne fit qu'augmenter. Vingt-six Chartreux sautèrent de nuit les murailles de leurs Couvents , trouverent des chevaux tout prêts avec des habits de Cavaliers & des gens pour les conduire , & se retirèrent en Hollande , aux environs de la Ville d'Utrecht. Le Père Général n'en fut pas plutôt informé , qu'il les exhorta par des

Lettres paternelles à revenir, & leur promit à ce prix le pardon & une entière impunité. Quelques-uns, en petit nombre, revinrent à résipiscence : les autres s'endurcirent & sont demeurés dans leur double apostasie. Peu de tems après, quinze Religieux d'Orval suivirent l'exemple des Chartreux, & allèrent les joindre auprès d'Utrecht. Le tour des Religieuses est venu ensuite, & l'évasion scandaleuse de plusieurs filles, tant Carmélites, que de Fontevrault, de l'Hôtel-Dieu de Paris & de celui de Reims, a fait comprendre que le libertinage étoit presque toujours la cause ou l'effet de l'hérésie.

APPEL de l'Archevêque d'Utrecht & de l'Evêque d'Harlem, &c.

Deux Bulles avoient été affichées successivement à Rome, adressées aux Catholiques des Provinces-Unies. Dans la première S. S. cassoit & annulloit l'élection de M. Jean Van Stiphout à l'Evêché de Harlem, qui avoit été aprouvée par l'Archevêque d'Utrecht ; & dans la seconde le Pape cassoit & annulloit la Consécration Episcopale que le même Archevêque avoit prétendu faire.

Peu de tems après il parut un Livre intitulé : *Appel de l'Archevêque d'Utrecht , & de l'Evêque d'Harlem au futur Concile général* , des Brefs dont nous venons de parler. Or le Pape a

En 1745. condamné ce Livre comme contenant des propositions fausses , séditienses , scandaleuses tendante au schisme & au renversement de la Hierarchie Ecclésiastique , & injurieuses à l'autorité du S. Siège Apostolique.

APPROBATION de la Doctrine de Jansenius donnée par des Théologiens de quelques Ordres Religieux & par l'Archevêque de Philippe.

Cet ouvrage a été condamné par Urbain VIII. en 1644. & par Innocent X. le 23. Avril 1654.

ARCHEVEQUE (L.) de Malines mal défendu.

C'est un Libelle du P. Gerberon. Ce fougueux écrivain n'a pas craint de s'y exprimer ainsi : *Le Gouvernement de France est mille fois plus cruel & plus injuste que les Tribunaux de l'Inquisition. Qui ne sçait pas , ajoute-t-il , les cruautés & les injustices qu'on exerce encore en France contre les plus saints Evêques , les plus sçavans Théologiens , les plus pures*

Vierges , plusieurs autres personnes de toutes sortes d'états , qu'on a opprimées , & qu'on continue d'opprimer... Et n'est-ce pas-là ce gouvernement tyrannique que Monseigneur s'efforce d'établir ? Les Calvinistes les plus furieux , ont-ils jamais invectivé avec plus d'audace & plus d'impiété contre le gouvernement de nos Rois ?

ARNALDI (Antonii) Doctoris & Socii Sorbonici , pologeticus ad sacram Theolog. Facultatem Parisiensem , 1655..

Apologeticus alter , 1656.

M. Arnauld dans sa seconde Lettre à un Duc & Pair , avoit avancé cette Proposition hérétique : (pag. 226.) *On a vu un juste dans la personne de saint Pierre , à qui la grace , sans laquelle on ne peut rien , a manqué dans une occasion , où l'on ne peut pas dire qu'il n'a point péché.*

Cette Proposition le fit chasser de la Sorbonne ; & c'est pour la justifier que ce Novateur opiniâtre adressa à la Faculté ces deux Apologies.

ARREST de la Cour du Parlement de Bretagne qui maintient la Faculté de Théologie de l'Université de Nantes , appellante de la Constitu-

E.vj.

tion, dans tous ses droits & privilèges.

De vingt-trois Universités qu'il y a en France, il n'y en a eu que trois qui aient appelé de la Constitution *Unigenitus* au futur Concile général. Ce sont celles de Paris, de Reims, & de Nantes; qui depuis ce tems-là ont toutes trois rétracté solennellement leur appel. De soixante & dix Universités, ou environ, que l'on compte hors du Royaume, il n'y en a pas une seule, qui se soit avisée d'appeler.

ART (L') de vérifier les dates des Faits Historiques, des Chartes, des Chroniques, & autres anciens monumens, &c. Par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de S^t Maur. Deux Parties. A Paris, chez Desprez & Cavelier. 1750. in 4^o. p. 714.

L'Auteur de ce Livre (du moins pour la plus grande partie) est Dom *Dantine*, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur. Les Editeurs sont Dom *Durand* & Dom *Clemencet*. On jugera de la façon de penser de ces deux Moines par les traits que nous allons rappoter, & qu'ils ont mis ou laissés dans cet Ouvrage.

1°. Sur Gottescalc.

Gottescalc (dit-on p. 492. l. 19.)
Moine d'Orbais, très-versé dans les
 écrits de *S. Augustin*, avoit donné
 occasion par quelques expressions un
 peu dures, &c. & à deux cens pages
 de là, dans une addition ou errata,
 p. 713. l. 19. on s'exprime ainsi :
Dures : ajoutez, pour ceux qui ne
 sont pas au fait du langage de *S.*
Paul & de *S. Augustin*. Il résulte de
 cette odieuse supèrcherie, que l'Au-
 teur de *l'Art de vérifier les dates*,
 veut faire passer Raban, & tout le
 Concile de Mayence ; Hincmar, &
 tous les Peres du Concile de Kiersy ;
 & en général tous les Catholiques,
 pour des ignorans & des imbécilles,
 qui ne sont au fait ni du langage de
S. Paul, ni de celui de *S. Augustin* ;
 tandis qu'il nous donne au contraire
 le Moine prédestinarien, pour un
 homme très-versé dans les écrits du
 Docteur de la grace.

2°. Sur le Pape Victor.

On met ici, sans aucun fondement,
 au nombre des Conciles non reçus,
 le Concile que ce Pape tint à Rome

contre les Afiatiques *Quarto-decimans*.
Et on fabrique un passage Latin, pour
faire croire que S. Irenée a blâmé &
repris Victor d'avoir séparé de sa Com-
munion de si grandes Eglises.

3°. Sur le Pape Libere & le
Concile de Rimini.

Tout Janséniste se croit en droit
d'altérer la vérité sur ces deux arti-
cles. Notre Auteur n'y manque pas.
Libere a signé la première formule
de Sirmich, qui n'étoit point formelle-
ment hérétique; & il lui fait signer ici la
troisième formule, qui étoit Arienne;
sans se ressouvenir qu'il a mis le retour
de Libere à Rome sous l'année 358.
& qu'ainsi ce Pape n'a pû signer à
Sirmich en 358. la formule du troi-
sième Concile, qui s'est tenu en 359.
sous les Consuls Eusebe & Hypatius.

Il assure p. 242. que l'Empereur
engagea les Députés Catholiques à
signer à Nice en Thrace un nouveau
Formulaire Arien, qui fut envoyé à
Rimini, & enfin reçu par tous les
Evêques du Concile. Il y a-là une
insigne fausseté. Le Formulaire dont
on parle, considéré en lui-même, &
selon la teneur des termes, n'étoit nul-

ART. ART. III
lement *Arien*. L'Auteur auroit bien fait
de consulter là-dessus S. Jérôme, & de
lire la Dissertation XXXII. du Père Alé-
xandre sur le IV. siècle..

4°. Sur le cinquième Concile
Oecuménique..

Les hérétiques n'aiment point ce
Concile, qui a condamné les trois
Chapitres & décidé sur les faits dog-
matiques..

L'Auteur de *l'Art de vérifier les
Dates*, soutient (p. 286.) que ce
Concile *n'a agi que des personnes*.
Bévuë grossière.. Les trois Chapitres
étoient-ils *des personnes* ? Il assure en-
core que S. Grégoire le Grand *n'avoit
pas la même vénération pour le cin-
quième Concile, que pour les quatre
premiers*. Et quatre pages après, il dit
que S. Grégoire porte le même res-
pect au cinquième Concile, qu'aux
quatre premiers Conciles. Contradic-
tion pitoyable !

5°. Sur Honorius..

Notre Auteur est trop bon Jansé-
niste, pour ne pas adopter tout ce
qu'on a avancé de plus dur contre ce
Pape..

6°. Sur d'autres Papes.

On peut remarquer ici bien des omissions affectées. L'Auteur avoit promis page iv. de la Préface, *pour chaque Pontificat, la plupart des événemens considérables* : & sous le Pontificat de Clement XI. il ne dit pas un mot de la Constitution *Unigenitus*. Au lieu que sous le Pontificat de Clément IX. il ne manque pas de parler de la prétendue paix de ce Pontife.

P. 380. en parlant de Grégoire VII. il ne fait nulle mention du titre de Saint qu'il a dans l'Eglise.

P. 192. Il appelle S. Pierre *le premier des Apôtres*. Pourquoi n'use-t-il pas du terme consacré dans l'Eglise, de *Prince des Apôtres* ?

P. 355. Il dit que J. C. lui donna le *premier rang & la prééminence*. Pourquoi n'ajoute-t-il pas, *d'honneur & de juridiction* ?

7°. Sur le Concile de Florence.

Il dit, p. 336. que *quelques-uns ne le regardent plus comme général depuis le départ des Grecs*. Et ensuite il place une étoile, ou asterisque, qui est, selon lui, la marque des *Conciles non*

recus. Mais qui lui a dit que le Concile de Florence, dans ses dernières Sessions, est rejeté & que le Décret *ad Armenos* n'est de nulle valeur ?

8°. Sur le Port Royal.

P. 548. L'Auteur donnant un *prospectus* du siècle de Louis XIV. dit que *la France a vu des Théologiens dont les sublimes lumières, la profonde science & le nombre prodigieux d'écrits donnent de l'étonnement & causent une espèce de surprise, selon l'expression du P. Petau, parlant d'un de ces grands hommes : Stupor incessit tot ab uno confecta fuisse volumina.* Telles sont les expressions enflées & hyperboliques, que le parti sçait si bien employer quand il s'agit de ses Héros. Celui dont les écrits prodigieux ont causé, dit-on, l'étonnement du P. Petau, est l'Abbé de S. Cyran. Mais ce qu'il y a ici de singulier & de ridicule, c'est que notre Auteur prend le continuateur du P. Petau pour le P. Petau lui-même, & qu'il attribue à ce sçavant homme, ce qui n'est & ne peut être l'ouvrage que de son méprisable continuateur.

9°. Sur Dom Dantine.

Les Editeurs , dans la Préface p. 10. disent que Dom Dantine , premier Auteur de *l'Art de vérifier les dates* , fut obligé de quitter Reims ; pour un sujet , qui fera toujours honneur à sa mémoire. Or ce sujet n'est autre , à ce qu'on sçait d'ailleurs , que son appel ; on peut juger par-là de l'estime que font ces Editeurs d'un appel aussi schismatique que celui de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile.

ARTICLES réproovés par la Faculté de Paris contre la Doctrine de S. Thomas.

Cet écrit a été condamné par le S. Siège.

ARTICULI Theologorum, &c.

Voyez à la Lettre T. l'Article de *Theses Theologica* , id est , *articuli Theologorum* , &c.

ASSERTI Oopusculi quod inscribitur , de quæstione facti Janseniani variæ quæstiones juris & responsa , &c. 1708. in 12. pag. 152.

Rien n'a mis les Jansénistes à une plus rude épreuve que l'ordre de signer le Formulaire.

Cet ordre si rigoureux les a partagé

& les partage encore en deux Classes. La 1. est des Rigides qui refusent de le signer, à moins que ce ne soit avec la distinction du fait & du droit. La 2. contient tous les autres, lesquels signent, sans aucune façon & le droit & le fait, l'un & l'autre contre leur pensée. Les premiers sont de hardis réfractaires; les seconds sont des fripons & des parjures. Tous se réunissent à déclamer sans cesse contre le Formulaire, & ont inondé le public d'affreux Libelles sur ce sujet.

Un de ces Libelles fut intitulé : *De questione facti, &c. Diverses questions de droit avec leurs réponses sur le fait de Jansénius*. Mais à peine parut-il, qu'il fut combattu par deux écrits Catholiques, dont l'un avoit pour titre : *Defensio veritatis Catholica*, & l'autre, *Dialogi pacifici*. Toute la substance de ces deux Ouvrages peut se réduire à ces deux raisonnements suivans.

1°. L'Eglise dans ces cinq Propositions a condamné le sens du Livre de Jansénius : or celui qui ne condamne pas le sens que condamne l'Eglise, est hérétique : donc celui qui ne condamne pas le sens du Livre de Jansénius est hérétique.

2^o. l'Eglise ordonne de condamner dans les cinq Propositions le sens du Livre de Jansenius : mais celui qui ne condamne pas le sens d'un Livre que l'Eglise ordonne de condamner, est désobéissant à l'Eglise. Donc, c'est être désobéissant à l'Eglise que de ne pas condamner le sens du Livre de Jansenius.

Comme ces Ecrits incommodoient fort le Parti, on publia contre eux en Flandre le Libelle dont il s'agit ici. Et où l'Auteur entreprend la défense des *diverses questions de droit, &c.* Et de tous ceux qui refusent de signer le Formulaire. Et parce que *Antoine Parmentier* Recteur de l'Université de Louvain avoit porté le 3. Avril 1708. un Décret contre le Livre des *Diverses questions, &c.* Le Recteur & le Décret ne sont nullement épargnés par l'hérétique Ecrivain.

ATTESTATION du Notaire de l'Université de Louvain Pierre Mintart 1641.

Cette Attestation a été censurée & défenduë sous peine d'excommunication par Urbain VIII. en 1642.

AUGUSTIN (Saint) victorieux de Calvin & de Molina, ou

Réfutation du secret du Jansénisme en 1662. Un gros in 4°.

Cet ouvrage est le plus considérable de tous ceux que l'Abbé de Bourzeis a composé en faveur du Jansénisme, avant que d'y renoncer. Ce qui regarde cet Auteur se trouve ci-dessus dans l'article où nous parlons de l'*Apologie du Concile de Trente & de S. Augustin*.

L'objet du *S. Augustin victorien*, est de justifier ces trois dogmes capitaux de Jansénius ; 1°. que Jésus-Christ n'est pas mort pour tous les hommes, 2°. que l'homme pèche même dans les choses qu'il faut nécessairement. 3°. que la contrainte seule est opposée à la liberté !

On y trouve page 174. cette Proposition hérétique, qui est la troisième de Jansénius : *le péché est dans nous volontaire & nécessaire : volontaire, puisque c'est l'effet de la volonté qui le produit ; nécessaire, puisqu'elle le produit étant forcée par la tyrannie de la convoitise.*

Pag. 14. Il avance cette Proposition Calviniste : *les Elus sont les seuls qui reçoivent des moyens suffisans pour se sauver.*

Enfin dans la pag. 142. il se déguise

fi peu , qu'il ose mettre parmi les principes de notre créance cet affreux principe de Calvin : que les hommes qui péchent dans cet état de la nature blessée , le font nécessairement , & que néanmoins ils sont véritablement coupables pour ces crimes , & que Dieu les punit avec justice , parce que cette nécessité de pécher n'est point l'ouvrage du Créateur ; mais une suite de la désobéissance d'Adam , qui a déréglé & corrompu toute noire nature.

AUGUSTINI (qua sit sancti)

* Il vou-
loit dire ,
oppugnan-
dis.

& doctrina ejus autoritas in Ecclesiâ : opus * propugnandis hodiernis erroribus , controversisque elucidandis & componendis accommodatum, in quo excutitur tractatus de Gratiâ publicè traditus in Collegio Navarrico à M. Jacobo Pereyret Theologo ac Professore Parisiensi , 1650.

Quelle est dans l'Eglise l'autorité de S. Augustin & de sa Doctrine : Ouvrage utile pour combattre, pour éclaircir & pour terminer les erreurs & les disputes de nos jours., dans lequel on examine le Traité de la Grace dicté publiquement dans le Collège de Navarre par M. Jacques Pereyret Professeur de Théologie de la Faculté de Paris , 1650.

Cet Ouvrage, qui contient tout le venin des nouvelles erreurs, est encore de M. de Barcos : un Ecrivain Janséniste (l'Abbé Goujet) dit que M. Guillebert, Docteur de Sorbonne, y a aussi travaillé.

L'adversaire qu'attaque ce foible écrivain, est un Docteur de Sorbonne très-orthodoxe, nommé M. Pereyret, Professeur au Collège de Navarre, qui dans ses écrits combattoit publiquement les erreurs de Jansénius, & qui par cette raison est si maltraité par le P. Gerberon dans le 2. volume de son Histoire générale du Jansénisme, p. 71.

Un des grands objets de ce Livre, est de prouver que l'autorité de l'Eglise doit céder à celle de S. Augustin ; Proposition condamnée par Alexandre VIII.

Parmi les erreurs sans nombre dont il est paîtri, on y trouve (pag. 117.) celle-ci, qui a été si souvent proscrite : Que les cinq Propositions ont par elles-mêmes un sens Catholique, quoiqu'elles pourroient être détournées à un autre sens, par une fausse interprétation : *Vero per se & Catholico sensu præditas, sed quæ pravâ interpretatione aliò deflecti possint.*

AUGUSTINUS Cornelii Jansenii Episcopi , seu doctrina sancti Augustini de humana natura sanitate , agritudine , medicinâ , adversus Pelagianos & Massilienses tribus Tomis comprehensa.

C'est - à - dire : l'Augustin Cornelius Jansenius , Evêque d'Ypres ; ou la doctrine de S. Augustin sur l'innocence , la corruption & la guérison de la nature humaine , contre les Pélagiens & les Marseillois.

On a fait trois Editions *in-folio* de ce Livre ; la première à Louvain en 1640. la seconde à Paris , la troisième à Rouen en 1652.

1°. Jansenius naquit en 1585. dans le Village d'Acquoy , proche de Leerdam en Hollande. en 1604. il vint à Paris , où l'Abbé de S. Cyran le plaça chez un conseiller pour être Précepteur de ses enfans. Ensuite il l'appella à Bayonne , où ils étudièrent ensemble l'espace de douze ans & formerent le premier plan des nouveautés qu'ils vouloient introduire , l'un dans la Théologie , & l'autre dans la discipline de l'Eglise.

Jansenius étant revenu à Louvain en 1607. prit le Bonnet de Docteur

en

en 1617. & on lui donna le gouvernement du Collège de Sainte Pulcherie. Il fut choisi pour Professeur de l'Ecriture Sainte en 1630. & composa le petit Livre intitulé : *Mars Gallicus*, sous le nom emprunté, *Alexandri Patricii Armacani*, où il fait la plus indigne satire de la personne & de la Majesté des Rois de France.

Enfin il fut nommé à l'Evêché d'Ypres par Philippe IV. & il gouverna cette Eglise jusqu'en 1638. qu'il mourut frappé de la peste, âgé de 53. ans, après dix-huit mois d'Episcopat.

20. Il avoit travaillé 20. ans à son *Augustinus*. Peu de jours avant sa mort, pressé par les remords de sa conscience, il écrivit au Pape Urbain VIII. qu'il soumettoit sincèrement à sa décision & à son autorité, l'*Augustinus* qu'il venoit d'achever ; & que si le Saint Père jugeoit qu'il fallût y faire quelques changemens, il y acquiesçoit avec une parfaite obéissance. Cette lettre étoit édifiante ; mais elle fut supprimée par ses Exécuteurs testamentaires (Calenus & Fromond) & selon toutes les apparences, on n'en auroit jamais eû aucune connoissance, si après la réduction d'Ypres, elle

n'étoit tombée entre les mains du grand Prince , Louis de Condé , qui la rendit publique.

Janſenius , quelques heures avant que de mourir , & dans ſon dernier teſtament , ſoumit encore & ſa perſonne & ſon Livre au jugement & aux déciſions de l'Egliſe Romaine. Voici les propres termes qu'il dicta une demie heure avant que d'expirer. *Sentio aliquid difficulter mutari poſſe ; ſi tamen Romana ſedes aliquid mutari velit , ſum obediens filius , & illius Eccleſia , in quâ ſemper vixi , uſque ad hunc lectum mortis obediens ſum. Ita poſtrema mea voluntas eſt. Actum ſextâ Maii 1638.*

3°. Tout le ſyſtème de ce fameux Ouvrage ſe réduit à ce point capital ; que depuis la chute d'Adam, le plaſiſr eſt l'unique reſſort qui remuë le cœur de l'homme ; que ce plaſiſr eſt inévitable, quand il vient , & invincible , quand il eſt venu. Si ce plaſiſr eſt céleſte , il porte à la vertu ; ſ'il eſt terreſtre, il détermine au vice ; & la volonté ſe trouve néceſſairement entraînée par celui des deux qui eſt actuellement le plus fort. Ces deux délectations , dit l'Auteur , ſont com-

me les deux plats d'une balance : l'un ne peut monter, sans que l'autre ne descende. Ainsi l'homme fait invinciblement, quoique volontairement, le bien ou le mal, selon qu'il est dominé par la grace ou par la cupidité. Voilà le fonds de l'Ouvrage, & tout le reste n'en est qu'une suite nécessaire.

Au reste, Jansénius, prétend qu'avant saint Augustin, tout ce système de la grace étoit dans d'épaisses ténèbres, & qu'il y est de nouveau retombé depuis cinq ou six cens ans. D'où il s'ensuit visiblement, que, selon lui, l'ancienne Tradition sur un point de Foi essentiel, s'est perdue dans l'Eglise depuis cinq à six siècles.

Or ce système du plaisir prédominant, détruit visiblement tout mérite & tout démérite, tout vice & toute vertu. Il livre l'homme à un libertinage affreux & à un désespoir certain : enfin il fait de l'homme une bête, & de Dieu un tyran. C'est le pur Calvinisme tant soit peu déguisé. L'un & l'autre s'appuyent sur les mêmes principes, & se prouvent par les mêmes argumens : de sorte que le Jansénisme peut être défini en deux mots : *Le Huguenotisme un peu mitigé.*

4°. L'*Augustinus* de l'Evêque d'Ypres fut condamné par la Bulle *In eminenti* d'Urbain VIII. en 1641. L'Université de Louvain résista huit à neuf ans; mais depuis ce tems-là, elle a donné constamment toutes les preuves de la Foi la plus soumise, Pour l'Université de Douay, elle a toujours été inébranlable, malgré tous les artifices qu'on a mis en œuvre pour la séduire.

Douze années après, les cinq Propositions, & le Livre d'où elles sont extraites, furent solennellement condamnées par une Bulle d'Innocent X. avec les plus fortes qualifications.

5°. Nous rapporterons ici les cinq fameuses Propositions, & les Textes de Jansenius qui y répondent.

PREMIERE PROPOSITION.

„ Quelques Commandemens de
 „ Dieu sont impossibles à des Justes,
 „ lors même qu'ils tâchent de les ac-
 „ complir, selon les forces qu'ils ont
 „ alors, & la grace leur manque,
 „ par laquelle ils leur soient rendus
 „ possibles. “

JANSENIUS.

Tom. *De Gratia Christi* , lib. 3
cap. 13. pag. 138. col. 2. litt. E. de
l'Édition de Rouen en 1652.

„Hæc igitur omnia plenissimè pla-
„nissimèque demonstrant nihil esse
„in sancti Augustini doctrinâ certius
„ac fundatius quàm esse *præcepta*
„*quædam quæ hominibus*, non tan-
„tùm infidelibus excæcatis , obdu-
„ratis, *sed fidelibus quoque & justis*,
„*volentibus*, *conantibus* ; *secundùm*
„*præsentes quas habent vires*, *sunt im-*
„*possibilia* ; *deesse quoque gratiam*
„*quâ fiant possibilia*.

N'est-ce point là mot à mot la pre-
mière Proposition ? Jansenius ajoute,
pour confirmation de la même doctrine:
Hoc enim sancti Petri exemplo , aliis-
que multis quotidie manifestum esse ,
qui tentantur , ultra quàm possint
sustinere.... Cum ergo nec omnibus
gratiam ferventer petendi , vel omninò
petendi , Deus largiatur , apertissimum
est fidelibus multis deesse illam sufficien-
tem gratiam , & consequenter illam per-
petuam , quàm quidam prædicant fa-
ciendi præcepti potestatem.

SECONDE PROPOSITION.

„ Dans l'état de la nature corrom-
 „ puë , on ne résiste jamais à la grace
 „ intérieure „

JANSENIUS.

Le 2^e. de Gr. Christ. C. 24. p. 82.
 col. 1. L. B.

*Augustinus gratiam Dei ita vietri-
 sem statuit , ut non raro dicat homi-
 nem Operanti Deo per gratiam non
 posse resistere. Ne voilà-t-il pas presque
 en propres termes , la seconde Propo-
 sition ?*

La même doctrine n'est pas moins
 clairement exprimée dans les paroles
 suivantes du même Livre , c. 4. p. 41.
 col. 1. lettre C. *Gratia verò lapsa
 agrotaque voluntatis , nullo modo in
 ejus relinquitur arbitrio , ut eam de-
 serat aut arripiat si voluerit ; sed ipsa
 sit potius illa postrema gratia , qua
 invictissime facit ut velit , & à volun-
 tate non deseratur.*



TROISIÈME PROPOSITION.

„ Pour mériter & démériter dans
 „ l'état de la nature corrompue , la
 „ liberté qui exclut la nécessité d'agir,
 „ n'est pas nécessaire ; mais il suffit
 „ d'avoir la liberté qui exclut la con-
 „ trainte. “

JANSENIUS.

T. 3. lib. 6. cap. 6. p. 267. col. 2.
 Litt. B. *Eadem illa (Sancti Augustini)
 Doctrina , quòd sola necessitas coactio-
 nis adimat libertatem , non necessitas
 illa simplex & voluntaria , ex aliis
 ejus locis non difficile demonstrari
 potest.*

Peut-on ne pas reconnoître là le sens
 de la troisième Proposition ?

La même doctrine se trouve dans
 le passage suivant , tiré du chap. 24.
 du 6^e. Livre , sur la grace. Jansenius
 y prouve que la liberté consiste dans la
 seule exemption de contrainte. *Arbi-
 trium hominis dictum , quia non cogi-
 tur. ... necessitatem simplicem voluntatis
 non repugnare libertati ... liberum ar-
 bitrium non esse amissum per peccat-*

tum, quia remansit liberum à coactione.

Ajoutons encore un passage, tiré du L. 8. ch. 19. p. 366. col. 2. lit. D. *Nulla necessitas actibus voluntatis liberis formidanda est, sed sola vis, coactio & necessitas violentia.*

QUATRIEME PROPOSITION.

„ Les Semi-Pélagiens admettoient :
 „ la nécessité de la grace intérieure ;
 „ prévenante pour chaque acte en-
 „ particulier, même pour le commen-
 „ cement de la Foi ; & ils étoient hé-
 „ rétiques, en ce qu'ils vouloient
 „ que cette grace fût telle, que la
 „ volonté pût lui résister, ou lui
 „ obéir. “

JANSENIUS.

Cette Proposition est dans le Livre 8. de *hæresi Pelagianâ*, ch. 6. p. 188. col. 1. lett. B. *In hoc ergò propriè Massiliensium error situs est, quòd aliquid primæve libertatis reliquum putant, quo sicut Adam, si voluisset, poterat perseveranter operari bonum, ita lapsus homo posset saltem credere, si vellet.*

*nēter tamen absque interioris Gratia
adjutorio , cujus usus vel abusus re-
lictus esset in unius cujusque arbitrio.*

Voyez encore de Grat. Christi. l. 2.
cap. 15.

CINQUIEME PROPOSITION.

„ C'est une erreur des Sémi-Péla-
„ giens de dire que J. C. soit mort ,
„ ou qu'il ait répandu son sang pour
„ tous les hommes sans exception. “

JANSENIUS.

Cette Proposition est si clairement ,
si nettement exprimée dans les paroles
suivantes , qu'il ne faut qu'avoir des
yeux pour en être convaincu.

En voici d'abord la première partie.

*Nam illa extensio tam vaga moder-
norum scriptorum non alio ex capite ,
quàm ex istâ generali indifferenti vo-
luntate Dei erga salutem omnium , &
ex illâ sufficientis gratia omnibus con-
ferenda preparatione fluxit ; quorum
utrumque Augustinus , Prosper , Ful-
gentius & antiqua Ecclesia , velut
Machinam à Semi-pelagianis intro-
ductam , repudiavit. T. 2. de gratiâ*

F. 8^v

Christ. l. 3. cap. 21. pag. 166. col. 2.
litt. D.

La Seconde partie de la Proposition , se trouve dans la même page , & à la même colonne , & à la lettre A. *Qua sanè, cùm in Augustini Doctrinâ perspicua certaque sint , nullo modo principii ejus consentaneum est , ut Christus , vel pro Infidelium in infidelitate morientium , vel pro justorum non perseverantium aternâ salute , mortuus esse , sanguinem fudisse , semetipsum Redemptionem dedisse , Patrem orâsse sentiatur... Ex quo factum est , ut , juxta sanctissimum Doctorem , non magis pro aternâ liberatione ipsorum , quam pro diaboli deprecatus fuerit.*

On pourroit rapporter cent autres endroits où Jansenius établit encore clairement la Doctrine des cinq Propositions. Il faut donc convenir qu'il c'est de la part du Parti , le comble de l'impudence & de l'effronterie , de nier que Jansenius ait jamais enseigné les Propositions condamnées par la Bulle d'Innocent X.

Depuis que l'*Augustin* de l'Evêque d'Ypres a été si solennellement pros crit par plusieurs Souverains Pontifes , & par l'Eglise universelle , on est obli-

gé indispensablement , & sous peine d'encourir tous les anathêmes , de croire quatre choses à l'égard de cet Ouvrage.

1°. Que les cinq Propositions sont hérétiques.

2°. Qu'elles sont dans le Livre de Jansénius.

3°. Qu'elles sont condamnées , & hérétiques dans le sens même de l'Auteur , c'est-à-dire , dans le sens que le Livre tout entier présente naturellement.

4°. Que le silence respectueux ne suffit pas ; mais qu'on est obligé de croire sincèrement , avec une soumission intérieure d'esprit & de cœur , que les cinq Propositions sont hérétiques dans le sens même de leur Auteur.

AUGUSTINUS Yprensis vindicatus ; atque à damnatione Romanorum Pontificum , Urbani VIII. Innocentii X. Alexandri VII. & Clementis XI. ereptus & erutus : sive Apologeticus perillustis ac Reverendissimi Domini Cornelii Jansenii , &c. In quo controversia Janseniana primæ elementa & principia statuuntur , &c. Per Egidium albanum nuper , in Cui-

tate Metropolitica Mechliniensis Decanum & Pastorem Ecclesia Collegiata & Parochialis Beata Maria trans-Diliam, anno afflictæ gratia 70. Æra vulgaris 1711. in 4°. pages 516.

C'est ici une criminelle Apologie de Jansenius & de sa Doctrine : il faut donc s'attendre à y trouver toutes les erreurs de celui, qu'on entreprend de justifier ; mais comme si ce n'en étoit pas assez ; on y en ajoute encore de nouvelles, qui ne mérite pas moins tous les anathêmes de l'Eglise. Nous n'en citerons qu'un exemple. A la page 112. chap. 23. l'Auteur établit (& il en fait la matière du Chapitre entier) que *tout Chrétien est obligé, par un précepte divin, de croire fermement qu'il est du nombre des Prédestinés.* N'est-ce pas donner un démenti formel à S. Paul qui veut que nous travaillions à notre salut avec crainte & tremblement ? N'est-ce pas inspirer ; n'est-ce pas même ordonner aux fidèles une fausse sécurité, qui ne peut que produire en eux l'orgueil & la présomption, tarir la source des bonnes œuvres, détruire la vigilance chrétienne, & enfanter le plus honteux quiétisme, & le plus affreux libertinage.

AURELII (Petri) Theologi Opera. Parisiis , apud Vitray 1642. in-folio , divisé en 3. tomes. Il y a une autre Edition de 1646.

Avant que d'examiner cet Ouvrage , nous commencerons par en faire con-
noître l'Auteur.

Jean Duvergier de Hauranne , Abbé de S. Cyran , étoit natif de Bayonne. Il s'attacha d'abord à M. de la Rocheposay , Evêque de Poitiers , qui se démit en sa faveur de l'Abbaye de S. Cyran. Il fut introduit à Port Royal par M. Zamet Evêque de Langres , qui eut bientôt sujet de s'en repentir. Il se lia d'une intime amitié avec Jansenius , dont il répandit en France le nouvel Evangile. Il dogmatisa toute sa vie , soit dans les conversations , soit dans ses Ouvrages , en vrai fanatique. Enfin il fut arrêté en 1638. & renfermé dans le Château de Vincennes , où il fut interrogé par M. de Laubardemont , Conseiller d'Etat. Il y resta quelques années , & n'en sortit qu'à la mort du Cardinal de Richelieu , le 16. Février 1643. il mourut le 11. d'Octobre de la même année , âgé de 63. ans. C'étoit l'homme le plus vain , le plus méprisant ;

le plus faux, le plus vindicatif & le plus dangereux. Aussi la Duchesse d'Aiguillon ayant vivement sollicité sa délivrance, le Cardinal de Richelieu, qui connoissoit parfaitement le Novateur, répondit à sa nièce, que l'Allemagne & la France seroient toutes Catholiques, si Luther & Calvin avoient été traités comme il traitoit. S. Cyran, & si on les avoit mis de bonne heure dans un lieu, où ils n'eussent plus eû la liberté de dogmatiser.

La haine de S. Cyran pour les Jésuites le déterminà à composer son *Petrus Aurelius*. En voici l'occasion. Richard Smith Anglois, fut envoyé par Urbain VIII. en Angleterre, avec le caractère d'Evêque de Calcedoine. les Réguliers qu'il troubla dans l'exercice de leurs fonctions, s'en plainquirent, & la division augmentant chaque jour, ils publièrent quelques Ouvrages, dont deux sur-tout parurent contraires à l'autorité Episcopale. S. Cyran saisit cette occasion pour attaquer la compagnie, & pour vomir contre elle les plus grossières injures. Il se masqua sous le nom de *Petrus Aurelius*, & composa sous ce titre un gros

in-folio, qu'il regardoit comme son chef-d'œuvre, & comme le meilleur Ouvrage qui eût paru depuis six cents ans. Il trouva le moyen de le faire imprimer aux dépens du Clergé de France, qui dans cette occasion fut surpris (comme nous l'apprend M. Habert) par des personnes auxquelles il n'en fut pas beaucoup redevable. (Défense de la Foi de l'Eglise, p. 44.) Mais le Clergé s'aperçut dans la suite de la surprise qui lui avoit été faite; & bien loin d'avouer un si pernicieux écrit, il fit un Décret exprès dans une assemblée générale, pour rayer du *Gallia Christiana* l'Eloge de l'Abbé de S. Cyran. La Cour de son côté supprima l'Ouvrage, & en fit saisir les exemplaires.

Le *Petrus Aurelius* est rempli des erreurs les plus monstrueuses, mais débitées avec un air de hauteur, qui a imposé à bien des personnes ou peu éclairées, ou peu attentives. Nous allons donner quelques échantillons de ces erreurs.

1°. Selon S. Cyran, l'ancienne Loi par elle-même entraînoit les Juifs à la damnation & à la mort: elle imposoit aux Juifs un fardeau pesant &

ne leur donnoit pas le moyen de le porter. (Vindic. pag. 286.) C'est-là précisément le détestable dogme des Manichéens, qui prétendoient que l'ancienne Loi étoit l'ouvrage du mauvais principe.

2°. On cesse d'être Prêtre & Evêque, par un seul péché mortel commis contre la chasteté : *Extinguitur sacerdotalis dignitas.... simul atque castitas deficit.* C'est un des dogmes impies de Viclef & de Jean Hus, condamné par le Concile de Constance, art. 4. *Si Episcopus vel Sacerdos est in peccato mortali, non ordinat, non consecrat, non baptizat... hoc ipso quo Episcopus peccator est, statum amittit.*

3°. Les bonnes œuvres de ceux qui sont hors de l'Eglise, sont des œuvres semblables à celles des démons, qui ont quelquefois guéri des malades : *Eodem modo quo demones agrorum morbos interdum sublevant.* (Vindic. p. 134.) Si cela est ainsi, le Prophète avoit grand tort d'exhorter le Roi Nabuchodonosor à racheter ses péchés par des aumônes. Et comment est-ce que les bonnes œuvres du Centenier Corneille, n'étant que des œuvres

diaboliques, ont pû monter jusqu'au
Thrône de Dieu ?

4°. C'est erreur & ignorance de
s'imaginer que Dieu veut sauver tous
les hommes. S. Augustin, dit-on, &
ses Disciples ont enseigné tout le con-
traire, & leur sentiment a été applau-
dit de toute l'Eglise. *Illud, Deus vult
omnes homines salvos fieri, quemad-
modum non de singulis hominibus in-
telligi debeat, sed de iis solis qui sal-
vantur, jam-pridem Ecclesiâ plauden-
te, frementibus Pelagianis, gemen-
tibus Molinistis exposuit D. Augus-
tinus, ac post eum Discipuli ejus...*
In assert. Epist. Illust. & Rev. Gallix
Antistitum. p. 55.

5°. Il n'y a que les actes de charité
qui soient méritoires. *Non solum actus
virtutum moralium, qualis est justi-
tia, sed ne quidem virtutum Theolo-
gicarum, nisi solius charitatis, per
se meritorii sunt.* (Vindic. p. 136.)

6°. L'état Religieux n'est point in-
compatible avec le mariage : nouvelle
Doctrine qu'on fait débiter à Suarez,
quoiqu'il ait dit le contraire en termes
exprès. *Ad Religionis statum simpli-
citer, seu perfectum ac propriè dictum
necessaria & essentialia sunt tria vota,*

paupertatis , castitatis , & obedientiæ.
Suar. t. 3. de Relig. l. 2. cap. 10.

7°. On assure (pag. 252. *in octo causas*) que Richer & les Richeristes n'ont jamais été condamnés que par des fous.

8°. On débite clairement l'hérésie d'Aerius, en égalant avec lui les Curés aux Evêques. *Omnes Parochos simul cum Episcopo unum inter se ac per hoc cum Christo Pastorem dicere possumus.* (Vindic. pag 110.

9°. On dit qu'un Evêque qui se démet de son Evêché, n'est plus reconnu dans l'Eglise pour Evêque. *Non remanet potestas ordinis) ex more loquendi Ecclesia , que talem potestatem non magis agnoscit , quàm si reverà nulla esset ... & omnem ejus memoriam rationemque ita abjiciens , quasi numquam fuisset.*

10°. Selon *Petrus Aurelius* , les Moines ne sont point propres à gouverner les Eglises ; il y en a fort peu , dit-il , qui y aient réussi : & il allègue là - dessus le témoignage des SS. Pères. *Patres docuerunt scriptisque mandarunt , Monachos parùm idoneos ad Ecclesia munera videri.* (Vind. p. 236.) S. Cyran avoit-il oublié que

La plupart des SS. Pères avoient été Moines & Solitaires, & que plusieurs des plus grands Papes ont été tirés du fond d'un Cloître ?

Les autres Ouvrages de S. Cyran ne sont pas moins condamnables que l'*Aurelius*, ainsi que nous le verrons dans la suite. Il avançoit encore de plus grandes erreurs dans ses conversations. Il fut chargé & convaincu juridiquement (par les informations de 1638. (des excès les plus énormes. On lui reprocha d'avoir parlé indignement du Concile de Trente : d'avoir dit que Calvin pensoit bien, mais s'expliquoit mal : *Benè sensit, malè locutus est* : d'avoir avancé que l'Eglise n'étoit plus qu'une adultère prostituée à l'erreur : qu'il n'y avoit plus d'Eglise depuis cinq ou six cens ans, & que c'étoit Dieu lui-même qui le lui avoit révélé. On le convainquit d'avoir déchiré la réputation des personnes les plus distinguées par leur rang & par leurs vertus : tels que les Cardinaux de la Rochefoucault & Bellarmin, les Evêques de Verdun & de Senlis : d'avoir dogmatisé sur le Sacrement de Pénitence, sur l'Eglise, les Sacremens, la Grace, les

Vœux, le Sacerdoce, &c. Et à tout cela, il ne fit que des réponses fanatiques ; tantôt qu'il avoit parlé par *Cathachrese* ; tantôt qu'il avoit parlé, comme dit S. Bernard, *dispensatoire* ; tantôt *qu'on dit beaucoup de choses en Théorie, mais qu'on pratique le contraire* ; & qu'il *sçavoit rectifier par de secondes intentions, ce qu'il ne désiroit que par une première intention.*

En un mot, S. Cyran étoit un Réformateur hypocrite, un hérésiarque, juridiquement atteint & convaincu d'être Manichéen, Luthérien, Calviniste ; d'avoir plus parlé en faveur de Geneve que de l'Eglise, & plus en conformité du Synode de Dortrecht que du S. Concile de Trente ; c'étoit une imagination échauffée, un esprit turbulent, un cœur gâté.

AUTEURS des Tocfins confondus, & les Appellans au Concile justifiés.

Quelques Catholiques allarmés des progrès de l'hérésie, & voyants que les appels multipliés mettoient le feu à la maison du Seigneur, firent imprimer plusieurs Recueils sous le nom de *Tocfins* ; pour reveiller par ce

titre énergique, les Fidèles trop indifférens, à leur faire appercevoir le danger, les engager à se tenir sur leurs gardes, & exciter les Pasteurs & les Théologiens, à attaquer & à détruire les Incendiaires. C'est aux Auteurs de ces Recueils qu'en veut l'Ecrivain qui a composé le Libelle dont il s'agit; & ce sont ces Incendiaires, c'est-à-dire, les Appellans qu'il entreprend de justifier.

AUTEURS (Les) du Libelle intitulé : Le venin des écrits contre les Ouvrages du Pere Platel & du Pere Taverne, découvert à M M. les Docteurs de la Faculté de Théologie de Douay, convaincus de calomnies par les Lettres & la Déclaration de M. Deligny adressées à trois Prélats plus de deux ans avant qu'il revint de son exil, 1704. in 12. de 87. pages.

Les Ouvrages des P P. Platel & Taverne Jésuites ayant été attaqués par divers écrits Jansénistes, on y répondit par une brochure intitulée : *Le venin des écrits, &c.* dans laquelle le S. Deligny se trouva fort maltraité. Ce fut pour se défendre, qu'il publia le libelle dont il est ici question. Ce n'est qu'un recueil de quelque une de

ses Lettres dont la 1^e. est à M. d'Arras , la 2^e. à M. de Cambray , & la 3^e. à M. de Paris : vient ensuite une déclaration de ses sentimens. Enfin la 4^e. Lettre qui est la plus longue , est encore à M. d'Arras , & renferme quelques Lettres du P. De la Chaise.

Ce Deligny dont il s'agit , est ce Bachelier de Douay si connu par l'aventure du faux Arnauld , dont voici en peu de mots la fameuse Histoire.

Quelques Théologiens de Douay déguisoient avec grand soin leurs sentimens erronnés , & disoient avec les autres Jansénistes , que le Jansénisme n'étoit qu'un phantôme. Un inconnu eut l'adresse de les faire sortir de leur secret. Il écrivit au sieur Deligny , en prenant le nom de M. Arnauld ; & par ce moyen il l'engagea à se trahir lui-même , & à convenir de son intime adhésion à la doctrine de Jansénius. Ce Bachelier , croyant écrire à M. Arnauld , ouvrit son cœur , & dévoila ses véritables sentimens.

Je suis entièrement persuadé , lui dit-il dans une de ses Lettres , que M. l'Evêque d'Ypres a été condamné par une faction d'une bande Molinienne , & qu'il n'a jamais tenu d'autre doctri-

ne sur la Grace , que celle de S. Augustin : je crois même que nul Pape n'a jamais donné de plus évidentes marques de faillibilité , que dans la condamnation des cinq propositions , In sensu à Jansenio intento.

Je suis persuadé , dit-il , dans une autre Lettre , que les Papes ont manqué en condamnant Jansenius , & ainsi je n'ai aucun scrupule de lire les livres qui traitent du Jansénisme.

Et dans une autre il s'exprime ainsi : Quant à la grace suffisante , je vous dirai ouvertement ma pensée , je suis persuadé qu'une personne sçavante en a porté un jugement très-juste & très-équitable , quand il a dit que la grace suffisante des Molinistes est une erreur, moi je la crois une hérésie , & que la grace suffisante des Thomistes est une sottise.

Enfin dans une autre Lettre , voici comme il parle : Je déclare devant Dieu que j'ai une attache inviolable à tous les sentimens de M. Arnauld , &c. Que je crois que la liberté d'indifférence dans la nature corrompue n'est qu'une chimère & une invention humaine , & le reste d'une Philosophie Pélagienne. Que depuis la chute d'A-

dam, il n'y a plus de grace suffisante; mais seulement efficace, &c. Que le sentiment des Molinistes sur ce chapitre est demi-Pélagien, & que l'opinion des Thomistes est une pure sottise & une extravagance. Que sans la grace efficace, non seulement nous ne faisons rien de bien, mais encore nous ne pouvons rien faire, & que c'est être demi-pélagien, que de penser le contraire. Qu'entre les dévotions populaires qui se bornent à un culte extérieur & demi-judaïque, on peut compter le Scapulaire, le Rosaire, le Cordon, & d'autres Confréries, & que ce seroit faire un service à l'Eglise que d'abolir ces dévotions phantastiques qui tiennent plus de la momerie que de la véritable piété.

L'inconnu proposa encore au sieur Deligny de signer une Thèse de sept articles, purement Jansénienne, & le Bachelier le fit de tout son cœur.

Or c'est sur tous ces aveux indiscrets que revient le sieur Deligny dans le Libelle qui occasionne cet article. Il en retracte & condamne quelques-uns; il veut justifier les autres: & il a le front de dire qu'il n'a avancé ces Propositions que dans le sens des Thomistes;

Thomistes ; lui , qui en parlant à cœur ouvert , avoit traité deux fois ce sens des Thomistes de folie & d'extravagance.

AUTORITE' (de L') de Saint Pierre & de S. Paul qui réside dans le Pape , Successeur de ces deux Apôtres. Sans nom d'Auteur & de Ville , in-4°. page 77. 1645.

Martin de Barcos , un des héros du Parti , le plus cher neveu de l'Abbé de S. Cyran , élevé à Louvain par Jansénius lui-même , dans le Collège de Sainte Pulcherie , dont il étoit alors Directeur , & enfin Abbé de S. Cyran , après son oncle , est l'Auteur de ce dangereux Livre , & d'un autre qui parut en même tems , & qui est intitulé : *La grandeur de l'Eglise Romaine , &c.*

Il composa cet Ouvrage pour établir l'hérésie *des deux Chefs qui n'en font qu'un* , en prouvant que S. Paul avoit été aussi-bien que S. Pierre , le Chef visible de l'Eglise , & pour anéantir par-là le dogme fondamental de la primauté de S. Pierre & de ses successeurs , qui après lui ont été les Vicaires de J. C. Il paroît évident que Barcos en y travaillant , avoit

devant les yeux le Livre de la République Ecclésiastique, composé par l'Archevêque de Spalatro, Marc-Antoine de Dominis; tant il y a de conformité entre les raisonnemens, les preuves, la doctrine & les citations.

Le Pape Innocent X. par un Décret du 24. Janvier 1647. condamna le Livre de *l'Autorité de S. Pierre & de S. Paul*, & celui de *la grandeur de l'Eglise Romaine*; & censura comme hérétique la Proposition *des deux Chefs qui n'en font qu'un*, dans quelque Livre qu'elle se trouve.

AUTORITE' (L') des miracles des Appellans dans l'Eglise, ou Traité dogmatique, &c. 1734. in-4°.

Les faux miracles sont la dernière ressource de toute Secte désespérée. Le Jansénisme accablé sous le poids de l'autorité légitime, a eù recours à cette impiété pour séduire les simples & pour faire illusion aux petits esprits. On a choisi le Diacre *Pâris*, mort Appellant, pour être le Thaumaturge de la petite Eglise. Son Tombeau dans le Cimetière de S. Medard fut le théâtre de l'imposture, & l'Abbé *Bécherran*, le premier Acteur qui parut sur

la Stène. Ce fourbe étoit boiteux. Il espéroit, à force de sauts & de culbutes, parvenir à allonger celle de ses jambes qui étoit trop courte. Le peuple accourut au spectacle. Une foule d'imposteurs contrefirent les malades, & ensuite les *miraculés*. Les affreuses convulsions vinrent à la suite des faux miracles. Une fureur phrénétique saisit presque tous les esprits, & malgré l'évidente fausseté de ces prétendus prodiges, la moitié de Paris y ajouta foi.

C'est pour justifier cette folle créance (dont on rougit aujourd'hui) qu'un Ecrivain Janséniste a publié l'Ouvrage dont il est ici question. Rien n'est plus fanatique. En voici la première phrase. *Il y a près d'un siècle que la France est troublée par des Constitutions qu'ont donné des Papes intéressés à se laisser tromper, & à n'en vouloir jamais convenir : par des Constitutions que toute la Nation voit être le mal tout pur, mais sans aucun mélange de bien & pour la Religion & pour l'Etat : par des Constitutions dont il n'y a aucun homme sensé qui ne dise que ce seroit un grand bien pour le Christianisme*

Œ. pour le Royaume, qu'elles fussent anéanties.

On peut dire que tout le Livre répond à ce fanatique début, & que la rage de l'Auteur ne se rallentit point dans les six parties de son Ouvrage.

DE AUXILIIS (Congregationum) divina gratia habitantium coram Clemente VIII. J. Paulo V. Acta sincera. 1653.

Ces Actes ont été faussement attribués à François Pena & à Thomas Lemoz.

Ils furent déclarés apocryphes, sans autorité, & tout-à-fait indignes de foi, par le Pape Innocent X. le 23. Avril 1654. Voici ses paroles : *Sanctitas sua declarat ac decernit prædictis Actis nullam omnino fidem esse adhibendam*, Sa Sainteté déclare & décide qu'on ne doit ajouter aucune foi à ces Actes.

AVENEMENT (de L') d'Elie.

On jugera combien ce Livre est fanatique par l'échantillon que nous en allons présenter. Il est tiré du tome second, chapitre XXII. qui a pour titre. *Signes prochains de la venue d'Elie. Accomplissement du XIII. Chapitre de l'Apocalypse.*

„ Dieu a préparé.... (dit-on, p. 145.)
 „ des signes certains de la venue de
 „ cet homme (Elie.) Mais ces
 „ signes.... sont voilés, il faudra les
 „ méditer.... On transcrit ensuite &
 „ l'on paraphrase le 13^e. Chapitre de
 „ l'Apocalypse; puis on l'explique ainsi
 „ (p. 151.) „ la première Bête c'est
 „ l'Apostasie elle-même.... elle s'é-
 „ lève de la Mer ou de l'abyssme.... il
 „ s'éleva du puits une fumée..... &
 „ de cette fumée sortirent des saute-
 „ relles prodigieuses qui font tant de
 „ ravage. C'est de la même source
 „ que la Bête s'élève, & les sauterelles
 „ ne font que se métamorphoser en
 „ elle. L'apostasie se concevra & fera
 „ enfantée dans un corps d'hommes,
 „ dont l'école fera comme un enfer
 „ dans le monde. Une grande puis-
 „ sance dans l'Eglise tombant, &
 „ quittant son rang de Docteur de la
 „ vérité leur laissera la liberté de tout
 „ dire... Après avoir tout obscurci
 „ dans la doctrine & dans la morale...
 „ Ils entreprendront d'ériger leur
 „ Apostasie en Foi & en Loi, dans
 „ l'Eglise même, & ils en viendront à
 „ bout jusqu'à un certain point....
 „ Apostasie formée sur celle du Dé-

„mon qui est le Dragon, qui réunira
 „dans elle par ses principes toute l'im-
 „piété & les blasphèmes... des Sectes
 „de tous les tems, & qui associera tout
 „jusqu'à l'infidélité & l'idolâtrie par
 „des maximes inouïes... variété d'o-
 „pinions, quoique contraires, réu-
 „nies dans un même corps. Prompti-
 „tude & légèreté à courir à un même
 „but; constance dans l'instabilité &
 „uniformité dans la diversité de
 „(p. 153.) pensées & de conduite
 „par rapport à une même fin; cruauté,
 „orgueil, fierté, hauteur, menaces,
 „fureurs, emportemens dans les dis-
 „cours; tels seront les traits auxquels
 „ce parti se fera connoître.

„*Le Dragon lui donna sa force &
 „sa grande puissance. Ce Dragon
 „dont il est parlé XII... Chapitre
 „c'est le diable lui-même...*

„*Bête de couleur d'écarlate. Elle fera
 „bien des Martyrs. La prostituée est
 „assise sur elle... c'est de l'aveu de
 „tous, Rome: non l'Eglise de Rome
 „ni son Siège; mais sous prétexte de
 „soutenir ce Siège & cette Eglise, ils
 „soutiendront... l'ambition, les dis-
 „solutions, les sacrilèges d'une Baby-
 „lone... Une de ses têtes comme bles-*

„ *lée à la mort.* La Doctrine qui soustrait
 „ à Dieu l'empire souverain sur les
 „ volontés.... est, comme on a vû,
 „ l'hérésie des Juifs; c'est une tête
 „ blessée à mort.... par l'Eglise dans
 „ Pélagie & ses Adhérens....

(P. 154.) „ Il faut que la première
 „ bête soit aidée d'une autre. *Cette*
 „ *autre Bête s'élève de la terre, & non*
 „ *de l'abyssme,* ... (ce sont) ceux qui
 „ ne seront ni saints, ni du corps de ces
 „ Novateurs, c'est-à-dire le siécle ou
 „ le monde.

„ *Elle avoit deux cornes semblables*
 „ *à celles de l'agneau.* Les deux cornes
 „ de l'agneau, c'est la double puis-
 „ sance de souverain Pasteur de son
 „ Eglise, & de Roi des Rois & Sei-
 „ gneur des Seigneurs. Deux Puis-
 „ sances ou plutôt (p. 158.) deux
 „ émanations de ces deux Puissances
 „ se réuniront en faveur de l'aposta-
 „ sie.... Qui sera le plus maître de
 „ cette double puissance.... Sera le
 „ faux Prophète, & il sera si sédui-
 „ sant par toute cette autorité, d'ail-
 „ leurs si respectable, dont il abu-
 „ sera, qu'on le prendra pour l'A-
 „ gneau, c'est-à-dire qu'on le respecte-
 „ ra comme Jesus-Christ même....

(P. 164.) Le faux Prophète fera
 „ de grands prodiges , c'est-à-dire des
 „ coups si hardis.... qu'on les traitera de
 „ prodiges. En vertu de la souveraine
 „ puissance qu'il se vantera d'exercer ,
 „ comme s'il étoit l'agneau , il lancera
 „ des excommunications , ce qui est
 „ faire descendre le feu du Ciel....

(P. 167.) „ Le faux Prophète va
 „ toujours s'avancant , d'abord des en-
 „ treprises hardies...., ensuite des me-
 „ naces d'excommunications lancées ,
 „ après cela des formules d'apostasie
 „ qu'il autorise & qu'il change en
 „ Loix, sous peine de mort.... Enfin
 „ ordre universel de porter le ca-
 „ ractère de l'apostasie. *Et que per-
 „ sonne ne puisse achever ni vendre que
 „ celui qui aura le caractère ou le nom
 „ de la Bête & le nombre de son nom.*
 „ Mais qu'est-ce que ce caractère , ce
 „ nom de la bête , le nombre de son
 „ nom ? ... son nombre est le nombre
 „ d'un homme & son nombre est
 „ DCLXVI. ce que S. Jean appelle
 „ d'abord nom de la bête , il l'appelle
 „ tout de suite *le nombre* de la Bête.
 „ Donc nom & nombre sont la même
 „ chose ; or *le nombre de la bête est le
 „ nombre d'un homme* Donc le

„ nom de la bête est un nom d'homme.
 „ S. Jean nous avertit qu'il... entrera
 „ dans le nom de la bête jusqu'à for-
 „ mer le nombre de DCLXVI. ce
 „ nom sera celui d'un homme, il ap-
 „ partiendra donc à cet homme, &
 „ cet homme ne sera assurément, ni
 „ l'apostasie elle-même, ni ce que
 „ nous avons appelé son corps. La
 „ bête aura donc besoin de ce nom,
 „ & le faux Prophète s'en servira pour
 „ l'autoriser. Ce ne sera peut-être que
 „ le nom (p. 169.) de l'homme, &
 „ lui-même ne se prêterait peut-être
 „ que comme un nom, ainsi qu'As-
 „ sirus se prêta à Aman contre les
 „ Juifs, en lui donnant les sceaux de
 „ son Royaume. Tout sera obtenu du
 „ faux Prophète en ce nom, & tout
 „ s'exécutera avec ce nom ou par ce
 „ nom...
 „ *Caractère de la bête à la main*
 „ *droite...* pourquoi la main droite
 „ plutôt que la gauche ? ... (p. 170.)
 „ Caractère qui a naturellement besoin
 „ de la main droite... Voilà le Mystère ;
 „ c'est donc un acte de souscription
 „ à l'Apostasie ; car c'est de la main
 „ droite qu'on écrit, & cet acte se-
 „ ra autorisé du nom de l'homme

„ que S. Jean appelle le nom de fa-
 „ Bête. Petits & grands ; riches &
 „ pauvres ; libres & esclaves ; maîtres
 „ & serviteurs ; tous seront marqués à
 „ la main droite ou au front. Les petits
 „ plusieurs pauvres : plusieurs d'entre
 „ les domestiques qui ne pourront
 „ être marqués à la main droite se-
 „ ront marqués au front. Ils feront
 „ une profession ouverte ; ou quelqu'un
 „ la fera & promettra pour eux. Cer-
 „ tains pourront se dispenser de se
 „ déclarer ; parce qu'ils seront assez
 „ connus ; tels que ceux qui seront
 „ le corps de la bête même ; qui seront
 „ les ministres & les agents du faux
 „ Prophète. Les Courtisans qui sont
 „ toujours de la religion (p. 171.)
 „ du Prince ou du plus fort. Ceux
 „ qui auront l'intelligence de découvi-
 „ ront ce nom d'un homme dont la
 „ bête empruntera le sien. Ceux qui
 „ auront l'intelligence ; chercheront ce
 „ nom en s'attachant à la vulgate ;
 „ la langue latine étant devenue celle
 „ de l'Eglise. Ainsi tel que puisse être
 „ ce nom . . . Il faudra compter ce
 „ nom pour parler avec S. Jean ; dans
 „ la langue latine . . . c'est-à-dire
 „ qu'il faudra chercher dans ce nom

„ les lettres qui étant ajoutées com-
 „ posent le nombre de DCLXVI. en
 „ négligeant celles dont les Romains
 „ ne se servoient point pour compter.
 „ Ainsi on trouvera sûrement dans
 „ ce nom (p. 172.) DCLXVI. ou ce
 „ qui est la même chose DCLVVVI.
 „ soit que les lettres soient dans cet
 „ ordre, ou dans un autre, ce qui est
 „ absolument indifférent.

L'Enigme n'est pas fort difficile à
 expliquer.

DCLVVVI.

LVDovicVs.

C'est ainsi que ces illuminés se
 jouent du nom du Roi après avoir
 blasphémé celui de Dieu.

Le Chapitre XXXIII. contient la
 Mission d'Elie & de Moïse, leur Pré-
 dication, leurs Miracles, & l'expli-
 cation du XI. Chapitre de l'Apoca-
 lypse.

En voici un trait, tiré des pages
 176. & 177. „ Mais quand commen-
 „ cera cette profanation ? Lorsque
 „ cette Bête montée de l'abyssé...
 „ non-seulement aura blasphémé info-
 „ lemmement contre Dieu... mais en-
 „ core qu'elle se verra autorisée de

„ la seconde Bête aux cornes de l'a-
 „ gneau en un mot , lorsqu'on
 „ verra cette Loi du faux Prophète ,
 „ par une acception universelle d'a-
 „ postasie sous peine d'excommunica-
 „ tion & de mort mise en exécution....
 „ & que ce qui restera de gens de
 „ bien , s'écrieront pour la dernière
 „ fois , tout est perdu ! ou comme
 „ J. C. sur la Croix ; *Consummatum*
 „ *est*. Ce sera alors que le secours de
 „ Dieu paroîtra , & que les deux
 „ témoins feront entendre leur voix.

Toutes les extravagances que nous
 venons de rapporter , tendent comme
 l'on voit , à donner du Pape , du
 Formulaire , &c. une horreur extrê-
 me ; à persuader aux Fidèles qu'il y a
 aujourd'hui dans l'Eglise une apos-
 tasie générale , causée par la Bulle
Unigenitus , autorisée par la Puissan-
 ce Royale , & qui ne doit cesser qu'à
 l'avénement du Prophète Elie.

AVERTISSEMENT touchant les
 prétendus *Avis salutaires* à MM. les
 Protestans & Délibérans de Louvain ,
 avec un *Avis aux Censurés* & un aux
 Jésuites. 143. pag. in-12.

AVIS aux Fidèles de Paris sur
 ce qu'ils ont à craindre de la part des

Confesseurs qui acceptent la Constitution Unigenitus. 32. pag. in - 4°. en Juillet 1730.

Comme l'attention des Evêques à Choisir de bons Confesseurs , ôtoit au Jansénisme sa dernière ressource ; les Novateurs n'eurent que deux partis à prendre , ou de détourner les pécheurs de la Confession , ou de leur donner des Confesseurs Jansénistes.

Le premier moyen (qui avoit été suivi par les Novatiens , les Vaudois , Viclef , Luther & Calvin) fut mis en usage dans deux écrits séditieux , dont l'un est celui qui fait la matière de cet article , & l'autre a pour titre : *Lettre sur la Justice chrétienne.* Le second moyen a été ensuite employé par l'Auteur de la *Consultation sur la Jurisdiction & approbation , &c. & des Pouvoirs légitimes , &c.*

Les Avis dont il s'agit ici , furent condamnés le 12. Janvier 1731. par Arrêt du Parlement , à être lacerés & brûlés par l'exécuteur de la haute Justice.

Voici l'extrait du Réquisitoire de M. Gilbert de Voisins , Avocat Général , contre ce fanatique Ouvrage. 1°. Il lui reproche *l'esprit de parti* ,

l'emportement , les invectives , & d'autres caractères qui le rendent plus dangereux.

2°. Il l'accuse avec justice d'avoir pour objet d'éloigner les Fidèles , non-seulement des Confesseurs soumis à la Constitution , mais de la Confession même. On sème , dit-il , sur les avenues du Tribunal institué par J. C. ce qu'on imagine d'obstacles plus capables de le rendre inaccessible. On sent cette conséquence ; on se l'oppose à soi-même ; & on n'en est pas effrayé. Il n'est point de subtilités dangereuses qu'on n'employe pour éluder la nécessité d'un Sacrement si salutaire. S'agit-il de s'en approcher , on s'arrête par un vain phantome de difficultés odieuses ; & on devient facile & relâché jusqu'au scandale , dès qu'il s'agit de l'éviter. On oublie enfin , ou plutôt on dissimule le précepte formel de l'Eglise , & on semble méconnoître l'obligation qu'elle impose de se présenter tous les ans aux pieds de ses Ministres légitimes.

Le même Libelle a été condamné par M. l'Evêque de Laon (la Fare) dans son Mandement du premier Décembre 1731.

AVIS aux Fidèles touchant les Curés & Prêtres interdits de leurs fonctions Pastorales & de l'exercice des saints Ordres ; au sujet de la Constitution Unigenitus..

C'est une petite brochure en 7. pages, & d'un écrit des plus minces en tout sens.

On n'y convient que les Réfractaires à la Bulle désobéissent au Pape & à leur Evêque ; mais on dit que c'est pour obéir à Dieu (prétexe de tous les hérétiques) Libère, Honorius, S. Cyprien, n'y sont pas oubliés : (objections farinées & pillées dans les Livres Calvinistes.)

On avance faussement qu'il n'y a pas d'unanimité entre les Acceptans, & qu'ils n'ont pas tous accepté purement & simplement. Enfin l'Auteur insensé ou stupide, dit (6 pag. 6.) que c'est calomnier la sainte Eglise, & J. C. que de dire qu'elle a reçu la Constitution.

AVIS aux personnes chargées de l'instruction de la jeunesse dans le Diocèse de Sens, touchant l'usage du nouveau Catechisme, in-4°. 20. pag. sans nom d'Auteur, de Ville, & d'Imprimeur. 1734.

C'est aux Maîtresses d'Ecole du Diocèse de Sens, qu'on adresse trente-six Avis, qui ne peuvent venir que de la plume d'un Presbytérien des plus furieux.

L'Auteur fanatique annonce à ces Maîtresses d'Ecole, que si elles ont le courage de se conformer à ses Avis, elles verront bientôt Satan brisé sous leurs pieds. Or ce Satan, n'est autre que M. l'Archevêque de Sens, Auteur du Catéchisme qu'on veut décréditer ici, parce qu'il sappe le Jansénisme par les fondemens.

Le donneur d'Avis avance hardiment qu'elles ne peuvent pas en conscience enseigner aux enfans le nouveau Catéchisme de leur Archevêque, & la preuve qu'il en apporte, c'est que M. l'Evêque d'Auxerre & feu M. l'Evêque de Troyes ont assuré dans leurs Ouvrages que ce Catéchisme ne valoit rien.

L'Anonyme achève de se démasquer dans la seizième page. On ne peut pas dire sans erreur, dit-il, que l'Evêque ait seul droit d'enseigner, & que les Prêtres ont l'obéissance pour leur partage. Ce que J. C. a dit aux Apôtres, ne l'a-t-il pas dit aussi aux

Disciples ? Les paroles de la promesse regardent aussi le Prêtre du second ordre.

C'est-là, comme l'on voit, renouveler l'hérésie d'Aerius, & enseigner le pur & parfait Presbytéranisme.

AVIS politiques.

Ces Avis prétendus politiques ont été condamnés par M. l'Archevêque & Electeur de Cologne, en 1703.

AVIS pour la Confession & pour la Communion, tirés de l'Ecriture Sainte & des Pères. A Verdun 1742.

Les Avis pour la Confession sont du P. Quesnel, & sont copiés mot pour mot de son Livre intitulé : *Conduite pour la Confession & Communion*, chez Joffe 1707. imprimé par ordre de M. de Noailles. Les pages 23. & 24. sont remarquables par leur rigorisme.

Les Avis pour la Communion sont au contraire excellens, & sont de la main du P. Bourdalouë. Il étoit réservé au Diocèse de Verdun (& à M. Descorailles, Grand - Vicaire & Approbateur de ce petit Livre) de réunir des Ouvrages si différens, & de joindre ainsi le bien au mal pour faire passer le mal à la faveur du bien.

AVIS propre à rétablir & à conserver dans une Religieuse une piété sincère & fervente.

Cet écrit est de l'Abbé Duguet.

Voyez sous la lettre *I.* l'article des *Instructions sur la manière de conduire les Novices.*

AVIS & Réflexions sur les devoirs de l'Etat Religieux , par un Moine de S. Maur. A Paris chez Godart 1716. 3. vol. in-12.

La Doctrine qui se trouve dans ce livre à la page 251. sur l'amour de Dieu , renferme huit des Propositions condamnées dans les Réflexions Morales.

Tout ce que vous faites , dit le Moine Quesnelliste , par un autre principe que celui de l'amour de Dieu, est péché. Voilà la 47^e. Proposition. Il s'ensuit de-là , que toutes les actions & les bonnes œuvres morales des Infidèles , sont des péchés ; ce qui est le pur Baïanisme : il s'ensuit encore que toutes les bonnes œuvres du juste même , faites par un autre motif que celui de la charité & de l'amour (par exemple , par le motif de la pénitence & de l'espérance) sont des péchés ; ce qui est une horrible doctrine.

On enseigne (pag. 309.) qu'il n'y a de grâce que pour les fervens. Cependant l'Eglise, S. Paul & Jesus-Christ lui-même nous enseignent, que Dieu donne à tous les hommes des graces & des secours suffisans pour se sauver.

On débite le pur & parfait Jansénisme dans la page 235. Il y a, dit-on, deux principes de nos actions, qui sont deux amours différens : l'amour de Dieu & l'amour de vous-même qui est la cupidité. Voyez lequel des deux amours vous fait agir. Voila le dogme hérétique & capital de Jansénius : sçavoir, que depuis le péché du premier homme, le plaisir est le seul ressort qui nous fait agir ; que quand ce plaisir vient de la grace, il nous porte à la vertu ; que lorsqu'il vient de la cupidité, il nous porte au vice : & que depuis la chute d'Adam, notre volonté est toujours nécessairement déterminée à suivre celui de ces deux plaisirs qui se trouve actuellement le plus fort dans notre cœur.

AVIS salutaires aux Pères & aux Mères pour bien élever leurs Enfants. A Orléans.

Les NN. EE. du 11. Mars 1730. en nous apprenant que ce Livre a

pour Auteur le sieur *Paccòri* ; Diacre du Diocèse du Mans , & mort à Paris le 12. Février 1730. nous apprennent aussi que ce Diacre a laissé à sa mort en forme de Testament spirituel , deux déclarations de ses sentimens de révolte contre la Constitution & le Formulaire ; sentimens dont il n'avoit donné que trop de preuves dans tout le cours de sa vie.

AVIS salutaires de la Bienheureuse Vierge Marie à ses dévots indiscrets.

I. L'an 1673. sur la fin de Novembre , parut en latin le Livre intitulé : *Monita salutaria* , &c. imprimé à Gand chez Erkel.

La première traduction en François parut à Lille en 1674.

La deuxième à Paris , marquée à Gand.

Il y en eut une en Flamand , faite à Middelbourg avec des Notes , & une à Roüen faite par les Huguenots , avec des Réflexions.

II. Ce Livret , qui a fait tant de bruit , & qui a causé tant de troubles (quoiqu'il n'ait en tout que vingt pages) a été composé par un Allemand , nommé Adam Widenfeldt , Juriscon-

sulte de Cologne, homme Laïque, nullement versé dans la Théologie, comme il ne paroît que trop par son Ouvrage. L'Auteur de la première traduction Françoisé est le P. Gerberon.

III. Widenfeldt, dans ses voyages, avoit fait connoissance à Gand & à Louvain avec les Jansénistes de ce Pays-là; & ces MM. l'ayant jugé capable de servir le Parti, & propre à donner entrée à leur doctrine dans l'Université de Cologne, ils eurent soin de cultiver son amitié. Ils lui donnèrent aussi la connoissance d'Arnauld & des principaux de la Secte, dans le voyage qu'il fit à Paris pour les affaires du Prince de Schwartzemberg, auquel il étoit attaché.

IV. C'étoit le tems où l'on examinoit à Rome les cinq Propositions. Les Jansénistes de Paris déterminèrent aisément Widenfeldt à en embrasser la doctrine & la soutenir avec chaleur; mais dès que les cinq Propositions eurent été condamnées par la Constitution d'Innocent X. ce Jurisconsulte qui étoit de bonne foi, & dont le naturel sincère ne se trouva point capable du sens à trois colonnes, ni de

toutes les autres ruses d'Arnauld & de ses Partisans , reconnut sans façon la vérité , & crut après S. Augustin , que le Saint Siège ayant prononcé , la cause étoit finie.

V. Il fallut donc rendre de nouveaux pièges à Widenfeldt. On lui suggéra mille préventions contre la Théologie Scholaistique , contre les Casuistes , contre les Jésuites , contre les Religieux , & enfin contre le culte de la Sainte Vierge. Et comme il étoit fort zélé pour la conversion des Protestans , on lui fit entendre qu'un excellent moyen pour les guérir de leurs préjugés , étoit de corriger les abus qui s'étoient glissés dans le culte de l'Eglise Romaine. Quand on le vit bien disposé d'esprit & de cœur à tout ce qu'on pourroit souhaiter de lui , on lui proposa le dessein des *Avis salutaires* : on lui fit voir des raisons spécieuses pour l'engager à cet Ouvrage , un lieu sûr pour l'imprimer , des Approbateurs favorables , des gens prêts à le distribuer par-tout , des Protecteurs assez puissans pour le soutenir , & de bons amis à Rome pour en empêcher la condamnation , qui paroïssoit sans cela inévitable. C'est

ainsi que l'on embarqua le bon homme, & qu'on l'obligea à se sacrifier pour un Parti, qui s'engageoit de si bonne grace à ne l'abandonner jamais.

VI. Widenfeldt fit donc imprimer son Libelle. Cet Auteur, à l'exemple d'Erasme dans ses Colloques, & de semblables impies, qui ont entrepris de traduire en ridicule les dévotions des Catholiques, se sert d'une fiction aussi scandaleuse que puérile, faisant parler dans tout son Livre la sainte Vierge contre sa propre gloire, & condamner elle-même les sentimens les plus légitimes de la piété de ses serviteurs, qu'elle appelle *indiscrets*. Cet étrange discours se développe en 8. articles, où s'expliquant sous la qualité de *Mère de la belle dilection*, elle dit tout ce que les enfans du père du mensonge ont inventé de plus propre à ruiner dans les cœurs des Fidèles les sentimens de respect, de confiance & de tendresse que le St. Esprit inspire envers Marie.

VII. Il n'y a pas un seul endroit de l'ouvrage, où la dévotion envers la Sainte Vierge soit approuvée ; & la plupart des Propositions qu'on y

trouve, sont toujours exprimées d'une manière artificieuse & susceptible du plus mauvais sens. Telles sont les Propositions suivantes.

Ne m'appellez pas Médiatrice & Avocate.

Ne dites point que je suis la Mère de miséricorde.

Ne comptez pour rien les Eloges hyperboliques que quelques Saints Pères ont donné à la Sainte Vierge.

L'honneur qu'on rend à Marie, en tant que Marie, est un honneur vain & frivole. (Proposition condamnée depuis par Alexandre VIII. en 1690.

De plus, dans quelques endroits de ce Libelle ; la Sainte Vierge défend de parer ses Images & ses Autels, ou de les éclairer. Enfin on lui fait dire : *Je déteste l'amour qu'on me porte, quand on n'aime pas Dieu par-dessus toute chose.* Proposition erronée : Car un pécheur qui n'est pas encore converti, & par conséquent qui n'aime pas encore Dieu par-dessus toutes choses, peut néanmoins se confier en la Sainte Vierge, dans l'espérance qu'elle lui obtiendra de Dieu la grace de sa conversion. Or cette confiance vient d'un amour qu'il porte à la Sainte Vierge, &c.

& que la Sainte Vierge ne déteste pas. Autrement, Dieu pourroit dire aussi : *Je déteste le culte qu'on me rend, quand on ne m'aime pas par-dessus toute chose.* Ce qui est absolument faux ; un pécheur qui se dispose à la conversion, pouvant rendre à Dieu un culte véritable, & que Dieu ne déteste pas, quoiqu'il ne soit pas encore parvenu à cet amour de Dieu parfait & par-dessus toute chose.

VIII. Dès que les *Avis salutaires* parurent, tous les Catholiques en furent scandalisés : les hérétiques d'Hollande, d'Allemagne, & de France en triomphèrent hautement ; ils les traduisirent en leurs langues, & les répandirent par-tout avec les réflexions les plus injurieuses à l'Eglise Catholique, jusqu'à publier par une infinité d'écrits, qu'enfin elle commençoit à reconnoître par ce Libelle, ses erreurs & son idolâtrie. Et c'est pour cela que Widenfeldt fut obligé de faire une grande Apologie, tant de sa doctrine que de ses intentions.

IX. Cette Apologie ne fut pas heureuse. Elle fut condamnée par le Saint Siège en 1675. Peu de tems auparavant (le 27. Nov. 1674.) l'Inquisition

d'Espagne censura les *Avis salutaires* comme indiscrets, dangereux & pernicieux, détournant les Fidèles du culte de la Sainte Vierge, &c. Le même Ouvrage fut mis à Rome au nombre des Livres défendus en 1675. & ensuite positivement censuré en 1676. malgré les approbations dont il est muni, malgré la Lettre Pastorale que M. de Choiseul, Evêque de Tournay, publia pour l'adopter, enfin malgré tous les efforts du Parti.

X. Un grand nombre de Catholiques, de tous ordres, & de tous états, ont écrit contre ce misérable Libelle; entre autres, le célèbre P. Bourdalouë, qui a fait un Sermon exprès pour le combattre (Mystères tom. 2.) & M. Abelly, Evêque de Rhodès, qui l'a réfuté avec autant de solidité que de zèle, par un Livre imprimé à Paris en 1674. & intitulé: *Sentimens des SS. PP. touchant les excellences & les prérogatives de la très-Sainte Vierge*. Des Universités entières en ont porté le même jugement; & en particulier celle de Mayence, toujours inviolablement attachée à la Foi, s'exprime ainsi dans la censure qu'elle fit en 1674.

de ces Avis prétendus salutaires :
Damnatus hujusmodi monita scandalosa , noxia , officinam Jansenianorum olentia & gustui Luthero - Calvinicorum vehementer arridentia.

XL Le coupable Auteur des *Avis salutaires* (Widenfeldt) quatre ans & demi après leur publication, mourut le 2. de Juin 1678. âgé d'environ 60. ans.

XII. Nous ajoutons ici, pour la satisfaction des curieux, le Catalogue exact de tous les écrits qui ont été imprimés pour & contre ce Libelle.

Traſtatus brevis ad Libellum , cui titulus : Monita ſalutaria. Duaci. An. 1674

Reſponſoriolum ad ſcriptiunculam Monitoris. Ibid.

Cavillator veri Hyperdulie cultus magna Dei Matris deprehenſus & reprehenuſus. A Prague par le P. Max. de Reichemberg Jéſuite. Mars.

Reſlexiones ſuper approbationibus Libelli. Par le même P. de Reichemberg Jéſuite.

Paraneſis ad Monitorem Amarianum. Par le même.

Ulula ſeu Bubo Eccleſiaſticus P. Alexii Recolleti , in ſuo Sermone ha-

An. 1674. bito 8. Decembris 1673. super Libello dicto, Monita salutaria.

Février. *Epistola Apologetica Autoris. Mechliniæ.*

Jesu-Christi Monita maxime salutaria de cultu Maria debito exhibendo.
Par M. de Cerf, à Douay.

Avril. *Idem amplificatum & illustratum.*
Par un Jésuite.

Mai. Première Traduction, à Douay ; puis à Rouen.

Seconde Traduction réformée par le P. Vignancour, à Rouen.

Remarques sur un Libelle intitulé : Avertissemens salutaires de J. C. dédiés aux Congréganistes.

Appendix parænetica in Apologiam simul & Palinodiam defensoris Monitorum insalutarium. Par le P. de Reichemberg.

Avril. *Nota salubres ad Monita, nec salutaria, nec necessaria.* A Mayence, par M. Volusius.

Introduction au culte que l'on doit aux Saints. Par M. Guillemans, à Gand.

Juin. *Lettre Pastorale de M. l'Evêque de Tournay.* A Lille.

Traduction de cette Lettre en Latin.
Ibid.

Cultus B. V. Maria vindicatus. An. 1674.
A S. Omer par le P. Henneguyer, Jacobin. Juin.

Première Traduction, par le P. le Roi, Jacobin Wallon. A Lille.

Seconde traduction, par le P. Septemb.
Montplainchamp, Jésuite. A Saint Omer.

Monita salutaria, vindicata per notas salutaes ad Libellum P. Henneguyer. Par un Religieux de Gand.

Lettre aux Cardinaux du S. Office, Juin.
de M. l'Archevêque de Cologne.

Juste Apologie du culte de la Mere Juin.
de Dieu. A Douay par le P. Gregoire de S. Martin, Carme.

Sentimens des S S. P P. touchant les excellences & les prérogatives de la très-sainte Vierge... pour servir de réponse aux Avis salutaires. A Paris, par M. Abelly.

Lettre à M. Abelly, Evêque de Août.
Rhodès, touchant son Livre des Excellences de la sainte Vierge.

Réponse de M. Abelly, à cette Septemb.
Lettre.

Defensio B. V. Maria & piorum Septemb.
cultorum ejus; &c. A Mayence, par Lodviscius Bona; c'est-à-dire, M. Dubois Professeur de Louvain.

AN. 1674. *Appendix contra defensionem Lodovici Bona. par M. Widenfeldt.*

Octobre. *Status quaestionis de intercessione, invocatione & veneratione SS. Par le Prince Ernest Lantgrave de Hesse.*

Divers sentimens, autant des Catholiques que des Protestans sur l'invocation & le culte de la très-sainte Vierge. Par le Prince Ernest Lantgrave de Hesse.

Octobre. *Reflexiones Ernesti Principis Lantgravis in puncto intercessionis, invocationis & venerationis B. V. ad summum Pontificem Clementem X.*

Orthodoxa salutatio B. M. Virginis.

AN. 1675.
Janvier. *Accord amoureux entre l'amant de Jesus & de Marie. A Douay, par un Recollet.*

Apologie des dévots de la sainte Vierge. A Bruxelles, par M. Grenier.

De cultu & invocatione Sanctorum, praecipue B. V. Maria. Par M. de Castorie, à Utrecht.

Expunctio notarum quas in favorem Monitoris anonymi alter anonymus innuere nititur cultui B. V. Maria vindicato per P. Henneguyer. Cameraci.

Sentimens des SS. PP. & DD. de l'Eglise touchant les Excellences de la très-Sainte Vierge. Seconde édition, augmentée par M. Abelly, à Paris. An. 1675.

Eclaircissement de quelques difficultés touchant les éloges que les SS. PP. ont donnés à la B. V. Par M. Abelly, à Paris.

Statera & examen Libelli cui titulus : Monita salutaria auctore Laurentio Adripi Benedicto Glad-bmensi, Episcopi Paderbonensis Consiliario & Commissario.

Monitorum salutarium consonantia hereticis : à Theotocophilo Partheno Montano, Maria Burgi Catholicorum. C'est M. François Vanherenbeck, Doyen de l'Eglise de Louvain, & depuis Evêque de Gand.

Brevis apostrophe ad Regularem anonymum Monita salutaria vindicantem : attribuée au P. Reichemberg.

Correctio fraterna & charitativa ad Autorem brevis apostrophes. Par M. Windensfeldt.

Monita verè salutaria. A Anvers, par Alardus Cremerius, Prêtre séculier.

Defensio cultus B. V. ex puris Canisii verbis contra hæreticos. A Lille, chez de Rache, par le P. Platel, Jésuite.

Littera pro defensione Monitorum salutarium. Envoyées à M. Widenfeldt par l'Evêque de Castorie.

1677. *Mariani cultus vindicia, seu nonnulla animadversiones in Libellum, cui titulus: Monita salutaria B. V. &c. pro vindicandâ contra Autorem anonymum Dei-para gloria.* A. R. P. Maximiliano Reichemberger, è Soc. Jesu Pragensi, opusculum posthumum Pragæ.

1679. *La véritable dévotion envers la sainte Vierge établie & défendue.* A Paris, par le P. Crasset, Jésuite.

Ad FS sincères aux Catholiques des Provinces-Unies sur le Décret de l'Inquisition de Rome contre M. l'Archevêque de Sébastie, Vicaire Apostolique, avec plusieurs Pièces qui ont rapport à cette affaire. in 12. 1704. La seconde Edition est de 1705.

Voyez ce qu'on a dit ci-dessus du Livre intitulé: *Devers abus & nullités du Décret de Rome, du 4. Octobre 1707. au sujet des affaires de l'Eglise Catholique des Provinces-Unies:*

Vous y trouverez tout ce qui est nécessaire pour l'intelligence du présent article.

L'Auteur des *Avis sincères*, est le P. Quesnel.

Les Pièces qui y sont jointes, sont
1°. la Lettre des 4. Evêques (d'Aleth, de Pamiers, de Beauvais & d'Angers) à tous les Evêques de France, sur le dessein qu'on avoit de leur faire leur procès. 2°. Une Lettre Pastorale de M. l'Evêque d'Aleth, sur le Bref qui condamne son Rituel. 3°. Une Lettre de l'Evêque de S. Pons (de Montgaillard) sur la Censure de ses écrits, faite par la Congrégation de l'Index. 4°. Une Lettre du même au Pape Clément XI. sur la Censure de ses écrits faite par l'Inquisition.

Toutes ces Pièces n'ont donc pour Auteurs que des hommes flétris, & ne contiennent que les clameurs & les invectives de quelques coupables justement condamnés.

AVOCAT (L') du Diable, ou Mémoires historiques & critiques sur la vie & sur la Légende du Pape Grégoire VII. avec les Mémoires de même goût sur la Bulle de Canonisation de
Hv

*Vincent de Paul Instituteur des Peres
de la Mission & des Filles de la Charité.*

3. Tom. in 12.

Au bas est représenté le Pape dans
un consistoire avec ces deux lignes ,
dictées apparemment par quelque
ignorant Calviniste.

*Voilà comme , moyennant finance ,
malgré les décrets de Dieu par les Pa-
pes en Paradis , les enfans d'Adam
sont mis.*

Plus bas encore , on lit ces mots...
*à Saint Pourcain , chez Tansin par
Saint ; 1743.*

Ce titre , pris au pied de la lettre ,
convient parfaitement à l'Auteur de
cet Ouvrage : & l'on ne peut nier
qu'il ne soit en effet inspiré par celui
dont il se dit l'*Avocat*. Chaque page
est marquée au coin du mensonge ,
& fournit quelque trait d'animosité
contre le S. Siège. Les éloges sont pro-
digés sans pudeur à ceux qui se sont
le plus revoltés contre l'Eglise. M. de
Caylus , Evêque d'Auxerre , y est ap-
pellé *Grand Prélat*. M. Bossuet Evê-
que de Troyes n'est rien moins que le

Pag. 8.

Pag. 5.

*sçavant Evêque de Troyes : l'Auteur
même des nouvelles Ecclesiastiques s'y
trouve transformé en Ecrivain de répu-*

tation, & ses scandaleuses Gazettes, en source pure & estimée. Au lieu de S. Vincent de Paul, l'*Avocat du diable* voudroit nous faire invoquer S. Cyran. Tout cela est dans l'ordre. Les excès, les bévues, les calomnies, les extravagances de ce Livre ne doivent point étonner, puisque l'Auteur, plus ingénu que les autres Ecrivains de son parti, avoue lui-même la source infernale où il les a puisés.

Pag. 198. du tom. 1. l'Auteur rapporte ces paroles de S. Cyran sur le Concile de Trente. *Ne me parlez point de ce Concile, c'étoit un Concile du Pape & des Scholastiques; où il n'y avoit que brigues & que cabales; & il ajoute impudemment: Cette réponse étoit d'un esprit censé, éclairé, & fondée sur la vérité de l'Histoire.*

Pag. 207. il appelle S. Vincent de Paul, un infâme délateur, & un exécrationnable boutefeu.

Pag. 209. on lit avec horreur cette Note: *Voilà une décision bien sensée! Aussi est-elle du Concile de Trente.* C'est ainsi que ces furieux pensent & parlent des Conciles généraux; jugez quelle obéissance ils auroient pour celui auquel ils appellent.

T. 3. p. 156. *Plût-à-Dieu*, dit-il, qu'on eût laissé là le Pape, & qu'on eût écouté les sages conseils d'établir un Patriarche en France ! Pag. 192. Il invite à jeter les yeux sur les Etats dont le sage & Chrétien gouvernement tolère toutes les Religions.

Ce Livre en un mot, est un tissu d'horreurs, & fera à jamais l'opprobre du Parti.



B A I. B E L.

B A I I (*Michaelis*) Opera , &c.
Voyez la Lettre O.

B E L G A percontator , ou les
scrupules de François Profuturus Théolo-
gien , sur la narration de ce qui
s'est passé dans l'assemblée du Clergé
de 1656.

Ce prétendu Théologien Flamand ,
qui propose ses scrupules , & qui cher-
che , ce semble , à s'instruire , n'est
autre que le célèbre Pierre Nicole ,
qui naquit à Chartres en 1625. &
mourut à Paris le 16. Nov. 1695. Il
fut un des héros du parti. Il composa
beaucoup d'Ouvrages tous anonymes ,
ou sous d'autres noms. Ici il s'appelle
Profuturus , ailleurs c'est *paul Irénée* ;
une autre fois c'est *Vendroek* , &c. La
plûpart de ses écrits sont infectés du
plus pur Jansénisme , ainsi que nous
le verrons dans la suite de cet ouvrage.
Le meilleur livre de Nicole est *la*
perpétuité de la Foi , dont on a fait
trop long-tems honneur à M. Arnauld ,
& que M. Arnauld , dont la vanité
étoit extrême , s'est laissé attribuer.

pendant toute sa vie, sans jamais en renvoyer la gloire au véritable auteur.

Nicole a composé 13. tomes d'*essais de Morale* ; sept d'*Instructions Théologiques* : deux qui ont pour titre ; *Traité de la prière* ; deux autres, intitulés : *de la grace générale*. C'est lui encore qui a traduit en latin les *Lettres Provinciales*, avec des Notes pires que le texte, & qui a publié les *Charmillards*.

BIBLÉ (La Sainte) traduite en François, le Latin de la Vulgate à côté avec de courtes Notes tirées des Saints peres & des meilleurs interprètes, &c. A Liège chez François Broncart 1702. 3. vol. in fol.

Cette Bible Françoisé est un Ouvrage du parti. M. Huré & M. Thomas Dufossé, tous deux Jansénistes décidés, sont les Auteurs des explications, dont cette traduction est accompagnée. Aussi ces explications, & le texte & la Préface, sont tous remplis du plus pur Quesnellisme. En voici les preuves.

1.^o. On ose avancer à la tête même du Livre, & dans la première page de la Préface, *qu'il n'est rien de plus indispensable aux hommes que la les-*

rare de l'Ecriture Sainte.... & qu'il n'y a pas un seul homme qui puisse se dispenser de la lire. C'est-là renouveler sans déguisement & en propres termes les sept fameuses Propositions si solennellement condamnées dans les Réflexions Morales de Quesnel : Que la lecture de l'Ecriture Sainte est pour tout le monde.... qu'il est nécessaire à toutes sortes de personnes de l'étudier &c. (Prop. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85.) L'Eglise au contraire toujours opposée à cette pernicieuse doctrine , ne permet la lecture de l'Ecriture Sainte , surtout dans la Langue vulgaire , qu'avec certaines précautions ; de peur qu'on n'en abuse par ignorance ou par malice. Cette sage conduite est aussi ancienne que l'Eglise elle-même. Saint Pierre avertissoit déjà de son tems les Fidèles , qu'il y avoit dans les Lettres de saint Paul , des choses difficiles à entendre , auxquelles des hommes peu instruits & légers donnent un faux sens , de même qu'ils font aux autres Ecritures , pour leur propre ruine. In quibus sunt quædam difficilia intellectu quæ indocti & instabiles depravant , sicut & cæteras Scripturas , ad suam ipsorum perditionem (Petr. 2. c. 3.)

On ajoute dans le même endroit de la Préface; *que l'Eglise ne sauroit subsister sans l'Ecriture Sainte.* Proposition visiblement favorable à l'erreur de ceux qui rejettent la tradition. La Synagogue, qui étoit l'ancienne Eglise, a subsisté jusqu'au tems de Moïse par le secours de la seule tradition; l'Ecriture ne lui étoit donc pas absolument nécessaire. S. Irenée dans son troisième livre des Hérésies, atteste un fait remarquable: C'est qu'il y avoit encore de son tems des Nations entières qui, avant qu'on leur eût communiqué les divines Ecritures, vivoient saintement dans la profession du Christianisme, par le secours de la seule tradition.

2°. Le texte de cette Bible François n'est pas plus orthodoxe que la Préface. on y a adopté les erreurs de la version de Mons si solennellement condamnée par les Papes Clément. IX. Innocent XI. & par l'Eglise Gallicane.

On y dit dans la seconde Epître aux Thessaloniens, (chap. 2.) *Dieu leur enverra des illusions si efficaces, qu'ils croiront au mensonge.* On y répète dans la première aux Corinthiens (chap. 15.) les propres termes de la

version de Mons : *Non pas moi , mais la grace de Dieu qui est avec moi.* On y retrouve dans le premier chap. de S. Jean , ces paroles : *Le verbe étoit avec Dieu , au lieu de celles-ci étoit en Dieu , &c.* Voyez ci-après nos remarques sur le Nouv. Test. de Mons.

3°. Le venin répandu dans les notes marginales est aussi d'angereux que celui de la Préface & du Texte. Nous nous contentons de rapporter ici deux de ces notes , sur lesquelles nous sommes tombés par hazard.

On fait cette remarque sur la première Epître aux Corinthiens , chap. 9. *Dieu ne recompense que ceux qui travaillent par amour.* Il est évident que c'est-là le pur Baïanisme & les Propositions 55. & 56. de Quesnel : *Dieu ne couronne . . . Dieu ne recompense que la charité.* Or parler ainsi , c'est dégrader , c'est anéantir la Foi , l'Espérance & les vertus Chrétiennes : c'est démentir expressément S. Augustin qui nous apprend , que *Dieu est honoré par la Foi & par l'Espérance.* (Enchirid. c. 3.)

La remarque que l'on fait sur le Chap. 18. de la même Epître , contient encore cette Doctrine erronée. On y enseigne : *Que ce qui n'a pas*

pour fin & pour principe l'amour de Dieu, n'est pas fait comme il faut, & par conséquent n'est pas sans quelque péché. Cependant l'Eglise, instruite par l'Apôtre, nous apprend que les mouvemens de foi, de crainte & d'Espérance, par lesquels Dieu prépare à la justification, ne sont point des péchés : que bien-loin de rendre l'homme hypocrite & plus criminel, ils sont bons & utiles ; qu'ils sont des dons de Dieu, & des mouvemens du Saint-Esprit ; & que les actions qui sont faites par ces motifs, non-seulement ne sont pas mauvaises, mais qu'elles sont des dispositions à la justification. C'est ce que le Saint Concile de Trente a déclaré dans la Session XIV. Chap. 4. & Can. 5.

Il faut observer ici que la Faculté de Théologie de Paris a toujours été fort opposée aux traductions de la Bible en langue vulgaire. C'est ce qu'il est aisé de prouver par les Registres de la Faculté, depuis le commencement du 17^e. Siècle. Il seroit à souhaiter qu'on pût remonter plus haut, & qu'on y eût conservé tous les actes du siècle précédent ; on en trouveroit sans doute un grand nom-

bre sur ces sortes de traductions : mais presque toutes les pièces du seizième siècle furent déchirées , lorsqu'après la réduction de Paris , on fit biffer par ordre d'Henry IV. ce qui s'étoit fait du tems de la Ligue.

C'est donc en l'année 1607. au 8^e. de Mai , que se trouve la première résolution au sujet des versions de la Bible en Langue vulgaire. Les Députés assemblés dans la maison de la Faculté , où ils ont coutume de traiter de leurs affaires , *in suam domum ubi solent de suis negotiis agere* , répondent aux Libraires qui demandoient l'approbation de la Bible en François , que la Faculté n'a jamais approuvé , & n'approuve pas encore qu'on mette la Bible en cette Langue. *Item responsum est per dictos Dominos Selectos Bibliopolis quæ supplicarant sibi licere auctoritate Facultatis Theologiae Parisiensis , imprimere Sacra Biblia linguâ Gallicâ , Facultatem numquam probasse , neque adhuc probare.*

Dans la même année , le 1^{er}. du mois d'Août , la Faculté s'opposa à la traduction que M. Coiffeteau vou-

loit faire de la somme de Saint Thomas : Voici les termes des Régistres. *De querimoniâ factâ à Domino Decano eò quòd rumor erat Summam Divi Thomæ Theologicam vulgari idiomate donari ab aliquo magistrorum NN. ejusdem Facultatis Theologia, auditis super hoc omnium votis & deliberationibus fuit conclusum penitus rejiciendam esse illam versionem; & monendum illum qui de eâ suspectus est, ut desistat ab ejusmodi versione; aliàs providebit Facultas; proindèque conveniendum Dominum Cardinalem Nuntium Apostolicum, ut provideat, & manus auxiliares prabeat Facultati.* Ce Nonce, dont la Faculté vouloit implorer le secours, étoit le Cardinal Barberin, depuis Pape sous le nom d'Urbain VIII. Il y a à la marge du Régistre cette apostille : *De Versione primæ partis Sancti Thomæ impediendâ; quam susceperat M. noster Coiffeteau; Prædicator suâsu Regina Margareta*

En 1620. le 4. Nov. M. Bessé Syndic, se plaint d'une Version de la Bible en François, faite par Pierre Frizon, & approuvée par cinq Docteurs; & sur cela la Faculté nomma

des Examineurs ; mais ensuite trois des Approbateurs de cette traduction , ayant protesté qu'ils avoient seulement prétendu approuver une méthode qui se trouve à la fin de cette Bible , pour pouvoir distinguer les Bibles Catholiques d'avec les hérétiques ; & qu'ils ne sçavoient pas par quelle surprise leur signature pouvoit tomber sur tout l'ouvrage , la Faculté reçut leurs excuses , & porta la conclusion suivante : *Quod ad Biblia Sacra in Linguam Gallicam de novo edita , declarat Facultas se nullo modo versionem quancumque Gallicam Sacrorum Bibliorum probare. Quod autem ad SS^{os}. MM^{os}. NN^{os}. quorum circumfertur approbatio dicta versionis Gallica spectat , Facultas eorundem excusationem accepit ; & eò magis , cum profiteantur se tantum methodum discernendarum Versionum Gallicarum ipsorum Sacrorum Bibliorum probare voluisse.*

En 1641. le 1^{er}. Août , M. Froger Syndic , présenta une Lettre de cachet à la Faculté , avec un placet de Jacques Corbin Avocat à Paris , adressé au Roi à l'occasion d'une version de la Bible en Langue vulgaire , afin que

la Faculté nommât des Docteurs qui examinassent cette Traduction. Sur cette proposition la Faculté pria ce Syndic d'écrire au Cardinal de Richelieu pour lui faire entendre quel danger il y avoit à recevoir une Version Françoisé de la Bible, de la main d'un particulier. La conclusion est conçue en ces termes : *Rogatus est honorandus M. N. Froger Sindicus, ut Epistolam conficeret ad Eminentissimum Cardinalem Ducem, quâ ei exponeret quàm esset periculum admittere versionem Gallicam Sacrorum Bibliorum ab homine privato & laico editam, &c.* La Lettre fut en effet composée & datée du même jour. La Faculté y prie M. le Cardinal de supprimer cette Traduction, & de l'ensevelir sous le sable, afin qu'il n'en paroisse plus aucun vestige, comme Moysé y enterra l'Egyptien dont il se défit. Voici les expressions mêmes de la Lettre, qui font parfaitement connoître l'esprit de la Faculté, & son éloignement des Traductions de la Bible. *Codicem istius modi Biblicum tamquàm ab homine vernaculo discolorare & egyptio quem percussit Moses, tu, Domine, absconde sub sabulo*

eum dormientibus in sepulchris , quorum nemo sit memor amplius , ne videat ortum surgentis aurora , neque divendatur , &c.

On verra dans la suite de cet Ouvrage que la Faculté n'a pas dégénéré de ces sentimens , & qu'elle a pris des résolutions toutes semblables , toutes les fois qu'il s'est agi de la traduction , soit de l'Ecriture , soit des Offices de l'Eglise. Consultez ci-après les articles du *Breviaire Romain* , du *Missel Romain* , de l'*Ordinaire de la Messe*.

BIBLIOTHEQUE des Auteurs Ecclésiastiques par M. Louis Elies Dupin, 1686. à Paris en 28. vol. in 8°.

Le S. Dupin étoit un Docteur de Sorbonne , grand Approbateur des mauvais Livres (par exemple , des Réflexions de Quesnel , des ouvrages de M. Fontaine , &c.) & qui en a fait lui-même de très-pernicieux. Il fut exilé en 1701. pour avoir signé le fameux cas de conscience , & le Pape en remercia le Roi dans un Bref du 10. Avril 1703. où il appelle ce Docteur , un homme d'une très-mauvaise doctrine , & qui a fait plu-

seurs injures au Siège Apostolique : *Nequioris doctrina hominem, temerata- que sapius Apostolica Sedis reum.* Il étoit dans une étroite liaison & dans une relation continuelle avec l'Archevêque de Cantorbery. On le sçut, on y soupçonna du mystère, & enfin on parvint à la connoissance du plus abominable complot qu'un Docteur Catholique ait pû tramer en matière de Religion. Le 10. Février 1719. (dit M. l'Evêque de Sisteron dans son Histoire de la Const. l. 5.) l'ordre fut donné en ma présence d'aller chez le S. Dupin, & de saisir ses papiers. Sur l'heure ils furent tous enlevés. Je me trouvais au Palais Royal au moment qu'on les y apporta. Il y étoit dit, que les principes de notre foy peuvent s'accorder avec les principes de la Religion Anglicane. On y avançoit que sans altérer l'intégrité du Dogme, on peut abolir la Confession auriculaire & ne plus parler de Transubstantiation dans le Sacrement de l'Eucharistie, anéantir les vœux de Religion, permettre le mariage des Prêtres, retrancher le jeûne & l'abstinence du Carême, se passer du Pape, & n'avoir plus ni commerce avec lui, ni égard pour ses décisions.

Tel

Tel fut l'Auteur de la Bibliothèque que nous allons examiner. Il est mort en 1719. Appellant de la Bulle *Unigenitus*. Le bruit a couru qu'il étoit marié.

La Doctrine perverse de cet homme éclatte , de toute part dans la *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*. C'est un Livre semé d'erreurs capitales. Aussi a-t-il été flétri par plusieurs Evêques du Royaume , & en particulier par M. de Harlay , Archevêque de Paris , qui le condamna le 16. Avril 1693. comme contenant plusieurs propositions fausses , téméraires , scandaleuses , capables d'offenser les oreilles pieuses , tendantes à affoiblir les preuves de la Tradition sur l'autorité des livres Canoniques , & en plusieurs autres articles de Foi ; injurieuses aux Conciles Oecuméniques , au S. Siège Apostolique , & aux Pères de l'Eglise ; erronnées , & induisantes à hérésies respectivement.

Voici une partie des erreurs que l'on trouve dans ce pernicieux ouvrage.

1^o. Dupin répète cent fois dans son cinquième siècle qu'on peut appeller Marie Mère de Dieu ; & que cette

expression est tolérée & vraie dans un sens; mais il affecte d'inculquer que cette expression n'est pas ancienne, & qu'elle a été introduite par le Concile d'Ephèse.

Il affoiblit tout ce qui favorise le culte d'hyperdulie que l'Eglise rend à la Mère de Dieu.

Il accuse le Concile d'Ephèse de précipitation & de politique. Il ose avancer que ce Concile a donné dans des excès qui n'ont pas été suivis; & il faut bien remarquer que ce qu'il appelle excès dans ce Concile, c'est d'avoir dit souvent que *Dieu est né, qu'il a souffert & qu'il est mort.*

Il supprime tout ce qui peut rendre Nestorius odieux, & il accuse au contraire Saint Cyrille de Cabale & de partialité. Il le peint comme un homme inquiet, brouillon, emporté, faux & mauvais politique. Et voilà ce qui a donné tant de cours en Hollande aux ouvrages de Dupin, & ce qui l'a tant fait vanter par les Sociniens, sur-tout par le Clerc.

2°. Notre Auteur affoiblit, autant qu'il peut, les preuves de la primauté du Saint Siège; il traite de purs complimens tout ce que Saint Augustin dit là-dessus.

30. Il dit dans son 5^e. Tome , que le culte des Images n'a été introduit que par les ignorans & par les simples , & qu'il a été fortifié par les faux miracles qu'on a attribué à ces Images. Il ajoute qu'on ne doit point traiter d'hérétiques ceux qui rejettent les Images , & qu'il n'en faut point souffrir qui représentent ni Dieu le Pere , ni la Très-Sainte Trinité ; Proposition condamnée en particulier par Alexandre VIII.

40. Il parle des Saints Peres & des plus grands Docteurs de l'Eglise , de la manière du monde la moins respectueuse , ou plutôt avec autant & plus d'audace , que n'en ont fait paroître *le Clerc , Bayle & Barbeyrac.*

Il dit que S. Grégoire de Nazianze a eu trois Evêchés , sans avoir jamais été légitime Evêque ; qu'il étoit *chagrin , railleur , satyrique , n'épargnant personne , &c.* Que S. Augustin s'est fait un nouveau système sur la grace ; Que S. Thomas citoit les Saints Peres avec beaucoup de négligence , & fort peu de discernement. Selon lui , le Pape S. Etienne étoit un homme fier & emporté ; Saint Paulin , un esprit foible , qui honoroit les Reliques , & croyoit

facilement les miracles : S. Leon ne cherchoit qu'à faire valoir son autorité ; Saint Epiphane n'avoit ni conduite , ni jugement , &c. Et tandis qu'il traite avec si peu de respect les Peres & les Docteurs , il prodigue au contraire ses éloges à Eusebe de Césarée ; & il dit qu'on ne peut sans injustice lui disputer le titre de Saint , quoiqu'il avoue qu'il a rejeté l'*Homooussion* , & qu'il n'a pas reconnu la Consubstantialité du Verbe.

5°. Il ose soutenir avec les hérétiques des deux derniers siècles que le Célibat des Prêtres , n'est pas une pratique ancienne. Il avance qu'il est douteux si les six derniers Chapitres d'Ester sont Canoniques , quoique le Concile de Trente ait formellement prononcé la - dessus.

6°. Il a attribué aux Saints Peres des erreurs sur l'immortalité de l'ame & sur l'Eternité des peines de l'Enfer ; & il a paru favoriser ces erreurs.

7°. Dans son Histoire Ecclésiastique du 17^e. Siècle , il se déclare ouvertement pour la doctrine Jansénienne , & dans le supplément au dictionnaire Historique de Moreri auquel il a eu beaucoup de part , il comble d'éloges les auteurs Jansénistes,

8°. Le sieur Dupin après avoir été souvent flétri & avoir plusieurs fois retracté solennellement sa mauvaise Doctrine , y est toujours retourné ; de sorte qu'on l'a parfaitement bien caractérisé en le nommant , *le Protée de nos jours.*

BONHEUR (Le) de la mort Chrétienne. Retraite de huit jours , in 12. A Paris 1693.

Ce livre est du P. Quesnel : ainsi on ne sçauroit trop s'en défier. D'ailleurs , les Evangiles & les Epîtres qui s'y trouvent pour chaque jour de la retraite , sont toutes de la traduction de Mons.

BOUHOURS (Le P.) convaincu de ses calomnies anciennes & nouvelles contre M M. de Port-Royal , &c. 1700. in 12. de 458. pag.

Les Jansénistes n'ont pû pardonner au P. Bouhours ce qu'il a dit d'eux dans *la Lettre à un Seigneur de la Cour* , & dans celle qui est adressée à *M.^s du Port Royal* , ni la critique qu'il a osé faire de leurs Livres dans les *entretiens d'Ariste & Eugène* , & dans les *doutes du Gentilhomme bas-Breton*. C'est pourquoi ils l'ont attaqué avec toute la chaleur & toute

l'animosité possibles , & ont enfin publié le recueil dont il s'agit dans cet article. Il contient entr'autres pièces *une Requête au Roi* par les Ports-Royalistes ; *une prétendue réfutation de la Lettre à un Seigneur de la Cour* ; *une réponse* (de M. Nicole) *à la même Lettre* *une Lettre de M. Brouffe* ; *une Lettre sur la constance pour la vérité* : Toutes pièces consacrées à la défense du Jansénisme & de ses Partisans.

B R E V I A I R E traduit en François par Jacques Corbin Avocat.

M. De la Morliere ayant demandé à la Faculté de Paris le 1^{er}. Juillet 1655. qu'il lui fût permis de donner son approbation à cette traduction Française du Bréviaire , sa demande fut rejetée. Voici les propres termes qui se trouvent dans les Régistres , *M. Noster de la Morliere petit licentiam probandi versionem Gallicam Breviarii Romani , cujus supplicatio rejecta est.* M. Grandin étoit alors Syndic.

Voyez ci-dessus , à l'article de la *Bible Française* les Anecdotes remarquables , que nous avons tiré des Régistres mêmes de la Faculté , & qui constatent l'éloignement qu'elle a toujours eû de toute Traduction Françoi-

se de la Bible , ou des Offices de l'Eglise.

B R E V I A I R E Romain en Latin & en François , à Paris , chez Denis Thierry, achevé d'imprimer le 15. Nov. 1687. en 4. vol. in-8°.

Arnauld , dans l'écrit qui a pour titre : *Question curieuse , si M. Arnauld Docteur de Sorbonne est hérétique* ; nous apprend que la traduction du Breviaire Romain est de la façon du Sr. le Tourneux , (cet Auteur Janséniste , que nous avons déjà fait connoître en parlant du pernicieux livre intitulé ; *Année Chrétienne.*)

C'est - là une anecdote qui suffiroit seule pour précautionner les Fidèles contre le Breviaire François ; mais ce qui doit les en détacher encore davantage , est la juste condamnation qui en a été faite le 10. Avril 1688. par les ordres de M. de Harlay Archevêque de Paris.

La Sentence rendue en son Officialité ; condamne l'impression & la traduction en Langue Française du Breviaire Romain , comme étant une nouveauté faite contre les Conciles , les Délibérations des Assemblées du Clergé , ou les Ordonnances du Diocèse de Pa-

ris , les Edits & les Ordonnances du Roi ; contre l'esprit & l'usage de l'Eglise , & encore comme n'étant ladite version ni pure , ni fidelle , contenant aussi plusieurs sens qui conduisent à l'erreur , & qui peuvent être la source & la pépinière de plusieurs hérésies , & comme y ayant dans cette traduction plusieurs erreurs & hérésies condamnées par l'Eglise , &c.

Voici quelques-unes des erreurs qui ont mérité une Censure si flétrissante , & qui sont rapportées dans la Sentence de l'Officialité.

1°. Dans l'Hymne de Tierce , le Tourneux ayant à traduire ces vers :

*Dignare promptus ingeri
nostro refusus pectori.*

les a rendus par les paroles suivantes.

*Règne au fond de nos cœurs
Par la force invincible
de tes charmes si doux.*

Et dans l'Hymne de la troisième Férie , ces mots :

Aufer tenebras cordium ,

il les traduit de cette sorte ;

*Répands sur nous le feu de ta
grace invincible.*

Est-ce donc là traduire ? ces versions. font-elles conformes au Texte , à l'esprit du Texte ? n'insinuent-elles pas les hérésies de nos jours , & la grace irrésistible qu'établit Jansénius dans sa 2^e. Proposition ?

2^e. On n'a pas été plus fidèle dans la traduction des premières paroles de l'Oraison de la Paix : *Deus à quo sancta desideria , recta consilia , & justa sunt opera* , qu'on a renduës ainsi à la Janséniste : *ô Dieu , qui par votre grace êtes l'unique Auteur des saints desirs & des bonnes actions*. N'est-ce pas là encore favoriser ouvertement l'hérésie , en faisant entendre que Dieu seul fait dans nous tout le bien , sans notre coopération ?

3^e. Dans l'Oraison du 13^e. Dimanche d'après la Pentecôte , où il est dit , *& ut mereamur assequi quod promittis , fac nos amare quod precipis* ; Le Tourneux traduit ainsi : *afin que nous puissions acquérir ce que vous nous promettez , faites-nous aimer ce que vous commandez*. Or le mot , *mereamur* , a-t-il jamais signifié , *que nous puissions* ? L'Auteur ne l'a donc traduit si infidèlement , que pour insinuer que la seule grace qui donne le

pouvoir , est celle qui donne l'action. Aussi dans l'Oraison du douzième Dimanche , où il est parlé de la grace efficace , qui nous fait servir Dieu comme il faut , la traduction dit ; que sans cette grace efficace , nous ne pouvons lui rendre aucun service.

4°. Dans la 3e. leçon du Samedi des Quatre - Tems de Septembre où on lit ces paroles Latines , fort aisées à traduire : *Quorundam pravorum mentes nec inspirata lex naturalis corrigit , nec precepta erudiunt , nec Incarnationis ejus miracula convertunt* : Le Tourneux a grand soin de les corrompre : Il y a , dit-il , une infinité d'hommes que l'impression de la Loi naturelle n'a pû corriger , ni la connoissance des préceptes , n'a pû instruire , ni les miracles de l'Incarnation n'ont pû convertir. Mais depuis quand le mot *quorundam* , signifie-t-il une infinité d'hommes ? D'ailleurs il n'y a point dans le Latin , qu'ils n'aient pû être corrigés ni convertis ; il y a seulement qu'ils ne l'ont point été. Dire qu'ils n'ont pû l'être , c'est leur ôter toute grace suffisante pour éviter le péché , & pour sortir de l'état du péché.

5°. L'Auteur par des traductions semblables , c'est-à-dire , ou fausses ou forcées , marque une affectation continuelle à faire entrer par - tout la seule grace efficace , comme il paroît particulièrement dans les Hymnes du Dimanche à Matines , des Féries seconde & quatrième à Laudes , de la Férie sixième à Vêpres , du tems Paschal , du jour de la Trinité à Matines , & dans plusieurs autres. Pour les Hymnes , où se trouve le mot de Rédempteur de tous , le Tourneux n'a garde de les traduire selon le sens naturel de la Lettre , & d'employer le mot essentiel de *tous*. Voici donc la manière infidelle , dont il rend ces paroles Latines. *Christe Redemptor omnium.*

Jesus , divin Sauveur , clair flambeau des Fidèles.

6°. Il résulte de tout cela , que le *Breviaire François* est un Livre presque aussi dangereux que l'*Année Chrétienne* ; & qu'en général tout ce qui vient de le Tourneux , ne doit pas être regardé d'un autre œil que ce qui porte le nom de Quénel , d'Arnauld , de S. Cyran , de Jansénius , de Baïus , & de Calvin.

7°. Au reste, pour sçavoir au juste ce qu'il faut penser de ces traductions, soit de l'Ecriture, soit des Offices de l'Eglise ; lisez ci-dessus ce que nous avons dit sur la *Bible Française* ; & ci-après, ce que nous dirons de la traduction du *Missel Romain*.

BULLA novitia Pontificis Max. Clementis XI. cum fulmine damnationis vibrata contra Doct. virum P. Quesnel, ejusque Nov. Testamentum, &c. sub examen vocata, &c.

Ce Libelle imprimé à Tubingen, a pour Auteur Jean Wolfgang Jæger, & pour but de défendre les erreurs de Quesnel. Il a été condamné le 3. Janvier 1715. par l'Evêque de Constance, comme un Livre *impie*, avec menace de procéder contre ceux qui oseroient l'imprimer, le distribuer, le lire, ou le retenir.



C A L. C A L.

C A L E N D R I E R Ecclé-
 siastique pour l'année 1735.
 avec le Nécrologe des person-
 nes qui depuis un siècle se sont
 le plus distinguées par leur piété, leur
 attachement à Port-Royal, & leur
 amour pour les vérités combattues :
 Et un abrégé Chronologique des prin-
 cipaux évènements qui ont précédé la
 Constitution Unigenitus. A Utrecht
 aux dépens de la Compagnie, 1735.

Item en 1736. &c.

Ce Libelle présente d'abord au Lec-
 teur un spectacle bien singulier. On y
 trouve un double Calendrier, divisé
 en deux Tables différentes. Dans la
 première page, on voit pour chaque
 mois & pour chaque jour du mois,
 les noms des anciens Saints que l'E-
 glise honore ; mais dans la page qui
 est vis-à-vis ; on voit aussi pour chaque
 mois & pour chaque jour, un pareil
 nombre des prétendus Saints de Port-
 Royal ; parmi lesquels il y a quantité
 de Tourrières, de Pensionnaires, de
 Valets, & autres domestiques du Parti.

L'Auteur a cru sans doute que cette canaille Jansénienne ajoutée à la liste des Chefs & des principaux du Parti, *formeroit une nuée de témoins* contre le Formulaire & la Bulle : mais qu'arrive-t-il ? En voyant ce double Calendrier , on juge seulement que l'un est celui du Ciel , & l'autre celui de l'enfer, que l'un est la liste des Prédestinés que l'Eglise reconnoît , & qu'elle a placé sur ses Autels ; & que l'autre est la liste des malheureux ; qui en mourant avec le Jansenisme dans le cœur , sont morts Réfractaires aux deux Puissances , & ont été Précipités dans l'abyssme.

Pour ce qui est de l'*Abrégé Chronologique* , voyez ce que nous en avons dit sous la lettre *A*. Ce que nous pouvons ajouter ici , c'est que dans cet *Abrégé* on peint le Roi , le Pape , les Evêques Acceptans avec les plus noires couleurs. On y parle de la Constitution *Unigenitus* , comme d'un ouvrage de ténèbres , & qui a porté un coup mortel à l'Eglise. On y fait de pitoyables lamentations sur la destruction de Port-Royal , sur le renversement de la Communauté de Sainte Barbe , des trente-trois , de

celle du Mont Valerien ; sur l'interdit de la Chapelle des Filles séculières de Sainte Agathe ; sur l'anéantissement de la Communauté de S. Hilaire , où plus de cinquante étudians étoient élevés dans les principes & les sentimens de Jansénius & de Quesnel.

C A L E N D R I E R mystérieux : exactement supputé sur l'Apocalypse , &c.

C'est une misérable & indigne feuille volante de 4. pages in 12. où l'on abuse grossièrement des divines Ecritures ; dans la vûe de rendre la Constitution odieuse.

Il fut donné (dit-on p. 2.) à la bête une bouche , qui se glorifioit insolemment , & qui blasphémoit ; & elle reçut le pouvoir de faire la guerre pendant quarante - deux mois , ce qui fait trois ans & demi.. Cette bête est la Constitution. L'époque de trois ans & demi a commencé à la Déclaration du mois de Mars 1730. & finira au mois de Septembre 1733. Là-dessus on fait un calcul. On prend ce nom respectable : *Ludovicus Decimus-quintus Francia & Navarra Rex.* On fait l'addition des lettres numerales qui s'y rencontrent , en employant le chiffre :

Romain, & l'on trouve le nombre 1733. d'où l'on conclut que l'an 1733. sera le terme de toutes les persécutions que l'Eglise de France a souffertes depuis long-tems.

C'est par de si pitoyables extravagances qu'on amuse la populace Jansénienne, & qu'on la soulève contre son Dieu & contre son Roi. Jusqu'où ne va pas, dans cette malheureuse secte, la licence effrénée de tout écrire & de tout imprimer ? On ose (p. 1.) donner au Roi l'odieux nom de *Persécuteur*.

CALOMNIE (La) portée aux derniers excès, contre les Appellans, par MM. de Marseille, de Cambray & de Beauvais; en 1728. 23. p. in 4.

Le but de cet Ecrit est de justifier les Jansénistes accusés par ces Prélats dans leurs Mandemens contre le P. le Courayer; de ne pas croire la présence réelle; mais cette accusation n'est assurément rien moins qu'une *Calomnie*, & nous allons montrer par quelques articles curieux & importans, qu'elle n'est que trop bien fondée.

1°. Dans la fameuse assemblée de Bourgfontaine, les Chefs de la secte délibérèrent, s'ils aboliroient l'Eucharistie.

2°. Dans les papiers qui furent saisis

chez M. Dupin, il étoit dit qu'on peut abolir la Confession auriculaire, & ne plus parler de la Transsubstantiation dans le Sacrement de l'Eucharistie. Voyez ci-dessus à la lettre B. l'article sur la *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*, &c. & l'Histoire de la Constitution par M. de Sisteron; Liv. 5.

3°. Un Oratorien, nommé le P. Mioly, dans une Thèse à Marseille, & M. Cally Curé de Caën, ont soutenu que l'Eucharistie étoit un Sacrement, où l'ame de J. C. s'unit à la matière du Pain, lequel devient ainsi le corps de J. C.

4°. M. de Saci, dans les Heures de Port-Royal, veut qu'à l'élévation de l'Hostie, on dise: *Je vous adore au Jugement général, & à la droite du Pere Eternel.*

5°. Le P. Morel, Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, dans l'Imitation de J. C. traduite avec une Prière affective, dit à la page 387. *A la Messe je possède véritablement & j'adore celui-là même que les Anges adorent dans le Ciel; mais je ne le possède que par la Foi.*

6°. Dans la Morale du Pater, on lit ces paroles; *Nous mangeons ici la*

Corps de J. C. par la Foi , en attendant que nous soyons pleinement rassasiés de lui en le voyant dans le Ciel à face découverte. Propositions que Calvin lui-même eût adopté sans peine.

7°. M. Arnauld , dans le Livre de la fréquente Communion , page 680. dit , que *comme l'Eucharistie est la même viande que celle qui se mange dans le Ciel , il faut nécessairement... qu'il n'y ait autre différence qu'autant qu'il y en a entre la Foi & la claire vision de Dieu , de laquelle seule dépend la différente manière dont on le mange sur la Terre & dans le Ciel.* Expressions fausses & très-suspectes , puisque entre ces deux manducations métaphoriques , l'une *sur la Terre* par la Foi ; & l'autre *dans le Ciel* par la vision béatifique , il y a une troisième manducation , la manducation orale , la seule propre & véritable manducation , qui est indépendante *de la Foi* & dont M. Arnauld devoit parler , s'il vouloit parler juste , ou s'il pensoit Catholiquement.

8°. Le P. le Courayer , appellant , soutient dans sa *Dissertation* & dans la *Défense* de sa *Dissertation* , que le sacrifice de la Messe n'est que figu-

ratif & commémoratif, sans aucune immolation réelle; & que l'Eucharistie est chez les Anglois tout ce qu'elle est dans l'Eglise Romaine.

Voilà de la part des Jansénistes, des textes formels & précis, qui déposent contre eux, attestent leurs sentimens, & qui confondent le téméraire Ecrivain, qui ose ici crier à la calomnie.

CALVAIRE (Le) profané.

C'est un de ces Libelles satyriques & burlesques dont les Jansénistes regalent de tems en tems le public. Voyez sur cela à la lettre R. l'article de la *Relation des Assemblées d'Anières, &c.*

CANON de la Messe en François.

Les faux zélateurs des Rits anciens souhaiteroient ardemment qu'on célébrât la Messe en François; du moins est-il sûr qu'ils prennent des voyes obliques qui conduisent à ce but. Ils font imprimer & ils répandent un nombre inconcevable de petits livres de dévotion, tant à Paris, que dans les Provinces, où la Messe en François est insérée. Ils font même de nouvelles éditions de Livres composés par des hommes qu'ils n'aiment guères :

(par exemple , de l'Imitation de J. C. traduite par le P. Gonnellien ;) & ces éditions nouvelles sont augmentées d'un *Ordinaire & du Canon de la Messe*. Ils espèrent sans doute , que cette lecture de l'Ordinaire & du Canon , étant devenue commune , portera bien des personnes à dire comme eux ; *qu'il faudroit que le Prêtre célébrât aussi la Messe en François : que par-là on s'entendrait , & que cela augmenteroit la dévotion , &c.*

Outre ces éditions , outre le Missel entier traduit en François , outre le pernitieux Ouvrage de le *Tourneux* , intitulé : *l'Année Chrétienne* , où ce Missel est inséré ; ils ont encore fait imprimer séparément l'Ordinaire de la Messe , le Canon de la Messe ; & pour rendre ces livres plus utiles , ils y ont ajouté des Prières tirées de différens livres , sur-tout de S. Augustin ; car il faut bien qu'ils citent à toute occasion ce Saint Docteur , pour faire croire aux imbécilles qu'ils en sont les disciples.

En attendant que cet extravagant dessein (de dire la Messe en François) puisse réussir , ils exécutent par eux-mêmes celui de dire la Messe entière

& le Canon même à voix haute & intelligible aux assistans : ils prétendent par cette pratique favoriser le Peuple & l'accoutûmer peu à peu au Sacerdoce auquel ils veulent bien lui donner part. C'est dans cette vûë qu'ils firent autrefois imprimer le Missel de Meaux , de façon que le mot *Amen* , toutes les fois qu'il se trouve dans le Canon , étoit précédé d'une *R.* en lettre rouge , & que ce même mot ainsi précédé , étoit ajouté aux paroles de la Consécration & de la Communion du Prêtre , pour signifier que dans ces endroits , c'est au peuple à répondre *Amen* , & à ratifier ce qui a été dit ou fait par le Prêtre,

Ils avoient aussi expliqué ces paroles : *Submissâ voce* , par celles-ci , id est , *sinè cantu*. Toutes entreprises scandaleuses , qui furent réprimées par un Mandement de M. de Bissy , Evêque de Meaux , du 22. Janvier 1710. où il est ordonné à tous les Prêtres de prononcer d'une voix qui ne puisse être entendue du Peuple , le Canon de la sainte Messe , aussi bien que les autres endroits que les rubriques marquent de dire à voix basse.

Et en effet tel est l'esprit de l'Eglise,

Le Concile de Trente a anathématisé ceux qui blâmeroient la coutume de prononcer à voix basse une partie du Canon & les paroles de la Consécration, ou qui disent que la Messe ne doit être célébrée qu'en langue vulgaire. Et Innocent III. (lib. 3. cap. 1. de *Sacr. altar. myst.*) assure que ce qui a porté l'Eglise à défendre de réciter tout haut le Canon du Sacrifice de la Messe, c'est *pour empêcher l'abus & la profanation de ces paroles sacrées, ce qui arrivoit lorsqu'on les prononçoit haut, & que chacun (Laïques & Femmes) les sçavoit.* On doit donc se défier aujourd'hui de tout Prêtre qui prononce à voix intelligible aux assistans, le Canon de la sainte Messe & les paroles de la Consécration; on doit se défier même de tout livre où l'on trouve l'Ordinaire de la Messe avec le Canon, en François, & faire réflexion que la condamnation portée par le Clergé, en France contre la traduction du Missel, ne peut manquer de s'étendre sur la partie essentielle de cet Ouvrage, qui est la traduction du Canon de la Messe.

Aussi plusieurs Prélats ont-ils condamné en particulier cette partie du

Missel traduit en langue vulgaire , entr'autres l'Evêque , Prince de Liège , qui défendit , le 15. d'Avril 1704. à tous & un chacun , de lire le Canon en François , & de le retenir dans leurs Maisons. Le motif qu'il en apporte , est qu'il y a excommunication portée par Alexandre VII dans sa Bulle du 12. Janvier 1661. contre ceux , qui *Sacro-sancti Ritûs majestatem Latinis vocibus comprehensam , dejicere & proterere , ac sacrorum mysteriorum dignitatem vulgo exponere temerario conatu tentaverint*.

On peut voir ci-après , sous la lettre M. l'article du *Missel Romain* traduit en François par Voisin , & ce qui y est dit sur les traductions en langue vulgaire.

CANTIQUES Spirituels sur divers sujets de la doctrine & de la Morale Chrétienne , in 12. à Paris chez Lottin , 1732. Trois Recueils ; le premier de 132. pages : le second de 132. & le troisième de 144.

C'est ici la doctrine Janséniste mise en fort mauvais vers. Il en faut donner quelques échantillons.

P. 72. du second Recueil.

*Contenter Dieu , lui plaire ,
Seroient tout mon désir.
Mais las ! s'il ne me force
Par de puissans attraits ,
Comme je suis sans force
Je n'agirai jamais.*

On voit que le Poëte du Parti ne se contente pas de dire que la grace nécessite à agir ; il veut qu'elle *force* par ses attraits ; & en cela il va bien au-de-là de Luther.

Page suivante :

*Sans vous , sans votre grace
Je ne puis que pécher.*

Proposition de Quesnel , d'où il suit que toutes les actions des Infidèles sont des péchés.

Au reste , un Livre de cette espèce ne mérite pas que l'on entre dans un plus grand détail.

*CANTIQUE Spirituel sur la
Constitution Unigenitus. Seconde Edition
revûe , corrigée & augmentée.
1723. pag. 23.*

Ce sont les propositions de Quesnel , les erreurs & les faux raisonnemens

mens du Parti, mis en rimes & en chanson.

En 1723, l'Official de Reims publia un Monitoire contre ce libelle, *téméraire & séditieux*, qui par un attentat très-punissable, avoit été imprimé & distribué dans cette Ville, & dont l'Auteur paroissoit être également rebelle aux Puissances Ecclésiastiques & Séculières.

CANTIQUE Spirituel sur les vérités les plus importantes de la Religion & de la Morale chrétienne, in-12. p. 7.

Ce Cantique est contre la Constitution *Unigenitus*, & l'accommodement de 1710.

CAPISTRUM ab Embricensi Interprete dono missum N. Declamatori in Versionem Belgicam novissimam Novi Testamenti.

C'est-à-dire, Licoû envoyé par l'Interprète d'Emmeric à *** qui déclame contre la nouvelle Version Flamande du nouveau Testament 1710.

Un Auteur Catholique avoit attaqué une Version Flamande du Nouveau Testament. Le sieur Gilles de With, Jansémiste outré, lui envoya ce *Licoû*, c'est-à-dire, composa ce Libelle, qui a été condamné par les

Archevêques de Cologne & de Malines.

CARACTERES de la Charité.

L'Abbé Duguet, Auteur de ce Livre, fut un des plus beaux esprits du Parti, Il avoit été de l'Oratoire, On le trouve souvent désigné dans les papiers mystérieux du P. Quesnel. Le Chevalier Duguet, ou Dom Isolé, ou M. de l'Isle, étoient ses noms de guerre. Nous aurons souvent occasion de parler de lui.

Voyez sous la lettre E l'article : *Explication des qualités ou des caractères que S. Paul donne à la Charité.*

CAS de Conscience proposé par un Confesseur de Province touchant la Constitution d'Alexandre VII. & résolu par 40. Docteurs de la Faculté de Paris. 1701.

Ce cas fut proposé à la Sorbonne en 1701. Le Canevas en fut envoyé par M. Perrier, (neveu de Pascal, & Chanoine de Clermont en Auvergne) à MM. Rouland & Anquetil qui y travaillèrent, & le dressèrent tel qu'il fut imprimé à Liège chez Broncart. Comme ils y avoient inséré la nécessité de la grace suffisante des Thomis-

tes, cela déplut au Parti, & engagea M. Petit-pied à changer cet endroit, & à publier une seconde Edition, qui fut signée par 40. Docteurs.

Le plan de cet écrit renferme plusieurs articles. C'est un Confesseur de Province qui a quelque difficulté au sujet d'un Ecclésiastique, auquel il a donné long-tems l'absolution sans scrupule; mais qu'on lui a dit avoir des sentimens nouveaux & singuliers. L'Ecclésiastique qu'il a examiné sur différens points, lui a répondu: 1°. Qu'il condamne les cinq Propositions dans tous les sens que l'Eglise les a condamnées, & même dans le sens de Jansénius, en la manière qu'Innocent XII. les a expliqué dans son Bref aux Evêques des Pays-Bas; mais que sur le fait, il croit qu'il lui suffit d'avoir une soumission de silence & de respect, & que tant qu'on ne le pourra convaincre juridiquement d'avoir soutenu aucune des Propositions, on ne doit point l'inquiéter, ni tenir sa foi pour suspecte, &c. Il y a sept autres articles, que nous ne rapporterons pas ici, de peur d'être trop long: d'ailleurs celui-ci étant le plus important, il suffit pour donner une juste idée de tout l'ouvrage.

Ce fameux cas , avec la décision des 40. Docteurs , qui autorisoit le silence respectueux , a été censuré premièrement par M. Bossuet Evêque de Meaux , & par M. l'Evêque de Chartres ; ensuite par MM. de Clermont , de Poitiers , de Sarlat , & par plusieurs autres Archevêques & Evêques. Enfin , à la sollicitation des Rois de France & d'Espagne , & de l'Eglise Gallicane , il fut solennellement condamné le 16. Juillet 1705. par la Bulle *Vineam Domini Sabaoth* , de Clément XI. qui fut enregistrée par le Parlement , acceptée par le Clergé de France , reçue par l'Eglise Universelle ; & dans laquelle le Saint Siege a décidé l'insuffisance du silence respectueux. Il y eut aussi une délibération de la Faculté de Paris contre cet écrit , le premier Septembre 1704.

Les plus célèbres d'entre ces Docteurs , furent MM. Petit-pied & Bourret , Professeurs de Sorbonne ; Sarrazin , Pinsonat , Ellies Dupin : Hideux , Curé des Innocens : Blampignon , Curé de S. Merry : Feu , Curé de S. Gervais : De Lan , Théologal de Roüen . Picard , Curé de S. Cloud : Joly ; Guestor , Chanoine Régulier de Saint

VICTOR: le Père Alexandre Dominicain, &c. Celui-ci, enseignant le cas hérétique, avoit sans doute oublié la Doctrine catholique qu'il avoit enseigné dans ses Dissertations sur l'Histoire Ecclésiastique du VI. siècle (Dissert. V.) En effet, il y dit en termes exprès, que l'Eglise éclairée par l'esprit de vérité, ne peut se tromper en prononçant sur les textes des Livres dogmatiques; & la preuve qu'il en apporte, est que si elle pouvoit errer dans ces occasions, elle n'auroit pas tout ce qu'il faut pour nourrir, guérir & conduire les Fidèles: comme un Pasteur qui ne sçauroit pas discerner les bons & les mauvais pâturages, ne seroit pas propre à faire paître les brebis; & comme un Médecin qui prendroit du poison pour de l'Antidote, seroit un fort mauvais Médecin.

Le Père Alexandre rétracta le premier sa signature. Tous les autres en firent autant, excepté M. Petit-pied; *dempto uno Parvo-pede*, dit M. Gilbert, Prévôt de Douay, dans l'Histoire Anecdote & Allégorique qu'il a fait de ce cas. Ce qu'il y a de singulier, c'est que M. Petit-pied, quand il signa le cas de conscience, n'avoit

jamais lû Jansénius , comme il l'avoua , la veille de la Fête - Dieu 1703. dans la maison à un célèbre Docteur.

Il faut aussi remarquer que dans la décision des 40. Docteurs , on autorise des Livres très-pernicieux & condamnés , tels que sont : les *Lettres de l'Abbé de S. Cyran* : le *Rituel d'Alcôth* : le *Livre de la fréquente Communion* : *Heures de Port Royal* : le *Nouveau Testament de Mons* , &c.

CATECHISME annuel & commode.

*Par un Auteur ayant Cure ,
Catholique & bon Romain ,
Prêt à prouver sa Foi pure
Son seul Catéchisme en main.*

Cet Auteur ayant Cure , est un homme qui fait des vers , sans être Poète ; qui écrit en François , sans sçavoir sa langue , qui parle de Religion , sans l'entendre ; qui se dit Catholique & bon Romain , quoiqu'il soit outré Janséniste.

Selon cet Ecrivain , l'homme sans la grace ne peut rien , p. 30.

L'homme sans Jesus-Christ est incapable de tout bien , p. 63. (pour parler

juste, il eût fallu ajouter, dans l'ordre du salut.

Hélas ! s'écrie-t-il, nous ne portons que le péché. si la grâce ne guérit notre malheureuse liberté, p. 112. Aucune de nos actions ne sera sans péché, si je ne puis dire à Dieu, c'est vous qui l'inspirez, & pour vous que je la fais, p. 117. L'amour de Dieu doit animer toutes nos actions, en sorte qu'y manquer c'est un péché, p. 73. suivant ces principes toutes les actions des Infidèles sont des péchés : proposition condamnée dans Baius.

M. le Curé ne veut pas que le pécheur puisse appeller Dieu son Père, & par conséquent qu'il dise l'Oraison Dominicale. *Depuis que le péché nous a dégradé de la qualité d'enfans de Dieu, ne pouvons-nous plus être honorés de ce nom ? c'est la demande qu'il fait, & il répond : oui, pourvu que l'esprit de J. C. habite en nous par la charité.*

Il débite ensuite de nouveaux préceptes qu'il a inventé, & qu'il attribue fausement à l'Eglise.

*A ta grand' Messe assisteras
Fête & Dimanche assidûment.*

K iijj

*A ton Pasteur du moins iras ,
A confesse une fois l'an..*

Et voici l'explication qu'il en donne.
Ceux qui n'assistent qu'à une Messe basse , péchent-ils toujours contre le commandement de l'Eglise , à ta grand' Messe , &c. Ils péchent , si ce n'est par une nécessité que l'Eglise même puisse approuver.

A ton Pasteur , &c. Pourquoi marquer le Pasteur entre tous les Confesseurs ? Parce qu'il doit avoir la grâce de sauver les ames dont Dieu l'a chargé , & non tout autre Prêtre ; qu'on choisiroit par des motifs insuffisans , p. 81. sans doute que , selon M. le Curé , il n'est point de motif suffisant pour choisir un autre Prêtre : puisque la raison qu'il apporte , prouve que toujours & en tout tems il faut se confesser à son Pasteur.

Voyons , à présent quelle est sa doctrine sur le retour du Pécheur ; à quoi , dit-il , Peut-on juger d'une vraie contrition : au changement de vie , mais stable. Il n'y en a point d'autre preuve , & qu'elle est rare ! p. 48.

Un Pécheur converti devant Dieu :

*Ne pèche plus ; la grace est stable ,
C'est l'ordre commun , pensez mieux ,
Pécheurs trompés , ouvrez les yeux ,
Alleluia , pieux , joyeux , p. 122.*

P. 90. Pour détromper tant de gens qui se damnent , en croyant que pour se convertir tout dépend d'eux , & qu'il n'y aura qu'à le vouloir , ne puis-je pas dire qu'une ame à convertir est une ame à ressusciter , où il s'agit de la toute-puissance de Dieu , comme pour ressusciter un corps , pour la création du Ciel & de la Terre.

L'ame qui se convertit , ne contribue donc pas plus , selon notre Auteur , à sa conversion , que le corps mort à sa résurrection. Elle est donc purement passive ; & ne peut nullement résister à la grace ; aussi s'exprime-t-il ainsi à la page 83.

Par la 3^e. demande nous disons à Dieu : que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. Cela peut-il jamais être autrement ? Qui peut résister au Tout-Puissant ? Rien au monde ; & c'est pour cela que nous désirons qu'il exerce sur nos cœurs sa Toute-puissance pour rendre nos volontés soumises à la sienne , & par amour , comme les Saints dans le Ciel. K v

Et P. 112. *Malheur à nous comme à nos Pères , si nous disons comme eux ; Seigneur , vous n'avez qu'à commander , & nous ferons tout. Nos Pères étoient-ils donc Pélagiens ? ou bien l'Ecrivain Janséniste regarde-t-il comme une erreur , de croire que la grace suffisante accompagne toujours le précepte.*

Au reste , ce Curé est si charmé de la beauté de ses vers , qu'il ne craint pas de dire , p. 108. *on éprouve que les gens de bien trouvent dans nos vers les sentimens de leurs cœurs , exprimés de façon , qu'ils sont avides de les apprendre & de les chanter.*

CATECHISME de la Grace.

Petite brochure de 40. ou 45. pages , qui parut pour la première fois en 1650. sans nom ni d'Auteur , ni de Ville , ni d'Imprimeur.

1^o. Samuel Desmarès attribue cet Ouvrage au sieur Duhamel , second Curé de S. Merry.

Selon la Lettre des Jansénistes à l'Archevêque de Malines , il a été composé par M. de Caumartin Evêque d'Amiens.

D'autres ont cru qu'il étoit du sieur Godfroy Hermant , Chanoine de

de Beauvais, dont nous avons parlé dans l'article de l'Apologie de M. Arnauld.

Mais l'Historien du Jansénisme, le P. Gerberon nous apprend que l'Auteur est le Sieur Faydeau, Docteur de Sorbonne.

2°. Ce petit *Catéchisme* est un précis fort exact de l'*Augustin* de Jansénius. Il a été réimprimé plusieurs fois, en Flandres, à Paris, à Lyon; on l'a fait aussi paroître sous le titre d'*Eclaircissement de quelques difficultés touchant la Grace*. Il a été traduit en plusieurs sortes de Langues, & en particulier en Latin, sous ce titre : *Catechismus seu brevis Instructio de Gratia* : & sous cet autre : *Compendium Doctrinae Christianae quoad Praedestinationem & Gratiam*.

3°. Voici quelques-unes des erreurs de ce pernicieux Ouvrage.

Que la grace nécessaire pour croire & pour prier, n'est pas donnée à tous.

Que les justes n'ont pas toujours les secours nécessaires pour surmonter les tentations.

Que J. C. n'est pas mort, afin que tous les hommes reçussent le fruit de sa mort... mais à dessein d'offrir le prix

de son Sang pour sauver ses Eus, & donner à quelques autres des graces passagères.

Qu'il suffit pour que la volonté soit libre, qu'elle n'agisse pas par contrainte, ou par une nécessité involontaire, &c.

4°. Le Catéchisme de la grace fut condamné le 6. Octobre 1650. par Innocent X. comme renouvelant les erreurs condamnées par trois de ses Prédécesseurs. Il a aussi été condamné par plusieurs Evêques de France & des Pays-Bas.

5°. Au contraire, il fut adopté par les Calvinistes de Genève, sans qu'ils y changeassent un seul mot: & ce fut sur-tout alors que les Prétendus Réformés de Hollande offrirent aux Jansénistes des Pays-Bas & à ceux de France, de les recevoir dans leur Communion.

Une année après, Samuel Desmarts, François de Nation, Professeur en Théologie à Groningue, en publia une traduction latine, & le fit soutenir en forme de Thèses par ses Ecoliers, comme contenant clairement la doctrine décidée dans le Synode de d'Ordrecht.

Dans sa Préface, il loue Jansénius

d'avoir puissamment défendu la cause de Michel Baius, que l'autorité & la force avoit plutôt opprimé, dit-il, que la vérité & la raison. Baius, ajoute-t-il, étoit un homme de mérite, peu éloigné du Royaume des Cieux.

Enfin il assure, que ces disputes sur la Grace servent beaucoup à ébranler le Siège de l'Ante-christ, qui est sur le penchant de sa ruine, & qu'il faut espérer que ceux qui ont embrassé la défense de la vérité sur ce point, éclairés d'une nouvelle lumière, abjureront enfin les autres erreurs de leur Communion, & se déclareront ouvertement contre le Concile de Trente, qu'ils n'osent encore rejeter tout-à-fait, se contentans d'adoucir ses canons, de les plier comme de la cire molle, pour leur donner un sens favorable, & les ajuster à leurs opinions.

CATECHISME de la Pénitence, qui conduit les pécheurs à une véritable conversion. A Paris chez Joffet 1677. in 12. pag. 204.

Ce Catéchisme a d'abord été publié en latin. L'auteur est le sieur Raucourt, Curé de Bruxelles, un des approbateurs du *miroir de la piété Chrétienne*, dont nous parlerons dans la suite. Le

traducteur est le Père Gerberon. Cet Ouvrage est très-dangereux. Il est paîtri des mêmes erreurs qui ont fait condamner le Catéchisme de la grace.

CATECHISME de Montpellier. A Paris 1702. & à Lyon chez Plaignard 1705. & 1713. in-40. & in-12.

Voyez *Instructions*, &c.

CATECHISME des Fêtes & autres solemnités & observances de l'Eglise. A Paris Quay des Augustins, chez Emery, &c. 1730.

I.

• L'Auteur anonyme s'exprime ainsi sur l'Ecriture Sainte, pag. 11. ligne 14. *D. Est-il permis à tout le monde de lire l'Ecriture Sainte ? R. Oui. La lecture de l'Ecriture Sainte est pour tout le monde. N'est-ce pas là en propres termes la Proposition 80. de Quesnel : la lecture de l'Ecriture Sainte est pour tout le monde.*

S. Chrysostome, (poursuit l'Auteur) Hom. 3. sur le Lazare, dit qu'il n'est pas possible d'être sauvé, qu'en lisant les Ecritures, que c'est le Diable qui détourne les Chrétiens de la lecture de l'Ecriture Sainte. Ceci est une objec-

tion usée, que le Ministre *Chamier*, p. 371. & 372. a déjà fait aux Catholiques, c'est un texte altéré & mal traduit; puisque S. Chrysostome dans la 3^e. Homélie ne dit point qu'il n'est pas possible d'être sauvé, qu'en lisant les Ecritures; mais seulement qu'il n'est pas possible d'être sauvé, qu'en s'appliquant continuellement à la lecture spirituelle. *Nisi perpetuò versetur in lectiōne spiritali*: d'ailleurs il est évident que ces paroles ne doivent point être prises à la lettre, puisqu'elles signifieroient qu'il est impossible d'être sauvé quand on ne sçait pas lire.

II.

Nous avons déjà dit & prouvé que le Jansénisme est ennemi du culte de la Sainte Vierge. L'Auteur du Catéchisme ne s'écarte pas sur cette matière de l'esprit & des maximes de sa secte, p. 29. ligne 9. D. *Qu'est-ce que l'Eglise honore en ce jour* (de la Conception) R. *le premier moment de la sanctification de la Sainte Vierge*. Ne s'exprimeroit-on pas autrement, si l'on pensoit que la Sainte Vierge n'a point contracté le péché originel ? *le premier moment de la sanctification*, ne fait-il pas

entendre quelque moment antérieur à la sanctification ? Jean-Baptiste a été sanctifié dès le sein de sa mère : cela suffiroit-il à l'Eglise pour instituer une fête de la Conception de J. Baptiste ?

Page 129. ligne 9. *Pour l'assomption de Marie. D. Quelle fête célébrons-nous ? R. La mort bienheureuse de la Sainte Vierge.*

D. *Que signifie ce mot, Assomption de la Sainte Vierge ?*

R. *La mort & transport de la Sainte Vierge au Ciel. L'Eglise a appelé assomption la mort des Saints.*

D. *Pourquoi l'a-t-elle appelée ainsi ?*

R. *Parce que Dieu à leur mort appelle les Saints à lui, pour les transférer de la terre au Ciel.*

Tous ces textes n'ont pas besoin de commentaire ; il est difficile de contredire plus formellement le sentiment commun des Fidèles sur l'Assomption.

III.

Page 91. ligne 14. on demande : *pourquoi l'Eglise prie le jour du Vendredi-saint pour les hommes de tous les états : & on répond : pour nous apprendre que Jesus-Christ est mort pour tous les hommes.* Cette Réponse est

catholique en apparence ; cependant rien de plus capricieux. Car enfin , si elle s'accorde avec la demande , comme on a droit de le présumer , que signifie-t-elle autre chose , sinon que Jésus-Christ est mort , *pro generibus singulorum* , ainsi qu'on s'exprime dans l'école , & non pas , *pro singulis generant* : c'est - à-dire qu'il est mort pour des hommes de tous les états , mais qu'il n'est pas mort pour chaque homme en particulier.

CATECHISME (Nouveau) dressé sur la doctrine & les expressions de la Constitution Unigenitus , in-12. pag. 83. avec un avertissement au commencement , & un avis à la fin.

Une insigne mauvaise foi règne dans tout ce libelle. On ne cesse d'y imposer aux Catholiques , en leur attribuant des sentimens qu'ils n'ont point.

L'Auteur , mauvais Logicien , prend de travers les contradictoires des Propositions condamnées , & suppose effrontément que c'est-là la doctrine de ceux qui reçoivent la Constitution.

CATECHISME du Jubilé & des Indulgences.

C'est encore ici un des Ouvrages du P. Gerberon , condamné comme les autres.

CATECHISME Historique & Dogmatique sur les contestations qui divisent maintenant l'Eglise : où l'on montre quelle a été l'origine & le progrès des disputes présentes , & où l'on fait des réflexions qui mettent en état de discerner de quel côté est la vérité.
 Tom. 1. à la Haye, aux dépens de la Société, 1729. in-12. 387. pages. T. 2. 1730. pag. 424.

Ce Livre est par Demandes & par Réponses, en forme d'Entretien entre un Maître & un Disciple. C'est le même plan que celui de la vérité rendue sensible. L'Ouvrage entier est divisé en trois Sections. La première conduit jusqu'à la fin des Congrégations de *Auxiliis* : la seconde contient ce qui regarde le Formulaire & les autres affaires du Port-Royal : la troisième traite de la Constitution *Unigenitus* & de ses suites, jusqu'à la fin de l'année 1729. le tout est assaisonné des contes & des fables usitées dans le Parti. Tous les objets sont mis dans un faux jour : tous les faits sont altérés ; tout est dirigé à détourner les Fidèles de l'obéissance due à l'Eglise. L'enchaînement des mensonges est fait avec art. Les contrastes sont ménagés ;

après les noires couleurs dont on a dépeint les Jésuites dans la première Section , suivent les brillans éloges qu'on prodigue dans la seconde aux MM. de Port-Royal. Enfin , la secte n'a guères publié de Livre plus pernicieux , & qui méritât d'être retiré avec plus de soin des mains des Fidèles.

CATECHISME ou Instruction sur les principales vérités de la Religion Catholique , imprimé par ordre de M. l'Evêque d'Auxerre , pour l'usage de son Diocèse , en 1734. de 217. pag.

M. de Caylus, Evêque d'Auxerre , est un Prélat qui s'est laissé aller à tout vent de doctrine. Autrefois zélé Catholique , il a obligé Dom Triperet Bénédictin à retracter les erreurs de Jansénius , & à signer purement & simplement le Formulaire. Il a depuis reçu purement & simplement la Constitution *Unigenitus* , & il a été un des 40. Prélats qui ont donné l'excellente Instruction de 1714.

Mais après la mort de Louis XIV. il suspendit par un Mandement l'effet de son acceptation ; ensuite il a appelé , puis il a réappelé ; il a adhéré à M. de Senès ; il a publié les faux miracles de Paris : enfin il s'est livré sans

réserve à toutes les erreurs, à toutes les extravagances Janséniennes ; & séparé de tous Evêques du monde, il s'est imaginé faire lui seul toute l'Eglise.

C'est donc ce Prélat (l'unique Evêque du Parti) qui a publié le Catéchisme dont nous parlons : Catéchisme pernicieux & paîtri des erreurs de Baius, de Jansénius & de Quesnel.

Page 60. on demande : *Qu'est-ce que la vertu Chrétienne ?* Et l'on répond : *c'est une vertu qui nous porte à faire le bien par amour pour Dieu, & en vue de sa gloire.* Définition fausse & erronée, selon laquelle l'espérance ne feroit plus une vertu chrétienne, puisqu'elle nous porte au bien pour mériter le Ciel, & qu'elle n'a pas pour motif l'amour pour Dieu, & la vue de sa gloire.

On demande à la page 10. *Qu'entendez-vous, quand vous dites que Dieu peut tout ?* Et la réponse est : *J'entens que Dieu peut & fait tout ce qu'il veut, & que nulle créature ne résiste à sa volonté.*

C'est une des hérésies du Parti, que la volonté de Dieu est toujours efficace ; que jamais l'homme n'y résiste ;

& en conséquence que tous ceux que Dieu veut sauver, sont en effet sauvés, & qu'il ne veut sauver que les seuls Prédestinés. M. d'Auxerre pour écarter ce mauvais sens, devoit ajouter, sur-tout dans les circonstances présentes, que Dieu peut & fait tout ce qu'il veut *absolument*, & que rien ne résiste à sa *volonté absolue*.

Il est dit à la page 25. *Nous devons regarder tous les maux qui nous arrivent, & la mort même, comme les effets du péché, & comme des peines que nous avons mérité.*

Cette doctrine favorise la 70^e. Proposition condamnée dans Quesnel ; *Dieu n'afflige jamais les innocens, & les afflictions servent toujours à punir le péché, ou à purifier le pécheur.* Dogme faux & erroné ; puisque Dieu a affligé la sainte Vierge, sans que ses afflictions aient servi à punir le péché, ou à purifier le pécheur ; & qu'Abraham & Tobie furent éprouvés, parce qu'ils étoient agréables à Dieu.

Page 66. on définit ainsi l'Eglise : *c'est l'assemblée des Fidèles, qui sous la conduite des Pasteurs légitimes, ne font qu'un Corps dont J. C. est le Chef.* Il falloit dire que J. C. est le Chef

invisible de l'Eglise, & que le Pape en est le Chef visible. Mais nous aurons occasion de montrer dans la suite combien M. d'auxerre est ennemi du Pape & du S. Siège.

CATECHISME sur l'Eglise, pour les tems de trouble, suivant les principes expliqués dans l'Instruction Pastorale de M. l'Evêque de Senès, in-12. 107. pages.

Comme ce Libelle n'est qu'un extrait de l'instruction de M. de Senès: il est aussi pernicieux, que la source où l'Auteur a puisé. Voyez ci-après, sous la lettre I, l'article qui concerne cette *Instruction*.

M. l'Evêque de Laon (la Fare) a condamné le *Catéchisme sur l'Eglise*, & en a défendu la lecture sous peine d'excommunication, par un Mandement du premier Décembre 1731.

CATECHISME sur les promesses faites à l'Eglise.

Voyez sous la lettre I, l'article, *Instruction Théologique en forme de Catéchisme, &c.*

CATHOLICITE' (La) du système, suivi par les sieurs Lengrand, Marechal & Michaux, &c.

En 1722. les cahiers de Philosophie

des sieurs *Lengrand & Marechal* ayant été dénoncés à la Faculté de Théologie de Douay, comme contenant les principaux dogmes du Jansénisme, la Faculté les examina avec soin, & en réduisit toute la doctrine à 7. articles qu'elle censura. Or cette censure est ce qui a donné occasion au Libelle dont il s'agit. L'Auteur, en bon Janséniste, vient au secours de ses confrères attaqués, & fait les plus grands efforts pour les défendre.

1°. Dans la Préface, il tâche de renouveler cette Proposition condamnée par l'Eglise, *que le Jansénisme est un phantôme.*

2°. Le principal moyen de défense qu'il employe, ce sont les fameuses censures de Louvain & de Douay : comme si l'on ne sçavoit pas que ces censures furent désapprouvées par le Pape Sixte V. & que ce souverain Pontife approuva au contraire comme contenant une saine doctrine, les Propositions qui étoient l'objet de ces censures. (Voyez M. Habert Evêque de Vabres, *defens. Fidei*, c. 14. §. 3.)

3°. Il ose dire que le système des deux délectations nécessitantes, enseigné par Jansénius, & suivi par les

seurs *Lengrand*, &c. a été soutenu par un grand nombre de Théologiens les plus distingués & les plus orthodoxes ; mais sur-tout par S. Augustin. Fausseré insigne ; puisque s'il est vrai que S. Augustin donne souvent à la grace le nom de *délectation*, il n'est pas moins vrai qu'il prend souvent le mot de *délecter*, ou de *délectation*, comme il est presque toujours pris dans l'Ecriture Sainte & dans les Auteurs latins, pour une délectation conséquente & délibérée, pour le choix libre qu'il plaît à la volonté de faire. C'est dans ce sens que nous avons coutume de dire, lorsque nous préférons une chose à une autre, *hoc me delectat*, *hoc placet* : c'est comme si nous disions : *hoc eligo*, *hoc volo*.

C A U S A Arnaldina seu Antonius Arnaldus à calumniis vindicatus. Revertimini ad judicium. Dan. 13. 1697.

Ce Livre, qui est du P. Quesnel lui-même, & qui est une violente Apologie de M. Arnauld & de toutes ses erreurs, a été condamné par le Pape Innocent XII. en 1699.

On y trouve (pag. 119.) la seconde des cinq Propositions de Jansénius.

Gratia

Gratia numquàm eo effectù caret ad quem à Deo ordinatur.

A la page 104. l'Auteur y débite cette Proposition blasphématoire, & si souvent condamnée : Je ne refuserai jamais d'avouer que tous les Justes peuvent toujours observer les Commandemens de Dieu , lors même qu'ils manquent de la grace efficace , de la même manière que les hommes qui ont de bons yeux peuvent voir , lorsqu'ils sont dans les ténèbres , en vertu de la puissance intérieure qu'ils ont de voir.

Voici les termes mêmes de l'Auteur : *Nec umquàm fateri recusabo omnes justos mandata semper observare posse, quemadmodùm homines visu præditi in tenebris videre possunt ob internam videndi potestatem.*

CAUSA Coddaana, sive Collectio Scriptionum quibus Petri Coddæ Archiepiscopi Sebasteni, Vicarij Apostolici in fœderato Belgio, fides Orthodoxa, vivendi disciplina, regendi ratio, Jurisdictio & Potestas ordinaria in Ecclesiâ Batavâ Romano-Catholicâ centra obtreçtatorum calumnias adferuntur. Antuerpiæ, sumptibus Societatis, 1705.

On ne trouve dans ce Recueil, que

Tome I.

L

les plaintes, les clameurs, les fausses excuses d'un hérétique condamné.

Il est composé de différentes pièces, La première, après une courte Préface, est intitulée : *Responsio ad breve Memoriale*, &c. pages 88.

La seconde a pour titre : *Déclaration & responsiones ab Archiepiscopo Sebasteno, cum in Urbe esset, E E. DD. Cardinalibus tradita*, &c. pages 259.

Les autres pièces sont, *Arch. Sebasteni notationes* ; *Epistola* ; *tria memorialia* : *Defensio Petri Coddei adversus Decretum Inquisitionis* : *Jani Parrhasii nota in decretum* : *Consultatio*.

Voyez ci-dessus (sous la lettre A.) l'article, *Divers Abus & nullités*, &c. vous y trouverez tout ce qui regarde M. Codde, Archevêque de Sebaste.

CENTURIE de Méditations par l'Abbé Richard. 1698.

Ce Livre a été condamné par le S. Siège. Le stile, les sentimens, le nom de *Richard*, tout annonce qu'il est du P. Gerberon, & que ce n'est que ses autres Méditations un peu déguisées à la manière du Parti.

CHAMILLARDES (Lés) Par M.
ou Lettres à M. Chamillard sur la Nicole.
signature du Formulaire.

L'esprit d'erreur & de satire dicta ces trois Lettres, & le Parti les publia en 1665. contre M. Chamillard, Docteur de Sorbonne, qui travailloit à la conversion des Religieuses de Port-Royal, dont il avoit été fait Supérieur. Bien des gens ont attribué ce Libelle, & l'attribuent encore aujourd'hui, à M. Barbier d'Arcourt; mais il est certain que c'est l'ouvrage de M. Nicole.

M. Racine s'est moqué avec raison des froides plaisanteries, dont il est rempli. *Vos bons mots*, dit-il à l'Auteur, ne sont d'ordinaire que de fausses allusions. Vous croyez dire quelque chose de fort agréable, quand vous dites, sur une exclamation que fait M. Chamillard, que son grand O, n'est qu'un O en chiffre; & quand vous l'avertissez de ne pas suivre le grand nombre de peur d'être un Docteur à la douzaine; on voit bien que vous vous efforcez d'être plaisant; mais ce n'est pas le moyen de l'être. Retranchez-vous donc sur le sérieux: Remplissez vos Lettres de longues &

Première
Lettre de
M. Racine
à l'Auteur
des Vi-
sionnai-
res.

doctes périodes : citez les Peres : jettez-vous souvent sur les antithèses : Vous êtes appelé à ce stile ; il faut que chacun suive sa vocation.

Des traits si piquans mortifièrent tout Port-Royal. MM. Dubois & d'Aucourt furent chargés d'y répondre. Ils se récrièrent sur ce que leur Adversaire avoit confondu les *Chamillardes* avec les *Visionnaires*, comme si ç'eût

* Elles étoient les mêmes du même Auteur ; ainsi la méprise étoit pardonnable.
2e. Lettre de M. Racine.

été faire tort à celles-ci, * que de les comparer à celles-là. M. Racine répliqua par une raillerie délicate. Il fit semblant de défendre lui-même les *Chamillardes*. Il soutint qu'elles n'étoient pas aussi inférieures aux *Imaginaires*, qu'on vouloit le persuader. *Sçavez-vous*, dit-il aux deux Apologistes, *qu'il y a d'assez bonnes choses dans ces Chamillardes ? Cet homme ne manque point de hardiesse. Il possède assez bien le caractère de Port-Royal. Il traite le Pape familièrement, il parle aux Docteurs avec autorité : Que dis-je ? Sçavez-vous qu'il a fait un grand écrit qui a mérité d'être brûlé ?*

CHAPELET secret du tres-saint Sacrement, publié vers 1632.

Ce prétendu *Chapelet* n'est autre chose, qu'un certain arrangement

d'attributs de J. C. qu'on propose à méditer.

Ce n'est point la Sœur Agnès de S. Paul qui est l'Auteur de ce Libelle , comme le prétend M. Dupin ; c'est l'Abbé de S. Cyran. On y reconnoît son esprit , son stile , ses expressions , & cet impie galimatias qui lui est propre.

Voici quelques-unes des étranges visions de cet Abbé.

INNACCESSIBILITE'. *Afin que les ames renoncent à la rencontre de Dieu.* (Cela fait frémir) & où iront-elles , si elles ne vont à Dieu ?

INDEPENDANCE. *Afin que J. C. n'ait point d'égard à ce que les ames méritent : (Dieu sera donc injuste , en privant de récompense le mérite) mais qu'il fasse tout selon lui , & que les ames renoncent au pouvoir qu'elles ont d'assujettir Dieu ; en ce qu'étant en grace , il leur a promis de se donner à elles. (Dieu aura donc eû tort de nous faire des promesses puisqu'il vaut mieux y renoncer.)*

INCOMMUNICABILITE'. *Afin que J. C. ne se rabaisse point dans des communications disproportionnées à son infinie capacité : (n'est-ce pas là renverser les desseins ineffables de*

Dieu dans l'œconomie de l'Incarnation, & du S. Sacrement ?) *Que les ames demeurent dans l'indignité qu'elles portent d'une si divine communication.* (Dieu cependant exhorte les hommes à s'en rendre dignes : *ut ambuletis dignè, Deo per omnia placentes.*)

ILLIMITATION. *Afin que J. C. agisse dans l'étendue divine, qu'il ne lui importe ce qui arrive de tout ce qui est fini :* (horrible discours ! J. C. a versé tout son Sang pour une ame, & on dit ici, *qu'il arrive ce qu'il voudra de tout ce qui est fini :* que la Sainte Vierge & tous les Saints, qui sont finis, soient damnés ; que rien de tout cela n'importe à J. C. Quel monstrueux langage !).

INAPPLICATION. *Afin que J. C. ne donne point dans lui d'Etre aux néants ; qu'il n'ait égard à rien de ce qui se passe hors de lui ; que les ames ne se présentent pas à lui pour l'objet de son application, mais plutôt pour être rebutées par la préférence qu'il se doit à soi-même ; qu'elles s'appliquent & se donnent à cette inapplication de J. C. aimant mieux être exposées à son oubli, qu'étant à son souvenir, lui*

donner sujet de sortir de l'application de soi-même, pour s'appliquer aux créatures. (Quel jargon ! quelles ténèbres ! que d'erreurs, d'hérésies & de blasphèmes !)

Telle est l'idée que ce fanatique s'efforce de nous donner de J. C. Il veut le dépouiller de tous les traits de sa bonté, & nous faire renoncer en quelque façon à ses miséricordes.

Aussi sept Docteurs de Paris consultés en 1633. porterent sur ce détestable Libelle le jugement qui suit. *Nous certifions*, disent-ils, *que le Livre qui a pour titre* Chapelet secret du Très-Saint Sacrement, *contient plusieurs extravagances ; impertinences, erreurs, blasphèmes & impiétés, qui tendent à séparer & à détourner les ames de la pratique de la vertu, spécialement de la Foi, Espérance & charité, &c. Jugement équitable, & qui a été dans la suite confirmé par celui du Saint Siège.*

L'Abbé de Saint Cyran fit contre cette censure l'Apologie de son Libelle avec une magnifique approbation de Jansénius lui-même.

CHEMIN (Le) du ciel, ou Les sentimens & les devoirs d'une ame

Chrétienne qui tend au Ciel, contenus dans les quinze Pseaumes graduels. Seconde Edition, à Paris, chez Pralard 1707. in 12. pages 485.

L'Auteur de ce Livre est *Jean Girard* Prêtre, Sieur de Villethierry; Auteur de deux autres ouvrages, intitulés; l'un, *la vie des Justes*, & l'autre, *le véritable Pénitent*.

Cet Ecrivain Janséniste ne déguise pas toujours sa mauvaise doctrine. 1°. à la page 133. en citant ce passage de S. Paul; *non ego, sed gratia Dei mecum*; il le traduit ainsi: *non pas moi toutefois, mais la grace de Dieu en moi*. N'est-ce pas exclure clairement toute coopération de la part de l'homme, & pour cela corrompre & falsifier avec impudence la Sainte Ecriture? car depuis quand *mecum* signifie-t-il *en moi*? Du moins l'Auteur de la traduction de Mons a montré plus d'art & plus d'adresse, quand il a mis: la grace de Dieu *qui est* avec moi.

2°. A la page 308. le sentiment de Jansénius sur la Loi ancienne, est crûment exprimé. *Le Peuple Juif*, dit l'Auteur, *avoit reçu une Loi...* qui rendoit même sujets à la malédiction *ceux qui s'appuyoient sur elle; & qui*

n'étoit capable que de produire la colère & le châtement. Ainsi parlent ces impies d'une Loi, qui venoit de Dieu lui-même ; semblables aux Manichéens, qui attribuoient au mauvais principe l'Ancien Testament.

3°. A la page 300. On dit que le fidèle a des passions qui le tyrannisent en mille manières différentes ; & que le Démon tient sa volonté captive. Il n'y a point là de détour ; c'est trancher le mot , & détruire ouvertement toute notre liberté.

*CHIMERE du Jansénisme , ou Dissertation sur le sens , dans lequel les cinq Propositions ont été condamnées pour servir de réponse à un écrit * qui a pour titre : Deuxième défense de la Constitution , Vincam Domini Sabbaoth. 1708. in 12.*

Par M. Fouilloux.

* De M. Decker Doyen de l'Eglise de Malines.

En 1653.

Lorsque l'hérésie de Jansénius eut été solennellement condamnée , ses principaux défenseurs s'assemblèrent pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre. Les uns opinèrent pour la soumission à la Bulle ; les autres prétendirent qu'il en falloit appeler au futur Concile. M. Arnauld qui ne vouloit ni abandonner cette doctrine , ni avouer qu'elle eût été

proscrite , ouvrit un troisième avis , qui fut de distinguer le droit , du fait ; & de dire que les cinq Propositions étoient légitimement condamnées dans un certain sens ; mais que ce sens n'étoit point celui du Livre de Janfénius. *On ne nous tirera jamais de-là* , ajouta-t-il. Ensuite il développa si bien les avantages de son système , qu'il entraîna toute l'Assemblée dans son sentiment.

Ce-fait , qui suffit seul pour montrer que le Jansénisme n'est rien moins qu'une *chimère* , est incontestable. On l'a appris de M. Robert Docteur de Sorbonne , élevé à Port Royal , & qui s'étoit trouvé à l'Assemblée dont il s'agit. Son frère M. Robert , Conseiller Clerc au Parlement de Paris le confirma il y a quelques années à M. le Cardinal de Fleuri : & le même fait est encore constaté par une lettre très-écurieuse de M. d'Hillérin Docteur de Sorbonne & Doyen de la Rochelle , dont voici un fidèle extrait.

* L'original de cette Lettre est entre les mains de
Ce Docteur * raconte à un de ses amis , ce que lui avoit dit autrefois le P. Thomassin. „ qu'après la Bulle d'Innocent X. l'assemblée des principaux du Parti s'étoit tenue au

„ Fauxbourg S. Jacques ; qu'ils étoient
 „ au nombre de 32. que lui , P. Tho-
 „ massin y étoit présent ; que la Délibé-
 „ ration fut ouverte par ces paroles : *son neveu*
 „ *Quid faciemus , viri fratres ?* Que *M. d'Hil-*
 „ l'avis de M. Pascal fut , que les *lerin Tré-*
 „ cinq Propositions ayant été condam- *forier &*
 „ nées telles qu'on les soutenoit , il *grand Vi-*
 „ ne croyoit pas qu'on pût chicaner , *caire de la*
 „ & qu'ainsi il n'y avoit point d'autre *Rochelle.*
 „ parti à prendre que celui d'accepter
 „ humblement la Bulle , ou d'en ap-
 „ peller au futur Concile : Qu'alors
 „ M. Arnauld s'appercevant de l'im-
 „ pression que faisoit l'avis de M. Pas-
 „ cal , représenta avec force que la
 „ voye d'appel étoit très dangereuse ,
 „ & suggéra la distinction du fait &
 „ du droit , dont on a fait depuis un
 „ si grand usage : qu'il parla fort
 „ long - tems , & qu'il trompa ceux
 „ qui en effet vouloient être trompés. „
 Le P. Thomassin ajouta à M. d'Hil-
 lerin qu'il avoit été effrayé de cette
 Délibération , & qu'il commença
 dès - lors à se défier d'une société de
 gens si peu sincères. *Désiez - vous en*
aussi , mon enfant , lui dit - il en le
 congédiant, *ce sont des fourbes qui trom-*
pent l'Eglise.

Ce conseil venoit fort à propos pour achever de convaincre M. d'Hillierin de la mauvaise foi du Parti. Il faisoit alors son Séminaire à Saint Magloire , où le P. de la Tour étoit Supérieur. Comme il entendoit répéter sans cesse dans les conversations , que les cinq Propositions avoient été fabriquées à plaisir ; que jamais elles n'ont été soutenues par aucun des disciples de Jansénius , & que ce n'est que par pure calomnie qu'on les leur impute : sa surprise fut extrême d'appercevoir dans sa chambre différens écrits qu'on y glissoit , & dans lesquels on mettoit en Thèse ces mêmes Propositions, qu'on disoit n'être soutenues par personne. Fatigué de voir ces Manuscrits renaître tous les jours sur sa table , il en fit la confidence au P. Bordes , l'un des Directeurs du même Séminaire : ce Père s'écria , outré de douleur : *Ah ! l'on veut perdre notre congrégation.* Ensuite il exhorta le jeune Abbé à ne pas se laisser surprendre à ces fortes d'écrits ; & il lui promit de lui faire avoir une conversation avec le P. Thomassin , qui étoit alors retiré à l'Institution. *Vous apprendrez ,* lui dit-il , *de ce sçavant homme , que le*

Jansénisme est une véritable hérésie , conjurée en faveur des cinq Propositions , & qui ne fait semblant de les condamner , que par pure supercherie. Ce fut-là l'occasion qu'eut M. d'Hillérin de rendre visite au P. Thomassin , & d'en apprendre , ainsi que nous venons de le dire , tout ce qui s'étoit passé dans l'assemblée des Docteurs du Parti.

Mais pour revenir à cette Assemblée, à peine se fut-elle séparée , que ceux qui la composoient publièrent par-tout, conformément à la résolution qu'ils y avoient prise , que le Jansénisme n'étoit qu'une *chimère* ; que l'Eglise avoit pris un *phantôme* pour une chose réelle ; que les cinq Propositions étoient des Propositions en l'air , des erreurs *imaginaires* ; & que la doctrine qu'on avoit censurée *ne se trouvoit nulle part.*

Le Pape Alexandre VII. fut instruit de ce nouveau langage des Docteurs de Port-Royal , & il le condamna dans sa Constitution du 16. Octobre 1656. Il y a traité d'*enfans d'iniquité* & de *perturbateurs du repos public* , ceux qui osoient dire que les cinq Propositions ont été forgées à plaisir ::

Cum sicut accepimus , nonnulli iniquitatis filii prædictas quinque Propositiones . . . fictæ & pro arbitrio compositas esse . . . asserere . . . non reformident .

Ces expressions du Souverain Pontife auroient dû faire impression ; elles n'empêchèrent pourtant pas M. Godeau Evêque de Vence , d'assurer quelques années après , dans une Lettre au Pape du 9. Août 1661. *Que le Jansénisme étoit un monstre que l'on se formoit à plaisir pour le combattre : & de dire dans une autre Lettre au Roi , de la même année : SIRE , au nom de Dieu par qui vous réglez , & par qui vous voulez régner , que Votre Majesté se serve de ses lumières en cette grande occasion , qu'elle éloigne un peu de son esprit cette chimère dont on lui fait tant de peur.*

M. de Choiseuil Dupleffis Praslin , Evêque de Tournay , écrivant à Innocent XII. lui déclara , que depuis qu'il avoit reconnu que les Jansénistes n'avoient point d'autre doctrine que les Thomistes , *il ne regardoit plus le Jansénisme , que comme un phantôme & comme un masque à faire peur aux peçits enfans.*

M. Arnauld publia de son côté le *phantôme du Jansénisme*. M. Nicole mit au jour les *Imaginaires*, & les *Visionnaires*. Enfin un anonyme * * Jacques Fouilloux. publia le Livre intitulé : *Chimère du Jansénisme*, ou par un aveuglement inconcevable, en voulant prouver que les cinq Propositions ne se trouvent nulle part, il avança lui-même la troisième, presque en propres termes. C'est dans la page 217. où il s'exprime ainsi : *La nécessité n'empêche point que la volonté humaine n'agisse avec une véritable indifférence.*

Mais toutes ces Propositions qui font du Jansénisme une hérésie abstraite & sans sectateurs, furent condamnées en 1700. par l'assemblée générale du Clergé, comme fausses, téméraires, scandaleuses, injurieuses au Clergé de France, aux Souverains Pontifes & à l'Eglise Universelle ; comme schismatiques & favorisant les erreurs condamnées.

Voyez ci-après les articles où la même matière est traitée.

Eclaircissement du fait & du sens de Jansénius.

Imaginaires.

Lettre à un Député du second ordre.

Phantôme du Jansénisme.

*CHRÉTIEN (Le) désabusé
sur le sujet de la grace.* 1698.

Ouvrage du P. Gerberon. Il en est fait mention dans l'Histoire & les Actes du procès que M. l'Archevêque de Malines fit faire à ce Bénédictin Apostat. Ces mêmes Actes font voir évidemment que l'écrivain Janséniste n'entend autre chose par le titre du *Chrétien désabusé*, que le Chrétien bien convaincu que Dieu n'a ni donné, ni offert des moyens de salut à aucun de ceux qui se damnent.

CHRYSIPPUS, seu de libero arbitrio, ad Philosophos Peripateticos. 1644. Lovanii.

L'Auteur est Libert Fromond, dont nous avons parlé sous la lettre *A*, dans l'article, *Anatomia hominis*.

On enseigne dans le *Chrysippe* la troisième Proposition de Jansénius, que la nécessité est compatible avec la liberté. Aussi ce Libelle a-t-il été condamné par le S. Siège le 23. Avril 1654.

CLAVIS Arcana.

Un Janséniste outré, nommé Malpaix a fait cet Ouvrage, l'un des plus insolens écrits qui aient paru.

On y assure, sans nul ménagement,

que l'Eglise est très-mal gouvernée ; que la Rome d'aujourd'hui est la Marseille du cinquième siècle : que le Pape s'est fait le Chef & le Général des Semi-Pélagiens , &c. *Ecclesia Dei valde male regitur hoc tempore. Roma est Massilia. Papa est Generalis Massiliensium , sive Semi-Pelagianorum.*

CLEF (La) du sanctuaire de la Bulle Unigenitus ; ou l'explication de la Doctrine secrète qu'elle renferme , adressée à tous les fidèles , par les RR. P P. Jésuites. A Pont-à-Mousson 1727. pages 144.

Cette satire vient d'une plume dure & grossière , mais maligne , malgré toute sa grossièreté.

A bien définir cet écrit , c'est une fade compilation de tout ce que l'on a débité depuis près d'un siècle contre l'Eglise , le Pape , les Evêques , la Constitution , & sur-tout contre les Jésuites , dont on fait semblant d'emprunter le langage.

Il n'y a ni tour , ni finesse , ni sel dans tout cet Ouvrage.

COEUR (Le) nouveau.

Ce petit Traité est de S. Cyran , & se trouve dans la *Théologie familière.*

COLLATIO Antuerpiensis ad Petrum Aurelium. Lovanii, 1647.

Cette Conférence d'Anvers, en faveur du Jansénisme, a été condamnée par un Décret d'Innocent X. du 23. Avril 1654.

COLLOQUE en rimes entre S. Augustin & S. Ambroise.

C'est un Libelle de Fromond, qui a été condamné par plusieurs Evêques. .

Voyez *Anatomia hominis.*

COMBAT (Le) de l'erreur contre la vérité. Suite du Parallele de la doctrine condamnée par la Bulle Unigenitus, avec celle des Ecrivains sacrés des Peres & des Docteurs de l'Eglise. De l'insuffisance de la crainte destituée d'amour pour convertir le cœur & changer la volonté, &c. A. Utrecht, 1749. in 8°. pages 168.

Nous parlerons sous la lettre *P*, du *Parallele*, dont ce n'est ici qu'une continuation, aussi digne du feu que le *parallele* même qui a été brûlé par la main du Bourreau le 29. Août. 1726.

Dans cette continuation on entreprend de justifier les Propositions de Quesnel sur la crainte, c'est-à-dire,

lès 60. 61. 62. 64. 66. 67. L'ignorant Auteur de cet écrit, confond sans cesse la crainte servile avec la crainte servilement servile ; & là-dessus , il se croit en droit de vomir les plus grossières injures contre les défenseurs de la Bulle ; Prélats & autres. Il entrelasse souvent ces mêmes injures de raisonnemens absurdes ; & c'est tout son Livre.

COMBAT des deux clefs , ou défense du miroir de la piété Chrétienne : Recueil d'Ouvrages dans lequel , opposant la clef de la science à celle de la puissance , on fait voir , l'abus des prétendues censures de quelques Evêques contre ce Livre , 1678. A Durocortore.

Le seul titre de ce Livre en marque assez l'esprit & l'objet. C'est de justifier par des raisons empruntées de Calvin , les erreurs répandues dans le miroir de la piété Chrétienne dont nous parlerons en son lieu.

COMMENTAIRE littéral abrégé sur tous les Livres de l'ancien & nouveau Testament , avec la version Françoisé , par le P. Pierre Guillemain , Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe.

A Paris chez Emeri, rue S. Jacques,
1721.

Cet Ouvrage est un abrégé de celui de Dom Calmet, mais il est fort au-dessous de son original.

L'Auteur en parlant de Jacob & d'Esau, y insinue le détestable dogme de Calvin sur la réprobation positive : & à l'occasion de l'Arche, il insinue de même une des principales erreurs de Quesnel ; sçavoir que l'Eglise n'est composée que des seuls Prédestinés.

COMMENTAIRE littéraire
(sur toute la Bible) *inséré dans la*
traduction Française, avec le texte
Latin à la marge. Par le R. P. de
Carrieres, Prêtre de l'Oratoire de Jesus.
A Paris, 1715.

Ce Commentaire peut être regardé comme ayant deux parties : l'une plus étendue, qui est sur l'ancien Testament & qui contient plusieurs volumes in 12. L'autre qui est sur le nouveau Testament, & qui n'a que cinq tomes, dont le premier a été imprimé à Reims en 1710. Nous ne parlerons ici que du Commentaire sur le Nouveau Testament.

Ce qui rend ce Commentaire très-condamnable, c'est qu'en beaucoup

D'endroits il est conforme à la Traduction de Mons , & que par conséquent il renferme bien des erreurs ; par exemple.

Joan. 1. *Verbum erat apud Deum.* Le P. de Carrieres traduit avec Genève , Mons , Huré , Quesnel ; ~~Le Ver-~~
be étoit avec Dieu ; au lieu de dire : *Le Verbe étoit dans Dieu ;* ce qui prouve la Divinité.

Ibid. *Ipse est qui post me venturus est , qui ante me factus est.* Il dit avec les mêmes hérétiques : *qui m'a été préféré.* Il falloit dire : *Qui est avant moi ;* pour ne pas favoriser les Arriens & les Sociniens , parce - que toute préférence , selon S. Augustin , marque comparaison.

1. Cor. c. 15. *Non ego autem , sed gratia Dei meum.* Il traduit ainsi : *Non pas moi toutefois , mais la grâce de Dieu qui est avec moi ;* il falloit dire : *Mais la grâce de Dieu avec moi.*

2. Thessal. c. 2 *Ideò mittet illis Deus operationem erroris ut credant mendacio ;* Le P. de Carrieres , fidèle copiste de ses guides hérétiques , dit : *C'est pourquoi Dieu leur enverra des illusions si efficaces , qu'ils croiront*

au mensonge ; il falloit dire : *C'est pourquoi Dieu leur enverra cet ouvrage de l'erreur, en sorte qu'ils ajouteront foi au mensonge.*

1°. Thessal. c. 2. ces paroles : *Verbum Dei qui operatur in vobis qui creditis* ; sont traduites ainsi : *La parole de Dieu, qui agit efficacement en vous qui êtes fidèles.* On voit sans peine que ce mot *efficacement* est une addition malicieusement faite au Texte.

Voyez ci-après les articles du Nouveau Testament de Mons, de Huré & de Quesnel, & vous trouverez une conformité parfaite du Commentaire du P. de Carrieres avec ces Traductions hérétiques. Au reste, il faut remarquer qu'elles étoient déjà condamnées comme telles, quand le P. de Carrieres a imprimé ; & par conséquent que c'est avec connoissance de cause, & avec un plein attachement à l'erreur, qu'il a copié les monstrueuses bévues de ses prédécesseurs.

*COMMUNION (Fréquente)
ou les sentimens des SS. PP. des Papes & des Conciles Généraux, touchant l'usage des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, par M. Arnould*

Prêtre, Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne. A Paris 1643.

Comme M. Arnauld s'est donné pour Auteur de cet Ouvrage ; on peut, avant que de lire le présent article, consulter ce que nous avons déjà dit sur ce Docteur, à l'occasion de sa première Apologie de Jansénius. Nous ajouterons seulement ici, pour le faire mieux connoître, un passage de M. l'Abbé de Choisy, dans son Histoire de l'Eglise, Tome XI. imprimée en 1723. avec Approbation & Privilège du Roi. *M. Arnauld, dit-il, devint le chef des nouveaux sectaires. On l'appella parmi eux le Père Abbé titre qui fut supprimé après sa mort : le P. Quesnel qui lui succéda dans la direction de leurs affaires, s'étant contenté de celui de Père Prieur, qu'il se flattoit peut-être de rendre aussi illustre. Après la paix de Clément IX. à laquelle M. Arnauld eût beaucoup de part, il ne se crut pas en sûreté à Paris. * Il ne pouvoit pas s'empêcher*

* M. Racine nous apprend dans la vie de son Père, pag. 177. que M. Arnauld ne paroïssoit alors à l'Hôtel de Longueville, où il s'étoit retiré, qu'avec un habit séculier, une grande perruque sur la tête, & l'épée au côté.

d'avoir un commerce continuel avec ses amis des Pays-Bas; & ce commerce, qui sentoit la cabale, déplaisoit à la Cour. Il se retira en Flandre, & y demeura toujours caché... Il craignoit si fort d'être reconnu, de peur qu'on n'exigeât de lui une soumission parfaite aux Décrets de l'Eglise, que sentant approcher sa dernière heure, il n'osa jamais faire appeler un Prêtre approuvé de l'Ordinaire, & aima mieux expirer entre les bras du P. *Quésnel* son Disciple, qui lui administra le Viatique & l'Extrême-Onction, quoiqu'il n'en eût pas les pouvoirs.... Comme Tertullien, il eut le malheur de s'écarter de la Foi dans des articles essentiels: l'imagination, le feu, l'éloquence, le sçavoir ont été à peu près égaux: l'obstination, l'entêtement, ont été pareils. C'est en 1694. que mourut Arnauld, âgé de 83. ans. Passons à présent à l'examen de son Ouvrage sur la Fréquente Communion.

Ce Livre parut en 1643. avec l'approbation de 16. Evêques. Ce ne fut d'abord qu'un cri général de tous les Catholiques contre un écrit si dangereux. Le P. Yves Capucin, M. Raconis Evêque de Lavour, le P. Petau, M.

M. Habert, depuis Evêque de Vabres, reclamèrent pour la doctrine de l'Eglise. Les Prélats approbateurs, alarmés de ce soulèvement, envoyèrent à Rome le sieur *Bourgeois*, Docteur de Sorbonne, pour empêcher que le Livre qu'ils protégeoient, n'y fût censuré. Ensuite ils firent présenter au Pape une soumission de M. Arnauld, dont ils prièrent instamment Sa Sainteté de se contenter. Le S. Siège s'en contenta en effet, & poussa la condescendance, jusqu'à ne pas condamner directement le Livre de la Fréquente Communion. Mais l'Abbé de Barcos ayant publié en 1645. deux Traités pour soutenir l'hérésie des *deux Chefs qui n'en font qu'un*, Innocent X. par un Décret du 24. Janvier 1647. condamna non-seulement ces Traités, comme hérétiques, mais encore tous les autres Livres où cette Proposition est établie & soutenue, tant *ceux qui étoient déjà imprimés*, que ceux qui le pourroient être à l'avenir. Clause si remarquable, que M. Dupin, dans son Hist. Eccles. du 17^e. siècle, tome 21 p. 146. reconnoît de bonne foi que l'Inquisition avoit en vuë dans ce Décret la Proposition qui est dans la

Préface du Livre de la *Fréquente Communion*.

Le même Livre , en 1648. fut condamné le 27. Mai , par l'Archevêque de Befançon , Claude d'Achey. Quatre mois auparavant , le 27. Janvier de la même année , le Parlement du Comté de Bourgogne avoit rendu l'Arrêt fuivant. *Pour prévenir les pernicioeux inconvéniens qui peuvent naître de certains Livres imprimés depuis peu , contenant les Oeuvres spirituelles composées , tant par le sieur Arnauld , Prêtre Parisien , que par le sieur Duvergier , Abbé de S. Cyran ; il est défendu à tous d'apporter en ce pays , lire & voir lire , retenir en sa maison ; débiter ou acheter lesdits Livres imprimés ou manuscrits , sur peine d'en répondre & de l'amender arbitrairement.* Cet Arrêt se trouve dans les Ordonnances du Comté de Bourgogne , approuvées & confirmées par Louis le Grand.

En 1690. plusieurs Propositions , qui étoient extraites du Livre de la Fréquente Communion , furent flétries par le Décret d'Alexandre VIII. du 20. Décembre ; en 1695. le 15. Janvier , M. Humbert Guillaume de Précis-

pien , Archevêque de Malines en défendit la lecture ; & la Faculté de Louvain se déclara contre ce Livre en 1705. Tel a été le sort de cet Ouvrage. En voici les erreurs & le poison.

1°. Dans la Préface , à la page 27. de la première édition , on trouve l'hérésie des *deux Chefs qui n'en font qu'un*. Elle se trouve aussi dans la Table des matières de la cinquième édition , chez Vittré , & même elle y est prouvée assez au long à la lettre P.

2°. On lit dans la même Préface , page 146. ces paroles remarquables : *L'Ecriture Sainte nous apprend qu'Elie & Enoch * viendront à la fin du monde pour prêcher la pénitence.... & que trouvant les hommes endurcis & incapables de se convertir , ils seront touchés d'indignation contre leurs péchés.... & parce que les hommes ne pourront alors ni faire la pénitence à laquelle Elie les exhortera , ni supporter celle qu'il leur imposera malgré eux , ils concevront une telle haine contre lui , qu'ils le tueront enfin , &c.*

* Cela est faux : l'Ecriture ne les nomme point.

C'est ici le dogme favori de M. Arnauld, l'impossibilité des Commandemens de Dieu, dans les circonstances même où l'on pèche en ne les observant pas. Les hommes, dit-il, seront *incapables* de se convertir; ils ne *pourront* faire pénitence, & cependant ils seront coupables, en ne faisant pas ce qui n'étoit point en leur pouvoir.

3°. A la page 107. (encore de la Préface) M. Arnauld donne de l'Eglise une idée fort étrange: *C'est aujourd'hui*, dit-il, *le tems de son altération, de sa vieillesse, de sa défaillance & de son couchant.* Ainsi, selon ce fils dénaturé, la Mère des Fidèles la sainte Epouse de Jesus-Christ, n'est plus qu'une vieille décrépète, presque en enfance & en délire, malgré les promesses qui lui ont été faites d'indéfectibilité, d'infailibilité, & de sainteté.

4°. A la page 628. il assure que la pratique de l'Eglise, *aujourd'hui la plus commune* dans le Sacrement de Pénitence, *favorise l'impénitence générale de tout le monde,.... qu'elle n'est ni la plus excellente, ni la plus sûre.* Il s'agit de la pratique d'absoudre le

Pénitent bien disposé , sans attendre qu'il ait accompli toute la pénitence qui lui est ordonnée. L'Eglise autorise cette pratique & l'audacieux Novateur ose la blâmer & la censurer.

5°. A la page 489. *La grace est inséparable de l'exercice des bonnes œuvres.* C'est-à-dire , - avec Calvin , qu'il n'y a point de grace suffisante.

6°. A la page 562. il s'élève contre ces paroles : *In quâcumque horâ ingemuerit peccator , saluus erit.* Il dit qu'elles ne sont point de l'Ecriture , qu'on ne les trouvera jamais ni dans notre Edition Vulgate , ni dans l'original Hébreu , ni dans la version des Septante , ni dans la Paraphrase Chaldaïque , ni dans aucune autre version , soit nouvelle ou ancienne. Verbiage inutile. C'est-là chicanner sur les mots , afin de nier le sens de l'Ecriture. Car enfin , ne lit-on pas dans Ezéchiël , c. 33. v. 12. *Impietas impii non nocebit ei , in quâcumque die conversus fuerit ab impietate sua ?* Ne lit-on pas dans Isaïe , ch. 30. v. 15. selon la version des Septante , *Cùm conversus ingemueris , saluus eris ?* Ce sens n'est-il pas le même que celui du passage contesté ? C'est donc une insigne mau-

vaïse foi de s'arrêter précisément aux mots , & d'y vouloir fixer la dispute , tandis qu'il s'agit du sens , qui sous d'autres termes , se trouve en effet dans l'Ecriture , & qui , évidemment est contraire aux prétentions du Novateur.

7°. On lit à la page 680. ces paroles si contraires à la réalité , & si souvent reprochées à M. Arnauld : *Comme l'Eucharistie est la même viande que celle qui se mange dans le Ciel , il faut nécessairement que la pureté du cœur des Fidèles qui la mangent ici-bas , ait de la convenance & de la proportion avec celle des Bienheureux , & qu'il n'y ait autre différence , qu'autant qu'il y en a entre la Foi & la claire vision de Dieu , de laquelle seule dépend la différente manière dont on le mange sur la terre & dans le Ciel.* M. Arnauld parle , comme on voit , dans ce passage , de la manière dont on mange le Corps de Jesus-Christ sur la terre ; & de celle dont on le mange dans le Ciel. Il doit , dit-il , y avoir de la *convenance* entre ces deux manières ; & toute la *différence* qui doit s'y trouver , est celle qui est entre la *Foi* & la *vision* béatifique. La *Foi* est donc , selon cet Ecri-

vain , la seule manière dont on mange ce Corps adorable sur la terre , comme *la vision* est la seule manière dont on le mange dans le Ciel.

Mais est-ce là parler en Catholique ? N'y a-t-il donc pas entre la manducation des Fidèles & celle des Bienheureux une autre *différence* , que celle qui se trouve entre la Foi & la vision béatifique ? Ces deux manducations ne sont-elles pas des manducations purement métaphoriques ? Et n'y a-t-il pas une manducation véritable & proprement dite (la manducation orale) qui est indépendante de la Foi ? Il faut donc convenir que M. Arnauld s'est exprimé là en vrai Calviniste. S'il ne l'a fait que par inadvertance , il devoit rétracter , modifier , changer ces scandaleuses expressions , dès qu'on les lui a reproché ; or il ne l'a point fait ; & toutes les éditions qui ont paru de son ouvrage , portent comme la première cette empreinte de Calvinisme. Et qu'on ne dise pas que l'Auteur de la *Perpétuité de la Foi* ne peut être soupçonné d'en vouloir à l'Eucharistie : car , 1°. il est faux que M. Arnauld soit Auteur de ce fameux Livre ; le véritable Auteur

est M. Nicole. 2^o. il ne s'agit pas des autres écrits de M. Arnauld ; il s'agit du Livre de la Fréquente Communion, & dans ce Livre, il s'agit de la Proposition que nous venons d'en extraire ; c'est-elle qui est le seul coupable ; c'est sur elle qu'il faut juger & décider ; or on ne le peut faire, sans prononcer que c'est une Proposition aussi Calviniste, que celle de ce Bénédictin (Dom Morel) qui dans son Imitation de J. C. dit nettement : *Je possède véritablement, & j'adore celui-là même que les Anges adorent dans le Ciel ; mais je ne possède que par la Foi.*

8^o. M. Arnauld (pag. 349. & 623.) appelle Jansénius *un des plus sçavans Prélats de ce siècle & des mieux instruits dans la science de l'Eglise.* C'est cependant ce Prélat si bien instruit de la science de l'Eglise, qui a fait un Livre condamné par l'Eglise elle-même. Il faut donc, ou que l'Eglise ait tort dans sa condamnation, ou que M. Arnauld ait tort dans ses éloges.

9^o. Cet Auteur (mauvais critique) cite le Livre de l'Hierarchie Ecclesiastique, comme étant de Saint Denis l'Aréopagite, & en conséquence il veut qu'on éloigne de la Communion,

ceux qui n'ont pas encore l'amour divin, pur & sans mélange. (1. part. ch. 4. p. 24.) Proposition, qui éloigne tous les hommes des saints Autels, & qui fut condamnée par Alexandre VIII. le 7. Décembre 1690. C'est la 23^e. des 31. qui furent censurées par son Décret.

10°. Le même Décret a condamné la Proposition suivante (c'est la 18^e.) *L'Eglise ne tient point pour un usage, mais pour un abus la coutume moderne en ce qui regarde l'administration du Sacrement de Pénitence, encore que cette pratique soit soutenue par l'autorité de plusieurs, & confirmée par une longue suite d'années.* Or cette Proposition se trouve très-clairement exprimée dans la Préface du Livre de la Fréquente Communion, page 67.

11°. M. Arnauld (pages 242. & 243.) prétend qu'autrefois la Pénitence publique étoit pour les péchés même secrets. Faux & pernicieux * système. Mais ce Rigoriste outré n'em-

* Voyez ci-après, à la lettre D, l'article, *Défense de la discipline qui s'observe dans le Diocèse de Sens, &c.*

ploye de si fortes couleurs pour dépeindre l'ancienne discipline, qu'afin d'attaquer, comme on l'a vû, la conduite présente de l'Eglise. Pour le confondre, il suffit de dire, que l'ancienne discipline n'étoit bonne, que parce qu'elle étoit approuvée de l'Eglise; & que comme cette même Eglise a jugé à propos de la changer, il faut aussi approuver ce changement; l'Eglise étant aujourd'hui aussi infaillible qu'elle l'étoit alors..

12°. Enfin, pour finir l'examen de ce pernicieux & méchant Livre, nous nous contenterons de dire que c'est un Ouvrage destiné spécialement à combattre non-seulement la Communion fréquente, mais la Communion même, dont on cherche à éloigner, à priver les Fidèles: de sorte qu'il n'est guères de Livres Jansénistes plus dangereux que celui-ci, & qu'un Directeur éclairé doive plus soigneusement retirer des mains de ses Pénitens.

Au surplus, il n'est guères d'écrit plus mal conçu que le Livre de la Fréquente Communion. M. l'Evêque de Laval (Raconis) remarque avec raison, que les trois parties qui le composent, ne sont attachées l'une à

l'autre par aucun lien ; qu'elles n'ont rapport à aucun projet général , & qu'elles peuvent être transposées indifféremment ; & qu'aucun objet n'y a sa place déterminée où il se doive rapporter : ce qui fait que l'Auteur revient sans cesse sur ses pas pour traiter les mêmes matières qu'il a traité précédemment.

Le Prélat examine ensuite les *équivoques* ; les *déguisemens* & *sinistres interprétations* ; les *foiblesses* & *défauts de jugement* ; les *calomnies* ; les *défauts de candeur* & *de sincérité* ; les *ignorances en Logique* & *en Théologie* ; les *contradictions* ; les *conséquences dangereuses* ; les *propositions qui vont à l'erreur* ; les *propositions scandaleuses* & *injurieuses contre l'Eglise* ; qui se trouvent dans cet Ouvrage. Et tous ces points sont si bien discutés , prouvés , démontrés , qu'on s'étonne qu'un Livre si mauvais à tous égards ait pû avoir dans le monde quelque réputation.

Ajoutons à cet article un échantillon du stile d'Arnauld. *Il vaut mieux* (dit-il , p. 239.) *pour retrancher les discours superflus , que nous nous résolvions tout d'un coup , de*
Mvj

vous aller attaquer dans vos retranchemens , & que la vérité qui est plus forte & plus invincible que l'*Hercule des Poètes* , aille étouffer ce mensonge grossier , comme le monstre de la *Fable* , au milieu de cet antre obscur d'une fausse distinction , où il se retire & se renferme. Telle est la façon d'écrire contrainte , enflée , profane , indécente de ce fameux Auteur. C'est ainsi que s'exprime sa piété. En nous parlant du plus auguste de nos mystères , & de la plus sainte de nos actions , ce grand Théologien nous cite l'*Hercule des Poètes* , le *Monstre de la Fable* , l'antre obscur d'une fausse distinction , où se retire & se renferme un mensonge grossier qu'on va étouffer. Quel affreux & ridicule galimathias !

COMPENDIUM *Moralis Evangelicae.*

C'est encore ici une Morale Janséniste , qu'on a débité sous le voile spécieux d'une *Morale Evangelique*. Cet abrégé a été enveloppé dans la même condamnation que le suivant.

A Louvain.

Gummare Huygens , Docteur de Louvain , Janséniste décidé , a publié pour le Parti des *Instructions* , des *Conférences* , des *Méthodes* , & en particulier cet *Abrégé de Théologie* , qui a été condamné par le S. Siége.

COMPLIMENT des *Sarcellois* à M. l'Archevêque de Paris 1734.

Tout est bon pour les hérétiques. Le stile bouffon , le jargon le plus bas & le plus ridicule , les Vers les plus plats & les plus insipides ; tout est mis en œuvre par les Sectaires , pour attaquer l'Eglise , pour répandre l'erreur , & pour séduire la populace. C'est le but des trois *Sarcelloises*. On nomme ainsi trois pièces en vers burlesques , adressées à M. de Vintimille , Archevêque de Paris , où l'on introduit les Habitans d'un Village , nommé *Sarcelles* , qui dans leur patois , disent toutes sortes d'injures à ce Prélat , attaquent la Constitution , célèbrent le *Sieur Pâris* & ses faux miracles , & assaisonnent tout cela de plaisanteries des halles , & de toutes les impertinences qui peuvent convenir à des *Païsans méchans* & grossiers.

Evêque de Beauvais ; par les Docteurs Marlin , Blampignon & Groyn ; par conséquent tout Catholique doit s'en défier..

CONDUITE d'une Dame chrétienne pour vivre saintement dans le monde, troisième édition revue & corrigée, 1730. à Paris chez Jacques Vincent.

M. Duguet se décèle un peu trop ici , lorsqu'il conseille à sa Pénitente de lire les Lettres de l'Abbé de Saint-Cyran. *Elles sont, dit-il, p. 167. écrites d'une manière un peu sèche, mais les maximes en sont admirables.* Ce trait seul suffit pour dégôûter tout Catholique & de l'Auteur & de son Livre : car quiconque trouve admirables les maximes de S. Cyran, ne vaut guères mieux que lui , au jugement d'un Fidèle instruit : il ne peut du moins lui paroître qu'un très-mauvais guide.

CONFÉRENCES de Lodève.

Il semble que M. de Souillac , Evêque de Lodève , ait voulu dans ces Conférences justifier les soupçons que l'on avoit déjà sur sa foi , & surpasser même l'idée qu'on avoit conçu de son attachement aux nouveautés. Voici

en effet bien des traits qui mettent ce Prélat de niveau avec Baïus, Jansénius & Quesnel.

SUR LA NATURE.

T. 1. p. 41. *L'homme ne doit être assujetti, ni à la mort, ni aux maladies, ni à l'ignorance nuisible, ni à ces goûts sensibles qui préviennent la volonté, ni à ces surprises que causent les objets, ni à ces mouvemens indélibérés qui font gémir la raison.... Les Avantages dont jouissoit Adam, étoient inséparables de l'état d'innocence : voilà l'ordre. La même Doctrine se trouve pages 34. 37. 59. 45. 46. Elle se trouve aussi dans Baïus, Prop. 21. 23. 24. 55. 73. 74. 78. 79. dans Jansénius l. 1. de St. nat. à cap. 1. ad 9. à 18°. ad 20. dans Quesnel Prop. 34. 35. 37.*

M. de Lodève, T. 2. p. 117. dit que *personne n'est innocent aux yeux de Dieu, & que la peine de mort est toujours juste : c'est ce qu'a dit Quesnel dans sa 70^e. Proposition.*

SUR LA LOI.

T. 1. p. 83. *L'expérience de tant de siècles avoit démontré que la Loi*

naturelle , la raison , la révélation , n'étoient que des secours impuissans pour arrêter le cours du péché.

Tom. 4. p. 49. *La différence de l'ancienne Loi , c'est qu'elle n'avoit réglé que les actions extérieures.*

Tom. 1. p. 355. *Dieu renvoye au tems de J. C. les dons du bon cœur & de crainte salutaire , qui manquoit aux Israélites.*

Ibid. p. 363. *Dans la première alliance , Dieu ne se manifeste à l'homme que par les sens ; dans l'autre , il se fait sentir au cœur. Dans l'une sa promesse est conditionnelle ; dans l'autre , elle est absolue ; ou s'il y a une condition , Dieu se charge de la remplir : faciam ut , &c.*

Tome 2. p. 65. *Par la corruption des Juifs , la Loi & Moïse devenoient un plus grand obstacle au règne de la vraie justice , que l'idolâtrie avec ses abominations.*

Cette Doctrine étrange qui dégrade à un tel point la Loi ancienne , est la pure Doctrine des Manichéens , qui attribuoient cette Loi au mauvais principe. M. de Lodève enseigne la même Doctrine , T. 1. p. 41. 46. 50. 51. 52. 53. 356. 167. 343. 250. T. 2.

p. 49. 162. 170. 335. 351. T. 4. p. 443. 453. Jansénius en dit autant , l. 1. *de gr. chr.* c. 8. 9. 13. l. 3. c. 6. 7. 9. Ce sont aussi les Propositions de Quesnel, 5. 6. 7. 8. 64. 65.

SUR LA CRAINTE DES PEINES.

Jansénius dans le L. 5. *de gr. chr.* depuis le chapitre 21. jusqu'au 35. prouve que la crainte de la peine n'exclut point par elle-même la volonté de pécher, parce que, la foi supposée, cette crainte prend sa source dans la nature, d'où il conclut qu'elle renferme une affection au péché, tant qu'elle n'est pas jointe à l'amour de Dieu. C'est aussi le sentiment de Quesnel, prop. 60. 61. 62. 66. 67. M. de Lodève marchant sur les traces de ces Novateurs, s'exprime ainsi.

T. 1. p. 353. *Etrange effet du péché ; on l'on ne craint pas Dieu, ou on ne le craint que pour le fuir, s'il n'inspire quelque commencement d'amour, qui rende la crainte salutaire.*

P. 23. *La crainte des jugemens commence la conversion des cœurs ; l'amour sincère & ardent fait qu'on renonce au péché, quand même on pourroit le commettre impunément.*

P. 378. *On a peine à croire que les Juifs soient devenus si-tôt coupables , mais la crainte purement naturelle allarmoît leurs cœurs , & ne les régloit pas... athées dans le cœur , ils ne se souviennent ni du Dieu d'Abraham , ni des Idoles de l'Egypte.* P. 386.

SUR LA CHARITÉ.

Le Principe général de Jansénius , est que tout motif qui est distingué de l'amour de la justice , vient nécessairement de la cupidité ; d'où il infère que tout ce qui se fait sans la charité est vicieux , & que rien de bien ne se fait que par le motif de la charité. Ce sont les Propositions 53. 56. 58. de Quesnel ; c'est aussi la Doctrine des Conférences de Lodève.

T. 1. p. 18. *La fin de la Loi , c'est la charité , à laquelle il est nécessaire de tout rapporter.*

P. 398. Tout autre feu que celui de l'amour Divin allume la colère Divine.

SUR LA GRACE.

T. 4. p. 92. *Qui didicit à Patre venit ad me. Personne ne peut venir à J. C. si son Père ne l'attire : mais aussi*

tous ceux qui seront enseignés du Père viendront à lui.... Ce discours contient en abrégé tout le fond du mystère de la grace.

On peut dire aussi que ces paroles de M. de Lodève contiennent tout le système de Jansénius , sçavoir qu'on ne résiste jamais à la grace.

T. 2. p. 278. *Une mère pour guérir son enfant de l'erreur où il est qu'il peut marcher seul , le laissera à lui-même... Telle est la conduite de Dieu sur les Justes dont il permet les chûtes ; c'est ce qu'il a fait par rapport à David. C'est-à-dire , que Dieu a laissé David à lui-même & sans grace.*

T. 3. p. 89. *Dieu au gré duquel tout se ment , fait des méchans tout ce qu'il lui plaît ; c'est lui qui rend les hommes victorieux ou vaincus. D'autres Jansénistes expriment la même doctrine d'une manière plus courte , lorsqu'ils disent que Dieu seul fait tout en nous ; c'est dire qu'il fait en nous le péché comme tout le reste , & que nous ne sommes que des Automates , lui seul nous rendant victorieux ou vaincus.*

Cependant , selon M. de Lodève ,
T. 2. p. 91. *L'homme est vraiment libre*

avec la grace la plus forte , & c'est un article capital de la Religion. Mais comment concilier cette liberté avec cette opération *invincible* de Dieu , qui seul fait tout en nous ? on ne le peut faire qu'en disant avec Jansénius , que la liberté ne consiste que dans l'exemption de contrainte , & non dans l'exemption de nécessité.

C'est selon ce système , que l'Auteur des Conférences , T. 2. p. 155. avance qu'un *Ministre jaloux de la gloire de la Grace* , fait craindre à ses ouailles au sortir de la Table Sainte , qu'elles ne puissent pas servir Dieu.

Voici l'idée qu'on donne de la miséricorde de Dieu , T. 2. p. 258. *Les pécheurs au lit de la mort demandent avec un empressement aussi vif qu'inutile un Samuel.* Par lui ils veulent trouver Dieu malgré Dieu même.... Il n'y a plus pour vous de miséricorde , le tems de la visite est passé , peut-on leur dire.

SUR LA PREDESTINATION.

T. 3, p. 96. 140. 206. *Les Elus seuls appartiennent au Libérateur.* Les réprouvés n'appartiennent-ils pas aussi au Libérateur ? n'y a-t-il aucun ré-

prouvé pour qui J. C. soit mort ?

Bourdaille ayant bien médité différens principes de Jansénius, en a conclu qu'un acte passager de péché, même mortel, n'éteint point dans un juste la charité dominante ; & qu'un acte passager de vertu, même de charité parfaite, ne justifie point le pécheur ; parce que ces sortes d'actes passagers n'ôtent point la domination habituelle de la charité ou de la cupidité, en quoi consiste la sainteté ou l'iniquité. On reconnoît aisément cette Doctrine dans les Propositions suivantes.

T. 2. p. 275. *La foi de David s'éclipse, mais elle ne s'éteint pas ; s'il se ressent de l'infirmité humaine (en péchant) on voit que son infirmité ne doit point aller à la mort.*

P. 341. *Nous avons vu à l'occasion de deux crimes que commit David, que les péchés des Elus ne vont point à la mort. L'exemple de Salomon nous autorise à dire que les œuvres éclatantes que font quelquefois les réprouvés, ne les conduisent point à la vie.*

Jansénius ne reconnoît dans Dieu pour le salut des réprouvés qu'une volonté de signe, qui ne donne point les

moÿens nécessaires pour se sauver. Il assure dans la cinquième Proposition que J. C. n'est mort que pour le salut des Elus ; il convient cependant que Dieu accorde aux réprouvés de petits secours ; mais avec lesquels ils ne peuvent point persévérer. L'Auteur des Conférences ne s'écarte pas de la doctrine de son Maître. Tome 4. pag. 391. J. C. dit-il , dans l'Institution de l'Eucharistie , ayant en vûe l'application de son Sang sur les Elus , dit qu'il doit être répandu , non pour tous. Dans sa Prière après la Cène il en exclut les réprouvés... les brebis ne sçauroient périr les réprouvés ne vont point à J. C. ou n'y vont que pour un tems , parce que son Père ne les lui a point donné en cette manière. Ce titre Auguste leur manque , sans lequel l'application des mérites de J. C. ne se fait point pour l'éternité. Dieu par le caractère essentiel de sa bonté veut que tous les hommes soient sauvés ; mais il ne les attire pas tous pour venir au Fils ; & n'applique pas sur tous le bienfait de sa mort.

P. 364. On voit ici toute l'étendue de la Prière de J. C. Elle embrasse les Elus de tous les siècles. Les Propositions

de Quesnel, 12. 13. 30. 31. 32. en
disent tout autant.

SUR L'EGLISE.

T. 3. p. 238. *L'Eglise, figurée par Esther, obtient de J.C. tout ce qu'elle demande pour le salut de ceux qui lui appartiennent.*

T. 3. p. 88. *J.C. sauve dans le sein de l'Eglise tous ceux que Dieu lui a donné, c'est-à-dire, un petit nombre d'Elus.*

Il s'en-suit de ces deux Propositions que l'Eglise n'est composée que des Elus. C'est la doctrine de Quesnel, Prop. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78.

Selon ces Messieurs, les pécheurs ne sont qu'extérieurement de l'Eglise. On le dit ici expressément. Tom. 2. p. 131. *La Foi & la crainte retiennent les mauvais chrétiens dans l'Eglise. Ils y sont unis par les liens extérieurs,* Tom. 1. pag. 106. *Les pécheurs qui vont des Sacremens au péché, & reviennent du péché aux Sacremens, tiennent aussi extérieurement à l'Eglise; mais ils n'y sont point unis par les liens intérieurs de la charité.* Les Jansénistes concluent de là que les promesses d'infailibilité & de Sainteté ne regardent que

que les Elus. Aussi Tom. 4. p. 283. on applique aux seuls Elus l'effet de cette promesse. *Ecce ego vobiscum sum, &c.*

Outre ce que nous venons d'extraire de ce pernicieux Livre, on y trouve une infinité d'autres erreurs, & d'autres faussetés, l'Auteur déplore souvent d'après Quéfnel Prop. 96. & 100. les prétendues persécutions que les Jansénistes ont à souffrir. C'est ce qu'on voit T. 3. p. 211. T. 4. p. 436. T. 2. p. 361. 378. T. 2. p. 407. T. 4. p. 385. T. 2. p. 438. Dans tous ces endroits il prend tacitement le parti de ces Docteurs pharisaïques, à qui on reproche avec tant de raison leur sévérité outrée à l'égard de ceux qui ont le malheur de les choisir pour guides.

CONFERENCES (Trois) des Dames sçavantes. 1689.

Les deux premières de ces Conférences sont contre le P. Alexandre Dominicain. La troisième est sur le Problème Ecclésiastique, & l'on y trouve entr'autres choses un fait singulier; c'est que ce fameux problème qui avoit tant intrigué les Jésuites, est l'Ouvrage d'un des nouveaux Disciples de S. Augustin.

Le P. Gerberon, qui a composé ces
Tome I. N

conférences des Dames sçavantes, y
sont les traces de Marcion, de Mon-
tan, d'Arius, de Pelage & de tous
les hérétiques, qui selon la belle re-
marque de S. Jérôme se sont toujours
efforcés d'engager les femmes dans
leurs erreurs, parce qu'elles sont *plus*
faciles à tromper, plus difficiles à dé-
tromper, & plus propres à tromper les
autres.

CONFIANCE Chrétienne ap-
puyée sur quatre principes inébranlables,
d'où s'ensuivent nécessairement les prin-
cipales vérités qui regardent le salut
des hommes. 1703.

Cet Ouvrage de ténèbres a pour Au-
teur le P. Gerberon. Il fut premièrement
censuré par les deux Universités de
Louvain & de Douay, à la réquisition
de M. l'Archevêque de Malines; il fut
ensuite condamné par M. de Malines
lui-même, & par l'Electeur de Colo-
gne. Le Père Van Hamme de l'Oratoire
de France fut arrêté & puni pour en
avoir distribué les exemplaires. Enfin ce
Livre fut condamné par le Saint Siège
le 11. Mars 1704.

C'est un des Ouvrages où le préten-
du phantôme du Jansénisme est le plus
sensiblement réalisé. Le P. Gerberon

y établit la *Confiance Chrétienne*, en enseignant comme une vérité incontestable, & même comme un article de Foi, que J. C. est mort pour les seuls Prédestinés. Il y établit pour principe dans la page 25. & les suivantes, que Dieu ne veut sauver que ceux qu'il a donné à son Fils; & voici les affreuses conséquences qu'il tire de ce principe.

Donc, dit-il, si quelques-uns ne reçoivent point de grâces, & ne se sauvent pas, la Foi nous oblige de croire que J. C. n'a pas prié pour eux, & n'a pas demandé leur salut.

Donc, s'il est sûr que tous les hommes ne sont pas sauvés, il n'est pas moins sûr que J. C. n'a ni voulu généralement le salut de tous les hommes, ni offert ses mérites, ni donné sa vie généralement pour le salut de tous.

Donc, si quelques-uns se perdent, le Fils de Dieu ni son Pere n'ont pas voulu les sauver.

CONFORMITE' des Jansénistes avec les Thomistes sur le sujet de cinq propositions contre le P. Ferrier Jésuite, avec la conviction de ses falsifications & impostures. En 1668. pages 132. in 4°.

M. Lalane, Abbé de Val Croissant;

fut un des Docteurs députés à Rome par le Parti. Il a beaucoup travaillé pour la défense du Jansénisme. On lui attribue plus de quarante Ouvrages différens sur ces matières. Celui-ci est un des plus méprisables. Il y cite de mauvaise foi les objections & les réponses du P. Ferrier ; & dans l'infidèle parallèle qu'il fait de la doctrine des Jansénistes avec celle des Thomistes , il impose à ceux-ci avec la dernière effronterie , en leur attribuant des sentimens diamétralement opposés à ceux de leur école.

Montrons ici au contraire les différences essentielles qui se trouvent entre le Jansénisme & le Thomisme.

THOMISTES. JANSENISTES.

1^o.

Les Thomistes , Les Jansénistes
après S. Thomas , prétendent qu'il est
soutiennent , que impossible.
l'état de pure na-
ture est possible.

2^o.

Les Thomistes Les Jansénistes
reconnoissent la soutiennent qu'a-

nécessité de la grace efficace, & de la grace suffisante, non-seulement dans l'état où nous sommes, mais aussi dans l'état d'innocence.

*Adam avoit des graces suffisantes sou-
mises au libre arbitre, mais qu'il n'avoit point de graces efficaces; au lieu que dans l'état présent les graces suffisantes sont inutiles, & il n'y en a plus que d'efficaces.*

3°.

Les Thomistes *Jansénius* au contraire, ayant rejeté Dieu ne connoît rien hors de lui-même, mais qu'il voit toutes choses dans son essence, comme dans la cause, &, pour me servir des termes de l'école, *in medio prius cognito*; que la science de la science de Dieu, en tant qu'elle est unie avec le décret efficace de la volonté de Dieu,

traire, ayant rejeté de l'état d'innocence les décrets efficaces, dans lesquels Dieu eût prévu les actes libres des Anges & d'Adam, il est obligé, 1°. de reconnoître dans cet état la science moyenne qui dirige les décrets indifférens: 2°. De dire que Dieu attend le consentement de la volonté créée: 3°.

est la cause de toutes choses : qu'elle est la règle & la mesure de la vérité & de la certitude : que Dieu connoît les choses futures dans son décret efficace ; & cela dans les deux états : qu'ainsi il n'y eut jamais ni science moyenne, ni décrets indifférens.

De soutenir qu'il connoît les choses en elles-mêmes, & dans la vérité objective qu'elles ont quand on suppose l'événement futur : 4°. D'assurer que la science de Dieu n'est point la cause de toutes choses, mais qu'elle en dépend, & que les choses sont la mesure & la règle de la science de Dieu, quant à la vérité & à la certitude.

4°.

Les Thomistes enseignent, que Dieu a maintenant, comme avant le péché d'Adam, une volonté antécédente, véritable & sincère de sauver tous les hommes, par laquelle il leur

Les Jansénistes au contraire reconnoissent en Dieu, avant le premier péché, une volonté antécédente pour le salut des hommes, mais depuis le péché ; ce n'est plus qu'une volonté de

offre & prépare ou *signe & métaphori-*
 leur donne tous les *que , qui consiste*
 secours suffisans *dans la précision de*
 pour faire leur sa- *notre esprit. Cette*
 lut. *volonté n'a plus*

pour objet la grace
médicinale , qui seule rend le salut pos-
sible à l'homme ; mais la grace de l'état
d'innocence qu'il eût donné à tous
les hommes si Adam n'eût pas péché ,
& qu'il donneroit encore , si elle suffi-
soit pour résister à la concupiscence. Ils
prétendent que cette volonté antécédente
de Dieu est à présent stérile & oisive ,
& qu'il ne veut sauver que les seuls
Prédestinés.

Sc.

Les Thomistes re- *Au contraire ,*
 connoissent en J. C. *selon les Jansénis-*
 une volonté réelle & *tes , Dieu n'ayant*
 véritable de mourir, *pas une volonté*
 & d'appliquer le *antécédente de sau-*
 prix de la mort pour *ver tous les hom-*
 le salut de tous les *mes , & J. C. étant*
 hommes , & de leur *très-conforme à la*
 mériter les graces *volonté de son père*
 suffisantes pour faire *il n'a pas non plus*
 leur salut. *une volonté réelle*
& véritable de ré-

N iiij.

pandre son sang pour racheter tous les hommes sans exception.

6o.

Comme les Jansénistes n'admettent que des grâces efficaces, ils sont obligés de reconnoître qu'on ne résiste jamais à la grâce : les Thomistes regardent ce sentiment comme une hérésie.

7o.

<i>Les Jansénistes soutiennent , que l'homme nécessairement dominé par la</i>	<i>Les Thomistes enseignent , que l'homme, soit qu'il soit dominé par la</i>
<i>grâce, ou par la cupidité, ne fait aucune action qui ne soit bonne ou mauvaise , & que sans la grâce il ne peut vouloir ou faire aucun bien moralement bon dans l'ordre naturel.</i>	<i>grâce ou par la cupidité, peut faire sans le secours d'aucune grâce surnaturelle, avec le concours général de Dieu des actions honnêtes & moralement bonnes dans l'ordre naturel.</i>

8o.

Sur la grâce suffisante.

<i>Les Jansénistes prétendent, 1°. qu'elle</i>	<i>Les Thomistes soutiennent au con-</i>
--	--

traire, 1^o. que Dieu ne refuse jamais la grace suffisante à un juste tenté, ou lorsque le précepte oblige. 2^o. Que cette grace est toujours privée de l'effet pour lequel Dieu la donne, si la grace efficace ne vient à son secours. 3^o. Que la grace suffisante donne un pouvoir prochain, immédiat, relatif, dégagé & proportionné à la victoire de la concupiscence la plus forte.

Minima gratia, dit S. Thomas, *potest resistere cuilibet concupiscentia*. (De Th. in 3. q. 70. art. 1. ad 4. item 3. p. q. 62. art. 6. ad 3.)

9^o.

Sur la grace efficace par elle-même.

Les Thomistes Les Jansénistes
disent au contraire, disent, 1^o. qu'elle

N^v

*est nécessaire , afin 1°. que la grace
que l'homme puisse efficace par elle-
prochainement fai- même n'est pas ab-
re le bien. 2°. qu'au- solument nécessai-
moment , qu'elle est re , afin que l'hom-
donnée , elle néces- me puisse prochai-
site à consentir , à nement faire le
cause de sa supério- bien. 2°. Que quel-
rité à l'égard de la que forte qu'elle
concupiscence op- soit , la volonté y
posée. 3°. Que la consent librement.
volonté , en égard 3°. Que la volonté
à la supériorité de conserve toujours
cette grace , & à le pouvoir de résis-
l'infériorité de la ter à cette grace ,
tentation opposée , quelque supérieure
n'a pas le pouvoir qu'elle soit à la
relatif & propor- concupiscence.
tionné d'y résister.*

Comment donc les Jansenistes osent-ils dire qu'ils sont unis aux Thomistes sur la grace efficace par elle-même ?

Selon ceux-ci , la prédétermination physique est toujours efficace : c'est-à-dire , que dans quelques circonstances que se trouve la volonté , cette grace surmonte toujours la résistance , & lui fait produire infailliblement le bien.

Au lieu que suivant Jansénius & son école, la délectation victorieuse, ou la grace efficace, est seulement relative : c'est-à-dire, que la même grace, est tantôt efficace, & tantôt elle ne l'est pas. La même grace qui n'a pas son effet dans *Pierre*, lorsqu'il a trois degrés de cupidité, auroit tout son effet dans le même *Pierre*, s'il n'avoit que deux degrés de cupidité.

Prædeterminatio Physica, dit Jansénius, *talis esse dicitur, ut in quibuscumque circumstantiis voluntas collocetur, semper faciat facere, & operetur effectum suum, omnemque superet resistantiam : Christi adjutorium nullo modo. Nam delectatio victrix, quæ Augustino est efficax adjutorium, relativa est. Tunc enim est victrix quando alteram superat. Quod si contingat alteram ardentiorē esse, in solis inefficacibus desideriis hæret animus, nec efficaciter unquam volet, quod volendum est.* (Jans. de gr. Christ. Salv. l. 8. c. 2.) Il met encore sept sortes de différences entre la grace victorieuse, & la prédétermination physique. Il se moque de celle-ci comme d'une spéculation sortie de la

philosophie d'Aristote , qui répugne à la grace de Jesus - Christ , dont on ne trouve aucun vestige dans S. Augustin , & qui met une confusion inexplicable dans la doctrine de ce Père.

Que dire après cela de l'Abbé de la Lano , & de son Livre sur la conformité des Jansenistes , avec les Thomistes , au sujet des cinq Propositions ? Cette chimérique conformité qu'il a prétendu établir , n'est - elle pas d'ailleurs détruite par les témoignages les plus décisifs d'une infinité d'écrivains ?

Gonet dans son Livre , *Apologia Thomistarum , seu calvinismi & Jansenismi depulsio* , art. 8. fait voir la grande différence qu'il y a entre les deux écoles. *Thomistarum sententiam à Jansenianâ doctrinâ discrepare plurimum , nihilque cum eâ habere commercii , breviter demonstrandum suscipio*. Il combat les cinq Propositions par des textes formels de S. Augustin , & de S. Thomas.

Massoulié en fait autant dans son *Sanctus Thomas sui interpretes*.

Contenson dans le J. T. de la Théologie , Dissertation 5.

Le P. Jean Nicolaï, *Prefat. ad 2. partem Pantheologia.*

Le P. Alexandre Sybille dans le Livre du libre arbitre, composé contre les Jansénistes.

Un autre Dominicain dans un Livre imprimé à Cologne en 1712. sous ce titre : *Prædicatorii ordinis fides & religio vindicata.*

Le P. François Van-Rant de l'Université de Louvain, dans son Ouvrage, *Veritas in medio*, imprimé à Anvers en 1718. fait voir que la doctrine de S. Thomas condamne les cent une Propositions.

Le P. Charles de l'Assomption, Carme déchaussé, dans son Ouvrage ; *Thomistarum triumphus, id est, sanctorum Augustini & Thoma, geminæ Ecclesie solis, summa concordia* ; & dans un autre, intitulé : *Funiculus triplex*, fait voir que Baïus & Jansénius ont erré pour n'avoir pas suivi les lumières de Saint Augustin & de Saint Thomas.

Le Cardinal de Bissy montre la même chose dans son Mandement de 1710.

Le P. Annat dans l'Opuscule qu'il fit imprimer à Rome, sous ce titre :

Jansenius à Thomistis gratia per se ipsam efficacis defensoribus condemnatus, circa 5. Propositiones quæ Roma examinantur. Il ne cite que des Thomistes qui ont assisté aux Congrégations de *Auxiliis*, comme *Diadacus Alvarez*, *Joan. Gonzalez de Albéda*, ou qui ont écrit pendant le tems des Congrégations, comme *Petrus Ledesma*; ou qui ont fait imprimer leurs Ouvrages peu après, comme *Paulus Nazarius*, *Didacus Nuguez*, *Cabezudo*, & *Baltazar Navarrete*.

Le P. Annat prouve la même chose dans son Livre de la liberté; dans *Informatio de 5. Propositionibus ex Jansenii doctrinâ collectis*: & surtout dans la conduite de l'Eglise, où il montre dix-huit différences entre les Thomistes & les Jansénistes. Ce qui fait dire à Gonet (Apol. Thomist. art. 9.) *undè plurimum illi debet scola Thomistica; quòd eam à Jansenianâ sejunxerit.*

Un Docteur de Paris a fait à peu près le même dans le Livre, *Observationes Doctoris Parisiensis in Libellum cui titulus est: Doctrina Augustinianorum expositio circa materiam 5. Propositionum quinque articulis comprehensa*, 1692.

Jansénius lui-même, ne dit-il pas ,
Lettre 16. que *quand toutes les deux
écoles , tant des Jésuites , que des Ja-
cobins , disputeroient jusques au bout
du Jugement , poursuivant les traits
qu'ils ont commencé , ils ne feront
autre chose que s'égarer beaucoup ,
l'un & l'autre étant cent lieues loin
de la vérité.* Il appelloit par raillerie
l'école de S. Thomas , la *Thomif-
terie.*

Gerberon éditeur de ses Lettres fait
cette remarque sur les paroles que je
viens d'indiquer : *Et c'est ce que ju-
gent tous ceux qui ne sont pas préve-
nus , ni de l'opinion des Domini-
cains , ni de celle des Jésuites , & qui
lisent S. Augustin sans prévention.*

Aussi le Cardinal Barberin ayant
demandé aux députés du Parti pour
soutenir les cinq Propositions , pour-
quoi ils ne s'unissoient pas avec les
Dominicains ? ils répondirent , selon
Saint Amour , *Dominicani æ suas
gerunt , & Augustini suas* (Jour-
nal de S. Amour , part. 6. chap. 13.)

Saint-Cyran disoit que S. Thomas
avoit ravagé la Théologie (ibid. p.
517.)

Pascal dans sa première Lettre se

mocque du *pouvoir prochain* : dans la seconde il attaque directement la grace suffisante, & l'opinion des Thomistes sur ce sujet. Ainsi l'exclusion de la grace suffisante étant d'un côté comme le fondement des 5. Propositions, & d'autre part, les Thomistes admettant une grace suffisante, qui donne le pouvoir prochain ou dégagé, de faire le bien, ou d'éviter le mal; la différence entre eux est sensible & palpable.

Que les Jansénistes ne reconnoissent d'autre grace que celle qui est efficace, cela est si constant que S. Amour nous apprend (Jour. p. 484.) que le P. Desmares, député à Rome, prononça un discours le 19. Mai 1653. en présence du Pape, des Commissaires & Consulteurs, dont le but étoit de montrer que la grace efficace par elle-même, qui fait vouloir & agir, est nécessaire à tout bien; & que toute grace; qu'on peut imaginer hors celle-là, n'est point la grace de Jesus-Christ, mais une grace Pelagienne.

Fouilloux dans le Livre qui a pour titre : *Défense des Théologiens*, &c. p. 465. s'exprime ainsi : *Qui a dit à M. Dumas que M. Arnauld est en tout conforme aux nouveaux Thomis-*

tes ? On avoue sans peine qu'il leur est opposé en ce qu'ils veulent que sans la grace suffisante les Commandemens seroient absolument impossibles ; en quoi ils se sont éloignés des sentimens des Saints Pères.

Cet endroit est important. On expose la doctrine de M. Arnauld & du Parti, & l'on avoue sans peine que cette doctrine est opposée à celle des Thomistes.

Le Bachelier *Vérax*, dans le Livre intitulé : *Difficultés sur l'Ordonnance, & Instruction Pastorale de M. l'Archevêque de Cambrai, &c.* p. 61. 62. 64. se moque du pouvoir prochain au sens Thomistique. Il assure que ce sens d'Alvarez est un sens, dont on ne trouve pas le moindre vestige dans les Ouvrages de Saint Augustin : un sens qui n'est pas moins contraire aux idées de Saint Thomas qu'à celles de Saint Augustin.

Gonet s'exprime ainsi, dans le Livre, *Apol. Thomistarum*, art. 8. *Doctrinam Thomistarum de gratiâ per se efficaci nihil cum Ianseniano dogmate habere commercii, ex eo patet quòd Innoc. X. post editam adversus 57. Jansenii propositiones constitutionem,*

sapius viva vocis oraculo declaravit, se non intendisse doctrinam de gratiâ per se ipsam efficaci, directè vel indirectè attingere, sed id dumtaxat definire, in quo Thomista & Jesuita conveniunt.

Id in quo convenimus, sancivit Pontifex; & id in quo dissidemus, disputationi nostra reliquit; dit le P. Annat : Cavilli Janseniorum, page 29.

Toutes les écoles donc, Thomistes, Scotistes, Molinistes, & autres, conviennent dans les dogmes suivans.

1°. Qu'il y a des graces extérieures, & des graces intérieures suffisantes, outre la grace efficace.

2°. Que la grace n'a pas toujours son effet.

3°. Que la grace efficace n'agit pas seule, mais avec la coopération du libre arbitre.

4°. Que la grace efficace ne nécessite jamais le libre arbitre à coopérer; mais que le libre arbitre y coopère toujours sans nécessité & librement.

5°. Qu'il n'y a point de grace efficace, quelque forte qu'elle soit, à laquelle la volonté ne puisse résister.

6°. Que c'est dans le consentement

toujours libre & jamais nécessité, donné par l'homme au mouvement de la grace, que consiste le mérite de la bonne œuvre, revêtu des mérites de Jesus-Christ.

7°. Que non-seulement il peut résister, & résiste très-souvent en effet à la grace, mais encore qu'il ne se damne, que par cette résistance, qui est un pur effet de sa mauvaise volonté.

8°. Que Dieu a une volonté sincère & véritable de sauver généralement tous les hommes; & que Jesus-Christ est mort dans l'intention de les sauver, & de leur mériter les grâces suffisantes avec lesquelles ils peuvent faire leur salut.

Voilà des principes sur lesquels toutes les écoles Catholiques sont réunies. Or ces dogmes renversent de fond en comble le système de Jansénius, de Quesnel, & des Théologiens de Port-Royal.

C'est donc une insigne mauvaise foi dans l'Abbé de la Lane, Auteur de la *Conformité des Jansénistes*, &c. dans M. Petitpied, Auteur de *L'Examen Théologique*, & dans plusieurs autres, d'avoir forgé une union, une concor-

de , une parfaite intelligence entre l'école de S. Thomas & la Secte Jansénienne.

CONGREGATIONUM de Auxiliis, &c.

Voyez sous la lettre *A*, de *Auxiliis*, p. 148.

CONJECTURES des derniers tems par le Cardinal de Cusa, extraites fidèlement de ses Ouvrages, traduites autrefois par M. Bobier, Evêque de S. Malo, & imprimées en 1562. dédiées à Madame de Bourbon, pour lors Abbessse de Fontevault. 1733: brochure in 4°. de 23. pages.

Les Jansénistes ont depuis long-tems un goût décidé pour le fanatisme, l'enthousiasme, les convulsions & les prophéties. Ils ne parlent plus que de la venue d'Elie, des approches du Jugement dernier, de la conversion des Juifs. Tous ces objets ont renversé parmi eux bien des têtes, & , à la honte de l'humanité, ont engagé une multitude de personnes séduites, dans les plus détestables abominations.

Un anonyme de la Secte a voulu y contribuer par le Libelle dont il est ici question. Par un petit nombre de

notes il tâche d'appliquer au tems présent les conjectures du Cardinal Cusa par exemple , pag. 11. quand le Cardinal dit : *Je crois que dans peu paroîtront dans le monde les Disciples animés du même esprit que S. Jean* : l'Editeur met à côté , *MM. de Port-Royal.*

A la page 17. il est dit que *l'Antechrist étant vaincu , la Résurrection de l'Eglise sera toute glorieuse , & que cela se passera entre 1700. & 1734.*

Ailleurs (page 21.) on dit que *la réparation de l'Eglise doit arriver après l'an 1700. & avant l'an 1650.*

C'est par ces sottises que les Chefs hypocrites du Parti bercent les esprits foibles , & dupent les fots qui mettent en eux leur confiance.

CONNOISSANCE (De la) des tems par rapport à la Religion. A Utrecht 1727. Brochure in 12. de 66. pages.

Voici encore du fanatisme. C'est un anonyme qui trouve dans la Constitution , le *Mystère d'iniquité* dont parle S. Paul.

Ce *Mystère* a commencé , dit-il , par la dissimulation d'Ananie & de

310 CON. CON.

Saphire. Ensuite sont venues les fausses Décrétales, l'Inquisition, la doctrine de l'infailibilité du Pape : enfin la Constitution & le mauvais traitement fait aux Appellans. Mais ces grands maux vont finir. *La conversion des Juifs, la venue d'Elie, &c.* L'Auteur en délire voit tous ces événemens comme présens. D'où il conclut qu'il faut ne prendre aucune part à l'iniquité par l'acceptation de la Bulle Unigenitus. On peut juger des autres ennemis de cette Bulle par celui-ci. En général, si ce ne sont pas des fourbes, ce sont des insensés.

CONRIUS (Florentius) de actu parvulorum sine baptismo morientium.

Florent Conrius, Hibernois, de l'Ordre des Frères Mineurs de l'étroite Observation, fut fait Archevêque de Toam en Irlande.

Son Livre latin sur l'état des enfans qui meurent sans Baptême, a été adopté par les Jansénistes, & imprimé au bout de l'*Augustin* de Jansénius, avec lequel il a été condamné.

CONSÉQUENCES pernicieuses.

On ose avancer (pag. 39.) ces

paroles injurieuses à l'Eglise, & outrageantes à l'égard de son Chef : *Que la plupart des dispenses que le Pape donne, ne sont autre chose qu'une expédition pour aller plus facilement en enfer avec sa permission.*

CONSIDERATIO (Rhythmica) altitudinis Consilii divini super salute generis humani, ex sanctissimo & irrefragabili Ecclesia Doctore Augustino Episcopo Hipponensi, proposita per D. ac Fratrem Petrum Cobbaert S. Theol. Licentiatum, ejusdemque quondam Lectorem, Abbatia Ninivensis Canonicum Norbertinum, Pastorem in Lie de Kerche. Bruxellis ex officinâ Martini de Rossuyt. 1647.

Considération harmonieuse de la profondeur des desseins de Dieu sur le salut du genre humain, &c.

Ce Livre, qui contient les erreurs de Jansénius, les met, selon la coutume des Novateurs, sur le compte de S. Augustin. L'Evêque d'Anvers le censura par un Mandement du 25. Février 1647. comme contenant une doctrine réprouvée par la Bulle d'Urban VIII. & défendit de l'imprimer, de le répandre, de le lire ou de le garder.

CONSIDERATIONS sur ce qui s'est passé en l'assemblée de la Faculté de Paris tenue en Sorbonne le 4. Nov. 1655. sur le sujet de la seconde Lettre de M. Arnauld Docteur de Sorbonne. A Paris 1655. in 4°. pages 34.

Voyez ci-après, sous la Lettre L, ce qui regarde la fameuse Lettre de M. Arnauld, dont il est ici question, & le juste traitement qu'elle attira à ce Docteur de la part de la Faculté.

M. Arnauld attaque ici & le Syndic (M. Cornet.) & l'assemblée & tout ce qui y a été dit & fait. Il impute le tout à cabale & faction. Il maltraite M M. Chappela, le Moine, Debreda, Bail, & le P. Nicolaï Jacobin; en un mot tous ses Examineurs & ses Juges. *Il faut*, dit-il, page 24, *qu'ils aient renoncé non-seulement à tout le respect qui est dû aux Décisions des Papes, aux exemples des Saints, & à toutes les Loix & divines & humaines, mais à tous les devoirs de l'humanité, & à tous les sentimens des gens d'honneur.*

Des expressions si dures & si brutales ne prévinrent pas les esprits en faveur du coupable. Aussi deux mois après, cette même Lettre, dont il prend ici la défense, fut censurée comme hérétique,

hérétique, M. Arnauld lui-même fut chassé de la Faculté ; & l'on statua qu'à l'avenir tous les Bacheliers , avant que d'être reçus , signeroient la condamnation.

CONSIDÉRATIONS sur la censure faite par M. l'Evêque d'Apt, d'un imprimé contenant la décision d'un cas de conscience signé par 40. Docteurs de Sorbonne , in 12. de 133. pages.

Le fameux cas de conscience ayant paru en 1701. Il fut censuré , comme nous l'avons déjà dit , par plusieurs Evêques ; & entr'autres par M. d'Apt. Or c'est contre la censure de ce Prélat , & ensuite contre celle du Saint Siège , que s'élève l'hérétique Auteur de ces considérations.

Cet Ecrivain sans pudeur ose dire (page. 9.) *Qu'on ne peut sans hérésie exiger une Foi divine des faits dogmatiques décidés par l'Eglise.*

Que le Jugement du Pape sur le fait de Jansénius n'a pas été reçu de l'Eglise. (page 35.)

Que l'opinion de l'infailibilité de l'Eglise dans ces sortes de faits , peut être appelée une hérésie. (page 47.)

Et à la page 84. pour mettre le

comble à son effronterie , il applique à la doctrine Catholique toutes les notes dont M. d'Apt a flétri la doctrine Jansénienne.

M. l'Evêque d'Apt (de Foresta de Colongue) a condamné ce libelle le 15. Mai 1706.

CONSIDERATIONS sur la Lettre composée par M. l'Evêque de Vabres , pour être envoyée au Pape en son nom , & de quelques autres Prélats , &c. 1651.

Ce Libelle , fait en faveur du Jansénisme naissant , a été condamné par Innocent X. le 23. Avril 1654.

CONSIDERATIONS sur l'entreprise de M. Cornet. 1680.

M. Arnauld qui en est l'Auteur , dit , page 15. *Qu'on n'a pu censurer la première des cinq Propositions , sans se déclarer ouvertement contre la doctrine de S. Augustin.* Voilà donc M. Arnauld , qui se déclare lui-même hautement pour l'impossibilité de quelques Commandemens de Dieu , & qui n'est pas plus soumis pour le droit , que pour le fait aux Décisions de l'Eglise.

CONSIDERATIONS sur l'Instruction Pastorale de la dernière assemblée du Clergé , où l'on examine

1^o. La mauvaise foi ; 2^o. Les erreurs grossières ; 3^o. Le préjudice de l'autorité Ecclésiastique dans les circonstances de cette affaire. 1714.

Ce seul titre découvre assez l'intention qu'a l'Auteur de se déchaîner sans mesure contre l'instruction Pastorale de l'assemblée ; & de soutenir avec audace les Propositions condamnées par la Constitution *Unigenitus*.

CONSIDERATIONS sur les mystères, les paroles & les actions principales de Notre Seigneur J. C. avec des prières pour s'entretenir en la présence de Dieu, par un Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. A Paris 1717. in 12. pag. 267.

Ce Livre approuvé par d'Arnaudin contient des expressions très Jansenistes.

On lit dans la préface ces paroles : on n'honore Dieu qu'en l'aimant ; comme si le Seigneur n'étoit pas honoré par les deux autres vertus Theologiques, la Foi & l'Espérance.

A la page 204. l'Auteur parlant de la chute de S. Pierre, s'écrie : Où ne va pas la foiblesse qui n'est pas soutenue ? C'est faire entendre que celle de S. Pierre ne l'étoit pas ; & que par con-

séquent la grace lui manquoit.

Il ajoute : *cette chute apprend aussi la vérité de ce qu'a dit un Concile, que l'homme n'a de soi pour partage que le mensonge & le péché.* Il ne nomme pas ce Concile. Apparemment il en altère le texte. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'homme peut, sans la grace du Libérateur, faire quelque bien de l'ordre naturel ; & qu'ainsi cette Proposition : *l'homme n'a de soi pour partage que le mensonge & le péché*, est une véritable erreur, puisée dans Janfénius, & que l'Eglise a condamnée dans Baïus (Prop. 27.) & dans Quesnel (Prop. 39.).

CONSIDERATIONS sur une Censure prétendue de la Faculté de Théologie de Paris, contre quelques propositions touchant la matière de la grace & du franc-arbitre, l'année 1560. 1644. in 12. 31. pages.

Deux Gardiens des Cordeliers de Flandre, ayant rédigé en 18. articles les erreurs de Baïus qui commençoient à s'introduire dans leurs Cloîtres, les envoyèrent à la Faculté de Théologie de Paris. Cette Faculté, après avoir examiné les 18. Propositions, les censura le 27. Juin 1560.

C'est contre cette censure que s'élève l'Auteur du Libelle dont il s'agit ; & c'est aussi cette même censure , dont le P. Deschamps a pris la défense sous le nom d'*Antonius Ricardus*.

L'Auteur des *Considérations* entreprend sur-tout de justifier cette Proposition hérétique : *Que la liberté & la nécessité peuvent subsister ensemble à l'égard du même objet.*

CONSTITUTION (La) avec des Remarques & des Notes.

L'auteur est M. Gudver , Curé de S. Pierre le vieil à Laon , dépouillé ensuite de sa Cure , en punition de sa révolte contre l'Eglise , connu depuis en plusieurs endroits & pendant plusieurs années sous le nom de M. *Duchâteau* , mort dans le lieu de sa retraite , le 3. Septembre 1737. après avoir renouvelé son appel & son adhésion à MM. de Senès & de Montpellier , & avoir mis dans son testament toutes sortes de blasphèmes contre la Bulle. Il est encore Auteur des *Entretiens sur les miracles* & de *Jésus-Christ sous l'anathème.*

On a fait plusieurs éditions de ce Libelle. Celle de Paris en 1713. (pages 220.) a pour titre : *La Constitution*

Unigenitus, &c. augmentée du système des Jésuites opposé à la doctrine des Propositions du P. Quesnel, & d'un parallèle de ce système avec celui des Pélagiens. L'Editeur dit dans son Avertissement, que son but est d'inspirer toute l'horreur que mérite la Bulle.

CONSTITUTION (La) de notre S. P. le Pape Clément XI. du 8. Septembre 1713. en Latin & en François, avec des observations sur les Propositions censurées. 1714. in 12. pages. 376.

Tous ces Libelles sur la Constitution. ne sont fondés que sur des passages des Peres, tronqués, falsifiés, ou mal entendus.

CONSTITUTION (La) *Unigenitus* adressée à un Laïque de Province, avec quelques réflexions, & Paste. d'appel des quatre Evêques dont on fait valoir la Canonicité & la force. 1748. in 12. pages 142.

Parmi tant d'horribles Libelles qu'enfante le parti Quesnelliste, il en est peu qui tendent aussi directement au Schisme, à la révolte, & au plus affreux fanatisme, que celui-ci.

L'Auteur prétend qu'un simple Lai-

que raisonnablement instruit de sa Religion , n'a besoin pour se décider sagement à rejeter la Bulle *Unigenitus* que de la lire une fois avec attention. C'est supposer effrontément que cette Bulle est évidemment mauvaise & digne d'horreur ; qu'elle renferme un venin des plus sensibles , qui doit se présenter de lui-même , & sauter aux yeux de quiconque est un peu clairvoyant. Mais comment tant de Pontifes & de Docteurs éclairés n'ont-ils pas apperçu ce fatal poison ? le Pape , les Cardinaux , les Evêques de France , les Prélats étrangers , les Théologiens Acceptans de tout pays & de toute église ont-ils donc moins de lumière , moins de science , moins d'intelligence , qu'aucun Laïque Anti-constitutionnaire ?

L'Auteur ensuite essaye de justifier diverses Propositions de Quesnel , en leur donnant des explications forcées , & en substituant un sens étranger à la place du véritable.

Il rapporte l'Acte d'Appel des quatre Evêques en entier , qu'il appuye & fait valoir de son mieux. Envain cet appel a-t'il été censuré par l'Eglise ; en vain a-t'il été déclaré , qu'il étoit de-

nul effet par la Loi du Souverain ; en vain a-t-on démontré par divers écrits. qu'il est nul & abusif, frivole, illusoire, téméraire, scandaleux, injurieux au Saint Siège & au Corps des Evêques, contraire à l'autorité de l'Eglise, schismatique, tendante à renouveler & fomenter des erreurs déjà condamnées ; on a le front de nous donner ici ce même appel pour un des plus légitimes & des plus canoniques, d'où dépend la conservation du Sacré dépôt.

Le ténébreux Ecrivain termine son Libelle par des *avis sur quelques-uns des moyens qu'on emploie*, dit-il, *pour séduire les fidèles*. Telles sont les prétendues altérations des Cathéchismes, les invectives des Prédicateurs, & sur-tout des Missionnaires ; les grands mots de jugement dogmatique de l'Eglise Universelle, de solennelle décision du Corps des premiers Pasteurs, & d'obligation indispensable pour tous les fidèles d'y être parfaitement soumis. Tel est encore le refus des Sacramens, & la défense de lire certains Ouvrages, particulièrement les *Réflexions Morales*, les *nouvelles Ecclésiastiques*, &c. Afin de prémunir & de rassurer le Laïque sur tous ces

points, on ne cesse d'épuiser toutes sortes d'indignes artifices, en vûë de lui inspirer un souverain mépris pour les oracles & les foudres de l'Eglise.

CONSTITUTION Unigenitus avec des Remarques, où l'on fait voir l'opposition de la doctrine des Jésuites, à celle des S S. P P. contenue dans les Propositions de Quesnel. 1739. pages 280.

CONSTITUTION (La) Unigenitus en 4. colonnes, avec le Jugement des S S. P P. & quelques remarques. in 4. & réimprimé in 12. sous ce titre : Jugement des S S. P P. sur les Propositions condamnées dans la Constitution du 8. Septembre 1713. contre le Nouv. Testament avec des Réflexions Morales. seconde Edition, &c. pages 160. en Janvier. 1714.

CONSULTATION de MM. les Avocats du Parlement de Paris, au sujet du Jugement rendu à Embrun, contre M. l'Evêque de Senès. 1717.

I. Cet Ouvrage, signé de 50. Avocats de Paris, tend à établir que l'infailibilité promise à l'Eglise, que le pouvoir spirituel qui lui a été donné par J. C. que l'autorité quelle a de

décider les contestations qui s'élèvent dans son sein, résident dans la société entière en tant qu'elle renferme les Pasteurs & les simples Fidèles; de manière que les Evêques ne peuvent rien faire que dépendamment de cette Société à laquelle ils sont subordonnés.

Les Avocats entreprennent de justifier cette proposition de Quesnel; que *c'est l'Eglise qui a l'autorité d'excommunier* par les premiers Pasteurs, du consentement, ni moins présumé, de tout le corps. Ils s'écrient que ceux qui se font un devoir d'étudier les principes de la Hiérarchie; & la forme du Gouvernement, se trouvent déconcertés par la condamnation de cette Proposition. Ils semblent regarder l'Eglise comme une République populaire, dont toute l'autorité législative & coactive réside dans la société entière & dans le consentement exprès ou présumé de la multitude; ce qui est le pur système de M. Antoine de Dominis. *Deus spiritum suum toti Ecclesie promissit, non alligando eum certis personis. Sunt Laici in Ecclesia, ipsiusque solidam & majorem partem constituunt. De Republ. Eccl. l. cap. 12.*

Les mêmes Avocats, en parlant de la Bulle *Unigenitus*, disent, que le Chrétien, le Citoyen, & ceux qui ont étudié les principes de la Hiérarchie en sont effrayés, consternés, indignés.

En parlant des Censures *in globo*, que ces sortes de jugemens ne sont qu'un jong honteux, qui ne présente que ténèbres & que confusion.

En parlant des Conciles généraux, que c'est la fausse politique de la Cour de Rome, qui s'oppose à leur convocation.

En parlant du Concile d'Embrun, que toutes les démarches qui ont été faites dans ce Concile, ne sont qu'un tissu d'irrégularités, dont il y a peu d'exemples dans l'antiquité, & que la postérité aura peine à croire, &c.

II. Le Roi informé du trouble que cette Consultation jettoit dans les esprits, & des plaintes qu'elle excitoit dans le public, demanda sur ce sujet l'avis & le jugement des Cardinaux, Archevêques & Evêques qui se trouvoient pour lors à Paris. Ce fut pour obéir à cet ordre que les Prélat's écrivirent à Sa Majesté une Lettre signée par 31. Cardinaux, Archevêques &

Evêques, à la tête desquels on voit les Cardinaux de Rohan, de Bissy & de Fleury. Elle est datée du 4. Mai 1728. En voici le résultat.

„ Il résulte de nos observations ,
 „ *SIRE*, que les Auteurs de la Con-
 „ sultation se sont égarés en des points
 „ très-importans ; nous déclarons à
 „ V. M. qu'ils ont avancé, insinué,
 „ favorisé sur l'Eglise, sur les Conci-
 „ les, sur le Pape, sur les Evêques,
 „ sur la forme & l'autorité de leurs
 „ jugemens, sur la Bulle *Unigenitus*,
 „ sur l'appel au futur Concile & sur
 „ la signature du Formulaire, des
 „ maximes & des propositions témé-
 „ raires, fausses, tendantes au Schis-
 „ me, & dont la plupart ont été déjà
 „ justement prosrites comme inju-
 „ rieuses à l'Eglise, destructives de
 „ la Hiérarchie, suspectes d'hérésie,
 „ & même hérétiques. Ils ont attaqué
 „ le Concile d'Embrun téméraire-
 „ ment, injustement & au préjudice
 „ de l'autorité Royale, & du respect
 „ qui est dû à un nombre considéra-
 „ ble de Prélats, & au Pape mê-
 „ me. “

En conséquence il y eut un Arrêt du Conseil d'Etat du 3, Juillet 1728.

où le Roi déclare , qu'au jugement des Evêques , les véritables idées qu'on doit avoir de l'Eglise & de sa puissance spirituelle , sont altérées & obscurcies dans la Consultation des Avocats : qu'on y réduit le Corps des Pasteurs en qui réside la puissance spirituelle , à ne pouvoir l'exercer que du consentement du reste de l'Eglise ; ce qui ne peut s'entendre que des Ministres du second ordre , & des Laïques mêmes ; soumettant ainsi le Pasteur au troupeau , & donnant lieu par-là de revoquer en doute l'autorité de toutes les décisions de l'Eglise : que cette doctrine affoiblit l'autorité des Conciles généraux , & favorise le dogme de l'esprit particulier : que de simples Laïques s'érigeans en Juges mêmes de la Foi , y font une déclamation injurieuse contre une Constitution confirmée par trois Souverains Pontifes , acceptée en France par cinq assemblées du Clergé , reçue par toute l'Eglise , & revêtue tant de fois du sceau de l'autorité Royale : qu'il n'est pas surprenant après cela que le Souverain Pontife soit si peu respecté dans cette Consultation , qu'on affecte de ne lui donner que le nom & la qualité

de Chef visible dans l'Eglise, au lieu de celle de *Chef visible de l'Eglise*. Qu'on réduit sa Primauté, qui est de droit divin, à une simple prérogative d'honneur & de dignité, qui n'est fondée que sur un droit purement positif, & non pas sur l'institution de J. C. même.

Sa Majesté ordonne que ladite Consultation sera & demeurera supprimée, défend de la retenir & de la distribuer, à peine de punition exemplaire.

III. - Cette Consultation à reçu de toute part les traitemens qu'elle méritoit. Le 9. Juin 1728. le Pape Benoit XIII. la condamna par un Bref, *comme contenant des propositions scandaleuses, téméraires, séditieuses, pernicieuses, injurieuses à l'autorité du S. Siège & des Evêques, favorisant l'hérésie, schismatiques & hérétiques*. Il défend de l'imprimer ou de la lire, sous peine d'excommunication *ipso facto*, sans autre déclaration, & dont on ne pourra être absous, que par lui ou par le Pontife régnant.

Le même écrit a été condamné avec les qualifications les plus fortes, par des Mandemens particuliers

de plusieurs grands Prélats du Royaume.

M. L'Evêque de Soissons (aujourd'hui Archevêque de Sens) a pros crit la Consultation , comme suspecte d'hérésie & même comme hérétique.

M. l'Evêque de Marseille qualifie d'audacieuse & de fanatique une entreprise , par laquelle , des Laïques , sans mission , sans connoissance de cause , sans autorité , au mépris de toutes les Puissances , & au scandale des Peuples , ont osé donner des règles aux Fidèles sur leur croyance , faire la Loi aux Evêques , prétendre assujettir un Concile à des formalités arbitraires , instruire & conduire leur propre Pasteur , & enseigner l'Eglise même.

M. l'Evêque de Carcassonne (de Rochebonne) vertueux & zélé Prélat , que la terre ne méritoit pas de posséder plus long-tems ; Père des pauvres , Evêque digne des premiers siècles , a dit dans sa lettre à M. le Cardinal de Bisly , que cette Consultation sapoit les fondemens les plus inébranlables de la Religion , & contenoit des Propositions qui font frémir. Il l'a condamné ensuite par un Mandement

328. CON: CON:

du 5. Mars 1728. *comme téméraire ,
séditieuse , scandaleuse , injurieuse au
Corps des Pasteurs , à l'autorité de notre
S. P. le Pape , & à celle du Roi , ten-
dante au schisme , & hérétique.*

M. l'Archevêque de Cambray l'a
foudroyé par une Instruction Pasto-
rale de 250. pages, où l'on trouve
tout ce qui a été dit de plus solide
& de plus énergique sur cette ma-
tière.

M. l'Evêque d'Evreux (le Normand)
suivit les cinquante Avocats jusques
dans les sources où ils étoient allés pui-
ser tout ce qu'ils avoient avancé contre
le Concile d'Embrun ; & (pour me-
servir des paroles de M. de Sisteron)
*il démontra , ou que par la plus gros-
sière ignorance ils n'avoient eû nulle
connoissance des Loix , des Règlemens
& des Exemples qu'ils avoient rap-
porté dans leur Consultation ; ou que
par la plus insigne perfidie , ils avoient
supposé , tronqué & falsifié générale-
ment toutes les autorités dont ils s'ap-
puyoient.*

Le Mandement de M. l'Evêque de
Valence (Milon) contre la même
Consultation , est du 1. Octobre 1728.
Celui de M. de Boulogne (Henriant)

est du 13. Août. Celui de M. de Tours (Rastignac) est du 22. Novembre. Celui de M. de Vence (Surian) est du 19. Novembre.

Celui de M. de S. Brieux (De Monelus) est du 3. Février 1729. L'Ordonnance & l'Instruction Pastorale de M. l'Evêque de Luçon (de Rabutin de Bussy) est du 27. Août 1728.

Le Mandement de M. de Châlon (Madot) est du 18. Août ; celui de M. de la Rochelle (Brancas) est du 15. Novembre ; celui de M. le Cardinal de Bissy est du 23. Décembre ; celui de M. l'Archevêque d'Embrun (aujourd'hui Cardinal de Tencin) contre un Libelle intitulé *Représentations* , &c. qui étoit une Apologie de la Consultation , est de Novembre 1729. & la Lettre du même Prélat à ses Diocésains , pour leur communiquer l'Instruction de M. l'Evêque d'Evreux , est du mois d'Août 1731. &c.

Tel fut le sort de la Consultation , cet ouvrage si cher au Parti. *A peine ce monstre vit-il le jour* , dit M. de Tencin , *qu'il fut étouffé par le concours des deux Puissances.*

CONSULTATION de Messieurs les Avocats du Parlement de Paris, au sujet de la Bulle de N. S. P. le Pape, en date du 16. Juin 1737. qui a pour titre : Canonisation Beati Vicentii à Paulo, avec l'opposition de Messieurs les Curés de Paris, qui ont présenté Requête au Parlement contre l'Instruction de M. l'Archevêque de Sens au sujet des miracles.

Si Vincent de Paul eût favorisé le Jansénisme, le Parti n'eût point trouvé d'abus dans la Bulle de sa Canonisation. Mais ce Serviteur de Dieu se déclara hautement contre cette hérésie, & vint à bout de la faire solennellement condamner; voilà ce qui a porté les Disciples de Jansénius à se déchaîner sans pudeur contre le nouveau Saint, & contre le Pape qui a donné la Bulle de sa Canonisation.

Dix Avocats, des moins célèbres & des moins estimés, ont prêté leurs noms à la Consultation qui a paru sur ce sujet. La Bulle marque que la Providence a fait éclater la Sainteté de Vincent de Paul, dans un tems où les Novateurs en France tâchant par des miracles faux & controuvés de répandre leurs erreurs, de troubler la

paix de l'Eglise Catholique, & de retirer les Fidèles de la Communion du Saint Siége. Tel est le premier grief des Avocats, p. 4. Les autres griefs de ces Jurisconsultes excitent encore plus, & la pitié pour leur ignorance, & l'indignation contre leur mauvaise foi.

Cette téméraire Consultation fut condamnée avec deux autres écrits sur le même sujet, par un Mandement de M. l'Archevêque de Cambray du 16. Janvier 1739. comme contenant des Propositions respectivement fausses, téméraires, scandaleuses, injurieuses au Clergé de France., aux Souverains Pontifes, & à toute l'Eglise, & à l'autorité du Roi, erronées, & favorisant une hérésie perniciense que toute l'Eglise a condamnée, &c.

La Lettre de M.*** à M.*** au sujet de S. Vincent de Paul, nous apprend que la Consultation a pour Auteur le fameux M. Bourcier, ce grand Patriarche du Parti Convulsioniste, l'Apologiste de toutes les Prophétesses insensées de nos jours.

CONSULTATION du premier Septembre 1739. au sujet du Mandement de M. l'Archevêque de Sens, du 6. Avril 1739. qui ordonne

sous peine de suspension d'enseigner le nouveau Catéchisme.

Cette Consultation est signée par douze Avocats. *La France*, disent-ils, ne reconnoît point d'excommunication encourue par le seul fait, & elle conserve encore sur ce point l'ancien droit de l'Eglise dans les premiers siècles; l'excommunication ne pouvoit être prononcée qu'après une accusation suivie d'une conviction juridique, & par une sentence. C'est ce droit primitif, ajoutent-ils, que le Concile de Constance a rétabli, par la proscription des abus, qui l'avoient obscurci dans des siècles d'ignorance, & par la défense de regarder personne comme excommunié, avant que la sentence d'excommunication ait été rendue nommément contre lui... Et plus bas : On ne reconnoît point en France d'excommunication encourue par le seul fait; & c'est un abus d'en prononcer.

C'est ainsi que ces Jurisconsultes contredisent tous les Théologiens & Canonistes François; ils auroient sans doute dû sçavoir que *l'ipso facto* est plus ancien en France qu'en Italie, & qu'il a été en usage dans nos Conciles avant que d'être employé dans les Décrétales.

Mais l'ignorance sur tous ces points ne les a rendu que plus téméraires : ils osent nier le pouvoir de l'Eglise , renverser ses règles , insulter aux premiers Pasteurs , & choquer leur juste autorité. Ils n'attaquent rien de moins que la Bulle *ad evitanda* du Concile de Constance , le Concile de Bâle , l'Assemblée des Etats du Royaume tenue à Bourges en 1438. la Pragmatique Sanction de Charles VII. le Concile de Latran sous Leon X. & le Concordat entre ce souverain Pontife & le Roi François Premier ; car enfin tous ces actes connus & authentiques , supposent de véritables excommuniés de droit ou de sentence prononcée. Quoi-qu'on y établisse qu'ils ne sont à éviter qu'après la publication & la dénomination. Est-il permis de conclure qu'ils ne sont pas réellement excommuniés devant Dieu , & que la France ne reconnoit point d'excommunications encourues par le seul fait ? Il s'ensuit seulement que les excommuniés de droit ne sont à éviter , qu'après une sentence qui déclare & qui dénonce , qu'ayant fait l'action défendue , ils ont encouru l'excommunication dont

le droit punit cette action. Il est vrai que depuis le Concile de Constance, on n'encourt point extérieurement les peines de l'excommunication *ipso facto*, avant la denomination : mais il n'est pas moins vrai qu'on les encourt intérieurement, & que la censure opère réellement sur l'intérieur du coupable, avant qu'il soit nommément déclaré & dénoncé excommunié.

Telle est en particulier la Doctrine de France. Elle paroît dans ses Conciles, dans les Statuts de ses Evêques, dans les résultats de ses Assemblées, les Rituels, les Formules de Prône, où partout le législateur suppose que les censures portées lient intérieurement le prévaricateur à l'instant de sa prévarication, sans autre jugement. Reste à discerner & à connoître les excommunications qui sont en vigueur, & qui ont force dans l'Eglise Gallicane : mais c'est ce que l'on n'entreprend pas d'examiner ici.

CONSULTATION, ou Mémoire à consulter.

C'est ici un recueil de quatre Consultations d'Avocats : En voici l'occasion Charles Coffin, ancien Recteur de l'Université, Principal du Collège

de Beauvais , & un des plus entêtés Appellans , mourut la nuit du 20. au 21. Juin 1749. âgé de près de 73. ans. Quand on demanda pour lui les derniers Sacremens au Curé de Saint Etienne du Mont , ce digne Pasteur , instruit des règles & des usages du Diocèse , exigea préalablement un billet ou certificat de Confession. Les Jansénistes trouvent assez de Prévaricateurs qui les confessent , mais ils en trouvent peu qui veuillent s'exposer aux suites de cette prévarication. Celui qui avoit confessé M. Coffin , ne jugea pas à propos de se déclarer ; & de son côté M. Coffin ne voulut pas le faire connoître. Ainsi ce fameux Principal de Beauvais , qui depuis 1713. avoit établi dans son Collège l'éloignement des Sacremens , y mourut sans les avoir reçus , & laissa à ses Disciples le scandaleux exemple d'une constante révolte contre l'Eglise & ses décisions.

Ce refus des Sacremens solennellement fait à un Héros de la Secte , allarma tout ce qui reste encore d'Appellans à Paris. Ils engagèrent les parens du défunt à suivre cette affaire au Parlement ; & quelques Avocats se

furent un plaisir de leur prêter leur ministère. La première Consultation qui parut, est du 2. Juillet 1749. elle est signée de 28. Avocats. La seconde, qui est du 16. Juillet, est signée de 13. La troisième l'est de 9. & la quatrième, de 4. seulement.

Ces quatre Consultations ne virent pas plutôt le jour, qu'elles furent supprimées par un Arrêt du Conseil du 1. Août 1749. *comme renfermant des Questions & des Propositions dangereuses, & capables de troubler la tranquillité publique.*

CONSULTATION, ou Mémoire pour les sieurs Samson &c. Diocèse d'Orleans, & autres Ecclésiastiques de différens Diocèses, appellans comme d'Abus; contre M. l'Evêque d'Orleans & autres Archevêques & Evêques de différens Diocèses, intimés: sur l'effet des Arrêts des Parlemens, tant provisoires que définitifs, en matière d'appel comme d'Abus des censures Ecclésiastiques.

Ce Mémoire est de 7. pages, imprimé à Paris chez Lottin, délibéré & signé les 27. Juillet & 7. Septembre 1730. par 40. Avocats du Parlement.

Depuis l'établissement de la Monarchie,

chie , on n'a jamais porté plus loin l'esprit de révolte , de schisme & d'indépendance , ni outragé plus indigne-ment la Puissance Royale. Les 4^o. Avocats enseignent dans ce Libelle que les Parlemens ont reçu du Corps de la Nation l'autorité qu'ils exercent en administrant la justice ; qu'ils sont *les Assesseurs du Trône* , & que per-sonne n'est au-dessus de leurs Arrêts. Ils appellent le Parlement , *le Sénat de la Nation* , & ils égalent en quel-que façon sa puissance à celle du Mo-narque , à qui ils ont l'audace de don-ner le simple titre de *Chef de la na-tion*.

La puissance Ecclésiastique n'y est pas moins outragée. On y taxe les Evê-ques de tyrannie & de vexation à l'é-gard de ceux qui leur sont soumis. On prétend que sur les simples appels com-me d'abus , les Arrêts de défense re-lèvent des censures , & que leur effet est non-seulement *dévolutif* , mais en-core *suspensif*.

L'assemblée générale du Clergé se tenoit alors. Elle en porta ses plaintes au Roi ; & lui ayant représenté dans les termes les plus touchans & les plus respectueux , qu'à moins d'un

prompt remède , la foi se perdoit , les hérétiques triomphoient ; que le Déisme même & l'Atkéisme profitoient de cet esprit d'indépendance qui gagnoit chaque jour ; & qu'en un mot il n'y avoit qu'un pas à faire pour embrasser le Calvinisme & pour sapper les fondemens de la Monarchie : Le Roi par un Arrêt de son Conseil d'Etat , supprima le mémoire des Avocats , comme injurieux à son autorité , séditionnaire & tendant à troubler la tranquillité publique. Sa Majesté ordonna que ceux qui l'avoient signé , eussent dans un mois à le désavouer , ou à se rétracter , faute de quoi ils demeureroient par provision , interdits de leurs fonctions.

Il faut observer que des 40. Avocats dont le nom étoit au bas du Mémoire , il n'y en avoit que 13. qui l'eussent signé , que la signature des 27. autres étoit entièrement supposée ; que des 13. même qui l'avoient signé , il n'y en avoit que deux qui l'eussent fait avec connoissance de cause , & que de ces deux encore , le premier , qui se trouvoit le Doyen de tous , étoit aveugle.

Dès que l'Arrêt du Conseil eut

paru , les 40. Avocats demanderent permission de s'expliquer , & cette grace leur fut accordée. On fut satisfait de leurs explications dans ce qui étoit relatif à l'autorité Monarchique , sur laquelle ils ne laisserent rien à désirer, & on inséra leur déclaration dans un autre Arrêt du Conseil. Mais les Evêques n'eurent pas sujet d'être contents , puisque cette même Déclaration contient une proposition formellement hérétique qui anéantit totalement leur juridiction.

Le mémoire des 40. fut fortement attaqué par les Prélats. M. l'Archevêque d'Embrun (De Tencin) parut le premier sur les rangs , il le condamna par un mandement , dans lequel il établit solidement la distinction des deux Puissances , la différence de leurs fonctions , & ne laissa aucun subterfuge à l'erreur.

Cette même année (1731.) M. l'Archevêque de Paris (De Vintimille) fit paroître un Mandement , dans lequel le fameux Mémoire est censuré & condamné , comme renfermant sur la Puissance & la Jurisdiction Ecclésiastique , & sur le pouvoir des Chefs, plusieurs principes respectivement faux.

pernicieux , destructifs de la Puissance & de la Jurisdiction Ecclésiastique , erronnés , & même hérétiques.

CONSULTATION sur l'Appel , de 24. pages in 12. imprimée à Châlons.

Cette foible Consultation en faveur de l'Appel suppose partout l'hérétique Doctrine , que l'Eglise dispersée n'est pas infallible , qu'on en peut appeller à l'Eglise assemblée , & que cet Appel est non-seulement *dévolutif* , mais encore suspensif. Elle est du 21. Mars 1717. & se trouve signée par *Habert* , *J. Le Meur* , *Lambert* , *L. Elies Dupin* , de la Coste Curé de S. Pierre des Arcis , & *L. Hidenx* Curé des saints Innocens. Elle est approuvée par trois Grands Vicaires de Châlons , *Laigneau de Vaucienne* , *Taignier* & *J. Gillot*.

CONSULTATION sur la Jurisdiction & sur l'Approbation nécessaires pour confesser , renfermée en sept questions , l'an 1734.

Dans cet Ouvrage Presbytérien , on soutient avec une témérité sans exemple que tous les Prêtres sans distinction , même lorsqu'ils sont interdits & suspens , peuvent confesser tous

les Fidèles , & les absoudre validement de tous leurs péchés , sans être approuvés des Evêques ; & pour empêcher qu'une pareille doctrine n'allarme les Fidèles , on y débite d'une manière confuse les dogmes les plus propres à rassurer les consciences qui auroient peine à secouer le joug de l'autorité légitime.

Cette Consultation fut condamnée par M. l'Archevêque de Sens , le premier Mai 1735. & censurée par la Sorbonne le 15. Septembre de la même année. Elle fut aussi condamnée le premier Octobre , & défendue sous peine d'excommunication par M. l'Archevêque d'Embrun (depuis Cardinal de Tencin) „ Comme contenant des Pro-
 „ positions & des maximes respecti-
 „ vement fausses , scandaleuses , témé-
 „ raires , captieuses , séditionnelles , ou-
 „ trageantes au Concile de Trente ,
 „ contraires à son autorité , injurieuses
 „ aux premiers Pasteurs & au Roi , des-
 „ tructives de la puissance de lier & de
 „ délier.... tendantes au schisme , sen-
 „ tant & favorisant l'hérésie , & même
 „ hérétiques. “

L'Auteur de ce Libelle est le sieur *Travers* , Prêtre Appellant du Diocèse

de Nantes. Il publia en 1736. un écrit pour servir de défense à ses opinions inouïes, & il l'intitula :

CONSULTATION (La) sur la Jurisdiction & Approbation défendue, &c.

Comme cette défense ne contenoit aucune preuve nouvelle qui accréditât les erreurs Presbytériennes, la Sorbonne ne se crut pas obligée à une nouvelle censure, ni les Evêques à de nouveaux Mandemens.

Voyez à la lettre *P*, l'article des *Pouvoirs légitimes*.

CONSULTATION touchant la Constitution de *N. S. P. le Pape Clément XI.* in 12. pages 55.

L'hérétique Auteur de cet écrit prétend que la Constitution a été mal demandée, mal donnée & mal reçue. Le premier de ces articles attaque, comme l'on voit, le Roi & les Evêques de France; le second est contre le Saint Siège, & le troisième ne combat rien moins que l'Eglise Universelle.

CONTINUATION de la nouvelle défense, &c.

Voyez sous la lettre *D*, les articles, *Défense du N. T. de Mons. Nouvelle*

défense , &c. & Continuation de la nouvelle défense , &c.

CONTRITION (De la)

Ce Livre est rempli d'erreurs. En voici quelques-unes.

Page 19. *L'attrition du Concile de Trente peut seulement ne nous rendre pas plus méchans & hypocrites.*

Page 179. *Tout ce qui se fait par le seul & unique motif de la crainte , est contraint.*

Pages 20. & 21. L'Auteur compare l'attrition à la disposition d'un Marchand qui dans une tempête jette ses Marchandises dans la mer , & à un adultère qui s'abstient du péché par la crainte d'être surpris par le mari , quoique dans son cœur , il ait une puissante inclination à commettre le mal.

Pages 140. & 141. *Il ne faut avoir , dit-il aucune connoissance des Livres de S. Augustin , pour n'être pas persuadé qu'il a cru que tout ce qui n'étoit point fait par le motif de l'amour de Dieu , ne pouvoit être qu'un effet de la concupiscence & de notre dérèglement.*

Page 47. *Il n'y a point de milieu entre la charité & la cupidité.*

Page 106. *Celui qui n'a pas dans son cœur l'amour de Dieu, y doit nécessairement avoir celui des créatures.* Il parle de l'amour actuel. C'est comme l'on voit, le pur Baïanisme, le pur Quesnellisme. Il en est de même aux pages 129. 133.

Pages 361. 362. 363. *Il dit que Dieu n'est honoré que par l'amour :* Et il parle fort mal de la Confession des péchés véniels.

A la page 340. on trouve cette Proposition singulière. *Combien de Chrétiens, qui ont tous les Sacremens, & qui ont eû la rémission de leurs fautes par le Baptême & la Pénitence, périssent-ils, faute de la Confirmation que les Evêques négligens ne leur administrent pas ?*

Page 110. En parlant de ce passage de S. Paul, *oportet haereses esse ;* on avance cette proposition impie ; *Il falloit, pour punir la révolte de la sagesse humaine, que Dieu tendit ce piège à notre orgueil.*

Enfin il est peu de Livres, où il y ait plus d'injures, plus de contradictions, plus de bévuës contre le bon sens.

CONTRITION (La) nécessaire pour obtenir la rémission des péchés dans le Sacrement de Pénitence.

Voici une dangereuse Proposition que l'on trouve dans cet Ouvrage, à la page 90. *L'unité des personnes en J. C. fait la doctrine du Concile d'Ephèse.* Admettre ainsi dans J. C. l'unité des Personnes, au pluriel, au lieu de l'unité de personne, au singulier; c'est un raffinement & une impiété de Nestorius. En effet S. Cyrille reprochoit à cet hérésiarque d'avoir dit, *unitatem Personarum*, pour cacher par-là son erreur, & soutenir que dans J. C. l'homme & Dieu étoient deux personnes qui n'en faisoient qu'une, à peu près comme on dit que deux amis ne font qu'un.

En 1693. un Auteur (le P. Riviere Jésuite) releva cette Proposition, & somma le Docteur (Boileau) de dire un mot pour corriger cette erreur. Mais ce Docteur garda un profond silence, & ne mit point de carton à son Livre, de sorte qu'on continua de le débiter avec ces paroles : *L'unité de personnes en Jesus-Christ fait la doctrine du concile d'Ephèse.* Cependant l'article étoit

de grande importance. On ſçait qu'une Lettre de plus ou de moins fait ſouvent d'un point de Foi une hérésie condamnée ; & ici il ne ſ'agiſſoit de rien moins que d'un blaſphême qui anéantit au fond la Divinité de Jeſus-Chriſt, & toute l'œconomie de l'Incarnation.

CONVENTUS Africanus , ſive Diſceptatio judicialis apud Tribunal Praſulis Auguſtini , &c. enarratore Artemidoro Oneirocritico.

Cet Artemidore , qui raconte & qui interprête les ſonges , eſt le Docteur Fromond. Urbain VIII. par ſa Bulle , *In eminenti* a condamné ce Libelle en 1641. & Innocent X. par un Décret du 23. Avril 1654.

Voyez ci-deſſus , *Anatomia hominis.*

CONVIVIVM funèbre. 1711.

Ce feſtin funèbre eſt de la façon du ſieur Gilles de Withe , ſi célèbre par ſes emportemens contre le S. Siège : mais qui du moins ſ'eſt toujours piqué d'être un Janiſénifte franc & de bonne foi.

On verra par les deux Propoſitions ſuivantes combien peu il ſe déguiſe. Il

foûtient , 1°. que ces paroles de J. C. *Tu es Petrus , & super hanc Petram adificabo Ecclesiam meam* , ont été dites personnellement & uniquement à S. Pierre , & nullement à ses successeurs. 2°. Que le Pape n'est que le premier des Evêques , & qu'il n'a pas plus d'autorité sur les autres Evêques , que le Curé de la première Paroisse de Gand en a sur les autres Curés de la même Ville.

CORRECTIO Fraterna amici Hiberni ad amicum Hibernum. A Liège , 1710.

*CORRECTION faite à M. Turpin Docteur & Professeur en Droit dans l'Université de Douay , sur son Libelle intitulé : Avis sur les Questions de Droit & de fait , dans lequel on fait voir que les Jansénistes en ont donné de fausses idées , pour éluder la condamnation que le S. Siège a fait des cinq Propositions extraites du Livre intitulé : *Augustinus Cornelii Jansenii.**

Avec un recueil de quelques Lettres écrites au Roi par MM. les Evêques d'Angers , d'Alet & de Vence sur la signature du Formulaire , 1705.

*CRITIQUE des préjugés de
M. Jurieu , par l'Abbé Richard.*
1673.

Ce Livre est du P. Gerberon. Le
nom d'*Abbé Richard* , étoit un de ses
noms favoris.



DEC. DEC.

D E C L A R A T I O & Responſiones Archiepiſcopi Sebaſtenti, Apoſtolici in Hollandia miſſione Vicarii, ſuper pluribus, qua tum ad ipſum, tum ad illam pertinent, interrogationibus. 1704. pages 252.

Ce Libelle a été condamné le 3. Avril 1704. par un Décret de l'inquiſition, comme contenant une doctrine & des affirmations pour le moins ſuſpectes, ſingulières, contraires aux Conſtitutions Eccléſiaſtiques, capables d'infecter les eſprits de mauvaiſes opinions & d'erreurs déjà condamnées.

D E C L A R A T I O ſeu Profeſſio Fidei Cleri Hollandia.

Déclaration ou Profeſſion de Foi du Clergé de Hollande.

Plusieurs Eccléſiaſtiques de Hollande s'étoient ouvertement révoltés contre le S. Siège, pour ſ'attacher à M. l'Archevêque de Sebaſte. Le P. Gerberon a compoſé cet Ouvrage, dans le deſſein de les affermir dans le ſchiſme.

Voyez ce que nous avons dit ci-

350 DEC. DEC.
deffus de l'Archevêque de Sébaste
(M. Coddô) dans l'article : *Divers
abus & nullités, &c.* & dans celui
de *Causâ Coddaanâ.*

D E' C R E T rendu par les députés dans l'Assemblée tenue le 14. Novembre 1714.

M. de Mailly, Archevêque de Reims, & depuis Cardinal dans son Instruction Pastorale du 4. Janvier 1717. condamna les Propositions suivantes, extraites du discours du Recteur.

Que la Bulle Unigenitus a causé des allarmes à tous les Ordres du Royaume.

Qu'elle a été à tous les gens de bien un sujet de gémir & de s'affliger.

Qu'elle a excité le trouble & la consternation de tous les Fidèles, dès qu'elle a paru.

Que bien-loin que ce Décret du Pape se trouve approuvé par un consentement unanime de toutes les Eglises, on ignore encore si le nom même du Décret est connu dans les Pays éloignés.

Qu'en France on a appelé tous ceux des Evêques qu'on a cru disposés

à une acceptation : qu'ils vinrent sans être députés par leurs Provinces : que leurs Mandemens presque tous différens les uns des autres ont été faits suivant leur jugement particulier, & sans avoir consulté leur Clergé.

Il condamna aussi les Propositions suivantes, extraites du Décret rendu par les Deputés de l'Université.

*Que les Evêques ne doivent enseigner que la doctrine, que tiennent les Eglises qu'ils gouvernent, & qu'elles ont reçues * pridem : Qu'ils ne peuvent en être mieux assurés, qu'en consultant leur Clergé, & ayant son approbation : Que le Recteur a pu & dû avancer toutes les Propositions qu'il a avancé dans son discours.*

Il declara toutes les Propositions ci-dessus énoncées, respectivement, téméraires, scandaleuses, erronées, tendantes au schisme, injurieuses au Saint-siège, & à l'autorité Episcopale. Et en conséquence défendit sous les peines de droit à tous les Fidèles de l'un & de l'autre sexe de son Diocèse, de lire ni de retenir lesdits imprimés.

* Terme, qui ne marque point que cette Doctrine ait été reçue de tous les tems, & qui ne signifie pas même une grande ancienneté.

*DECRETUM Archiepiscopi
Mechliniensis, notis illustratum.*

Décret de l'Archevêque de Malines avec des Notes, en Latin & en François.

Le P. Quesnel s'étant échappé de la prison où il avoit été mis par l'ordre du Roi d'Espagne, & par les soins de l'Archevêque de Malines, on instruisit son Procès par contumace. La Sentence fut rendue le 10. Novembre 1704. Il fut déclaré excommunié & condamné à faire penitence dans un Monastère, jusqu'à ce qu'il eût satisfait au S. Siège, & qu'il en eût reçu l'absolution. Le criminel, réfugié en Hollande, se vengea par des Libelles. Il y répandit à grands flots des torrens d'injures contre l'Archevêque & contre son decret, qu'il appelle : *Monstrum horrendum, informe ingens*. Il l'attaqua par les Notes les plus insultantes, où il parle avec la dernière indignité des Papes, des Prelats, des Rois & de leurs Ministres.

Cet Ouvrage hérétique & féditieux a été condamné par le S. Siège.

DEFENSE de saint Augustin contre le P. Adam Jésuite.

Cet Ouvrage est du sieur la Lane:

voyez ci-devant , *Conformité des Jansénistes* , &c.

D E' F E N S E de *Messire Pierre Codde* , *Archevêque de Sebaſte* , contre le *Décret de Rome* porté contre lui le 3. *Avril 1704.*

M. Codde (dont nous avons parlé dans l'article , *Divers abus* , &c. & dans celui de *Cauſa Coddeana*) ayant été juridiquement dépoſé de ſon Vicariat Apoſtolique de Hollande par le Pape Clément XI. le P. Queſnel , le ſieur de Withe , & le ſieur Van-Eſpen , décidèrent avec tout le Parti qu'il pouvoit continuer ſes fonctions en ſe mettant ſous la protection des Etats Généraux. M. Codde le fit ; & ce fut à cette occasion que les Jansénistes firent frapper une Médaille qui mit le ſceau à leur révolte. D'un côté on voit le buſte de M. de Sebaſte en rochet & en camail , avec cette inſcription au bas : *Illuſtriſſimus ac Reverendiſſimus D. Dominus Petrus Coddeus , Archiepiſcopus Sebaſtenus , per fœderatum Belgium Vicarius Apoſtolicus* : pour marquer que M. de Sebaſte , malgré ſa dépoſition , étoit toujours regardé par le Parti comme légitime Vicaire Apoſtolique , en vertu de la protection

que lui donnent les Etats de Hollande : ce qui est encore plus clairement exprimé par ces paroles de la légende : *Non sumit aut ponit honores arbitrio popularis aura.*

Au revers de la Médaille est un Agneau couché , auprès duquel le Lion Belgique debout tient d'un côté l'épée haute , & de l'autre des javelots , en action de le défendre. On voit en l'air la foudre lancée , qui se détournant de dessus l'Agneau , va tomber sur le Palais du Vatican qu'elle met en feu. La légende , *Insontem frustra ferire parat* , dévoile tout ce mystère.

Les choses avoient été portées à un tel point sur le Vicariat Apostolique de M. Codde , que les Prêtres Jansénistes administroient les Sacremens en langue vulgaire , récitoient en Flamand toutes les prières du Rituel Romain. Au reste , les différentes Apologies qu'on a publié en faveur de M. de Sebaſte , ont été défendues sous peine d'excommunication.

D E' F E N S E de fen M. Vincent de Paul , Inſtituteur & premier Supérieur général de la Miſſion ; contre les faux diſcours du Livre de ſa vie , publiée par M. Abelly , ancien Evêque

de Rhodès : & les impostures de M. Desmarets , qu'il fait dans son Livre de l'hérésie imaginaire , imprimé à Liège ; & quelques autres Pièces très-curieuses de M. l'Abbé de S. Cyran. Revue & corrigée en cette dernière édition , 1672. in 12. pages 276. sans la Préface & la Table des Chapitres.

M. Abelly , Evêque de Rhodès , avoit publié la vie de S. Vincent de Paul. Différens traits qu'il y rapporte , prouvent évidemment que ce Saint étoit ennemi du Jansénisme , & qu'il regardoit l'Abbé de S. Cyran comme un dangereux Novateur. Tout ce que dit là-dessus M. Abelly , a été confirmé par René Almeras , second Général de la Mission. Le même fait résulte encore de la déposition de M. l'Evêque d'Héliopolis ; & il est démontré par le fragment de la lettre que S. Vincent écrivit en 1651. à un Prélat au sujet du Livre de Jansénius. Cependant tout le parti se récria contre cet endroit intéressant de la vie de Saint Vincent. L'Abbé de Barcos , neveu de S. Cyran , publia la prétendue *Défense de son M. Vincent de Paul* , & il y soutint que M. Vincent & son oncle , étoient restés amis jusqu'à la fin. C'est

donc , comme on voit , la défense de l'Abbé de S. Cyran que Barcos entreprenoit. Il n'y réussit pas ; & malgré son foible Ouvrage , il est demeuré si constant , que S. Vincent détestoit la doctrine de l'Abbé de S. Cyran , & qu'il travailla plus que personne à faire condamner la nouvelle hérésie , que les Jansénistes aujourd'hui s'attachent beaucoup moins à nier ce fait , qu'à décrier le Saint lui-même ; ainsi que nous l'avons déjà dit dans l'article de la *Consultation des Avocats sur la Bulle de Canonisation du Bienheureux Vincent de Paul.*

Le Libelle de Barcos a été réfuté par M. Abelly qui fit imprimer en 1668. la vraie défense des sentimens du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul , &c. touchant quelques opinions de feu M. l'Abbé de S. Cyran , contre les discours injurieux d'un Libelle anonyme faussement intitulé : *Défense de feu M. Vincent de Paul.*

DEFENSES de l'Auteur de la Théologie du Séminaire de Châlons , contre un Libelle intitulé : Dénonciation de la Théologie de M. Habert , adressée à Son Eminence M. le Cardinal de Noailles , Archevêque

de Paris, & à M. l'Evêque de Châlons sur Marne. *A Paris*, 1711. in 12. pages 190.

Voyez sous la lettre *T*, l'article de la Théologie de M. Habert ; vous y trouverez le détail des erreurs de ce Docteur, les dénonciations qui y ont été faites, & les différentes condamnations qu'on a publiées contre son Ouvrage : & vous conclurez qu'un Livre aussi pernicieux que cette Théologie, ne peut être bien défendu : aussi toutes ses défenses & toutes celles de M. Pastel son approbateur, n'empêchent pas qu'on ne regarde avec justice la Théologie de Châlons, comme un Livre dangereux, qui sous des termes radoucis & palliés contient tout le Jansénisme.

DEFENSE de l'Eglise Romaine contre les calomnies des Protestans.
1691.

L'Auteur est le P. Gerberon. Le dessein de l'Ouvrage n'est autre que d'anéantir les Constitutions, les Décrets & les Brefs des Souverains Pontifes, & de prouver qu'ils n'ont jamais défini le fait de Jansénius. On y avance sans détour que Jesus - Christ n'a pas offert son Sang pour ceux qu'il

ſçavoit que ſon Père ne vouloit pas ſauver.

On y dit (page 107.) *Les Sémi-Pélagiens , tenants comme une vérité Catholique que Jeſus-Chriſt eſt mort pour tous les hommes qui ont jamais été , qui ſont & qui ſeront , il ne faut pas ſ'étonner qu'ils ſoutiennent pareillement que telle a été de toute éternité la volonté de Dieu tout Puiffant. Mais quand nous montrons clairement que cette doctrine n'eſt ni celle de S. Paul , ni celle des ſaints Pères , ni celle de la ſainte Eglise , je ne puis me perſuader que nous ſoyons obligés de croire que Dieu veut ſauver tous les hommes ſans exception.*

Et dans la ſeconde Partie , Entretien 2. p. 21. Dieu donné qui eſt un des Interlocuteurs , fait cette demande : *Jeſus-Chriſt en mourant n'a-t-il pas donc offert ſa mort pour le ſalut éternel de ceux qui n'étoient pas prédeſtinés ?* Et Romain répond : *Non.* Il eſt aisé de reconnoître là l'héréſie de la cinquième Proposition de Janſénius.

Ce Livre a été condamné à Rome par un Décret du 11. Mai 1704.

DE' FENSE de la Constitution du Pape Innocent X. & de la Foi de l'Eglise contre deux Livres, dont l'un a pour titre : Cavilli Jansenianorum ; & l'autre : Réponse à quelques demandes, &c. A Paris, 1665.

L'Abbé de la Lane, le chef des Députés à Rome pour y soutenir la doctrine de Jansénius, a composé cette défense. Il s'y déclare hautement contre la grace suffisante, *S. Augustin*, dit-il, pag. 7. *n'a jamais eu recours à une grace suffisante, qui donnât un pouvoir prochain, pour soutenir contre Pélagé & contre Celestius, que Dieu ne commande rien d'impossible.*

DE' FENSE de la Consultation de MM. les Avocats de Paris.

Malgré les justes anathèmes dont la Consultation des 50. Avocats avoit été frappée, un anonyme entreprit de la justifier & d'attaquer le Formulaire, sans respect, ni pour les Bulles & les Brefs des Souverains Pontifes, ni pour les délibérations des Assemblées du Clergé, ni pour les Edits & les Déclarations du Roi.

Il ose dire, page 69. *que ce n'est point l'Eglise qui exige la signature du Formulaire... que c'est une loi dans*

l'Eglise , mais que ce n'est pas une loi de l'Eglise.

M. le Cardinal de Bissy , par son Instruction du 12. Novembre 1729. condamna ce Libelle , *comme contenant des Propositions téméraires , fausses , scandaleuses , injurieuses au S. Siège , aux Assemblées du Clergé de France , aux Edits & Déclarations de Sa Majesté , & qui ne tendent pas moins qu'à renverser l'autorité du Formulaire , &c.* Il défendit en même tems à tous les Fidèles de son Diocèse *de lire & de garder ledit écrit.*

DE FENSE de la Discipline qui s'observe dans le Diocèse de Sens , pour la Pénitence publique. 1676.

Les Novateurs ayant voulu établir dans l'Eglise de Sens l'obligation de la Pénitence publique , même pour les péchés secrets , le S. Siège & plusieurs Evêques de France condamnèrent les Livres publiés par le Parti pour autoriser cette dangereuse discipline. Ils suivirent en cela l'exemple de S. Leon , qui douze cens ans auparavant avoit porté la même condamnation dans cette Lettre 48. *Removeatur tam improbabilis consuetudo , ne multi à pœnitentia remediis arceantur : & celui*

celui du Concile de Trente, qui ne s'est pas expliqué sur ce sujet moins clairement dans la Session 24. ch. 5. *Etsi Christus, dit le Saint Concile, non vetuerit quominus aliquis in vindictam suorum scelerum & suâ humiliationem... delicta sua publicè confiteri posset, non est tamen hoc divino precepto mandatum, nec satis consultè humanâ aliquâ lege præciperetur, ut delicta, præsertim secreta, essent confessione aperienda.*

M. Varet, mort en 1716. est l'Auteur de ce Livre. Il fut aidé, à ce que l'on croit, par M. Boileau le Docteur.

Le décret de Rome contre cet écrit, est du 19. Septembre 1679.

DEFENSE de la Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois contre les différentes réponses qui y ont été faites, avec les preuves justificatives des faits avancés dans cet Ouvrage, &c.

Voyez ci-après l'article de la *Dissertation sur la validité des Ordinations des Anglois.*

DEFENSE de la Doctrine de S. Thomas, touchant la grace suffisante contre le Pere Nicolai. Ouvrage I.

362 DEF. DEF.
vrage latin publié en 1656. sous ce
titre :

*Vindicia S. Thoma circa gratiam
sufficientem , adversus Fratrem Joan-
nem Nicolai , Ordinis fratrum Predi-
catorum.*

Le P. Nicolai , Jacobin , estimé des
gens de Lettres pour son érudition ,
fut un des zélés Défenseurs de la Foi
orthodoxe.

C'est ce qui déterminâ un Partisan
de Jansénius (qu'on a cru être l'Abbé
de la Lane) avec MM. Arnauld &
Nicole , à l'attaquer ouvertement dans
l'Ouvrage dont il est ici question.

*DEFENSE de la foi catholi-
que contre les illusions d'un Ecrit qui
vient de paroître sous le nom de M.
Delcourt , touchant l'infailibilité de
l'Eglise , dans les Faits non révélés. A
Cologne , chez les héritiers de Pierre
Marteau , à l'Enseigne du Quétiste
métamorphosé. in 12. pages 261.*

C'est pour autoriser la distinction
du Droit & du Fait , & pour justifier
M. Arnauld & tous les Jansénistes ,
qu'a été composé ce Libelle. On y
abuse avec la plus insigne mauvaise
foi de la paix de Clément IX. On
s'appuye pour cela du Livre de Ques-

nel sur cette paix. On ose avancer (p. 258..) que *les cinq Propositions ont été fabriquées par M. Cornet ; que le Livre de Jansénius n'a jamais été examiné ni en France , ni à Rome ; & l'on infinue (page 260.) qu'on a corrompu & falsifié ce Livre avant que de le présenter au Pape.* Idées extravagantes , bonnes pour amuser & pour tromper la populace du Parti.

DE'FENSE de la Foi des Religieuses de Port - Royal. En deux parties.

Cette Apologie de la Foi , ou plutôt des erreurs de Port-Royal , est un Ouvrage de M. Nicole. Il fut publié en 1664.

DE'FENSE de la grâce efficace par elle-même , par feu M. l'Evêque de Mirepoix , Pierre de la Broue , mort en 1720. A Paris 1720.

Ce Livre commença à se vendre le 20. Février 1721. & le lendemain le Libraire reçut défense de le débiter.

M. de la Broue qui en est l'Auteur , est un des quatre Evêques qui ont appelé publiquement de la Constitution *Unigenitus* au future Concile. Comme il est mort , sans avoir rétracté son Appel , il sera traité par la postérité

comme les Evêques Ariens , Nestoriens , Pélagiens , &c. & sa mémoire sera à jamais odieuse aux Catholiques.

Les deux Approbateurs de son Livre , sont aussi deux Appellans , d'Arnaudin & de la Coste.

Au reste l'Ouvrage méritoit leur approbation ; car on y trouve le plus pur Jansénisme ; c'est-à-dire , le système des deux délectations invincibles. Voici les paroles de M. de la Broue , pag. 255. *Il s'ensuit manifestement , que quand la Grace est plus forte que la délectation opposée de la concupiscence , il arrive infailliblement qu'elle l'emporte.* Et à la page 258. *La délectation victorienne est au sentiment de S. Augustin , la grace efficace.*

D E F E N S E de la Proposition de M. Arnauld , Docteur de Sorbonne , touchant le Droit , contre la première Lettre de M. Chamillard . . . par un Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris. 1670.

M. Arnauld ayant été chassé de Sorbonne , pour une Proposition hérétique qu'il avoit avancé , & qu'il a soutenu jusqu'à la mort , & M. Chamillard (dont nous avons parlé ci-dessus dans l'article des Chamillardes

ayant écrit quelques Lettres contre cette hérésie ; Nicole prit en main la défense des erreurs de son ami , & fit cette apologie , où il rappelle plusieurs fois , & soutient la fameuse Proposition dont il s'agissoit : Sçavoir que la grace sans laquelle on ne peut rien , manque à quelque Juste dans une occasion où il pèche.

D E' F E N S E de la Traduction du Nouveau Testament de Mons contre les Sermons du P. Maimbourg Jésuite , prêchés en 1667. En sept parties imprimées plusieurs fois , avec la réponse aux remarques de S. Annat. A Cologne , chez Jean Dubniffon 1668. in 12 de 462. pages. La Réponse aux remarques est de 69. pages.

Quand on n'auroit pas des preuves certaines que cet Ouvrage est de M. Arnauld , il ne faut , pour en convenir , que faire attention à l'aigreur & à l'emportement qui y règnent.

Voyez à la lettre T , ce qui y sera dit du Nouveau Testament de Mons.

D E' F E N S E (Nouvelle) de la Traduction du N. T. imprimée à Mons. A Cologne chez Simon Schouten , in 8°, en 1680. & 2. vol. in 12. en 1683.

La Traduction de Mons , ayant été

vivement attaquée de toute part, & convaincue de favoriser les hérésies de Luther & de Calvin, de suivre les traductions de Genève, & de renouveler la doctrine condamnée de Jansénius ; M. Arnould, l'un des Traducteurs, se crut obligé d'entasser défenses sur défenses, pour soutenir un Ouvrage si chéri de P. R. & si essentiel au Parti. C'est ce qui le détermina à publier le Livre dont nous parlons, contre M. *Mallet*, Docteur de Sorbonne, Chanoine, Archidiacre & Grand Vicaire de Rouen, & un des principaux Adversaires de l'hérétique Traduction.

Nous n'entrerons pas dans le détail de cette *Nouvelle Défense*. Il suffit de dire, qu'étant destinée à justifier une version infidelle, que le Saint Siège & les Prélats de France ont expressément condamné, & dont les erreurs sont grossières & palpables, la lecture n'en peut-être que mauvaise en elle-même, & très-pernicieuse dans ses suites.

D E F E N S E (*Continuation de la nouvelle*) de la Traduction du Nouveau Testament imprimée à Mons, contre le Livre de M. *Mallet*, Docteur de Sorbonne, Chanoine & Archi-

diacre de Rouen , &c. à Cologne chez Simon Schouten , 1681. in 12. pages 667.

Il arrive souvent que plus un Livre est mauvais , plus un Auteur de mauvaise foi s'obstine à le défendre. M. Arnauld , incapable de reconnoître & d'avouer ses torts , n'a cessé de combattre en faveur de l'hérétique version de Mons , de la défendre avec hauteur & avec emportement , & par-là de s'éloigner toujours de plus en plus de la vérité & de la charité , dont il semble qu'il ait ignoré les premiers principes.

DEFENSE de la vérité Catholique contre les erreurs & les hérésies du Livre du sieur de la Milletiere , intitulé : Le Pacifique véritable ; composée par M. Arnauld , Docteur en Théologie de la Maison de Sorbonne , & adressée à MM. les Prélats , Approbateurs de son Livre de la Fréquente Communion. A Paris , 1644. in 4°. pag. 63.

Le Livre de M. Arnauld sur la Fréquente Communion avoit été mal attaqué par un Protestant nommé Théophile Brachet , sieur de le Milletiere , Auteur du *Pacifique véritable*,

condamné par la Sorbonne en 1644. M. Arnauld lui répond dans cette Brochure ; mais en attaquant les erreurs du Protestant , il a grand soin de défendre aussi les siennes. Il prétend par exemple , (pag. 40.) que Dieu lui a fait la grace *d'éviter* dans son Livre les *extrémités viciennes*, & de garder un *juste milieu* : comme s'il n'avoit pas été accusé & convaincu du rigorisme le plus faux & le plus outré , & d'un grand nombre d'erreurs & d'hérésies dans son Ouvrage sur la Fréquente Communion. Voyez - en l'article sous la lettre C.

DE' F E N S E de la vérité & de l'innocence outragées dans la Lettre Pastorale de M. de Charancy Evêque de Montpellier , en date du 24. septembre 1740. A Utrecht , 1744. in 4°. pages 426. sans la Préface qui en a 230.

Le sieur Bonnery , Curé de Langargues , Diocèse de Montpellier , étant mort , on trouva dans ses papiers un écrit monstrueux , contenant les plus intimes secrets de la secte Jansénienne. Cet écrit est parfaitement semblable à celui que le P. Quesnel envoya confidentiellement en 1699. à une

Religieuse Janséniste de Rouen , & que cette Religieuse remit en 1719. à M. d'Aubigné son Archevêque , avec la lettre qu'elle avoit reçue du Père Quesnel.

L'Evêque de Montpellier (M. Charancy) crut devoir profiter d'une si belle occasion pour inspirer à ses Diocésains une juste horreur du Jansénisme , il rendit public l'écrit qui s'étoit rencontré chez le Curé fanatique ; & il y joignit une Lettre Pastorale , où il montra que , tout affreux qu'est cet écrit , il n'attribue rien au Parti , qui ne soit prouvé par d'autres actes bien authentiques , & par un détail connu de ce qui s'est passé depuis la naissance du Jansénisme.

C'est contre cette Lettre Pastorale que s'élève avec violence l'Auteur du Libelle que nous examinons : mais la fausseté & la foiblesse de ses réponses ne sert qu'à mieux faire sentir la force & la vérité des accusations de M. de Charancy.

1°. Il tâche , mais envain , de justifier sur divers points la personne de Jansénius , & de montrer en particulier qu'il a été toujours très-éloigné de vouloir innover dans la Foi. Les

propres aveux de l'Evêque d'Ypres prouvent le contraire. On a ses Lettres. On sçait ce qu'il a écrit à l'Abbé de S. Cyran, son intime confident. Il ne lui dissimule pas, qu'il n'ose dire à personne du monde ce qu'il pense des opinions de son tems sur la grace & la prédestination, que ses découvertes étonneront tout le monde : que si sa doctrine vient à être éventée, il va être décrié comme le plus extravagant rêveur qu'on ait vu : qu'il en est effrayé : qu'il ne sera pas facile de faire passer son Livre aux Juges ; & qu'il est surtout à craindre qu'on ne lui fasse à Rome le même tour qu'on a fait à d'autres, c'est-à-dire, à Hessels & à Baius.

Il ajoute, qu'au reste le pouvoir Tramontain est ce que l'on estime la moindre chose : que ne pouvant espérer que son Livre soit approuvé au-delà des Alpes, il est d'avis qu'on ne peut réussir à lui donner cours, qu'en formant un puissant Part, & en gagnant surtout des Communautés : qu'il fera en sorte que son Ouvrage ne paroisse pas de son vivant, pour ne pas s'exposer à passer sa vie dans le trouble. Ce sont de pareils aveux qui

avoient autorisé M. de Charancy à dire que *Jansénius étoit convaincu de la nouveauté de sa Doctrine* : & ces preuves si frappantes de la mauvaise foi de ce Novateur : l'Auteur du Libelle n'a pû ni les détruire, ni même les infirmer.

Il ne réussit pas mieux à justifier le systême doctrinal de l'Evêque d'Ypres. Il a beau le déguiser à la faveur du Thomisme, il ne peut le soustraire aux censures réitérées de l'Eglise. Aussi ce zélé défenseur de Jansénius & de Quesnel, n'oppose à la notoriété constante des faits qu'avoit allégué M. de Montpellier, que de vagues & fausses déclamations, des injures grossières & des imputations évidemment calomnieuses.

DEFENSE des deux Brefs d'Innocent XII. aux Evêques de Flandre par l'Abbé du Manoir. 1697.

C'est un des noms sous lesquels le P. Quesnel s'est caché. Il en avoit plusieurs. La secte par ce moyen paroissoit bien plus nombreuse qu'elle n'étoit. Un seul écrivain à la faveur des noms divers qu'il prenoit, tenoit lieu de neuf ou dix autres.

DEFENSE des Prêtres de l'Oratoire de Jesus, contenant leur remontrance justificative au Chapitre de Liège. La réponse au Libelle de Louis Benoît, & leur inscription en faux contre une insigne calomnie répandue dans plusieurs écrits. A Liège, 1692.. in 12.

On avoit attaqué dans un Ouvrage (sous le nom de *Louis Benoît Licentié en Théologie*) quelques points de doctrine enseignés par les *Prêtres de l'Oratoire de Mons*, & en particulier par le *P. Banduin*. C'est ici la réponse des Pères de l'Oratoire : mais comme cette réponse n'est pas, à beaucoup près, exempte d'erreur, on peut dire qu'elle justifie l'accusation même dont ils se plaignent.

A la page 186: on met en titre (& l'on en fait le sujet d'un Paragraphe entier) *Que ce n'est pas seulement un conseil, mais un précepte, de rapporter à Dieu toutes nos actions par le motif de charité*. Dix-sept ou dix-huit pages sont employées à établir cette doctrine erronée, qui détruit toutes les autres vertus, & qui a été depuis condamnée par la Bulle *Unigenitus* dans les Propositions 49..

90. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. du
P. Quesnel.

On prétend prouver (page 42. & suivantes) que tout le monde n'a pas la grace suffisante. On réduit (p. 56.) à une *velléité*, à une *volonté de signe*, la volonté de Dieu pour le salut des Infidèles. On se contente dans un autre endroit (p. 35.) de convenir qu'il n'y a pas une impuissance absolue d'accomplir les Commandemens de Dieu; mais on prétend qu'il y a quelquefois à cet égard une impuissance relative. En un mot, les équivoques Janséniennes ne sont pas épargnées dans cet Ouvrage, & les subterfuges y sont ménagés avec beaucoup d'art.

D E F E N S E des Professeurs en Théologie de l'Université de Bordeaux contre un écrit intitulé : Lettre d'un Théologien à un Officier du Parlement, touchant la Question, si le Livre de Vendre est hérétique. En 1660.

Ce Livre est de M. Nicole. Il y prend en main la défense & de sa Traduction latine des Lettres Provinciales, & des notes dont il avoit enrichi ce pernicieux Ouvrage.

DEFENSE des propositions de la seconde colonne. En 1666.

L'Abbé de la Lane , Auteur de cet écrit , fait dans l'article 14. un aveu solennel & remarquable : sçavoir , que les députés des Jansenistes à Rome , dont il étoit le chef , s'étoient trompés , en ce qu'ils craignoient que leurs adversaires ne voulussent faire établir la grace suffisante de Molina , & faire donner atteinte à la grace efficace par elle-même , par la condamnation qu'ils poursuivoient contre les cinq propositions ; ce qu'on a vu , dit-il , avoir été éloigné de leur intention.

DEFENSE des Théologiens , & en particulier des Disciples de S. Augustin , contre l'Ordonnance de M. l'Evêque de Chartres , portant condamnation du cas de conscience , avec une réponse aux Remarques du même prélat sur les Déclarations de M. Coët. 1706.

On attribue cet Ouvrage au sieur Pouilloux , Licentié de Sorbonne , Elève de Quesnel , & une des meilleures plumes du Parti. Le grand objet de ce nouveau Quesnel , est de combattre de toutes ses forces l'infail-

Liberté de l'Eglise à l'égard des faits dogmatiques.

Nous allons rapporter quelques-unes des scandaleuses Propositions dont cette prétendue défense est remplie.

Page 243. *La Bulle d'Urbain VIII. In eminenti, bien loin d'être un Jugement définitif, est certainement subreptice.*

Item, pages 246. 266. 270. 281. Page 513. *Il n'y a peut-être point d'affaire dans toute l'histoire de l'Eglise, où toutes les règles aient été plus violées, & où l'on ait fait paraître plus de bizarrerie, d'injustice, & de cet esprit de hauteur & de domination, qui est si opposé à l'esprit de Jesus-Christ, que dans l'affaire du Formulaire.*

C'est ainsi que parlent ces hommes qui se retranchent dans le silence respectueux. Tel est donc leur silence, & tel est leur respect. La première de ces Propositions condamnée en termes exprès par le décret d'Alexandre VIII. du 7. Décembre 1690. *Bulla Urbani VIII. In eminenti, est subreptitia.* La seconde est un tissu de calomnies atroces contre la conduite du Pape, & de l'Eglise..

Dans les pages 7. 151. 409. 490. on représente les Evêques, le Pape, tous les Supérieurs Ecclésiastiques, comme des tyrans, des persécuteurs, qui obligent *des Chrétiens, des Prêtres, des Docteurs*, à se rendre sourds à la voix de Dieu, en signant le Formulaire.

Selon ce que dit cet Auteur, p. 517. 519. 520. *souffrir pour ce sujet, c'est souffrir le martyre, non pour un point de fait, mais pour le dogme* : & c'est sur ce fondement qu'il exhorte les gens du Parti à la constance au milieu de leurs disgraces.

Voici deux autres Propositions qui retombent évidemment dans les dogmes condamnés.

Quand on supposeroit (dit l'Auteur, p. 444.) que des justes n'ont aucune grace actuelle, qui leur rende possibles les Commandemens, & qu'on ne voudroit pas faire valoir la possibilité que leur donne la grace habituelle Selon S. Thomas, on ne pourroit encore prétendre que ce seroit là soutenir le sens condamné de la première Proposition ; car le sens condamné de cette Proposition est de nier toute possibilité : or ce n'est pas nier

toute possibilité, que de ne nier que la possibilité qui vient de la grace ; puisqu'il faudroit pour cela prétendre qu'il n'y a point de possibilité, où il n'y a point de grace.

Sur quoi je demande quelle puissance un homme dénué de toute grace conserve encore pour une action de la piété chrétienne, qui lui est commandée. Il lui reste la faculté naturelle de son libre arbitre ; mais cette faculté naturelle ainsi abandonnée à elle-même, que peut-elle pour une action de la piété Chrétienne ?

Le premier des Commandemens de Dieu est de l'aimer, & de l'aimer d'un amour surnaturel. Que peut en cela le libre arbitre dénué de toute grace ? Est-ce donc là qu'aboutissent les efforts des prétendus Disciples de S. Augustin ! à renouveler une erreur que ce grand Saint a combattu avec tant de force & de succès ! à soutenir que sans la grace les Commandemens ne laissent pas d'être possibles !.

Certainement quand les Pélagiens *

* *Magnum aliquid Pelagiani se scire putant, quando dicunt, non juberet Deus quod sciret non posse ab homine fieri. Quis hoc nesciat ? Sed ideo juberet aliqua quæ non*

objectent à ce saint Docteur, que, selon lui, les Commandemens de Dieu seroient impossibles, & par conséquent tyranniques, il est bien éloigné de répondre qu'ils sont encore possibles avec les seules forces naturelles du libre arbitre. C'est au contraire, ce qu'il regarde comme une impiété, qui rendroit la Croix de Jésus-Christ vaine & inutile. Par - où trouve-t-il donc les commandemens possibles? ** Par le secours de la grace que Dieu nous donne; ou qu'il est prêt de nous donner, & qu'il nous avertit de demander.

Les défenseurs de Jansénius, comme on voit, s'éloignent étrangement de S. Augustin. Les voilà obligés à

possumus, ut noverimus quid ab illo petere debeamus. De grat. & lib. arbit. c. 15.

** *Præceptum Dei tyrannicum non est, sed ut impleatur, ipse rogandus est. Op. imp. l. 3. n. 77.*

Dico esse possibile voluntati hominis deflectere à malo, & facere bonum, sed ei voluntati quam Deus adjuvat gratis. Ibid. n. 115.

Imperat Deus quæ fieri possunt: sed ipse dedit, ut faciant, eis qui facere possunt & faciunt, & eos qui non possunt, imperando admonet à se poscere ut possunt. Ibid. n. 116.

parler en Pélagiens , pour éviter le dogme impie de l'impossibilité des Commandemens de Dieu. C'est donc ici que l'erreur se confond elle-même. Tout le Parti depuis cent ans accuse de Pélagianisme des Théologiens très-Catholiques. L'aversion qu'il a pour eux , le fait courir à une extrémité toute opposée à leurs sentimens ; & c'est-là justement qu'il va tomber lui-même dans le Pelagianisme , & qu'il se voit réduit à dire que la possibilité d'accomplir les Commandemens de Dieu , se trouve encore où il n'y a point de grace.

Mais l'erreur ne sçauroit se soutenir. Du Pélagianisme , voici qu'on revient au Jansénisme. Page 384. l'Auteur s'exprime ainsi : *On dit d'un homme , qui a les pieds liés , qu'il lui est impossible de marcher , d'un prisonnier enfermé dans un cachot , qu'il ne peut voir ... marque-t-on par-là une entière & absolue impossibilité ? Point du tout ... Or ce n'est qu'en ce sens que les Disciples de S. Augustin ont dit quelquefois qu'il étoit impossible de faire le bien sans la grace de Jesus-Christ.*

Il s'ensuit de-là que le Juste peut

accomplir les Commandemens , comme un homme qui a les pieds liés , peut marcher , comme celui qui est dans un cachot ; où la lumière ne pénètre pas , peut voir. N'est-ce pas dire , qu'il ne le peut pas , mais qu'il le pourroit , s'il avoit la grace qui lui manque ; comme celui qui est dans un cachot , pourroit voir , si la lumière y pénétrait ? Que diroit-on d'un Juge , qui condamneroit à la mort un prisonnier , parce qu'étant dans les ténèbres , il ne liroit pas ; & qu'étant dans les fers , il ne courroit pas ?

Au reste , ce Livre si fort accrédité dans la Secte a été condamné par M. l'Evêque d'Apt le 15. Mai 1706. & par un Décret du Saint Office , le 17. Juillet 1709.

D E F E N S E des Versions de l'Ecriture , des Offices de l'Eglise , & des Ouvrages des Pères : & en particulier de la nouvelle Traduction du Bréviaire , contre la Sentence de l'Official de Paris du 10. Avril 1688. avec l'Avocat du Public , contre la Requête du Promoteur du 3. Mai. A Cologne , chez Nicolas Schouten , 1688. in 12. pages 340.

L'Auteur est M. Arnauld. L'Official qu'il attaque, étoit M. Cheron.

Ce Livre est si varié, qu'il est difficile d'en bien marquer le caractère. C'est un tissu d'extravagance & de malice, c'est le dernier effort d'un esprit mutin & rébelle, que le grand âge, que la haine & le désespoir ont fait tomber dans le délire.

L'Auteur se dit *Avocat du Public*. Page 283.
 Quel dérèglement d'esprit ! & qui a jamais pris un pareil titre ? Mais sous ce nom fade & ridicule, & en disant qu'il *prétend plaider devant le grand Tribunal du monde*, il n'entreprend rien de moins que de renverser tous les Tribunaux de la Terre, & de ruiner toute subordination. Aussi anime-t-il les Laïques & les femmes contre la Sentence de l'Officialité qui condamne la Traduction du Bréviaire, & il prononce hardiment qu'on ne doit point y obéir, & que ces vieilles Ordonnances qui en sont comme les fondemens, ne sont que des Loix de fantaisie & des réglemens de police d'une tyrannie odieuse.

Il a le front de prendre, pour ainsi dire, le Roi à partie. Il anime les Evêques à lui faire des remontrances ; Page 274.

Page 263. & leur en dresse comme un modèle. Il a même l'insolence de dire que Sa Majesté devroit changer de Conseil, & prendre avis d'une douzaine d'évêques, au choix sans doute, & du goût de ce prétendu *Avocat du Public*.

Page 246. Il encense à tout moment la Traduction condamnée, & le Traducteur *le Tourneux*, homme très-commun, qui n'avoit d'extraordinaire qu'un éclat emprunté, que lui donnoit l'entêtement & la cabale. Au contraire il accable d'injures l'Official. Il conjecture même qu'il ne dit point son Bréviaire.

Il attaque avec la dernière indécence l'Assemblée générale du Clergé de 1660. parce qu'elle condamna la Traduction du Missel & l'Ordonnance des Grands Vicaires de M. le Cardinal de Retz. Il traite cette Censure de bizarre & de pitoyable; le Bref qui la confirme, de surpris & de ridicule, & la Lettre écrite au Pape, de déclamation de Collège. (pag. 114.)

Pour la Faculté de Paris; parce qu'elle a désapprouvé les Versions de l'Ecriture en langage vulgaire, il n'est

point d'injure qu'il ne lui dise. Il ose as-
surer que depuis 200. ans elle est igno-
rante dans l'antiquité , barbare dans la
langue , opiniâtre dans ses avis, pitoya-
ble dans ses décrets , esclave d'un injus-
te chagrin ; que son entêtement est un
*exemple singulier de la foiblesse hu-
maine* , & de ce que peut souvent sur
de célèbres compagnies un premier enga-
gement dont on fait une sorte gloire de
ne se point départir. (pages 57. 69.
72.)

Il préfère l'Ordonnance de deux
Prêtres imprudens & passionnés (les
Grands Vicaires du Cardinal de Retz)
à la décision d'une Assemblée de 40.
Evêques & d'autant de Députés du
second Ordre. C'est que ces Grands
Vicaires favorisoient les desseins de la
secte , & que l'Assemblée de 1660.
non-seulement l'a condamnée , mais
l'a sappée jusques dans les fonde-
mens , en ordonnant la signature du
Formulaire.

Enfin l'on peut dire de ce Livre ,
que rien n'est plus foible & plus pi-
toyable que les preuves que l'Auteur
allègue en faveur des Versions en lan-
gue vulgaire ; & rien de moins Chré-
tien , que les injures & les calomnies

dont il accable les personnes les plus distinguées par leur rang & par leur vertu. Mais , nous l'avons déjà dit , l'Auteur est M. Arnauld : dès - lors rien ne doit plus étonner : erreurs palpables , injures grossières , expressions séditieuses ; tout cela se trouve naturellement , & semble avoir droit de se trouver dans les Ouvrages de ce Docteur.

Page 207. il soutient comme une vérité , que *sans la grace efficace* nous ne pouvons rendre à Dieu aucun service digne de lui.

D E F E N S E du Discours de M. de Gaufridy Avocat Général du Parlement d'Aix , du 22. Mai 1716. des Arrêts des Parlemens de Paris , d'Aix , de Dijon , de Douay , & de la conduite de la Sorbonne. Ou Réfutation de la Lettre du prétendu Abbé Provençal adressée aux RR. PP. Jésuites , 1716. in 12. pages 117.

La Constitution & les Catholiques n'ont guères eû d'adversaires plus passionnés que M. Gaufridy. Son Apologiste , Auteur du Libelle dont il est ici question , est encore plus furieux que lui. Il prétend (page 4.) que la Constitution établit un nouveau
Pélagianisme ;

Pélagianisme ; qu'elle a été arrachée du Pape , qu'elle commet également & l'honneur de son Pontificat & la dignité de son Siège. Quelle douleur pour ce déclamateur insensé , s'il vit encore , de voir cette même Constitution contre laquelle il a blasphémé , autorisée par le suffrage de cinq Papes , d'un Concile Romain , d'un Concile d'Avignon , du Concile d'Embrun , par les témoignages des Eglises étrangères , & de tous les Evêques de France ; reconnue pour un jugement dogmatique & irréformable de l'Eglise universelle par cette même Sorbonne qu'il appelle (pag. 32.) *le Concile perpétuel des Gaules* ; enfin devenue une Loi de l'Etat par plusieurs Déclarations de nos Rois , enregistrées au Parlement !

DEFENSE du Mandement de M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris , portant approbation des Réflexions Morales du P. Quesnel sur le Nouveau Testament , à Paris chez André Pralard , 1705. in-12. pages 105.

Ce sont quatre Lettres écrites pour la justification du Nouveau Testament du P. Quesnel. On avoit publié deux

excellens petits Ouvrages , l'un intitulé : *Quesnel séditieux* , & l'autre : *Quesnel hérétique*. Le Parti leur opposa le Libelle dont il s'agit , qui doit être censé condamné par la Bulle *Unigenitus* , puisqu'elle condamne tous les Livres & Libelles , soit manuscrits , soit imprimés , ou qui pourroient s'imprimer pour la défense du Nouveau Testament du P. Quesnel.

DEFENSIO Arnaldina sive Analytica synopsis Libri de Correctione & Gratiâ (qua ab Arnaldo Doctore Sorbonico edita est , ann. 1644.) ab omnibus reprehensorum vindicata calumniis, Antuerpia 1700. in-12. page 785.

L'analyse du Livre de S. Augustin , de *Correctione & Gratiâ* , composée par M. Arnauld , fut d'abord insérée par les Bénédictins dans leur édition de S. Augustin (comme nous l'avons dit , sous la lettre A.) Mais les Catholiques en firent tant de bruit , & un Abbé Allemand , qui écrivit contre cette édition , attaqua l'analyse avec tant de force , que les éditeurs jugèrent à propos de la supprimer. C'est cependant de cette même analyse , que D. François Gesvres , Bé-

médicatin de la Congrégation de Saint Maur , a entrepris la défense dans le Livre que nous examinons.

Il blâme d'abord dans sa Préface ses Confrères d'avoir abandonné *l'analyse* d'Arnauld ; il les accuse en cela de timidité ou de perfidie. Il prétend ensuite que le nom de Janséniste est un nom honorable.

Le corps de l'Ouvrage a deux parties. Dans la première il s'agit de la volonté générale de Dieu de sauver tous les hommes ; & dans la seconde , il tâche de répondre aux objections de l'Abbé Allemand.

On s' imagine aisément que l'Apolo-
giste d'Arnauld combat de toutes
ses forces la volonté générale de Dieu
de sauver tous les hommes , ou de
sauver quelqu'un des réprouvés. La
condamnation de la cinquième Pro-
position ne l'embarrasse pas ; il em-
ploie là-dessus toutes les chicanes ,
tous les artifices de la secte , il se plie
& replie pour éluder les raisonnemens
victorieux de l'Auteur de l'histoire des
cinq Propositions.

Voici une partie des subterfuges qui
lui sont communs avec M. Arnauld &
les Partisans les plus subtils du Jansé-
nisme.

Le texte formel de S. Paul, *Deus vult omnes homines salvos fieri*, 1. Tim. 2. 4. est décisif contra la doctrine Jansénienne. Ce passage est clair par lui-même, & l'on sçait l'interprétation simple & naturelle que lui donne l'Eglise. Dom Gesyres en pense autrement. Il soutient que *omnes* ne signifie point là la même chose que *singulos* :

Pag. 2.

Pag. 8.

Que *omnes homines* ne signifie pas les Prédestinés ; parce qu'il y a des Prédestinés de tout sexe, de tout âge, de toute condition.

P. 10. 15.

Que ces paroles d'Innocent X. (qui condamne la cinquième Proposition, *intellectam eo sensu, ut Christus pro salute dumtaxat predestinatorum mortuus sit.*) ne signifient pas, entendue en ce sens, que Jesus-Christ soit mort pour le salut des seuls Prédestinés ; mais que Jesus-Christ soit mort seulement pour le salut des Prédestinés : en sorte que le terme *dumtaxat*, appartient, dit-il, au mot *salute*, & non pas au mot *predestinatorum*. Par cette pitoyable chicane ; il convient que Jesus-Christ n'est pas mort seulement pour le salut des Elus, mais qu'il est mort encore pour mériter à

d'autres hommes non prédestinés une justice passagère & des graces ; & qu'avancer le contraire , c'est une erreur : mais il persiste à nier que ce soit errer dans la Foi , que de dire de Jesus-Christ qu'il est mort pour le salut des seuls prédestinés.

Il est bon de connoître par cet échantillon jusqu'où peut aller la mauvaise foi des esprits orgueilleux , qui , quoique convaincus qu'on les a condamnés réellement , ne peuvent se résoudre à en convenir , & cherchent à tromper les autres , & à se tromper eux-mêmes par de misérables faux-fuyans , dont ils sentent eux-mêmes dans leur conscience l'insuffisance & le ridicule.

DEFENSIO autoritatis Ecclesiæ , &c.

Il parut à Liège en 1705. une Lettre latine qui commence par ces mots : *De formulâ subscribendâ , &c.* L'Auteur y examinoit quelle espèce de croyance l'Eglise demande à ceux qui signent le Formulaire. M. de Fenelon Archevêque de Cambray , consulté là-dessus par un Théologien , publia une petite Lettre pour réfuter l'écrivain de Liège : mais celui-ci entre-

prit de défendre le système de la Lettre latine, par le Livre dont il est ici question, & qu'il intitula : *Defensio auctoritatis Ecclesiae.*

Il y soutient que ce n'est pas la vérité du fait de Jansénius, qu'on atteste par le serment du Formulaire, mais seulement la sincérité avec laquelle on croit ce que l'Eglise a décidé, quoiqu'on ne le regarde pas comme un fait très-certain, & que l'Eglise même ne le donne pas pour tel. Ainsi il étend l'autorité de l'Eglise, jusqu'à nous faire jurer la croyance sincère d'un fait, de la certitude duquel elle ne nous assure pas.

Ce Livre ayant été bientôt répandu dans la Flandre & en France ; les vrais Catholiques, & même les vrais Jansénistes qui avoient un peu de droiture, en parurent également mécontents. Peu de tems après M. de Fenelon fit une seconde Lettre, dans laquelle il réfuta, exactement les raisonnemens de l'Anonyme ; & M. de Hismisdæel Coadministrateur & Vicaire Général de Liège, fit défense le 10. du mois de Mai 1708. de la part de l'Electeur de Cologne, Evêque de Liège, à tous les Libraires

& Imprimeurs de Liège , de rien imprimer ou vendre , qui parût favoriser la doctrine contenue dans la Lettre latine & dans le Livre : *Defensio* , &c. de peur qu'il ne se glissât par-là dans son Diocèse une doctrine contraire à l'autorité du S. Siège Apostolique. L'Auteur anonyme n'eut pas plutôt appris cette défense , qu'il protesta contre , & en appella au S. Siège par un placard qu'il fit afficher dans la Ville de Liège , sous ce titre : *Mandatum protestationis & appellationis ad Sanctam sedem*. L'Electeur de Cologne reçut cet acte , & l'envoya sur le champ à M. de Cambray , le priant de lui en mander son sentiment ; & c'est ce que fit ce grand Prélat par une excellente lettre que Son Altesse Electorale voulut qu'on imprimât en françois & en latin pour le bien de l'Eglise , & pour l'avantage de la bonne cause.

D E F E N S I O Belgarum contra evocationes causarum & peregrina iudicia.

Apologie des Flamands , contre les évocations des causes & les jugemens étrangers.

Cette Apologie de la doctrine de
R. iiij.

Jansénius a été condamnée à Rome, par un décret du 23. Avril 1654.

DEFENSIO Ecclesie Romana Catholicae veritatis de gratiâ, adversus Joannis Leydeckeri, in suâ Historia Jansenismi hallucinationes injustasque criminationes vindice Ignatio Eyckenboom Theologo, 1696.
 Défense de l'Eglise Romaine & du dogme Catholique sur la grace; contre les erreurs & les injustes accusations de Jean Leydeker, dans son Histoire du Jansénisme, par Ignace Eyckenboom Théologien.

Leydeker publia en 1695. une Histoire latine du Jansénisme. Comme c'étoit un bon Protestant, il avança une infinité de choses contraires à la doctrine de l'Eglise; mais il y mêla aussi un grand nombre de traits qui incommodèrent fort les Jansénistes. Il leur remit, par exemple, sous les yeux la ressemblance de leur doctrine avec celle des Protestans; il leur reprocha de ce que, pensant à peu près comme eux, ils vouloient cependant faire bande à part, & étoient assez ingrats pour méconnoître une Religion qui étoit la source & le modèle de la leur.

Les disciples de Jansénius ne crurent pas devoir laisser sans réplique cet Ouvrage. Ces Messieurs veulent bien penser comme les Protestans ; mais ils ne veulent pas que ni les Catholiques ni les Protestans s'en apperçoivent. Le P. Gerberon se chargea donc de répondre ; & travesti sous un nom emprunté , il publia cette prétendue Apologie de l'Eglise Romaine , qui fut condamnée à Rome en 1696.

DEFENSIO pia memoria Illustrissimi ac Reverendissimi Domini D. Petri Codde Archiepiscopi Sebasteni & per fœderatum Belgium Vicarii Apostolici.

Nous avons rapporté sous la lettre A, dans l'article , *Divers abus & nullités , &c.* tout ce qui concerne ce Prélat schismatique. On peut encore consulter l'article de *Causa Coddaana.*

DELIBERATIONS & Conclusions de l'Université de Paris sur la Proposition d'appeller de la Constitution Unigenitus , au futur Concile général 1717. petite brochure in-12. de 35. pages.

Ce n'est pas ici l'acte d'appel de
R. v.

l'Université ; mais la résolution qui fut prise le 12. Mars 1717. d'envoyer des Députés à M. le Duc. d'Orléans , Régent du Royaume , pour le supplier de lever la défense qu'il avoit faite à l'Université d'adhérer à l'appel des quatre Evêques.

Dans les Délibérations, dont il est ici question , chaque Nation de la Faculté des Arts parle de la Constitution d'une manière indigne & avec la plus grande indécence. La Nation de Picardie dit (pag. 17.) que cette Bulle est contraire aux droits du Roi & du Royaume , à l'autorité des Evêques , & aux dogmes de la Foi & des Mœurs. La Nation de Normandie assure (pag. 19.) que ce décret paroît contraire à la parole de Dieu , à la pratique de l'Eglise Catholique touchant l'administration des Sacramens de la Pénitente & de l'Eucharistie , à la discipline de la même Eglise , & aux libertés de celle de France. La Faculté de Droit & celle de Médecine n'opinèrent point dans cette occasion.

Le Recteur qui présida à ces Délibérations , est M. de Montempuis , le même qui , quelques années après ,

fut surpris dans une Loge de la Comédie, habillé en femme, & qui pour cela fut exilé.

D E N U N C I A T I O Solemnis Bulla Clementina qua incipit : Vineam Domini Sabbaoth facta universa Ecclesia Catholica Kalend. Junii 1709.

C'est-à-dire, Dénonciation solennelle de la Bulle *Vineam Domini*, faite à toute l'Eglise Catholique.

L'Auteur de cet étrange libelle est le sieur de Withe, ancien Docteur de Louvain.

Il accuse le Pape Clement XI. d'avoir ressuscité Pélage & renversé la grace de J. C. par sa Constitution *Vineam Domini*, du 16. Juillet 1705.

Il qualifie cette Bulle d'horrible, d'ennemie de la grace de Dieu, de tyrannique, pleine de calomnie, contre le S. Evêque d'Ypres, détruisant tout bien, & source inépuisable de tous maux.

Il la regarde comme un Ouvrage de ténèbres, digne que l'Antechrist y mette le comble en l'adoptant & en la prêchant : ce sont ses paroles.

Il appelle le Livre de Jansénius, *Librum Divinum & aureum.*

Il accuse l'Eglise de Rome de s'être

R. vj.

montrée encore plus Pélagienne que Julien, que Celestius & que Pélage lui-même, en approuvant, dit-il, l'abominable Livre du Cardinal Sfondrat, intitulé, *Nodus Prædestinationis dissolutus*, c'est-à-dire, le *dénouement de la Prædestination*.

Enfin il conclut par exhorter vivement tous les Evêques à assembler au plutôt, & malgré le Pape, un Concile œcuménique, pour condamner cette détestable Constitution, & pour faire le procès au Pape lui-même, & le déposer s'il refuse de se rétracter.

Ce furieux Libelle commence par ces paroles d'Isaïe : *Quasi tuba exalta vocem tuam.... Rem, magnam aggredior, ô Ecclesia Catholica, & hæc quidem ætate insolitam; sed, &c.*

DENONCIATION des Jésuites & de leur doctrine à nos Seigneurs les Plénipotentiaires du Congrès assemblés à Soissons 1728.

Ce Libelle, ou l'hérésie ne garde plus de mesures, a été lacéré & brûlé par l'Exécuteur de la haute Justice, par Arrêt du Parlement du 8. Mars 1729.

Voyez ci-après sous la Lettre *M.* *Mémoire en forme de Lettre*, pour être

DEN. DEN. 397
*présenté à MM. les Plénipotentiaires
de Soissons.*

*DENONCIATION des Let-
tres de Dom Vincent Thuillier. 1729.
14. pages in-4°.*

La seconde Lettre de D. Thuillier
Bénédictin, est approuvée par un Car-
dinal, un Archevêque & douze Evê-
ques, & universellement estimée des
Catholiques. Que peuvent après cela
contre elle les vains efforts de ce té-
nébreux dénonciateur ?

*DENONCIATION des Mande-
mens de Monseigneur l'Evêque de
Noyon, nommé à l'Archevêché de
Rouen, au Pape, aux Evêques, aux
Facultés de Théologie, & à tous les
Pasteurs de l'Eglise, in-12. pages 39.*

M. D'Aubigné Evêque de Noyon,
ayant publié le 22. Mars 1708. un
Mandement contre les Institutions
Théologiques du P. Juenin, ainsi que
plusieurs autres Prélats ; un Partisan
téméraire des erreurs de Juenin osa
attaquer ce Mandement par l'insolente
dénonciation dont il s'agit.

Il prétend sur-tout défendre cette
erreur : que toutes nos actions doivent
être rapportées à Dieu par un motif
de charité, & que si elles ne se font

pas par quel que impression de ce divin amour, elles sont des péchés. D'où il s'ensuit évidemment que les actions des Infidèles, n'étant pas rapportées à Dieu par un motif de charité, sont toutes des péchés : ce qui est expressément condamné dans Baius.

D E N O N C I A T I O N première & deuxième de l'Instruction Pastorale de M. le Cardinal de Byssy, 1722.

Sept Evêques Opposans, dont nous parlerons dans la suite, ayant écrit au Pape Innocent XIII. une Lettre peu mesurée, dans laquelle ils déchaînent contre son Prédécesseur Clément XI. & contre sa Constitution, le Cardinal de Bissy publia à cette occasion une Instruction Pastorale, datée du 7. Juin 1722. dans laquelle il établit cinq vérités principales. 1°. Que la Bulle est orthodoxe dans tous ses points. 2°. Qu'elle n'est ni équivoque, ni ambiguë. 3°. Qu'elle est un jugement irréfragable de l'Eglise Universelle. 4°. Qu'elle est dogmatique. 5°. Que sans se rendre criminel, on ne peut se dispenser de s'y soumettre d'esprit & de cœur.

Une pareille Instruction ne pouvoit que déplaire infiniment au Parti. Il la

dénonça, comme blessant les droits de la Couronne, & nos libertés. Mais le Roi évoqua cette cause à son Conseil, & nomma des Commissaires, pour examiner les Chefs d'accusation. Les Commissaires assurèrent S. M. que c'étoit une imputation calomnieuse, & que les *Dénonciations* étoient un tissu de faussetés; & en conséquence ces *Dénonciations* furent supprimées avec les qualifications les plus fortes, par un Arrêt du Conseil du 23. Mai 1723.

DEPULSIO excommunicationis per Illustrissimum D. Bussy Colonia Nuntium Pontificium attentata in R. D. Matthiam Thorium: ubi eadem excommunicatio demonstratur plane nulla, evanida, cassa, irrita. 1709.

M. le Nonce de Cologne ayant excommunié un certain Torch à Utrecht, les Jansénistes de Hollande se soulevèrent contre cette excommunication par des Libelles, soit latins, soit en langue vulgaire, où ils traitèrent le Pape, les Cardinaux, & tout ce qui dépend de Rome avec le dernier mépris. Celui dont il est ici question, a pour Auteur le fameux Withe. Après s'être déchaîné contre le Nonce, il

attaque de front la Bulle *Vineam Domini Sabbaoth*, qu'il nomme *Horrificam Bullam*; venant ensuite au Formulaire, il s'exprime ainsi: *En, ꝑ superis placet, feliciter Ecclesiam Dei regit, qui veram Dei gratiam, quâ Christiani sumus in Janseniano Libro Fulgentem, à Morigeris Ecclesie Filiis, hoc est Romana Curia projectis servis, damnari, rejici, atque ejerari compellit.* Le reste de l'écrit est de la même violence, on rappelle Libere, S. Athanase, &c. On invective contre Clément XI. contre les Jésuites; & c'est tout l'Ouvrage.

DES AVEU d'un Libelle calomnieux, attribué au P. Quesnel dans la dernière Instruction Pastorale de M. l'Archevêque Duc de Cambray... 1709. in-12.. pages 76..

Il avoit paru un Libelle intitulé: *L'ancienne hérésie des Jésuites, renouvelée dans un Mandement publié sous le nom de M. l'Evêque d'Arras, du 30. Décembre 1697, dénoncée à tous les Evêques de France.* Ce Libelle étoit incontestablement une production de la Secte Jansénienne, où les Jésuites & M. d'Arras étoient extrêmement maltraités. M. l'Archevêque de Cam-

bray dans son Instruction Pastorale sur le silence respectueux, cita ce Libelle, comme étant du P. Quesnel ; & c'est là ce qui a donné occasion au *Désaveu* dont nous parlons.

Le P. Quesnel désavoue donc cet écrit, & assure qu'il n'en est pas l'Auteur ; s'il s'en étoit tenu là, il n'y auroit rien à dire : mais l'impudence est de vouloir faire passer ce même Libelle pour l'Ouvrage d'un Jésuite, qui a fait le Janséniste, & qui a attaqué lui-même les Jésuites, afin d'avoir le plaisir d'attaquer en même tems M. d'Arras. Cette prétention est si extravagante qu'elle ne peut que deshonorer celui qui s'en sert pour sa justification. D'ailleurs tout ce Libelle ne tend qu'à autoriser le silence respectueux.

DESSEIN des Jésuites représentés à Messieurs les Prélats, en 1663.

L'Auteur prétend prouver que le jugement d'Innocent X. sur les cinq Propositions n'a point été rendu selon les règles de l'Eglise, mais sur un principe erroné, & que le Pape ne s'y est porté que par politique, & pour relever son Pontificat. (p. 35.)

DEVOIRS des Vierges Chrétiennes , tirés de l'Ecriture Sainte & des Pères. A Paris chez Lottin. 1727. in 18.

Ce Livre a pour Auteur un Janfé-
niste déclaré , qui jusqu'à la mort a
persévéré dans ses sentimens de revolte
contre le Formulaire & la Constitu-
tion ; du moins si l'on en croit l'An-
naliste du Parti , qui dans sa feuille
des Nouvelles Ecclésiastiques du 11.
Mars 1730. donne cette idée du sieur
Paccori , dont nous avons déjà parlé
à l'occasion des Avis salutaires aux
Pères & au Mères , &c.

*DEVOTION (De la) à la
Sainte Vierge , & du culte qui lui est
dû. A Paris , 1693. Une autre édi-
tion est de 1696. in 12. 321. pages.*

L'Auteur est Adrien Baillet , Prê-
tre de Beauvais , Bibliothécaire de
M. l'Avocat Général de Lamoignon.
C'est le même qui a composé les
Vies des Saints , & les *Jugemens des
sçavans* : Ouvrages aussi mauvais que
celui-ci , & dont nous parlerons dans
leur place , sous la lettre J , & la
lettre V.

Ce Livre de la *Dévotion à la sainte
Vierge* , est une explication plus ample

& un développement des Avis salutaires , dont nous avons parlé.

Il a été fait pour renverser le culte de Marie , comme le Livre de la *Fréquente Communion* a été composé pour détruire l'usage fréquent de l'Eucharistie.

Le venin de ce Livre consiste 1°. en ce qu'il donne à entendre , que la dévotion à N. D. n'est qu'un culte superstitieux , plein d'horreurs & d'idolâtrie , introduit par la tolérance de l'Eglise , qui s'est accommodée à la foiblesse de la plus grande partie des Fidèles.

2°. Lors même qu'il fait semblant d'accuser les hérétiques d'imposer à l'Eglise , il la défend si foiblement , qu'il laisse croire que les hérétiques ont eû raison ; & que les superstitions qu'ils nous reprochent , sont véritables.

3°. Il parle des sentimens des Pères & de l'Eglise sur ce sujet , d'une manière qui fait penser que tout ce qu'ils en ont dit , n'est qu'exagération & hyperbole.

4°. Il parle indiscrettement des visions & des révélations des Saints , & des miracles de la Sainte Vierge.

que les hérétiques en peuvent tirer un très-grand avantage contre les Catholiques.

5°. Il compare tellement l'esprit du Christianisme avec la dévotion à la Sainte Vierge, qu'il fait sentir qu'il seroit beaucoup meilleur de détourner les Fidèles de cette dévotion, que de les y porter, prétendant qu'elle nous détourne du pur amour de Dieu.

6°. Il nie tous les privilèges que la Tradition de l'Eglise accorde à la Sainte Vierge, sans avoir égard aux Censures dont elle a frappé ces téméraires sentimens. Par exemple, il fait entendre qu'on ne doit point croire la Conception immaculée, ni son Assomption au Ciel en corps & en ame.

Entrons dans le détail sur tous ces articles.

Sur le pouvoir & l'intercession de la Sainte Vierge.

M. Baillet s'exprime ainsi (p. 254.)
Si elle a la tête élevée dans le Ciel, jusqu'au Thrône de Dieu, l'on peut dire qu'elle n'y est pas suspendue, & qu'ainsi elle a encore les pieds sur la

terre pour nous : en quoi consiste sa véritable grandeur à notre égard. Quel pitoyable galimathias !

Page 257. Il ose assurer que toute la dévotion que les gens d'une vie commune auroient pour la sainte Vierge, sans vouloir marcher exactement sur ses pas, seroit moins un culte religieux, qu'un assemblage ridicule de momerie & de superstition.

Il avance (page 63.) comme un principe de notre Religion, que le culte que nous rendons à la Sainte Vierge, quand nous ne nous abstenons pas de pécher, ne peut être véritable ; & (page 64.) que c'est une idolatrie.

Il prétend (page 49.) que bien loin de prier pour nous notre Juge, Elle se rendra notre Juge avec lui, lorsqu'il nous jugera. (page 50.) Qu'elle ne priera jamais pour ceux qui ne recevront jamais miséricorde. C'est-à-dire, qu'elle ne priera que pour les Elus.

Et de peur que l'exemple des grands pécheurs qui ont eû recours à la Sainte Vierge, ne nous séduise, il les avertit (page 64.) de chercher dans l'Evangile des sûretés suffisantes contre les

fables qu'on pourroit avoir inventé sous le spécieux titre de révélations, d'apparitions, de prédictions & de miracles, &c. moyens imaginés par le père du mensonge contre le respect dû à la vérité éternelle.

Voilà pour les pécheurs. Quant aux gens de bien, la dévotion à la sainte Vierge leur est inutile, selon M. Baillet; puisque selon lui (page 11.) la dévotion du Chrétien ne doit consister qu'à aimer Dieu : *Que ce n'est que par un raffinement de mauvais goût, qu'on cherche à séparer l'amour de Marie d'avec celui de Dieu; & qu'on ne peut faire plus d'honneur à la sainte Vierge, qu'en disant que d'aimer n'est autre chose qu'aimer Dieu.*

Sur le culte extérieur qu'on rend à la sainte Vierge.

M. Baillet en détourne les Fidèles, en rendant ridicules les marques extérieures de ce culte, comme le Scapulaire, &c. en répandant des soupçons sur les miracles, & ne voulant pas qu'on visite les Eglises où ils se font.

Les miracles, dit-il, page 70. allégués pour attacher l'assurance de notre

salut à des Symboles , à des marques & à des pratiques d'une dévotion extérieure envers la sainte Vierge.... Ne peuvent que nous induire en erreur par la présomption & la fausse confiance.... Cela suffit pour nous les faire rejeter (ces marques extérieures) comme des prestiges. C'est-à-dire que , selon lui , c'est une espèce de sacrilège. (page 224.)

C'est (dit-il , page 237.) être charnel , que d'avoir plus d'attache & de complaisance pour N. D. de Lorette , par exemple que pour N. D. de Liesse... La vanité qui nous porte naturellement à vanter notre pays , entre facilement dans notre Religion. N'est-ce pas là déclarer assez formellement que l'Eglise nous induit à un culte charnel & superstitieux , quand par de grandes Indulgences , elle nous invite à visiter ces lieux particuliers ; & qu'elle permet d'en faire le vœu , dont elle se réserve quelquefois la dispense ?

Il ôte à la sainte Vierge toutes ses Fêtes , en assurant , (page 125.) que l'Eglise ne prétend dans ces Fêtes qu'honorer Jesus-Christ , & non pas la sainte Vierge. Il n'en excepte pas même , dit-il , sa Conception & sa

Naissance , car si nous les célébrons , continue-t-il , c'est l'avènement de Jesus-Christ que nous célébrons.

On peut bien juger qu'un esprit aussi Protestant qu'est Baillet , n'épargnera pas les Confréries & les Congrégations. *Elles viennent , selon lui , pag. 116. du caprice des zélés , qui y a introduit beaucoup d'irrégularités. D'autant plus que ceux qui ne sont dévots à la Sainte Vierge que par compagnie ou par caprice , sont pour l'ordinaire beaucoup plus attachés aux choses qu'ils ont institués de leur propre mouvement , qu'à tous les préceptes de Dieu & de son Eglise : & qu'ils ont trouvé leur modèle dans la personne des Pharisiens & de Saül.*

Pour prouver l'inutilité de ces établissemens ; il prétend que ceux qui n'en sont pas , participent également à tous les mérites , comme s'ils en étoient (pag. 216.) & qu'on ne peut croire le contraire , sans rompre la *Communion des Saints*. D'où il s'ensuivra aussi que c'est une illusion , de dire la Messe , ou de faire des prières pour quelqu'un en particulier , puisqu'elles ne lui seront pas plus appliquées qu'à tous les autres Chrétiens de l'Univers.

A l'en-

A l'entendre , l'Eglise ne prétend point qu'on rende aucun honneur à la Sainte Vierge. *Nous ne lui dressons point* , dit-il , *ni Temples ni Autels* , *parce qu'elle même a été le Temple de Dieu* , *comme nous devrions l'être*. Mais quoi ! n'a-t-elle pas été le Temple de Dieu , bien autrement que nous ne le pouvons être ? D'ailleurs , *nous dressons des Temples & des Autels* sous son invocation , & ces lieux sont singulièrement destinés par l'Eglise à la prière. Or n'est-ce pas là un très-grand honneur ?

De toutes les prières , ajoute-t-il , *que l'Eglise lui adresse* , *ou qu'elle permet de lui adresser en particulier* , *il n'y en a aucune qui se termine à elle*. Fausse proposition. Quand nous prions un favori de nous obtenir quelque grâce ; notre requête *se termine* à lui , comme elle s'adresse à lui , quoique la grâce que nous demandons par son moyen , doive venir du Prince , dont il est le favori. Au reste , il faut observer avec soin , ce mot *permet* dont il se sert souvent ; c'est dans cet Auteur une criminelle affectation , comme si l'Eglise ne faisoit que tolérer qu'on s'adressât à la Sainte Vierge , comme

si elle ne s'y adressoit pas elle-même, & ne nous commandoit pas de le faire, dans les prières qui sont d'obligation, & dont nous ne pouvons nous dispenser.

Les hérétiques ont toujours taxé les Catholiques de superstition & d'idolâtrie : ils ont tourné en ridicule le culte extérieur de l'Eglise. C'est ce que fait avec scandale le sieur Baillet dans les pages 239. 240. 242. 244. où il blâme la décoration des Autels & des Images, & les offrandes des Chrétiens, prétendant que tout cela seroit mieux employé au soulagement des pauvres. On sçait que Judas fut le premier Auteur de ces sortes de discours, & que l'avarice & la jalousie les a renouvelés plus d'une fois parmi ceux qui se font une dévotion de leur intérêt, & une religion de leur caprice.

Dans tout le Chapitre cinquième de la première Partie, il fait sentir que les titres que les SS. Pères & les Docteurs donnent à la Sainte Vierge ne sont que de *honteuses flatteries*. Il les appelle (page 33.) des *antithèses & des hyperboles* : Il dit (page 34.) que ce sont des innovations *inconnues aux premiers Fidèles* : page 42.)

Que ce sont des expressions entrées en équivoques , qui ne peuvent plaire ni au Fils ni à la Mère , & qui ne font qu'augmenter l'aversion que témoignent les Schismatiques pour rentrer dans notre Communion : (page 45.) Que l'Eglise nous permet d'appeller Marie , notre espérance , le refuge des pécheurs , &c. Ce mot permet , comme nous l'avons déjà remarqué , est malicieux & faux : car , non-seulement l'Eglise nous permet de lui donner ces titres ; mais elle s'en sert elle-même , & nous oblige de nous en servir dans les prières où elle les a mis pour exciter notre confiance.

Il a le front de dire (page 73.) que l'excès de la confiance que l'on a dans la dévotion à *Notre - Dame* , vient ordinairement d'un fond de simplicité ou de bassesse d'esprit , accompagné d'ignorance & de superstition. Parler ainsi , n'est-ce pas une véritable impiété , & une hardiesse qui va jusqu'à l'insolence ?

Il taxe l'Eglise d'une tolérance criminelle qui la rendroit responsable des superstitions qu'elle auroit pu empêcher. *L'Eglise* , dit-il , (page 199.) n'a point jugé à propos d'arrêter le

zèle ou l'industrie de ceux qui introduisoient des opinions nouvelles , pourvu qu'elles favorisassent la vénération que nous devons avoir pour la Mère de Dieu. Il l'accuse malicieusement d'avoir donné l'exemple de ce culte superstitieux , en disant (page 202.) que l'Eglise , pour honorer Marie , s'est dépourvillée elle-même d'un bien qui lui est propre , & a poussé , si on l'osoit penser , au-delà de ce que l'on peut imaginer , dans les bornes de la condition humaine , lorsqu'elle a emprunté de l'Ecriture en faveur de cette Mère de Dieu , ce que le Saint-Esprit n'a dicté que pour la sagesse éternelle. Or s'exprimer ainsi , n'est-ce pas une sorte d'impiété , qui ruine tout le respect que nous devons avoir pour l'Eglise.

*Sur les Fêtes de la sainte Vierge &
en particulier sur sa Conception
& son Assomption.*

La manière dont M. Bailler parle de ces Fêtes , fait croire qu'il voudroit les abolir toutes : non-seulement parce qu'il prétend que l'Eglise y regarde Jésus-Christ & non pas la sainte

Vierge ; mais en particulier , parce qu'il assure (page 144.) Que l'Histoire de la Présentation de Notre - Dame , dont on fait une Fête , est incertaine , & qu'elle ne peut servir qu'à honorer d'une manière générale l'intervalle de sa vie jusqu'à son Annonciation. Que la Fête de la Purification (page 173.) s'adresse à Jesus-Christ présenté au Temple & offert à Dieu son Père , & que c'est seulement à lui qu'elle est consacrée. Que la Fête de l'Annonciation (page 174.) est consacrée à la Conception de Jesus-Christ , & non pas à Notre-Dame : de sorte que ce n'est pas sans raison que dans ces derniers siècles on a un peu murmuré , & trouvé à redire (page 148) qu'on donnât le nom d'une Fête de la Vierge au jour de l'incarnation du Verbe : (mais contre qui a-t-on un peu murmuré , si ce n'est contre l'Eglise , qui chante ; & te in Annunciatione Beata Virginis collaudare , &c. & qui sont ceux qui ont osé murmurer contre cette Epouse de Jesus-Christ ?) Que la Fête de Notre - Dame des Neiges (page 232.) est fondée sur une Histoire fabuleuse , qui ne peut pas suffire pour en faire attribuer la Dédicace au

Pape Liberius (quoique l'Eglise l'assure positivement) Que l'Eglise dans la Fête de la Visitation , qu'il n'ose pas ôter tout-à-fait à la Sainte Vierge , nous fait encore honorer la sanctification de S. Jean , dont il semble que Dieu ait voulu faire tous les honneurs à Marie. Que les Fêtes qu'on appelle Fêtes de Notre-Dame (page 125.) même sa Conception & sa Naissance , ne sont que pour honorer Jesus-Christ. Que l'Eglise au jour de l'Assomption (page 195.) fait profession de n'honorer que la mort de la Sainte Vierge & le premier moment de sa gloire. Que la curiosité mêlée à la dévotion (page 197.) fit qu'on oublia , ou du moins qu'on voulut oublier ce que le Concile d'Ephèse avoit cru du tombeau & de la dépouille mortelle de la Mère de Dieu. Qu'on imagina un autre sépulchre à Jérusalem trouvé vuide , & qu'on se persuada que le Corps de cette Bienheureuse étoit ressuscité. Que pour autoriser la conjecture de cette résurrection (page 198.) on feignit des raisons , on fit venir des révélations au défaut des témoignages humains. Langage , comme l'on voit , demi Protestant , ou plutôt de véri-

table Huguenot ; qui aboutit à persuader que la créance des Fidèles , autorisée par l'Eglise & par la Tradition , n'est qu'une vision & une fable. Ce qu'il y a de singulier , c'est que le sieur Baillet prétend (page 200.) que l'Assomption n'est *qu'une circonstance qui n'ajoute rien à la gloire de la Sainte Vierge , & qui importe peu à notre édification.*

Mais ce que Baillet avance en particulier de la Fête de la Conception , fait manifestement connoître qu'il a encouru les excommunications & toutes les peines décernées par les Papes Paul V. Grégoire XV. & Alexandre VII. Ces Pontifes ont défendu sous peine d'excommunication encourue , *ipso facto* : „ D'enseigner en public “ que la Sainte Vierge a contracté le “ péché originel ; de le dire en particulier ; de troubler sur cela la possession paisible des Fidèles , lesquels “ ne font que suivre le sentiment ancien de l'Eglise , qui en célèbre la Fête , suivant cette créance qu'elle “ n'a jamais changée , & qui est aujourd'hui celle de presque tous les Catholiques , soutenuë du sentiment de presque toutes les Universités. “

Ce sont les termes de la Bulle. Baillet au contraire avance (page 127.) que la Fête de la Conception s'est établie, parce que l'Eglise s'est enfin laissée emporter au zèle de divers particuliers, qui n'avoient pas eu la patience d'attendre ses ordres.

Page 133. Que quoiqu'il se trouve bien des Docteurs, & même des Universités entières qui agissent d'un air décisif sur la créance qu'on doit avoir d'une chose (la Conception immaculée) qu'il n'a point plu à Dieu de nous révéler ; il ne sera pas moins sûr à des Fidèles, de ne se point laisser prévenir contre un sentiment en faveur d'un autre.

Page 135. Que comme l'Eglise en plusieurs endroits a fait une Fête de la Conception de S. Jean-Baptiste, quoiqu'elle ne la crût pas immaculée, sans songer à autre chose qu'à la qualité de Précurseur ; ainsi quand elle fête la Conception de Notre-Dame, c'est la qualité de Mère de Dieu que nous honorons, sans raisonner sur le point de sa pureté.

Il dit ailleurs (page 129.) que la sainte Ecriture y est contraire ; que S. Bernard & S. Bonaventure l'ont combattue, &c.

Or ces traits téméraires , n'ont-ils pas évidemment attiré à leur Auteur toutes les Censures portées contre ceux qui oseroient attaquer l'immaculée Conception , *quoquo modo , directe vel indirecte , aut sub quovis prætextu , sive sacram scripturam , aut sanctos Patres sive Doctores interpretandi , vel argumenta contra eam afferendi & insoluta relinquendi , aut alio quovis excogitabili modo.*

Enfin , quelque long que soit cet extrait du Livre de Baillet , il s'en faut bien qu'il relève tout ce qui est reprehensible dans ce pernicieux Ouvrage , condamné à Rome le 17. Septembre 1695.

Il parut en 1693. trois *Lettres à M. Hidenx* , Approbateur du Livre de Baillet , & une quatrième en 1695. on croit qu'elles sont du P. Germon. La même année 1693. il parut aussi un *Mémoire adressé à la Sorbonne* , touchant le même Livre ; & en 1696. on publia une autre brochure intitulée : *Sentiment des Docteurs non députés par la Faculté de Théologie pour l'examen du Livre de la Dévotion* , &c.

DEVOTION (La) des Pécheurs pénitens ; par un Pécheur (le P. de Cluny , de l'Oratoire) à Lyon , chez Antoine Briasson , 1685. in-12. pages 292.

Il y a beaucoup d'impiété , de blasphêmes , d'impertinences & d'erreurs dans cet Ouvrage. En voici quelques exemples.

Dans la Préface. *Après que Dieu tout bon , a comme attrapé une ame , oserois-je dire , avec le saint homme Job , qu'il change bientôt de conduite & qu'il devient tout cruel. Dire de Dieu , qu'il a attrapé une ame , est-ce une expression sérieuse & décente ?*

L'Auteur , à la page 45. dit que *tout ce que fait Dieu dans la conduite intérieure des ames , aussi-bien que dans l'ouvrage de notre Rédemption , n'est que pour nous faire en quelque façon perdre l'esprit & la raison.*

Chap. 5. Il prétend qu'*a un pécheur , rien ne doit être plus aimable que le poids du péché. Il l'appelle le bienheureux poids du péché. Il ne voudroit pas condamner un pécheur , qui , moins hardi que l'enfant prodigue , voudroit pendant quelque tems porter le poids*

de son crime. Selon ce système, il ne faut plus que le pécheur ait aucun empressement de se réconcilier avec le Seigneur.

Le P. de Cluny ose ensuite blâmer la conduite de Dieu même, en blâmant le Père de l'enfant prodigue. *Il semble, dit-il, que l'enfant prodigue en fut trop-tôt quitte. Le droit du jeu & la justice vouloit qu'il demeurât au moins pendant quelque tems..... exilé de la maison de son père.* Insolent & impie réformateur ! qui en blâmant ce bon père de s'être laissé fléchir trop promptement, fait retomber ses reproches sur Jésus - Christ lui-même, lequel absout sans délai la femme adultère ; & accorde sur le champ à la pécheresse de l'Evangile la rémission de tous ses péchés. Telle fut aussi la hardiesse du Traducteur de Mons, qui ayant à rendre en François cet endroit du Chapitre 15. de S. Luc. *Citò proferte stolam*, apportez promptement la robe ; fit disparoître dans sa traduction ce mot, *citò*, vite, promptement, parce qu'il n'étoit pas favorable à son erreur. Rien n'est sacré pour ces Rigoristes fanatiques, ni l'Eglise, ni l'Evangile, ni même la personne adorable de J. C.

Ecoutons encore l'Oratorien sur le compte de l'Enfant Prodigue. Il falloit, continue-t-il, le laisser un peu avec ses pourceaux enfoncé dans leurs ordures, & le bon de l'affaire auroit été de l'y tenir noyé si long-temps, que crevant d'infection, il en conçût un dégoût éternel.

Il est vrai, ajoute-t-il, que la bonté de Dieu qui paroît extrême dans toute cette parabole, tint une autre conduite; mais cela n'empêche pas qu'il ne fasse toujours des merveilles, lorsqu'au lieu de nous considérer comme ses enfans, il voudra nous traiter avec la Cananée comme des chiens.

Le même Auteur n'est ni moins bizarre, ni moins impie, à la page 79. lorsqu'il veut empêcher les Pécheurs de demander pardon à Dieu, en leur disant que c'est trop demander, & (page 80.) qu'ils doivent porter au moins quelque tems, par disposition intérieure, la grande peine qui est due au péché, qui est de ne recevoir jamais le pardon.

Ainsi cet Ecrivain forcené veut d'un côté empêcher le pécheur de s'adresser à Dieu, & de lui demander le pardon de ses péchés; & de l'autre il

veut que Dieu ne se laisse point aller à une bonté *extrême* ; qu'il tienne les pécheurs *noyés long-tems & crevants d'infection*, & qu'il fasse toujours des merveilles, en les traitant comme des chiens. Fut-il jamais système plus désespérant, & plus outrageux à l'égard de la divine miséricorde ?

Le P. de Cluny, à la page 87. pour montrer que la vie de l'homme est peu de chose, dit *que Dieu, qui connoît si bien le prix & la valeur des choses, a donné la vie de S. Jean-Baptiste pour une gambade & pour un pas d'une petite baladine* : & à la page 89. que Dieu qui règle tout avec tant de justice, a donné la tête du plus saint & du plus grand de tous les hommes pour la danse d'une petite effrontée. Quel raisonnement & quelles expressions !

A la page 93. Il prétend *qu'on doit beaucoup se défier de la dévotion d'émulation*. Dieu seul, dit-il, page 94. doit être en nous toute chose. Quand nous remarquerions quelque sainteté, quelque grace, & quelque don extraordinaire dans une ame, il ne faut pas l'admirer, ou s'en occuper. D'où l'on doit conclure, que c'est faire mal

que d'admirer, de méditer les vertus de la Sainte Vierge & des plus grands Saints, & de s'exciter à les imiter, parce que c'est une dévotion d'émulation, dont il faut se défier.

Enfin, à la page 98. & 99. il donne dans une mysticité outrée, en parlant du néant du pécheur, néant volontaire qu'il appelle *admirable*, par lequel le pécheur ne se meut point, ne résiste point, & se trouve par-là *propre aux opérations de Dieu*. N'est-ce point là cet état passif, si souvent & si justement reproché aux Quiétistes.

DEVOTION, (La solide) du Rosaire, ou l'idée, l'excellence & les pratiques de cette dévotion, avec une exposition des mystères qu'on y médite & une paraphrase du Pater & de l'Ave Maria. A Paris, chez Lotin, in-16. pages, 176.

A la tête de ce Livret, on donne avis qu'il *a été lu & approuvé dans un Chapitre Provincial de Dominicains*: on y lit de plus une Approbation honorable signée par cinq Dominicains, le 25. Janvier 1727. Par le P. Joseph Roux, Prieur du Couvent de la rue S. Jacques, de l'Ordre des Frères Prêcheurs; par les PP. Jean - André

Gantier ; L. B. Aliffan ; Joseph Meignan, Docteurs & Professeurs en Théologie de la Faculté de Paris. Mais ce Livre, quoique garanti par ces Révérends Pères, n'en est pas meilleur, ni moins conforme aux Propositions de Quesnel sur la Prédestination & la Grace.

A l'égard de la Prédestination, la volonté de Dieu le Père & celle de Jésus-Christ pour le salut des hommes, paroît restreinte aux seuls Elus ou Prédestinés, comme dans les Propositions 12. 30. 31. & 32.

O mon Dieu, dit l'Auteur du Livre, *vous nous donnez la confiance que nous sommes du monde élu, que vous avez aimé jusqu'à donner pour lui votre Fils unique. Séparez-nous donc sans cesse de cet autre monde justement maudit, & pour lequel votre Fils ne daigne pas même vous prier.* (page 144.)

Toutes vos volontés s'exécuteront toujours. (page 42.)

Votre volonté est que tous ceux que vous avez donné à votre Fils, soient sauvés. (page 40.)

Savez tous les hommes que vous voulez être sauvés. (page 41.)

Dans ce jardin de l'agonie . . . j'étois dans vous-même , ô mon Sauveur , car vous m'inspirez la confiance que je suis de ceux que votre Père vous a donné. Je faisois partie de ce monde que vous portiez dans votre personne , de ce monde à qui les péchés ne doivent plus être imputés , parce que vous les imputiez à vous-même. (page 102.)

Unique victime du salut de tout ce qui est sauvé. (page 104.)

Vous voulez tout expier pour ceux que vous avez voulu sauver. (page 108.)

Sur la Grace , on retrouve la première des 101. Propositions & ses semblables , dans celles-ci de l'Auteur anonyme :

O Dieu , sans vous & sans votre grace nous ne sommes que pauvreté & misère , que mensonge , que péché , qu'impuissance à tout bien , & même à vous prier. (page 155.)

Sans lui & sans sa grace , ta justice , ô mon ame , n'est qu'un vêtement de honte & d'ignominie. (page 112.)

Sans vous & sans cet amour que vous donnez seul , ce n'est que péché dans l'homme. (page 132.)

On reconnoît ici la 50^e. de Quesnel :

En vain on vous appelle Père , si ce n'est pas par votre esprit de grace & d'amour qui crie dans nous , & qui vous fait appeller de cet aimable nom. (page 159.)

La 54. & la 59. se reconnoissent dans celles-ci : *Si nous voyons dans nos cœurs l'amour du péché , vous n'écoutez point notre prière. (page 156.) Sans votre grace vous ne pourriez qu'être offensé par notre pénitence même (page 157.)*

La 3^e. la 4^e. la 15^e. la 69^e. sont fondues dans les Propositions suivantes : *Rendez-nous propres à tout bien, en nous y appliquant , faisant vous-même en nous ce qui vous y est agréable. (page 41.) Donnez - nous de pouvoir ce que vous commandez ; donnez - nous de le faire ; nous vous prions de nous donner , parce que tout est un pur effet de votre libéralité. (page 44.)*

Ici les 9^e. & 44^e. &c. Nous vous prions de rendre toujours dominante & victorieuse dans nous la sainte concupiscence de votre grace , afin qu'elle puisse toujours triompher , & qu'elle triomphe en effet de la mauvaise concupiscence qui nous porte au péché.

(page 56.) *Donnez-nous votre grace , parce que comme nous sommes infailliblement victorieux par son secours , nous sommes infailliblement vaincus sans elle. (page 50.)*

La 21. & la 22^e. se trouvent dans cette seule note marginale. *La confiance dans la grace , laquelle est un effet & une imitation de l'Incarnation dans sa gratuité & son efficacité. (page 74.)*

Les 73. 74. & 75. dans cet étrange discours : *Nés comme lui & sur le modèle de son Incarnation , non de la chair , & du sang , ni de la volonté de l'homme , mais nés de Dieu , & en sa personne un seul Christ subsistants en sa personne , nous tendons où il est ; & à cet heureux terme sera pleinement accomplie cette parole : le Verbe a été fait chair. (page 71.) La même grace qui fait le Christ , fait aussi le Chrétien. (page 90.)*

On trouve la grace nécessitante dans cette prière : *Forcez par la douce violence de votre grace , les volontés qui vous sont rebelles ; (page 41.)*

On trouve les péchés nécessités dans celle-ci : *Donnez - nous de gémir des fautes comme nécessaires & inévitables.*

aux plus justes dans ce séjour de ténébres & de tentations. (page 148.)

On trouve dans celle-ci des justes abandonnés les premiers, & à qui par - là le sixième Commandement est devenu impossible. *Nous vous prions de ne nous abandonner jamais, afin que nous ne vous abandonnions jamais nous-mêmes. (page 157.)*

Pardonnez à ceux d'entre nos frères, qui cédants à la fragilité de notre nature, laquelle sans vous ne fait que des chutes, ont perdu votre grace par quelque un de ces péchés dont il ne devoit pas même être fait mention parmi vos enfans. (pages 52. 53.)

On est scandalisé de ce que dans l'endroit où il falloit parler de l'Assomption de la sainte Vierge, l'Auteur met en la place une exhortation au silence, & à ne point honorer la Sainte Vierge par la témérité & le mensonge. (pag. 135.)

On est étonné de la prière suivante : *Remplissez de l'esprit de S. Pierre son successeur, & qu'il soit le premier imitateur de votre Fils, comme il est son premier Vicaire. (pag. 163.)*

On regarde comme fort erroné de dire : Père par un titre spécial de tous

les Chrétiens , de ceux qui ne le sont que pour un tems. (page 27.)

Enfin l'Auteur du Livre voudroit qu'au lieu des *Ave Maria* , qu'il ne regarde que comme une prière superflue après le *Pater* ; on récitât pour le Rosaire les 150. Pseaumes. Il apprend à ses Lecteurs à ne parler jamais à la Sainte Vierge de ses grandeurs , que pour lui rappeler le souvenir de sa bassesse ; ni de ses mérites , que pour l'avertir qu'ils n'ont eû que Dieu pour principe. Ce qui fait juger que son dessein a été de ruiner & la forme & l'esprit de la dévotion du *Rosaire* , sous prétexte de la rendre solide.

L'un des Approbateurs (le P. Roux) a fait insérer dans le Journal des Sçavans , de Novembre 1727. la Lettre suivante adressée à l'Auteur même du Livre. „ A Paris , le 22. Septem-
 „ bre 1727. Monsieur , le bruit que
 „ votre Livre du Rosaire fait , mê-
 „ me dans Rome , m'a obligé à le
 „ relire. J'ai été surpris d'y revoir
 „ plusieurs Propositions qui m'avoient
 „ fait refuser mon Approbation. J'ai
 „ été encore plus surpris de voir à la
 „ tête de ce Livre , un Avertissement

assez intéressant, qui n'étoit point " dans l'exemplaire qu'on nous four- " nit avant l'Approbation, & qui ne " se trouve point dans celui dont on " m'a fait present ensuite. L'Aver- " tissement porte que cet Ouvrage a " été lû & approuvé dans un Cha- " pitre Provincial des Dominicains. " C'est un fait dont je ne veux pas " paroître garant en aucune manière, " parce que j'en sçais le faux; ainsi " je revoque mon Approbation, & " suis avec respect, &c. "

*DIALOGUES entre deux
Paroissiens de Saint Hilaire du Mont
sur les Ordonnances contre la Tra-
duction du Nouveau Testament impri-
mée à Mons 1664.*

Ces deux Dialogues sont de l'Abbé Girard. Ils ont pour but d'avilir l'autorité Episcopale; de rendre ridicules les Ordonnances de M. de Paris, & de M. d'Embrun: de faire mépriser les excommunications, & de justifier une traduction infidelle, proscrite par les deux Puissances. Ils ont été condamnés par l'Ordonnance de M. l'Archevêque de Paris du 20. Avril 1668. portant défense sous peine d'excommunication encourue *ipso facto*, de

les vendre , publier , distribuer ou débiter.

DIFFICULTATES Sacerdotum Ecclesia Gandavensis.

Difficultés des Prêtres de l'Eglise de Gand.

C'est ici le même esprit ; ce sont les mêmes erreurs qui se trouvent dans l'Ouvrage suivant , & dans les difficultés proposées à M. Steyaert.

DIFFICULTES adressées à M. de Hornes Evêque de Gand , par les Catholiques de son Diocèse. 1691.

Le P. Gerberon y parle à ce grand Prélat avec toute l'insolence qu'inspire ordinairement l'esprit d'hérésie , & qui d'ailleurs lui étoit naturelle.

DIFFICULTES proposées à Messieurs les Docteurs de la Faculté de Théologie de Douay , touchant la déclaration , où ils soutiennent que l'Eglise est infallible dans les décisions qu'elle porte des faits doctrinaux.

La doctrine du cas de conscience paroît ici avec autant de hardiesse , même après la condamnation que Rome & les Evêques en ont faite , que si les Evêques & Rome l'avoient solennellement approuvée : *on soutient avec tous les bons Théologiens* , dit l'Au-

teur , *que sur cela (c'est-à-dire sur les faits doctrinaux) l'Eglise se contente d'un silence respectueux ; & cette doctrine , si on l'en croit , est un point de la Théologie Chrétienne , qu'aucun Catholique ne révoque en doute.*

Cet Ecrivain n'est pas moins téméraire en parlant de la paix de Clément IX. tout le monde sçait les paroles de ce Pape touchant la signature du Formulaire ; *nous n'aurions , jamais souffert à cet égard ni exception ni restriction quelconque , étant attachés aux Constitutions de nos Prédécesseurs.* Ces expressions sont décisives : cependant le *propos*eur de difficultés ose avancer *qu'il est certain que Clément IX. fut informé de la manière dont les quatre Evêques avoient fait signer le Formulaire avec la distinction du fait & du droit , & qu'il en fut content.* N'est-ce pas accuser le souverain Pontife d'avoir dit une fausseté manifeste , en rendant témoignage de ses propres sentimens , à la face de toute l'Eglise.

Mais il y a dans ce Libelle quelque chose de plus important encore , & qui va à sapper les fondemens les plus solides de la Religion & de la Foi : *Il n'y auroit ,* (dit l'Anonyme ,

p. 49.) *ni ravages , ni désordre , ni renversement si l'Eglise décidait qu'une proposition Catholique est Hérétique , en attribuant un sens hérétique à cette proposition Catholique.*

Ibid. Comme l'Eglise est la Maîtresse de son langage , après une telle décision , le sens hérétique condamné seroit attaché à la proposition qui avoit auparavant un sens Catholique.

Fut-il jamais système plus déraisonnable & en même tems plus dangereux ! où en sommes-nous , si l'Eglise , faute de connoître la valeur des termes , ou faute d'attention , peut dire le *oui* pour le *non* , & confondre le blanc & le noir : si elle peut attacher à tel mot une idée , dont le fidèle ne sçaura rien ; & si par erreur elle n'entre pas dans l'idée commune , anciennement attachée à ce même mot ! le Vicaire de J. C. le corps des Pasteurs , tout sera barbare pour moi , parce que je ne connoîtrai pas la vertu de leurs paroles , c'est-à-dire , l'idée qu'ils attachent au mot dont ils se servent : & je serai barbare pour eux ; parce qu'ils n'entreront pas non plus dans l'idée que j'y attache. *Si enim nesciero virtutem vocis , ero , ei qui loquor , barbarus ,*

& qui loquitur , mihi barbarus. (1. ad Cor. 14.)

Quelle confusion , si la trompette sonnoit la charge , quand il faut sonner la retraite , & la retraite quand il faut sonner la charge ! *si incertam vocem det tuba ; quis parabit se ad pugnam ?* Voilà cependant l'image de l'Eglise dans le systême de l'Auteur des difficultés. Cette Eglise de J. C. la Colonne , l'appui de la vérité , deviendroît la maîtresse de l'erreur.

DIFFICULTÉS proposées à M. ¹⁶⁹⁴ Steyaert en neuf parties , dont les trois premières sont pour la justification des Pères de l'Oratoire de Mons 1692.

L'Auteur de ces difficultés dit à la page 287. & dans les suivantes , que la Bulle *In eminenti* publiée par Urbain VIII. est subreptice & clandestinement fabriquée : *Qu'on y a mal pris l'esprit du Pape : Qu'on ne fait pas grand cas de cette Bulle à Rome même : Que le Décret d'Alexandre VII. contre les 31. propositions extraites des Auteurs Jansénistes , est aussi subreptice.* pag. 292.

A la page 343, & 344. il avance que toutes nos actions volontaires ont pour principe l'amour de Dieu , ou

Tome I. T

l'amour de la créature pour elle-même ; c'est-à-dire (selon ces Messieurs) la charité , ou la cupidité ; erreur condamnée dans les Propositions 44. 45. 46. 47. 48. de Quesnel.

Les neuf parties de cet Ouvrage ont été condamnées à Rome par un Décret du 3. Mars 1705.

D I F F I C U L T E ' S sur la Bulle qui porte défense de lire le livre de *Cornelius Jansénius*, &c. A Paris 1644. in 12. pages 37.

Ce sont 28. Articles injurieux à l'Eglise & pleins des plus frivoles objections contre la Bulle *In eminenti* d'Urbain VIII. portant condamnation du livre de *Jansénius*. Cette Bulle y est traitée (pag. 3.) de pièce informe.

D I F F I C U L T E ' S sur l'Ordonnance & l'Instruction Pastorale de M. l'Archevêque de Cambray, touchant le fameux cas de conscience , proposées à ce Prélat en plusieurs Lettres par M. *Verax* , Bachelier en Théologie. A Nancy , chez Joseph Nicolaï 1704. in 12. pages 126.

Ce sont trois Livres qui se peuvent réduire à deux Propositions , ou erreurs capitales.

La première , que l'Eglise n'est pas

infaillible dans les faits dogmatiques :

La seconde , que les Justes qui pèchent , n'ont pas toujours un *pouvoir véritablement prochain de ne pécher pas , & une grace véritablement suffisante pour accomplir les préceptes.*

Les deux premières Lettres de notre Auteur sont employées à établir le premier de ces principes erronnés : le second fait le sujet de la troisième lettre.

I.

Nous ne nous étendrons pas ici sur la première de ces erreurs. On a suffisamment prouvé que l'Eglise ne sauroit avec une assurance entière , qu'elle transmet à ses enfans le dépôt de la sainte Doctrine , si elle peut se tromper sur la valeur des termes qu'elle emploie pour le faire passer jusqu'à eux : Que c'est lui ôter le pouvoir de dresser des Symboles , des Canons , des Décrets , qui soient les règles infaillibles de notre créance , que de soutenir qu'elle est faillible dans l'interprétation du sens des textes dont elle compose & ces Symboles , & ces Canons , & ces Décrets : & qu'on la réduit à ne pouvoir décider infailliblement de rien

si on lui refuse l'infailibilité dans la connoissance du sens des textes sur lesquels elle décide , ou de ceux dont elle se sert pour exprimer ses décisions. Il y a eu sur cette matière tant d'éclaircissémens & d'Instructions , que pour confondre l'inconnu qui a pris le nom de *Verax* & les autres adversaires de la vérité , il ne faut que les ramener à la simple exposition de leurs sentimens.

II.

Quant à la seconde erreur ; le Bachelier *Verax* est de meilleure foi que li plûpart des autres Jansénistes , qui tâchent de cacher leurs sentimens sous l'apparence du Thomisme. Celui-ci est impartial. Il n'épargne pas davantage Alvarez que Molina. Il se moque du pouvoir prochain au sens Thomistique , & il dit hautement (pages 62. 64.) que ce sens d'Alvarez est *un sens dont on ne trouve pas le moindre vestige dans les Ouvrages de S. Augustin ; un sens qui n'est pas moins contraire aux idées de S. Thomas qu'à celles de S. Augustin*. C'est pourquoi il ne fait pas difficulté de nier (p. 59.) *qu'il soit de foi , que les justes aient dans les oc-*

casions , où ils péchent , une grace suffisante , au sens même d'Alvarez & des nouveaux Thomistes , pour ne pécher pas.

Verax se range donc , & du côté de Jansénius , qui , selon lui (p. 52. 53.) n'admet pas de pouvoir prochain ni de grace suffisante *en prenant ces mots dans le sens ordinaire , dans lequel tous les hommes , & en particulier S. Thomas & S. Augustin , les prennent , & du côté de M. Arnauld qui a dit que la grace , sans laquelle on ne peut rien , a manqué à un juste en la personne de S. Pierre , dans une occasion , où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait pas péché.* Proposition si justement censurée en Sorbonne , mais que notre Bachelier (p. 54.) prétend bien justifier en disant , qu'on a *montré manifestement la nullité de cette censure.*

Ce n'est pas , après tout , qu'il n'admette dans le juste aucun pouvoir d'accomplir les Commandemens. Il en admet un à la vérité p. 51. mais quel pouvoir ? un pouvoir tel qu'est celui de lire , dans un homme qui a de bons yeux ; mais qui est dans un cachot sans fenêtre & sans lumière. Voilà le fond

& la réalité de sa grâce suffisante, dont il ne veut pas souffrir le nom, *inconnu*, dit-il page 70. à tous les Pères & les Théologiens de l'Ecole avant le seizième Siècle.

On ne peut guères se déclarer plus nettement pour l'hérésie de la première des cinq Propositions que le fait ici le Bachelier *Verax*; & l'on doit du moins lui rendre cette justice, qu'il éclaircit tout, & qu'il ne laisse presque rien à développer, pour que l'erreur saute aux yeux; bien différent d'une infinité de Quesnellistes de nos jours, qui pour se tirer d'affaire ont recours aux plus lâches dissimulations.

DILEMMATA Theologica Molinistis & Jansenistis mitigatis proposita.

Ces Dilemmes, proposés aux Molinistes & aux Jansénistes mitigés, ont été condamnés par M. l'Archevêque de Cologne & par M. l'Archevêque de Malines en 1704.

DIRECTEUR (Le) des ames pénitentes, &c. A Paris, chez Babuti nouv. édit. 1726. in 12. 504. pages.

Les Docteurs Arnaudin, Desmou-lins, Delan, Debonnaire; les P. P. Gautier, & Bouviere, Dominicains,

sent les Approbateurs de ce livre ; mauvais augure pour la Doctrine qu'il renferme. Et en effet elle est digne d'eux. C'est un rigorisme outré & entremêlé de propositions erronées.

On sçait que sur l'attrition il y a deux sentimens, l'un que la pure attrition suffit avec le Sacrement de pénitence ; l'autre qu'il faut y ajouter un commencement d'amour. Voici comme s'exprime sur ce sujet Benoît XIV. dans son livre de *Synodo Diœcesanâ*, pag. 289. 290. *caveant Episcopi ne in suis Synodis aut in instructione Sacerdotum, quam Synodis quandoque attritionis merè servilis ad Sacramentum Pœnitentiæ sufficiency, aut de amoris saltem initialis necessitate ; adhuc quippè sub judice lis est ; adhuc impunè pro unâ & altera sententiâ dimicatur.*

On peut donc , suivant le S. Père , sans crainte d'être noté , soutenir le sentiment favorable à l'attrition : Il est aussi permis de le combattre : de sorte que si l'anonyme l'avoit attaqué avec modération , il n'y auroit rien à lui dire : mais il ne le fait , qu'en avançant sur la crainte , des propositions

condamnées dans Quesnel. Par exemple, p. 133. *La crainte des peines de l'enfer, dit notre Auteur, ne peut convertir & tourner le cœur vers Dieu, mais le laisse toujours tourné vers les créatures & vers soi-même.* N'est-ce pas ce que disoit Quesnel ? *La crainte n'arrête que la main, & le cœur est livré au péché, tant que l'amour de la justice ne le conduit pas.* Le Directeur des âmes pénitentes le répète encore, page 135. *La crainte en général, sans aucune exception ou distinction n'exclut point l'affection au péché, & ce privilège n'appartient qu'à l'amour de Dieu.*

Page 174. *La Loi ne donnoit que la connoissance du mal, sans donner la grace nécessaire pour l'éviter.... L'homme commençoit à combattre contre ses passions, qu'il voyoit condamnées par la Loi, & cependant il succomboit (faute de la grace nécessaire.)* Il est vrai, dit-il, page 176. *que sous la Loi il y a eu plusieurs personnes qui appartenotent à la Loi nouvelle : mais ce sont ceux qui ont reçu de Dieu cette grace médicinale qui rend la volonté de l'homme victorieuse de la concupiscence & du péché : (c'est-à-dire, la grace efficace)* D'où il s'en-suit que

tous ceux qui sous la Loi n'avoient point la grace victorieuse, n'avoient aucune grace, n'avoient point *la grace nécessaire* pour accomplir la Loi; & que par conséquent les Commandemens de Dieu leur étoient impossibles.

Page 198. *C'est une chose certaine*, dit l'Auteur, *que la conduite que Dieu garde dans l'ordre de la nature, est une image de celle qu'il a coutume de garder dans l'ordre de la grace.* D'où il conclut que la conversion du cœur se fait aussi *lentement que viennent & croissent les arbres.* Admirable principe pour empêcher que les absolutions ne soient précipitées!

Ce que nous venons de rapporter de ce Livre, suffit pour faire juger du reste, & pour engager nos Lecteurs à chercher ailleurs que dans cet Ouvrage des maximes pour se reconcilier à Dieu, & pour se conduire dans les voyes de la pénitence.

DIRECTEUR (Le) spirituel pour ceux qui n'en ont point. 1684. A Paris... A Lyon.

L'Auteur est M. *Trouvé*, ancien Théologal de Meaux, mort à Paris le 22. Février 1730. âgé de 77. ans. M. le Cardinal de Bissy l'avoit obligé

d'abandonner son Bénéfice à cause de son attachement à l'erreur : *Je vous attends à la mort*, lui dit un jour le Prélat, *c'est-là que vous changerez de sentimens*. Cette parole frappante qui auroit dû faire sur M. Treuvé une impression salutaire, fut au contraire, comme il l'a déclaré, ce qui le détermina à blasphémer contre la Bulle, un moment avant que de recevoir le saint Viatique.

Le Livre du *Directeur Spirituel* est un Ouvrage qu'on doit retirer des mains des Fidèles. 1°. Parce que l'Auteur y recommande fort la lecture de plusieurs mauvais livres, tels que le *Pseantier avec des notes courtes*, & l'*Instruction sur la Pénitence*, dont il est lui-même l'Auteur. 2°. Parce que dans les chapitres de la Messe & de la Prière, il avance des choses fausses, suspectes, erronées, &c.

A la page 139. (édition de 1738.) il assure que *les Pères vouloient qu'un Chrétien pour communier possédât un amour pur & sans mélange.* (Proposition condamnée par Alexandre VIII.) Et page. 62. Il dit que *les Pères demandoient aux Fidèles une pureté presque aussi grande pour assister à la*

Messe que pour Communier. Or qu'on réunisse ces deux Propositions, il s'en suivra qu'il faut (selon les Pères & selon notre Auteur) un amour pur & sans mélange pour assister à la Messe. Ce qui est non-seulement erroné, mais insensé & extravagant.

Il ne veut pas que durant la Messe on dise son *Chapelet*, on récite des *Pseaumes*, on fasse une *Méditation*, &c. Il avance mille autres folies, toujours dangereuses, toujours opposées à la vraie & solide piété.

DISCERNEMENT (Juste)
entre la créance Catholique & les opinions des Protestans & autres touchant la Prédestination & la Grace. 1703. in 12. p. 30.

Ce Discernement prétendu juste, est en quelque sorte une nouvelle édition du fameux Ecrit à trois colonnes, dont nous parlerons sous la lettre E. Il n'y a en effet presque point de différence entre ces deux Libelles, si ce n'est que le P. Gerberon, Auteur du *Juste Discernement*, est plus hardi que l'Auteur des trois colonnes, & qu'il déguise moins ses erreurs.

Ce Libelle a été imprimé trois fois en Flamand. On y voit les Propositions

suivantes. Le sens des paroles de l'Apôtre ; Dieu veut que tous les hommes soient sauvés , n'est pas cette interprétation Pélagienne , il n'y a aucun homme que Dieu en tant qu'il est en soi , ne veuille sauver , donnant pour cela à tous les hommes sans exception d'aucun la grace suffisante. A tous ceux que Dieu veut sauver , il leur a préparé antécédemment des secours efficaces , qui leur donnent la volonté de croire en lui & la persévérance finale.

Item. Dieu ne fait point d'injustice à ceux qu'il a résolu de ne point sauver. Cette expression ne marque-t-elle pas une réprobation positive & antécédente ?

Item. Sans la grace que Jésus-Christ nous a méritée par sa mort , nous ne pouvons pas faire le moindre bien. Dieu ne donne pas cette grace à tous les hommes ; mais comme il ne la doit à personne , il la donne à qui il lui plaît. Avec le secours de cette grace l'homme peut accomplir les Commandemens de Dieu , & par conséquent ils ne sont pas impossibles. Admirable conséquence ! Non sans doute , ils ne sont pas impossibles à celui qui a cette

grace : mais puisqu'elle n'est pas donnée à tous les hommes , ni même à tous les Justes , les Commandemens de Dieu sont donc impossibles à plusieurs Justes ; ce qui est l'hérésie de la première Proposition de Jansénius.

DISCIPLINIS (De) Theologicis , &c.

Théologie du Père Berti , Religieux Augustin , imprimée à Rome sous le Pontificat de Clément XII.

Le troisième volume a paru en 1737. C'est celui qui établit le plus clairement les sentimens de Jansénius.

Des deux Délectations.

Le P. Berti prétend que l'homme agit toujours par la plus forte délectation qui prévient la volonté.

Comme la volonté , dit-il , est entraînée par la délectation , si la bonne & la mauvaise l'excitent également , jamais elle ne se portera à suivre plutôt l'une que l'autre , mais elle restera en suspens jusqu'à ce que l'une soit plus forte que l'autre , & qu'elle la surmonte ; car personne n'est vaincu & surmonté que par celui qui a des forces supérieures..
T. 3. p. 203.

De la Grace en général.

La Grace, selon Berti, est l'inspiration de la sainte dilection, & ne diffère point de la charité actuelle : *Gratia est inspiratio sancta dilectionis, neque à charitate actuali distinguitur.* (p. 417. 459.) Erreur manifeste ; de laquelle il s'ensuit que les actes inférieurs à la charité & différens de cette vertu, particulièrement la crainte de l'enfer, ne sont point excités par la grace de Jesus-Christ, quoique le Concile de Trente ait défini que l'homme se dispose & se prépare à la justification par ces pieux mouvemens de l'ame.

De la Grace efficace.

La Grace efficace est la délectation victorieuse indélébérée, supérieure en degrés à la cupidité contraire. *Gratia efficax est victrix delectatio, sive charitas que superat contrariam cupiditatem.* p. 149. Ainsi elle peut, sans rien perdre de sa nature, ni de sa force, devenir simplement suffisante, supposé que la concupiscence devienne su-

péricure en degrés. Elle est pour l'ordinaire , dit notre Auteur , efficace seulement relativement , c'est-à-dire , selon qu'elle trouve un moindre ou un plus grand endurcissement dans celui à qui elle est donnée. (p. 161.)

De la grace suffisante.

Il est constant , dit le P. Berti , que toute grace de Dieu , quelque petite qu'elle soit , est suffisante en elle-même pour faire toutes sortes de bonnes œuvres , & qu'elle ne produit pas des actions saintes , à cause de l'obstacle de la délectation charnelle qui est plus forte ; quoiqu'elle donne à la volonté le pouvoir de le surmonter. (p. 148.) Ce langage est si manifestement celui des disciples de Jansénius , que pour en douter , il faudroit n'avoir pas la moindre connoissance de leurs écrits.

On doit conclure de-là , que notre Auteur admet comme Jansénius une impossibilité relative d'accomplir les Commandemens de Dieu ; impossibilité qui a été condamnée dans la première des cinq Propositions.

*De la liberté nécessaire pour mériter
& démeriter.*

le P. Berti la fait consister dans une simple flexibilité passive. Pour être libre, selon lui, il suffit de pouvoir choisir entre différens péchés. Telle est la doctrine de ce dangereux Ecrivain. T. 3. p. 443. & 446.

*De la volonté de Dieu de sauver tous
les hommes.*

Il avoue franchement qu'en admettant en Dieu une volonté générale de sauver les hommes, il ne prétend pas pour cela reconnoître que Dieu donne des moyens de salut à tous. *J'avoue*, dit-il, *qu'il en est de la volonté antécédente comme de la mort de Jesus-Christ ; mais cette volonté antécédente regarde selon notre sentiment, l'institution d'un remède, l'obligation d'un prix, la vertu de la Rédemption, & non la distribution ou l'application des effets & des dons de la Passion de J. C. jusqu'à dire qu'ils sont communs à ceux qui ne sont pas Chrétiens.*

Enfin sur les actions des Infidèles,

sur l'état de pure nature , sur la crainte de l'enfer , le P. Berti enseigne clairement les sentimens de Jansénius & de Quesnel.

Pour ce qui est de sa Doctrine sur l'autorité temporelle des Rois , on ne peut pousser plus loin les prétentions du Pape , qu'il le fait , T. 4. p. 139. 140. 141. Selon lui , le Pontife Romain est le souverain Monarque des Royaumes & des Empires , & les Princes ne sont que ses Lieutenans , auxquels il permet de gouverner à sa place. Le motif de cet Auteur , en avançant ces principes , a été apparemment de détourner par - là l'attention de la Cour de Rome , & de l'empêcher de proscrire avec rigueur les nouveautés qu'il enseigne.

Avant le P. Berti , le P. Bellelli , son confrère , avoit publié les mêmes erreurs dans son Livre , *Mens divi Augustini , &c.* dont nous parlerons sous la lettre M. M. de Saleon Archevêque de Vienne , n'eut pas plutôt lû les Ouvrages de ces deux Religieux Augustins , que pour précautionner les Fidèles contre tant d'erreurs , il composa en 1744. deux écrits. Le premier est intitulé : *Baïanismus redivivus in*

scriptis P. P. F. F. Bellelli & Berti, Ordinis Eremitarum S. Augustini. C'est un in 4°. de 293. pages. Le second a pour titre : *Jansenismus redivivus in scriptis P. P. F. F. Bellelli & Berti, &c.* Autre in 4°. de 271. pages. Le P. Bellelli est mort. Pour le P. Berti bien-loin de reconnoître ses erreurs, il en a au contraire pris en main la défense, par un Ouvrage en deux volumes in 4°.

DISCOURS (Neuvième) de M. l'Abbé Fleury sur les libertés de l'Eglise Gallicane.

Les Jansénistes ont fait imprimer ce Discours après la mort de l'Abbé Fleury, & y ont ajouté des Notes pleines d'une doctrine très-dangereuse pour la Religion. Ce sont les propres termes de l'Arrêt du Conseil du 9. Septembre 1723. qui supprima ce Libelle & qui fut suivi de Lettres patentes nommant des Commissaires pour informer, faire & instruire le Procès en dernier ressort ; aux Auteurs, Imprimeurs & distributeurs dudit Libelle.

DISCOURS de piété, ou Sermons sur les plus importants objets de la Religion. Trois volumes.

Ces Sermons sont du P. Pacot de

l'Oratoire. Comme le nom de cet Auteur pouvoit être un obstacle au Privilège nécessaire pour l'impression, le Parti jugea à propos de les faire présenter sous le nom d'un Père Capucin. Ainsi masqués ils furent examinés & approuvés par le Censeur. Le Public s'aperçut bientôt des erreurs contenues dans cet Ouvrage. Le Gouvernement en fut informé. Il fit saisir ce qui restoit d'exemplaires ; & n'en permit le débit , qu'après y avoir fait mettre trente cinq cartons.

La doctrine de ces Sermons ne méritoit que trop toutes ces contradictions. le P. Pacot , p. 173. 174. 175. du premier tome , enseigne , que si l'homme n'a point la charité , ses actions sont vicieuses. *Sans l'amour divin* (dit-il , dans le Sermon sur l'amour de Dieu) *l'ame n'est plus , pour ainsi dire , qu'un cadavre inanimé , qui n'a ni sentiment , ni mouvement , si ce n'est un mouvement confus & désordonné , qui ne tend qu'à la corrompre de plus en plus ... qui n'exhale que la mauvaise odeur du péché & la contagion du scandale.... L'homme sans la charité , est sans intelligence pour ses devoirs ; la lumière ne l'éclaire*

point, les conseils de la sagesse ne le touchent point, les règles de la justice ne le frappent point. Il est évident que ces Propositions doivent s'entendre, ou de la charité habituelle, qui n'est point distinguée de la grace sanctifiante; ou de la charité actuelle, qui est un mouvement de l'ame lequel nous porte à aimer Dieu pour lui-même. Or en quelque sens qu'on les prenne, elles sont dignes de censure, & déjà prosrites. Si on les explique dans le sens de la charité habituelle, elles énonceront clairement qu'un Juste qui a perdu l'amitié de Dieu, ne trouve en lui que ténèbres, égarement, impuissance générale à tout bien, & que toutes ses actions sont criminelles. Si on les fixe au sens de la charité actuelle, il s'en-suivra que l'amour de Dieu pour lui-même est absolument nécessaire pour faire une bonne action, & qu'on est obligé sous peine de péché d'agir toujours par ce motif. Aussi dit-il, page 106. du tome 2. que *le jeûne ne sert qu'à accumuler les péchés, si on le fait dans l'état du péché* : & page 94. du 3. tome, que *l'aumône se change en péché si on ne la rapporte pas à Dieu.*

On dit encore dans le même Sermon : *Dieu ne récompense que ce qui est fait pour son amour* : & dans le Discours sur la Fête de la Purification , page 65. du tome 3. *Rien n'honore Dieu , que ce qui se fait pour son amour*. Doctrine de Quesnel dans sa 56. Proposition , & dans plusieurs autres qui expriment la même erreur.

On renouvelle aussi la 61. & la 62. Proposition en disant à la fin de la page 428. du tome 2. *Le pécheur n'agissant que par la crainte* (des maux éternels) *le péché vit toujours dans son cœur*. C'est prétendre que cette crainte , sans la charité ne sçauroit exclure la volonté actuelle de pécher ; qu'elle arrête seulement la main , & que le cœur tandis qu'il n'agit que par cette impression , est toujours livré au crime. Et voilà ce qui fait dire au même Auteur , que *l'esprit de Jesus-Christ n'est pas un esprit de crainte , mais un esprit de charité*. Comme si Jesus-Christ & ses Apôtres n'avoient pas mis continuellement devant les yeux des premiers Fidèles la rigueur des Jugemens de Dieu , pour les engager à vivre saintement. L'amour & la crainte , dit S. Augustin , se trouvent

dans les deux Testamens ; avec cette différence que la crainte a prévalu dans l'ancien , & que l'amour prévaut dans le nouveau.

Selon ce Quésnelliste Prédicateur , toute grace de Jesus-Christ est efficace. *Elle opère toute en nous* , dit-il dans son Panégyrique de S. Germain , & *notre volonté malade , languissante , captive , sous la tyrannie d'une impérieuse cupidité , ne peut plus se porter au bien sans le secours de cette même Grace* , efficace & victorieuse. Il ne reconnoît point dans Dieu de volonté réelle , qui n'ait toujours son effet. *Le suprême arbitre qui tient en main les esprits & les cœurs* , dit-il sur la Fête de Pâques , *en concerta les mouvemens avec tant de sagesse , & les manie avec un tel empire , que sans les contraindre en rien , ils ne font précisément que ce qu'il a réglé & ordonné dans ses conseils éternels*. A-t-il donc réglé & ordonné que l'homme péchera , qu'il persévérera dans le crime & mourra dans l'impénitence ?

A la page 273. du premier volume , on affecte de dire aux simples Fidèles : *Vous devez offrir le saint Sacrifice comme Prêtres & comme victimes*. C'est

ainsi que les Hérétiques de ce siècle , après avoir mis les Prêtres au niveau des Evêques , élèvent les Laïques & les femmes mêmes à la qualité de Prêtres. Ils espèrent surtout que les personnes du sexe se laisseront séduire à ce dangereux artifice ; & que l'envie d'être Prêtresses , les attachera à une secte qui leur accorde libéralement une si haute prérogative.

DISCOURS mis à la tête du 33e. Volume de la continuation de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury par le P. Fabre de l'Oratoire , 1734. depuis l'an 1562. jusqu'à 1563.

On trouve dans ce discours une Proposition injurieuse à l'Eglise , & qui heurte de front la promesse que J. C. lui a faite , que *les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle*. C'est que dans le 14e. siècle les *Pasteurs de l'Eglise Romaine n'avoient ni règle sûre , ni instruction solide pour se conduire.*

On fait aussi dans ce même discours un précepte indispensable de rapporter positivement à Dieu toutes nos actions par le motif de l'amour divin : *Doctrine condamnée dans Quesnel.*

C'est ce même Père *Fabre*, Continuateur de M. *Fleury*, qui dans le Livre 131. n°. 74. pag. 522. & 523. du tome 26. Edition in-12. de 1727. a traduit ainsi ces paroles d'Erasme, qui vouloit mettre l'Ecriture Sainte entre les mains de tout le monde : *Me Auctore, Sacros Libros leget Agricola, leget Faber, leget Latomus* : La troisième Proposition d'Erasme (condamnée par la Sorbonne) est qu'il sera cause qu'*Agricola, que Faber, que Latomus, liront les Livres Sacrés*. L'Oratorien en délire a cru que ces mots, *Agricola, Faber & Latomus*, étoient ici trois noms d'hommes, & que la Sorbonne pouvoit condamner & condamnoit en effet une Proposition, parcequ'on y conseilloit à trois personnes de lire l'Ecriture Sainte.

On peut juger par ces différens traits quelle est la foi & quelle est la science du P. *Fabre*. Aussi a-t-il eu défense de pousser plus loin la continuation de l'Histoire de M. *Fleury*.

DISCOURS prononcé par le Recteur dans l'Assemblée générale de l'Université, le 22. Juin 1716.

Voyez à la page 350. Décret rendu par les Députés. DIS-

DISCOURS sur les Nouvelles Ecclésiastiques, sans nom d'Auteur, de Libraire, ni de Ville, in-4^o.
e 7. Avril 1735.

Cet Ouvrage, écrit avec emportement & malignité, est de M. le Gros, Chanoine & Docteur de Rheims, réfugié à Utrecht.

Voici le jugement qu'en porte un des plus grands Jansénistes (M. Petit-pied) dans sa fameuse Lettre imprimée en Décembre 1735. „ C'est „ une chose incompréhensible (dit- „ il , p. 4.) que l'Apologie qu'un „ célèbre Théologien des nôtres a osé „ entreprendre de l'Auteur des Nou- „ velles Ecclésiastiques. L'air de la „ Hollande est contagieux. Le Con- „ vulsionisme monté sur le Figurisme „ a pénétré dans cette Province. Il y „ a infecté presque toutes les têtes. „ Le bon cœur de notre Théologien „ fait illusion à son esprit. Parmi les „ Appellans qui ont de la réputation , „ il est le seul qui ait fait une si témé- „ raire entreprise : aussi n'est-il avoué „ d'aucun de ses Confrères ; & nous „ sommes ici bien autorisés de leur „ part à la désavouer.

„ Pour montrer combien cet écrit du

Sieur le Gros est indigne d'un Chrétien , nous en allons rapporter quelques traits. Ils sont si monstrueux que leur difformité suffira pour en inspirer une juste horreur.

Page 2. *La Bulle considérée par le fonds , se décrie d'elle-même. L'autorité d'une prétendue acceptation universelle , dont on la pare , les interprétations & les Commentaires dont on la couvre , ne font qu'augmenter sa difformité & sa laideur naturelle le nom du Pape ne fait que lui imprimer une efficace d'erreur , qu'elle n'auroit point sans cela. Combien de Protestans rougiroient d'employer des expressions si atroces ?*

Ibid. Mais à qui en veut ce monstrueux Décret ? Il va insulter le Tout-Puissant , jusques dans sa redoutable Sainteté. Est-ce donc Luther qui parle de la Bulle de Leon X ? Non ; c'est le sieur le Gros : & ce même homme qui vient de vomir contre la Constitution , de si affreux blasphêmes , nous vante après cela tranquillement , la candeur , la simplicité , la douceur , la patience des gens de sa secte. Il ne lui manque plus que d'en vanter la modestie , lui qui a le front de dire

(page 4.) qu'un Janséniste est un homme qui réunit dans sa personne avec la foi & le mérite , la probité & la piété.

Veut-on sçavoir si à tant de vertus le Janséniste ajoute le respect pour les Puissances Ecclésiastiques ? Qu'on écoute la Réfugié. *L'Episcopat*, (dit-il, page 5.) étoit avili & rempli de sujets qui n'avoient d'autres lumières que celles qu'ils avoient puisées à *S. Sulpice*, ou dans des Ecoles encore plus suspectes au milieu de la Capitale du Royaume, s'élevoient des Séminaires, & des Ecoles publiques, où l'on faisoit profession d'enseigner les Fables Ultramontaines avec le Molinisme; & c'étoit dans ces sources empoisonnées, que la Noblesse Française qui se destinoit à l'Etat Ecclésiastique, alloit puiser, & c'est-là que se formoient les Evêques.

Enfin, pour joindre aux vices du cœur l'absurdité & les défauts de l'esprit, le Sieur le Gros nous donne (page 17.) comme une chose capable de rajeunir l'Eglise, ou du moins de la consoler dans sa vieillesse, (le croiroit-on ?) l'abdication volontaire de l'Evêque de *S. Papoul*; de cet in-

fortuné Prélat , qui s'est deshonoré devant Dieu & devant les hommes , & qui vient de mourir (en 1748.) après avoir été pendant sa vie le jouet & la victime du Parti.

Au reste , le Sieur le Gros est un Chanoine & Docteur de Reims , réfugié à Utrecht. Il est un des Chefs du Parti , des Figuristes. Il n'a pas rougi d'enseigner publiquement dans les écrits qu'il a dictés à Utrecht , que le Grand Prêtre *Heli* , déposé du Sacerdoce , nous marquoit clairement que le Pape seroit bientôt déposé , parcequ'il a prévariqué à l'exemple d'*Heli*. Dans cette ridicule pensée , voici comme il a expliqué ces paroles du premier Livre des Rois , chap. 2. *Suscitabo mihi Sacerdotem fidelem* : Nous aurons bientôt un Pape Juif. Avouons après cela que tous les fanatiques ne sont pas dans les Cévennes , & qu'un pareil Approbateur des N. N. E. E. est parfaitement assorti au mérite du Libelle dont il a pris en main la défense.

DISCOURS sur les Nouvelles Ecclésiastiques. 1748. in-12. pag. 266.

Outre le Discours de M. le Gros , dont nous venons de parler , & qui

est à la tête du recueil , dont il est ici question ; on trouve ici dix-huit autres discours , ou déclamations, par lesquelles l'Auteur des NN. E E. a commencé chaque année depuis 1731.

De ces déclamations , les unes sont courtes , les autres sont plus étendues. Les unes sont des lamentations , les autres des apologies : les unes ne contiennent que les calomnies & les injures de l'imposteur le plus effronté ; les autres ne présentent que les fougues & les fureurs d'un phrénétique. Toutes sont remplies du poison le plus subtil. Chaque page est contagieuse & empestée. A l'ouverture du livre , on est sûr de rencontrer des horreurs & des blasphêmes. Je l'ouvre , par exemple , à la page 209. & dans cette page je lis ces paroles : *mille fois on l'a dit , & l'on ne peut trop le répéter : La Bulle est affreuse. Mais c'est parce-qu'elle est affreuse , qu'elle porte avec elle son préservatif. Les Propositions qu'elle condamne , sont si évidemment vraies , leurs contradictions si évidemment fausses , que quand un Ange descendu du Ciel viendrait nous annoncer une autre doctrine que celle que contiennent les 101.*

Propositions prises dans leur sens naturel, il faudroit lui dire anathême. On juge aisément quelle sorte d'Ange a inspiré à l'Auteur de si affreux sentimens & de si horribles expressions. Tout le reste du Libelle est dans le même goût; tout est marqué au même coin; tout porte également l'empreinte du père du mensonge.

DISCOURS sur les preuves des vérités de la Foi, où l'on fait voir que sur les Propositions qui regardent la Foi, il n'y a point d'autres véritables preuves que des Passages de l'Ecriture & de la Tradition, qui contiennent ces Propositions en termes exprès, ou en termes équivalens, in 12. divisé en quatre Livres. A Nanci, aux dépens de Joseph Nicolas, 1738.

L'Auteur se déclare d'abord Janséniste, quoiqu'il attaque dans cet écrit un sentiment reçu parmi les Théologiens de son Parti, à l'un desquels il adresse toujours la parole, comme à un adversaire qu'il s'est proposé de combattre, & de ramener, s'il se peut, à la vérité. Là prétendue erreur, contre laquelle son zèle s'allume, & qu'il veut détruire par cet Ouvrage, c'est, comme il l'expose,

liv. 1. chap. 3. de mettre parmi les lieux Théologiques , & parmi les preuves des vérités de la Foi , l'autorité des Théologiens ; erreur qui se trouve , selon lui , dans tous les Auteurs , même Jansénistes , qui ont traité cette matière ; entre autres dans M. Witaſſe.

Il déplore amèrement dès l'entrée , & dans toute la suite de son Ouvrage , l'état où l'Eglise se trouve réduite à présent. Cette malheureuse erreur , selon lui , liv. 1. chap. 1. est la première & la principale cause des malheurs présens de l'Eglise . . . Il est triste , ajoute-t-il , de se voir réservé à soutenir les intérêts de l'Eglise , en un tems où l'on ne peut parler d'elle que la larme à l'œil.

*Il ose même , liv. 1. chap. 11. accuser S. Augustin d'avoir été cause de l'égarement des demi - Pélagiens , par une opinion qu'il avança d'abord , & qu'il retracta dans la suite : hérésie qui , selon lui , subsiste encore , quoique déguisée sous les plus belles apparences & accompagnée de circonstances nouvelles , qui sans la rendre plus innocente , la rendent plus dangereuse, Il l'accuse encore d'avoir hazardé une autre opinion qui n'a pas été moins pernicieuse ; sçavoir : *Que les hommes**

dans l'état d'innocence, avoient une grace intérieure tellement soumise à leur libre arbitre, qu'ils pouvoient à leur gré la rendre efficace, ou inefficace, c'est-à-dire, lui faire produire ses effets par leur acquiescement volontaire, ou la priver de ces mêmes effets par l'opposition de leur volonté Grace, ajoute-t-il peu après, *que ce Père oppose à celle de Jesus-Christ, qui soumet la volonté sans la contraindre, & qui opère infailliblement en nous le vouloir & l'action.* Saint Augustin a donc donné le premier l'idée d'une grace dépendante du libre arbitre de l'homme, qui peut s'en servir ou la rejeter, & la rendre inutile, selon qu'il lui plaît d'y consentir ou d'y résister.

C'est-là, selon l'Auteur, une Proposition visiblement erronée.... Cette idée d'une grace dépendante de l'homme, d'une grace soumise à notre volonté, qui lui donne le brant.... a été suivie par les Théologiens & répandue par toute la terre. Ce qui a été, selon lui, la source d'une infinité de maux, qu'il décrit de la manière la plus pathétique. *Quels orages, dit-il, quelles tempêtes excitées dans l'Eglise !*

Quels ravages parmi les Fidèles ! Que de saints traités en impies ! Que d'erreurs élevées sur celle-là, par la politique & par la prévarication ! Que de millions d'ames précipitées dans l'enfer, &c.

Dans le chap. 13. du même Livre, il suppose que l'erreur peut prévaloir dans l'Eglise ; que la Foi actuelle de l'Eglise présente n'est pas une règle sûre de ce qu'il faut croire ; & qu'elle peut n'être pas d'accord avec l'Ecriture & la Tradition. C'est pour cela qu'il rejette comme impie & détestable, une doctrine, *qui érigeroit en Dogmes toutes les hérésies, qui dans l'Eglise auroient été embrassées par le plus grand nombre, comme il arrive si souvent, & qui feroit passer pour des hérésies les vérités contraires à ces erreurs trop répandues.*

Dans le Livre 2. chap. 1. il se déchaîne contre les Théologiens de l'Ecole avec tout l'emportement ordinaire aux hérétiques. *Le commun de ces Docteurs, je vous l'avoue, dit-il, c'est pour moi quelque chose au-dessous du rien.*

Dans le chap. 3. il joint aux Evêques les Pasteurs du second ordre,

comme participans au privilège de l'infailibilité des décisions; & même, dit-il, lorsque la plûpart des particuliers de ces deux corps viennent à s'égarer, la pureté de la Foi se conserve toujours dans les ordres mêmes, qui ne peuvent jamais tomber tout entier dans l'erreur. Voilà un système bien commode pour tous les hérétiques, qui prétendent toujours que la pureté de la Foi se conserve dans leur petit nombre.

Dans le chap. 5. il prétend qu'il y a dans l'Eglise des particuliers, qui ont reçu par la grace la persévérance invariable ou l'indéfectibilité dans la Foi. Et il insinue à toute occasion, que c'est au Concile seul qu'appartient l'autorité. Les Apôtres S. Paul & S. Barnabé ainsi que les autres Apôtres, avoient, selon lui, cette indéfectibilité; mais ils n'avoient pas l'autorité infailible de juger; & c'est pour cela qu'ils ne voulurent rien décider, & qu'ils eurent recours au Concile.

Dans le chap. 6. outre les invectives les plus indécentes, & empruntées des seuls hérétiques contre les Théologiens de l'Ecole, l'Auteur prétend, comme Jansénius & ses disciples, que

dans la défection générale de toutes les Ecoles, l'Eglise ne laissoit pas de conserver & de professer la véritable Foi par ses prières, ses cérémonies, & par la lecture des saintes Ecritures. Il ose avancer que la défection fut presque générale du tems des Ariens, sans que Dieu eût pour cela abandonné l'Eglise. *N'a-t-il pas souffert, dit-il, que les Empereurs, & presque tous les Evêques suivissent publiquement l'impieété d'Arius? &c.*

Dans le chap. 11. il prétend que les Laïques suscités de Dieu, sont des témoins nécessaires, & ont place en cette qualité dans les Conciles généraux. Il insinue que les disputes qui s'élèvent dans l'Eglise, c'est une nécessité d'assembler un Concile pour la décision; & même que la décision ne peut faire Loi, si les suffrages ne sont pas parfaitement unanimes.

Dans le Livre 3. chap. 9. *Les Evêques dispersés prétendent depuis peu, qu'en cet état, ils ont non-seulement l'infailibilité ou la persévérance invincible dans la Foi, mais l'autorité infailible.* Ces paroles de l'Auteur sont claires: selon lui, le seul Concile peut décider. Il ajoute plus bas un

nouvel éclaircissement , & une nouvelle erreur. De même , dit-il , que le corps humain , quoique présent en toutes ses parties , ne peut néanmoins agir & parler que par ses mains & par sa bouche ; de même l'Eglise ne peut exercer cette autorité que par ses Ministres ; c'est ce que Dieu lui a donné exprès pour cela.... Le Richerisme se montre bien à découvert dans cet endroit.

Dans le Livre 4. chap. 7. J'ai juré trois fois publiquement sur les saints Evangiles , de défendre les vérités de la Foi , & surtout celles qu'on renverse aujourd'hui , & dont il s'agit entre vous & moi. Je vois que les plus importantes de ces vérités sont détruites , ou abandonnées par tous les Théologiens ; que les erreurs contraires sont presque généralement érigées en dogmes : que si on ne défend celle-là & qu'on ne ruine celle-ci , il faut que la Religion périsse dans l'Europe , & qu'elle en sorte tôt ou tard comme elle est sortie de l'Asie & de l'Afrique.... Quoi , je verrai l'Eglise dans la plus funeste situation.... ses dogmes renversés par une horrible multitude d'hérésies ; je ne verrai pas un Livre où je ne trouve un affreux mélange de vérités & d'erreurs , deve-

nues plus pernicieuses par ce mélange même... & je garderai un lâche silence? Je suis Chrétien, & j'abandonnerai des vérités capitales, qui n'ont point aujourd'hui d'autre défenseur? &c.

Dans le chap. 8. voici comme il parle des Théologiens de l'Ecole. *L'Esprit de Dieu s'est retiré de ceux qui ont voulu parler par leur propre esprit. Ils ont abandonné l'Ecriture & la Tradition.... Dès-lors la simplicité noble & majestueuse de la Religion a disparu. Ce n'a plus été que vaines subtilités.... qu'opinions absurdes, qu'erreurs funestes, qui ont ruiné la Foi, armé les Hérétiques, & jetté parmi les Fidèles ces cruelles divisions, qui les déchirent... Plût-à-Dieu que leur hérésie, (des Scholastiques) sur ce point à présent démontrée, vous rendit suspect le reste de leur doctrine, & vous conduisit insensiblement à reconnoître, que c'est eux qui par leur ignorance des choses divines, par leurs diverses erreurs, par leurs dissensions scandaleuses ont précipité l'Eglise dans l'abyssme où elle est aujourd'hui. Enfin il conclut, & c'est le précis de tout l'Ouvrage, que sur les matières de Religion & princi-*

pablement sur le dogme , il n'y a de véritables preuves , que des autorités de l'Ecriture & de la Tradition , qui contiennent en termes exprès ou équivalens les Propositions qu'on avance.

DISQUISITIO de mente Domini Steyaert. 1697.

Recherches sur le sentiment de M. Steyaert.

Voici une horrible Proposition qui se trouve dans ce Libelle , à la page 5.

Ecclesia non potest infallibiliter definire quòd doctrina sana contineatur in aliquo Canone Concilii Oecumenici , v. 9. Tridentini. Et la raison qu'on en apporte , est celle-ci : *Quia est questio facti non revelati.*

DISQUISITIO historica de *Librorum circa res Theologicas Approbatione.*

Dissertation historique touchant l'Approbation des Livres en matière de Théologie. *A Anvers* , 1708.

Il est probable que ce Livre a été imprimé à Paris. Celui qui passoit pour en être l'Auteur (le Docteur Boileau) le distribuoit lui-même , à ses amis , & à qui vouloit le voir.

On y trouve des Propositions contraires aux intérêts de l'Etat , & qui

n'établissent pas moins la supériorité des Etats au-dessus du Roi, que celle du Concile au-dessus du Pape.

Page 68. en parlant du Livre d'Edmond Richer, *sur la puissance Ecclésiastique*, son système est qualifié de *tempérament louable* entre deux extrémités opposées, *laudabili temperamento*; & à la page 69. il est dit que ce système ne touche point à la Foi; *in re quæ per se ad fidem non spectat*.

Cependant dès que le Livre de Richer parut, non-seulement il fut censuré par la Sorbonne, mais par deux Conciles, l'un de la Province de Sens, tenu à Paris, auquel présida le sçavant Cardinal du Perron; l'autre de la Province d'Aix. Et la doctrine de Richer fut déclarée *fausse, scandaleuse, erronée, schismatique, hérétique..... impie, &c.* Après quoi la Cour étant informée que ce Docteur songeoit à écrire pour la défense de son système, Louis XIII. lui fit faire défense expresse par le Cardinal de Richelieu, sous peine de la vie, d'imprimer les écrits qu'il se préparoit à publier. Ce sont ces mêmes écrits, qui ayant été conservés par ses héritiers, furent imprimés clandestinement à Reims par

D. Thierry de Viaixnes , Bénédictin de la Congrégation de S. Vannes , que le Roi pour cette raison-là-même , entre plusieurs autres , fit enfermer à Vincennes.

Voilà ce que les deux Puissances ont pensé du pernicieux système , que l'Auteur de la Dissertation historique ose appeler *un louable tempérament*, une doctrine *qui n'intéresse point la Foi*.

A la page 97. en parlant des Théologiens de Paris, Approbateurs de l'Augustin de Jansénius , l'Auteur dit : *Ces Docteurs ont passé sans contredit pour les plus habiles en Théologie. Ils n'ont jamais été soupçonnés d'aucune erreur ; au contraire par leur vertu sans reproche qui les a distingué jusqu'à la mort , ils ont rendu célèbre la Faculté de Théologie de Paris.*

DISQUISITIONES duæ de gratiâ prædestinatione & de gratiâ per se ipsam efficaci.

Deux Disquisitions sur la Prédestination gratuite & sur la grace efficace par elle-même.

Le P. Gerberon a demeuré long-tems à Rotterdam ; & c'est pour cela que le P. Quesnel le désignoit quel-

quefois dans ses Lettres par le nom de *Cucullatus civis Roterodamensis*, le Citoyen de Rotterdam qui porte un Capuchon. Or ce fut durant ce long séjour qu'il composa & publia les deux Disquisitions ou Dissertations dont il s'agit. Ce n'est, pour les bien définir, qu'une sorte d'Apologie du Baïanisme & du Jansénisme : aussi ont-elles été condamnées par le S. Siège le 8. Mai en 1697.

DISQUISITIONES Pauli Irenæi 1692.

C'est Nicole qui s'est ici masqué sous le nom de *Paul Irenée*. Ses Dissertations sont au nombre de six. Trois ont été imprimées à la fin du Journal de Saint-Amour, & les trois autres séparément. L'Auteur y soutient ouvertement les cinq Propositions condamnées. Nous aurons encore souvent occasion de parler de cet Ecrivain. Il étoit Bachelier en Théologie, & il est mort en 1695.

DISSERTATIO Theologica de conversione peccatoris. in - 4°. en 1687. à Louvain, & depuis in-12.

Jean Opstraet, Auteur de cet Ouvrage, naquit à Beringhen, petite Ville du pays de Liège, en 1651.

En 1690. il fut chassé du Séminaire de Malines , où il étoit Professeur , par M. Humbert de Precipiano Archevêque de cette Ville. Il ne put parvenir à prendre le bonnet de Docteur. Il fut même banni par Lettre de Cachet de tous les Etats de Philippe V. en 1704. & mourut en 1720. Il a laissé beaucoup d'Ouvrages , & dans ces Ouvrages , des preuves sans nombre de son attachement au Jansénisme. La plupart des Mémoires envoyés à Rome à M. Hennebel pour les Jansénistes de Louvain , sont de M. Opstraet. Il est fort loué , ainsi que tous les Auteurs du Parti , dans le supplément au Dictionnaire de Moreri fait par le sieur Goujet.

DISSERTATION contre M. l'Evêque de Soissons sur le fait d'Honorius , dans laquelle on démontre que le fait d'Honorius étoit une décision solennelle.

Item.

DISSERTATION contre M. de Soissons touchant le Concile de Rimini , où l'on prétend faire voir qu'en ce tems-là il n'y avoit dans l'Eglise qu'un fort petit nombre d'Evêques.

Les Jansénistes ne se lassent point

de parler du Concile de *Rimini* & d'*Honorius*. Le célèbre Racine le leur reprochoit déjà en 1666. *Vos Livres*, leur disoit-il, *ne se font plus lire comme ils faisoient. Il y a long-tems que vous ne dites plus rien de nouveau. En combien de façons avez-vous conté l'Histoire du Pape Honorius ?*

Mais depuis Racine, c'est encore bien pis. Tout Quésnelliste qui prend la plume, écrit sur le champ les noms d'*Honorius* & de *Rimini*. Cela coule de source. Or ce sont ces misérables objections, usées, s'il en fut jamais, & auxquelles on a cent fois répondu ; ce sont, dis-je, ces objections triviales, qui font la matière des deux Dissertations hérétiques, dont il est ici question.

DISSERTATION dans laquelle on établit des principes généraux pour juger de la Constitution, & où l'on démontre d'une manière Géométrique qu'on ne peut la recevoir absolument, même avec des explications.
1714. Brochure in-12. de 62. pages.

Le Parti ne se contente pas de faire des Almanachs, des enluminures, des Vers burlesques, pour séduire la

populace ; il travaille aussi à se concilier les esprits justes & profonds , en prenant leur ton pour dogmatiser. Par malheur l'Ecrivain qu'il a chargé de cette commission , est aussi mauvais Géomètre , qu'il est mauvais Catholique. En faut-il d'autre preuve que l'avertissement qu'il a mis à la tête de sa Dissertation ? Il confond pages 5. & 6. le caractère de la Cour de Rome , & ce qu'en dit S. Bernard , avec les décisions dogmatiques , émanées du S. Siège , & reçues de toute l'Eglise. Quelle justesse peut régner dans un Ouvrage , quand l'Auteur débute par confondre des objets si disparates , & qu'il ajoute à cette bévûe dix pages entières de la plus indécente déclamation ?

Nous parlerons encore , du même écrit sous la lettre *E* , dans l'article *Examen de la Constitution* , &c.

DISSERTATION où l'on montre que les miracles opérés par dégrés , ou accompagnés de douleurs , n'en sont pas moins de vrais miracles , & ont été regardés comme tels dans l'antiquité. 25. Octobre 1731. 8. pages in-4°.

La fabrique des Miracles a coûté

de grands efforts aux Ecrivains Jansénistes. Ils se sont long-tems pliés & repliés pour rendre probables leurs fausses merveilles. On publioit par exemple, que la jambe de l'Abbé Becheran croissoit tous les jours d'une ligne sur le tombeau de *Pâris*; mais par malheur les prétendus *dégrés* par lesquels s'opéroit ce miracle, ont toujours été si insensibles, qu'enfin l'hypocrite Abbé aussi boîteux que jamais, a été obligé de disparoître & d'aller cacher dans les ténébres sa honte & son désespoir. C'étoit pour donner quelque air de vraisemblance à toutes ces impostures, & pour les étayer autant qu'il étoit possible, qu'on publia la Dissertation qui est le sujet de cet article.

DISSERTATION sur ce mot de S. Augustin, Causa finita est, &c. 1718. in-12. page 96.

Les Pélagiens ayant été condamnés par deux Conciles d'Afrique (à Carthage & à Mileve) & par une Lettre du Pape Innocent I. cherchoient encore à se défendre & à remuer dans l'Eglise. Dix-huit Evêques attachés à Pélage appellèrent au Concile Général, & crurent par-là

mettre leurs erreurs à l'abri de la condamnation. Mais S. Augustin instruit des vrais principes sur l'autorité des Jugemens Ecclésiastiques , ne fit point difficulté de dire dans un Sermon fait à Carthage , que leur cause étoit finie ; c'est-à-dire , que la décision des Conciles d'Afrique , envoyée à Rome , & ratifiée par le S. Siège , avoit déjà toutes les conditions nécessaires pour obliger les Fidèles , & ne laissoit d'autre ressource aux Partisans de l'erreur , que de changer , ou d'être punis. *De hac causâ duo Concilia missa sunt ad Sedem Apostolicam , inde etiam rescripta venerunt , Causa finita est ; utinam aliquando finiatur error.* Aug. Serm. 131. n. 10.

Ce trait de l'Histoire Ecclésiastique semble fait pour confondre les Appelans ; sur-tout aujourd'hui que la Constitution , depuis 35. ans qu'elle est émanée du Saint Siège , n'a pas éprouvé de la part des Eglises étrangères , la moindre contradiction ; qu'elle en a été même reçue positivement par les témoignages les plus authentiques ; qu'en France , il n'y a qu'un seul Evêque qui n'y soit pas soumis ; que non-seulement le Concile

d'Embrun, & le Concile d'Avignon, mais encore le Concile Romain & cinq Papes consécutifs qui l'ont confirmée, y ont mis le sceau de leur respectable autorité.

Cependant l'Auteur de la brochure que nous examinons, entreprend d'infirmer un argument si victorieux. Il donne aux paroles de S. Augustin un sens étranger. Il prétend que les Evêques qui ont accepté la Bulle *Unigenitus*, ne s'entendent pas, (page 31.) Il ose assurer que les 40. dans leur Instruction reçoivent ce Décret, *sauf les explications qu'ils y joignent*; quoiqu'il soit notoire qu'ils le reçoivent purement & simplement. Il avance page 23. que condamner 101. Propositions, c'est ne rien condamner; *que des Propositions ne sont rien en elles-mêmes*: Il ajoute (par le plus étrange mensonge) que *l'Assemblée des 40. déclare que le sens naturel des 101. Propositions est bon au moins pour plusieurs*. Il dit encore, que *ce n'est pas le sens de l'Auteur, qu'elle censure, quoiqu'elle le dise, &c.*

Dans les pages 44. & 45. il fait l'énumération des forces des Appelans; à l'entendre, ce sont des roupes

innombrables , une multitude étonnante. Mais s'il vit encore , que doit-il penser en voyant cette *prodigieuse quantité* , dont il parle , réduite à rien , à un M. de Caylus , à quelques Prêtres cachés , à quelques Religieuses imbécilles , à quelques Convulsionnaires fanatiques !

Pag. 49. Il ne faut compter pour rien *l'acceptation faite hors du Royaume* , parce que les Prélats sont *servilement attachés à la Cour de Rome ; les Théologiens sont prévenus des opinions ultramontaines.* Il ne faut pas faire plus de cas de *l'acceptation faite dans le Royaume* , parce que les *Evêques sont la plupart contredits par leurs Eglises & par leurs Clergés.* Moyennant quoi , il n'y a plus dans l'Eglise de Juges compétens sur la Doctrine.

En un mot , pour apprécier au juste & l'Auteur & son Ouvrage , on peut dire que la cause des Appellans ne pouvoit pas tomber en de plus mauvaises mains.

DISSERTATION sur la Constitution, &c. où l'on examine :
 1°. si une grande Eglise comme celle de France, est obligée d'accepter purement & simplement toutes les Constitutions Dogmatiques des Papes ; où si elle a droit de modifier, ou même de rejeter entièrement celles de ces Constitutions qu'elle n'approuveroit pas. 2°. Si l'Eglise de France doit user de ce droit à l'égard de la nouvelle Constitution. 3°. On répond au Mémoire attribué au Sieur Tournely, sur la manière dont les Evêques doivent recevoir la Constitution. in-12. pages 156. en Janvier 1714.

Tant de précautions prises contre la Bulle *Unigenitus*, n'ont pas empêché l'Eglise Gallicane de la recevoir purement & simplement comme un Décret Dogmatique & irréformable de l'Eglise universelle. Toutes les Eglises du monde Chrétien en ont fait autant. La Bulle en dépit du ténébreux Auteur, a été depuis confirmée par cinq Papes consécutifs. Elle a été regardée comme une règle de foi dans un Concile Romain des plus nombreux ; dans un Concile d'Avignon : & en France le Concile d'Em-

brun a déclaré qu'il regardoit tous ceux qui refusoient à ce Décret l'obéissance qui lui est due, comme ayant fait naufrage dans la Foi. Il n'y a donc plus à cet égard qu'un langage dans l'Univers Catholique. Reste à sçavoir de quel poids peut être l'Ecrivain obscur, qui a publié cette Dissertation, en comparaison de cette autorité immense qui lui est opposée.

DISSERTATION sur la guérison d'une fille aveugle à la fin d'une Nerveine, faite sur le tombeau du Diacre Paris.

Cette imposture fut si artificieusement colorée, & munie de tant de Certificats, que la crédulité d'un nombre infini de personnes y fut surprise. Mais M. l'Archevêque de Paris, sur la Requête de son Promoteur, ayant ordonné une information juridique, & un grand nombre de témoins ayant été entendus sous la Religion du Serment; on trouva que tout étoit artifice pour imposer au Public, qu'on avoit falsifié ou altéré toutes les attestations, & que la prétendue Aveugle née, n'avoit jamais été aveugle.

En conséquence, M. l'Archevêque en 1731. déclara le Miracle faux & supposé; il condamna la Dissertation comme remplie de suppositions & d'impostures, tendant à séduire les Fidèles, injurieuse au Pape, & au Corps des premiers Pasteurs, & favorisant les erreurs condamnées par l'Eglise.

DISSERTATIONS sur la source & l'origine de toutes les broileries qui affligent l'Eglise de France, sur les matières Théologiques qui la divisent, & Principes sur la conduite que l'on doit tenir dans la Communion des biens spirituels, avec ceux qui refusent de se soumettre à la Bulle Unigenitus. 1745. in-12. pages 58.

C'est ici un Conciliateur; un homme moitié Janséniste, moitié Catholique, qui accorde quelque chose à l'un & à l'autre Parti, & qui retranche aussi quelque chose à tous les deux.

Il croit faux, par exemple (page 2.) que dans la Bulle contre Jansénius, l'Eglise n'ait voulu condamner que les erreurs de Luther & de Calvin, (par-là il contente les Catholiques.) Mais l'Eglise, dit-il, ne l'a pas dit

clairement. (Ceci est pour plaire aux Jansénistes.) Il croit vrai que *l'Eglise a voulu condamner des erreurs particulières à Jansénius.* (Ici les Jansénistes sont peu satisfaits,) Mais il assure qu'elle a parlé *un peu obscurément*, & qu'il n'y a que des *Théologiens appliqués*, sans prévention & sans préjugés, qui puissent appercevoir quels sont les erreurs qu'elle a voulu condamner, (& ce langage mécontente avec raison les Catholiques.)

Il en est de même de tout l'Ouvrage. L'Auteur n'est occupé qu'à partager ses graces & ses reproches ; à louer & à blâmer alternativement ; de façon néanmoins qu'il blesse toujours plus les Partisans de la vérité que ceux de l'erreur. Il auroit bien dû se souvenir de ce que dit l'Evangile contre ceux qui veulent réunir la lumière & les ténébres, Jésus-Christ & Bélial.

La 5^e. page est consacrée à combattre les Censures *in globo*. La 8^e. à imaginer dans l'Eglise enseignante des Jugemens de simple opinion. La 10^e. à prouver qu'il ne peut y avoir matière à accuser quelqu'un actuellement d'hérésie ou de Schisme, dans

l'affaire du Formulaire, ni dans celle de la Bulle Unigenitus. On prétend dans la 13^e. que les Jansénistes, quoiqu'ils aient un tort réel, ne nient aucun article clair & distinct que l'Eglise ait décidé.

Enfin le remède qu'on propose pour guérir les maux présens, est que l'Eglise Gallicane fixe par des articles, & présente exactement les points de Doctrine que l'on doit croire, & ceux que l'on doit rejeter, en condamnant la Doctrine de Jansénius, & en recevant la Bulle. L'Auteur nous assure, page 17. que cela est absolument nécessaire. D'où il s'en-suit, que si l'on ne se conforme pas à son projet, les Jansénistes, quoiqu'ils aient, selon lui, un tort réel, n'auront pas néanmoins si grand tort.

La seconde Dissertation est sur la conduite que l'on doit tenir à l'égard de ceux qui refusent de se soumettre à la Bulle Unigenitus. Cette seconde pièce n'est, comme l'autre, qu'un mélange de bon & de mauvais : mais elle finit (ainsi qu'on devoit s'y attendre) par favoriser le Jansénisme, en assurant que l'opposition à la Bulle Unigenitus n'est pas un de ces crimes

qui emportent avec eux le dépoûillement & la privation des biens spirituels dont J. C. a enrichi son Eglise.

On avoit attribué cette brochure à M. de la Chambre, Docteur de Sorbonne, & Chanoine de S. Benoît ; mais dans une Lettre qu'il a écrite à un de ses amis, & qui a été insérée dans le Journal de Trevoux, du mois d'Octobre 1748. Il désavoue cet écrit, il déclare qu'il n'y a eu aucune part, ni pour la composition, ni pour l'examen, ni pour l'impression.

DISSERTATION sur la validité des Ordinations des Anglois, & sur la succession des Evêques de l'Eglise Anglicane. A Bruxelles, chez Simon Tserstevens 1723. en deux vol. in-12. le premier de 276. pages; le second de 155. sans compter les pièces justificatives qui remplissent CXVII. pages.

Les Hérétiques cherchent à réunir leurs forces. C'est leur intérêt ; ils espèrent par-là se rendre redoutables aux Catholiques. On a vû dans l'art. du Sieur Dupin, Appellant, son projet de réunion avec l'Eglise Anglicane. Voici un autre Appellant, (le P. le Courrayeur, Chanoine Régulier de

L'Abbaye de Sainte Geneviève de Paris : aujourd'hui réfugié en Angleterre, & Docteur d'Oxford) qui a suivi le même système, & qui l'a poussé encore plus loin.

Dès que ce Religieux eut publié sa *Dissertation*, les Fidèles en furent allarmés, & plusieurs Scavans prirent la plume pour combattre un si pernicieux Ouvrage. Les Journalistes de Trevoux, D. Gervaise, le Père Hardouin Jésuite, le Père le Quien Jacobin, le sieur Fennel, entrèrent en lice, & attaquèrent avec force le nouveau système. Enfin un anonyme y opposa des *Observations importantes*.

Mais le Novateur étoit bien éloigné de reconnoître ses torts ; il les augmenta au-contraire considérablement par la scandaleuse défense de sa *Dissertation*, qu'il publia en 1726. imprimée à *Bruxelles chez Simon Tserstevens* en quatre volumes in-12. Elle est écrite avec toute la hauteur & toute la présomption que le Calvinisme & le Jansénisme fondus ensemble, peuvent inspirer à un Ecrivain naturellement audacieux & plein de lui-même.

Alors M. Claude *Pellerier*, Chanoine de l'Eglise de Reims, dénonça aux Evêques de France, & la *Dissertation & la Défense* : & M. l'Evêque de Marseille (Henry-François-Xavier de Belsunce de Castel-Moron) condamna ces deux ouvrages dans une Instruction Pastorale, publiée le Jeudi-Saint 1727.

Cette affaire ne put faire un si grand éclat, sans que le Roi en fût informé. S. M. fit remettre aussi-tôt les deux Livres du P. le Courrayeur entre les mains des Evêques que leurs affaires avoient appelés à Paris. Les Prélats au nombre de vingt, s'assemblèrent, & après un sérieux examen, ils censurèrent les deux Ouvrages, sur les Ordinations des Anglois ; ils déclarèrent que l'Auteur y avoit avancé un grand nombre de Propositions contraires à la pureté du Dogme sur plusieurs points essentiels de la Religion : contraires à la discipline, aussi bien qu'à l'autorité de l'Eglise & à la Primauté du Pape : & ils les condamnèrent, comme respectivement fausses, téméraires, captieuses, malsonantes, scandaleuses, injurieuses à l'Eglise, au Saint Siège, favorisant

le Schisme & l'Hérésie, erronées, condamnées par le Saint Concile de Trente, & hérétiques.

Le Roi rendit ensuite dans son Conseil un Arrêt (le septième Septembre 1727.) par lequel il ordonna que les deux livres seroient lacérés & supprimés, à peine contre les contrevenans de 3000. livres d'amende, & de plus grande punition s'il y échoit.

Il y avoit trois ans que ces dangereux écrits se débitoient à Paris, & dans l'Abbaye même de Sainte Geneviève. Le P. le Courrayeur s'en étoit déclaré lui-même l'Auteur, & cependant M. le Cardinal de Noailles ne l'avoit point poursuivi par les Censures. Ce Religieux étoit Appellant, & ce titre étoit pour lui une Sauvegarde. On souffrit qu'au milieu de Paris, il montât à l'Autel, & qu'il célébrât tous les jours nos Saints Mystères, après avoir publiquement dogmatisé contre la Transsubstantiation & la présence réelle dans l'auguste Sacrifice de nos Autels; contre la forme de nos Ordinations; contre nos saintes Cérémonies, & contre la primauté & l'autorité du Chef visible de l'Eglise.

Mais dès que M. de Noailles sçut que les Evêques s'assembloient à Paris contre le P. le Courrayeur, il se hâta de les prévenir ; il condamna la Dissertation & la Défense par un court Mandement, le 18. Août 1727 ; & le dernier Octobre de la même année, il donna sur le même sujet une assez longue Instruction Pastorale.

Cependant les condamnations se multiplièrent. Le Mandement de M. l'Archevêque de Cambray (de Saint Albin) est du 15. Septembre. Sa première réflexion est, *que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a reproché aux Novateurs, qui depuis pres de quatre-vingt ans troublent la Paix de l'Eglise, qu'ils étoient d'intelligence avec les Calvinistes, & qu'ils travailloient secrettement à faire revivre toutes leurs erreurs.*

Le Mandement de M. de Boulogne est du 10. Octobre.

Celui de M. de Soissons (Languet) est du 15. Septembre. Ce Prélat remarque, comme M. de Cambray, que celui qui s'est précipité dans de si grandes erreurs, *est un de ceux qui se sont élevés contre la Constitution ; & qu'en effet, ceux qui franchissent*

avec hardiesse la barrière sacrée de l'autorité, ne mettent bientôt plus de bornes à leurs innovations.

Le Mandement de M. de Beauvais (de Saint Aignan) est du 8. Décembre. Il gémit, ainsi que les autres, de ce que les Novateurs, non contents de détruire la possibilité des Commandemens de Dieu, la coopération du libre arbitre à la Grace, la volonté dans Dieu de sauver tous les hommes, en avançant des erreurs tant de fois condamnées par l'Eglise, osent encore douter de la présence réelle du Corps & du Sang de J. C. dans l'Auguste Sacrement de nos Autels.

Celui de M. de Noyon (Chateaufort de Rochebonne) est du 4. de Novembre.

Celui de M. de Luçon (Rabutin de Bussy) est du premier Octobre, &c.

L'année suivante (le 18. Septembre 1718.) les deux Livres du P. le Courrayeur ayant été dénoncés au Concile d'Embrun par le Promoteur du Concile (M. Gaspard d'Hugues) M. de Marseille fit là-dessus son rapport; & en conséquence le 26. du même mois, le Concile dans sa 28^e. & dernière session, condamna les deux

Livres , comme renouvelant des dogmes hérétiques , sous une fausse couleur de concilier les Dogmes Catholiques avec ceux des Anglois ; , comme combattant la primauté de la Chaire de S. Pierre , & l'autorité des Evêques ; , comme attaquant la Doctrine Catholique sur le caractère imprimé par les Sacremens ; comme défendant sur l'Eucharistie les erreurs des Anglois condamnées par le Concile de Trente ; comme soutenant que le Sacrifice de la Messe n'est point réel ; , mais qu'il n'est qu'une pure figure & une simple représentation ; , comme rendant suspecte la foi de l'Auteur sur la Présence réelle de Jesus-Christ , dans l'Eucharistie , & sur un grand nombre d'autres Dogmes Catholiques , &c.

Au reste , le P. le Courrayer n'a pas été ébranlé par tous ces orages. L'opiniâtreté de cet Appellant a tenu bon contre tous les éclaircissemens & toutes les Censures. Vaincu par une multitude de Sçavans , il a toujours affecté un air de triomphe au milieu de ses défaites. Condamné par les Puissances Ecclésiastiques , il s'est fait gloire de mépriser tous leurs ana-

thèmes. *Vingt Prélats*, dit-il dans sa Lettre au P. de Riberolles, Abbé de sainte Geneviève, *ne m'ont pas effrayé : le Livre des Réflexions Morales condamné par 100. Evêques en 1714. n'en est pas moins précieux à tous les amateurs de la vérité.* On voit par ces expressions que les Appellans sont des hommes aguerris ; que leur résistance à la Bulle les a mis en goût & en état de ne plier sur rien ; & qu'en effet, ils ne sont pas plus dociles sur la Présence réelle & le Sacrifice de la Messe, que sur la Grace & la liberté.

DISSERTATION sur les Bulles contre Baius, où l'on montre qu'elles ne sont pas reçues par l'Eglise. A Utrecht 1737. in-12. en deux parties, dont la première a 318. pages, & la seconde 310..

On ne conçoit pas qu'un Ecrivain soit assez effronté pour entreprendre de persuader au Public que l'Eglise n'a reçu ni expressément ni tacitement les Bulles contre Baius.

1^o. La Bulle contre Baius publiée par le saint Pape Pie V. a été confirmée par Grégoire XIII. & renouvelée par Urbain VIII.

2°. Nous avons l'acte de la publication solennelle de ces Bulles dans Rome & par toute l'Italie.

3°. On a de même les Actes & les Mandemens d'acception des Evêques de l'Eglise Belgique ; les Décrets des deux Universités de Flandre ; & l'Edit de Philippe IV. Roi d'Espagne , qui en ordonna la publication dans les Pays-Bas.

4°. L'Inquisition générale d'Espagne porta un Décret , qui ordonne la réception de ces Bulles dans tous les États de cette vaste Monarchie.

5°. On a l'acte par lequel ces mêmes Décrets ont été acceptés dans la Pologne.

6°. La Bulle d'Urbain VIII. en 1644. fut lûe en Sorbonne par l'ordre exprès du Roi , & la conclusion fut d'un consentement unanime , que dans ce qui regarde la doctrine, on recevoit la Bulle avec un profond respect. En conséquence on défendit à tous & à chacun des Docteurs d'oser soutenir aucune des Propositions condamnées. La même Bulle fut publiée dans la Capitale du Royaume par M. de Gondi Archevêque de Paris. M. d'Achey , Archevêque de Besançon déclara dans

un Statut Synodal de 1648. qu'il recevoit avec respect la Bulle d'Urbain VIII. contre Baïus , & que personne ne seroit pourvu d'un Bénéfice à charge d'ames dans son Diocèse , qu'il n'eût signé un Formulaire conçu en ces termes : *Je N. pratesté que je reçois avec soumission la Bulle d'Urbain VIII. & sans restriction. Je déclare que je n'ai point d'autres sentimens que ceux qu'elle approuve.*

7°. Quatre-vingt cinq Evêques de France marquent au Pape Innocent X. dans une Lettre commune , que tous les mouvemens qui agitent ce Royaume , auroient dû être apaisés , tant par l'autorité du Concile de Trente , que par celle de la Bulle d'Urbain VIII. dont votre Sainteté , ajoutent-ils , a établi par un nouveau Décret la force & la vérité.

8°. Les quarante Evêques assemblés à Paris en 1714. supposent à chaque page de leur Instruction Pastorale l'autorité incontestable des Bulles contre Baïus.

9°. Enfin quatre-vingt seize Cardinaux, Archevêques & Evêques citèrent en 1720. la Bulle de Pie V. comme une loi dogmatique de l'Eglise.

Il en est de même des vingt-huit Prélats assemblés pour donner leur avis contre la Consultation des quarante Avocats.

Comment après cela ose-t-on avancer que ces mêmes Bulles ne sont requies dans l'Eglise, ni expressément ni tacitement, & que cela est démontré avec la dernière évidence ?

On attribue communément ce Livre au P. de Gennes de l'Oratoire, mort en 1748.

DISSERTATION sur les droits des Curés. 1717. in-12. pages 185.

La secte Janséniste a prévu de tout tems, qu'elle manqueroit un jour d'Evêques. Pour se précautionner contre ce fâcheux avenir, il a fallu se ménager une ressource dans le second ordre. Elle s'est donc appliquée à relever extraordinairement les prérogatives des Prêtres & sur-tout des Curés, espérant par-là deux avantages ; l'un de se passer des Prélats ; l'autre, d'attirer à soi un grand nombre de Prêtres, par l'idée flatteuse des distinctions qu'on leur accorderoit.

Tel a été le but de la *Dissertation sur les droits des Curés*. L'Auteur à la

vérité convient dans son Avertissement, que suivant la décision du saint Concile de Trente, les Evêques sont de droit divin au-dessus des Prêtres, & que c'est une hérésie d'enseigner le contraire. Mais apparemment cette supériorité qu'il reconnoît, n'est qu'une supériorité d'honneur ; car pour les droits & les prérogatives, la Dissertation ne met aucune différence entre les Prêtres & les Evêques.

D'abord (page 18. de la première Partie) l'Auteur prétend que quand S. Paul a dit : *Vos Spiritus Sanctus posuit Episcopos. regera Ecclesiam Dei* ; c'est à des Prêtres qu'il adresse ces paroles ; c'est à des Prêtres qu'il dit que le Saint Esprit les a établis pour gouverner l'Eglise de Dieu.

Pag. 2. de la seconde Partie, il ne veut pas que des gens, dit-il, unis aux Evêques par un même Sacerdoce, par le titre & les fonctions de Pasteurs établis de Dieu, ne soient que leurs Ministres, ou même leurs esclaves, uniquement destinés à exécuter aveuglément les volontés des Evêques.

Après cela, il entreprend de prouver dans tout son Ouvrage que les Curés sont associés de droit divin aux Evê-

ques dans le Gouvernement , soit du Diocèse particulier où ils se trouvent , soit même de toute l'Eglise , pour ce qui regarde la discipline , le dogme & la morale.

Que si les Curés ne sont pas en possession de ce droit , c'est , dit-il , page 111. *parce que dans ces derniers tems , le joug de la domination Episcopale s'est appesanti sur leurs têtes. Les Evêques dans leurs derniers Conciles ont commis une injustice , en empêchant le second ordre de jouir , comme autrefois , du droit de suffrage.*

Il assure , page 113. que les Curés ne sont pas réduits à publier avec une aveugle soumission les Mandemens de leurs Evêques. Selon lui (pages 114. & 115. *ce seroit une chose bien étrange que Dieu , & l'Eglise instruite par son esprit.... n'eussent pas confié le précieux dépôt de la Foi aux Curés comme aux Evêques ; & qu'ils eussent abandonné ce dépôt à l'entière & absolue disposition des Prélats.*

Selon lui encore (page 116.) quand Jesus-Christ a donné aux Apôtres le pouvoir de lier & de délier , ce n'est pas aux seuls Apôtres , qu'il le donnoit , ni au seul corps des Pasteurs ;

mais à toute l'Eglise. (Voilà le pur Richerisme.) De ce principe il devoit conclure que toute l'Eglise peut donc juger des matières de foi : mais cet Auteur , en mauvais Logicien , restreint la conséquence , & il se borne à dire que les Curés doivent juger avec leur Evêque des matières de Foi , & qu'ils ont droit de suffrage dans les Conciles , même lorsqu'il s'agit de la décision des dogmes.

Page 121. le même Ecrivain , ou peu instruit , ou cherchant à tromper , avance que les décisions de Foi ne se faisoient guères autrefois que dans les Conciles ; & que c'est une usurpation manifeste de la part des Evêques de s'être attribué à eux seuls , à l'exclusion de tout autre , le droit de juger du dogme.

Si l'on pouvoit douter un seul moment que cet Auteur ne fût un parfait Janséniste , on n'auroit qu'à lire , à la page 155. les paroles suivantes ; *Je ne puis m'empêcher de transcrire ici une partie de ce que je trouve sur ce sujet , dans un Livre admirable , imprimé en 1716. sous le titre de Renversement des libertés de l'Eglise Gallicane par la Constitution Unigenitus. Louer un*

pareil Ouvrage & le trouver *admirable* ; n'est-ce pas se déclarer pour le Jansénisme le plus outré ?

Voyons à présent quelle est la pratique qui résulte de cet Ouvrage , & qu'on a prétendu établir en le composant. *C'est que lorsqu'un Evêque fait une décision erronée (ou qui paroîtra telle aux Curés , juges de la Foi aussi bien que l'Evêque) bien-loin que les Curés doivent se soumettre à une pareille Ordonnance , la publier , & donner aucune marque d'acquiescement , ils sont au-contraindre obligés de résister en face à leur Evêque , &c.*

Enfin , s'écrie l'Auteur Presbytérien , destructeur de toute subordination : *Loin cette maxime ennemie de la raison , ennemie de nos libertés , ennemie de la Religion , que , lorsque le supérieur a parlé , il ne reste plus d'autre parti à l'inférieur , que celui d'obéir & de se soumettre.* (page 169.) Voilà pour le coup la voye d'autorité , la seule que Jésus-Christ nous ait laissée pour nous garantir infailliblement de l'erreur : la voilà totalement abolie ; tout est réduit à la voye d'examen. L'Eglise enseignante ne résidera plus dans le corps des premiers Pasteurs ;

elle résidera aussi , & avec une égale autorité , dans le corps des Curés ; & quand on voudra sçavoir si un article est de Foi , ou non , il faudra consulter non-seulement les 130. Evêques qu'il y a en France , mais encore les quarante mille Curés qui sont dans le Royaume. A quelle absurdité ne conduisent pas l'envie de dogmatiser , l'ambition , l'ignorance & l'orgueil ?

DISSERTATION sur les Miracles opérés au Tombeau de M. Paris.

L'Auteur de ce Libelle avance (page 17.) que *Dieu décide directement par un miracle que la vérité est du côté des Appellans.* Il faut remarquer que ce prétendu *miracle* , est précisément celui dont la fausseté a été démontrée par M. l'Archevêque de Paris (Vintimille) dans son Mandement du 11. Juillet 1731.

Page 19. on ose assurer qu'il faut se *soumettre , nonobstant les anathêmes de Rome à la conduite de l'Archevêque d'Utrecht* (Archevêque intrus & schismatique.)

M. l'Evêque de Laon (la Fare) condamna ce Libelle & en défendit la lecture sous peine d'excommunica-

tion, par son Mandement du premier Décembre 1731.

DISSERTATION sur les Vertus Théologiques, où l'on examine
1°. Quel est l'objet de ces Vertus : 2°. Si la Foi & l'Espérance Théologiques renferment un saint commencement au moins d'amour de Dieu : 3°. Qu'est-ce que contient la charité? 1744. in-4°. pages 206.

Le système de l'anonyme Dissertateur est aussi conforme aux principes de Jansénius & de Quesnel, qu'il est opposé à la doctrine de l'Eglise. Les maximes capitales de cet Auteur sont ;
 „ Qu'il n'y a point de milieu entre la
 „ charité & la cupidité vicieuse : que
 „ tout ce qui ne se fait point par le
 „ motif de la charité Théologique, est
 „ péché : que la foi même & l'espé-
 „ rance chrétiennes ne peuvent être des
 „ vertus que par la charité : que celle-
 „ ci est proprement la vertu univer-
 „ selle & unique : qu'elle peut bien
 „ avoir différens noms ; mais que c'est
 „ toujours essentiellement la même
 „ vertu. “

Système invinciblement réfuté par M. Languet dans la troisième Partie de sa cinquième Lettre Pastorale, &

dans ses Ecrits contre M. d'Auxerre , & contre M. Bossuet Evêque de Troyes : système en effet absurde , insoutenable : puisque l'Ecriture & la Tradition nous enseignent clairement , que les trois vertus Théologiques sont réellement distinguées & différent essentiellement entre elles ; que la foi & l'espérance précèdent la charité , & peuvent subsister sans elle : que la différence qui se trouve entre la charité & l'espérance , c'est que la charité se porte à Dieu pour lui-même , au lieu que l'espérance nous attache à Dieu , à cause des avantages qui nous en reviennent , & parce qu'il est le principe de la béatitude que nous en attendons.

Le téméraire anonyme ose dire que l'on ne peut , sans favoriser les erreurs du Quiétisme , admettre deux sortes d'amours de Dieu surnaturels ; l'un propre de la charité ; l'autre propre de l'espérance. Mais s'il avoit lû les Ouvrages de M. Bossuet , il auroit vu que ce redoutable adversaire du Quiétisme , admet clairement ces deux sortes d'amours , ainsi que doit faire tout véritable Catholique. C'est dans l'écrit qui a pour titre : *Sommaire de la doctrine de M. l'Archevêque de Cambray* ,

n^o. 8. Pour commencer , dit-il , par la définition de la charité , dont toute l'Ecole convient , j'avoue qu'elle regarde Dieu en soi-même , comme l'objet de notre amour absolu & sans aucun rapport à nous ; & par conséquent , indépendamment du motif même de la béatitude . ce qui fait que la même Ecole propose l'espérance comme mercenaire de sa nature , au lieu qu'elle définit la charité comme désintéressée , parce que toute enflammée de la beauté des perfections divines , elle ne se laisse toucher d'aucun désir de la récompense.

DISSONANTIA consonantiarum , 1650.

Cette discorde concordante est un Ouvrage fabriqué en Flandre par le Docteur Sinnich , & condamné par quelques Evêques. Les écrits de ce Docteur furent toujours remarquables par l'impertinence de leurs titres.

DISTINCTION abrégée de cinq Propositions qui regardent la matière de la Grace , laquelle a été présentée en Latin à S. S. par les Théologiens qui sont à Rome pour la défense de la Doctrine de S. Augustin , où l'on voit clairement en trois colonnes les divers sens que ces Propositions peuvent recevoir ,

recevoir, & les sentimens des Calvinistes & des Luthériens, des Pélagiens & des Molinistes, de S. Augustin & de ses Disciples, 1653. On; Brevisissima quinque Propositionum in varios sensus distinctio, aperta que de iis tum Calvinistarum, tum Lutheranorum, tum Pelagianorum, Molinistarum, tum S. Augustini, ejusque Discipulorum sententia

Ce Libelle a été condamné par Innocent X. le 23. Avril 1654.

Voyez ci-après, *Ecrit à trois colonnes. Tom. 2. p. 10.*

DISTINCTION du sens des cinq Propositions. 1664.

Cet Ouvrage a été condamné. M. de Lalane en est l'Auteur.

DOCTRINA vera Sancti Thomae de Gratia sufficienti: C'est-à-dire, véritable Doctrine de S. Thomas sur la Grace suffisante.

Ce Livre est un des cent cinquante-six Opuscules qui doivent entrer dans la grande compilation que préparoit le P. Quesnel quand il fut arrêté à Bruxelles. Cette compilation devoit être intitulée : *Recueil de la Grace. L'Histoire de la Congrégation de Auxiliis* du P. Serri devoit y entrer,

Tome I. Y.

M. Ernest aidait le P. Quesnel dans ce travail. Tous ces faits sont exactement détaillés dans *Causa Quesnelliana*, c'est-à-dire, dans l'histoire du Procès fait au P. Quesnel par M. l'Archevêque de Malines.

DOCTRINE Augustinienne de l'Eglise Romaine débarrassée du nœud du Cardinal Sfondrat, par plusieurs Disciples de S. Augustin; dédiée à l'Assemblée générale du Clergé de France, qui doit se tenir bientôt au Château de S. Germain, 1697.

Item. *LETTRE de M. l'Abbé Le Bossu à un de ses amis, sur le Livre du Cardinal Sfondrat, intitulé: Nodus Prædestinationis dissolutus: Le nœud de la Prédestination délié. A Paris chez Boudot.*

Le Cardinal Sfondrat, Bénédictin-Milanois, mort à Rome en 1696. en odeur de sainteté, composa un Livre qui ne parut qu'après sa mort, intitulé: *Nodus prædestinationis dissolutus*. Il y soutient fortement celui de tous les systèmes Catholiques qui est le plus diamétralement opposé au système de Jansénius. Il prétend dans son Livre que les enfans morts sans Baptême, jouiront d'une sorte de félicité

naturelle, quoiqu'ils soient exclus du M. Le Tel-
Paradis. Le Parti appuyé de deux lier Arch.
Archevêques & de trois Evêques, fit de Reims.
une dénonciation solennelle de ce M. de
Livres posthume, au Pape & puis au Noailles
Clergé de France. Tout le succès de Arch. de
cette intrigue fut, que le gros Recueil Paris.
que firent les Jansénistes de tout ce qui M. Bossuet.
avoit été écrit contre Sfondrat, & Evêque de
qu'ils intitulèrent : *Doctrine Augus- M. Seves.
tinienne, &c.* fut condamné par l'As- de Roche-
semblée du Clergé le 4. Septembre chouart.
1697. comme contenant des Proposi- Ev. d'Ar-
tions fausses, téméraires, scandaleu- ras.
ses... schismatiques, & renouvelant M. Fey-
les erreurs condamnées. dau de
Brou Ev.
d'Amiens.

*DOCTRINE de l'Eglise sur la
Grace, &c.* A Cologne, chez Pierre
Marteau, 1700.

Item *INSTRUCTION sur la Doc-
trine de la Grace.*

Ces deux Livres ne disent que la
même chose. Ils contiennent, presque
dans les mêmes termes, les mêmes
erreurs sur la Grace. C'est-là un des
artifices des Novateurs : pour multi-
plier leurs Livres à l'infini, ils ne font
que changer les titres.

Ces deux Ouvrages ont été fou-
droyés trois fois par le S. Siège, &
Y ij.

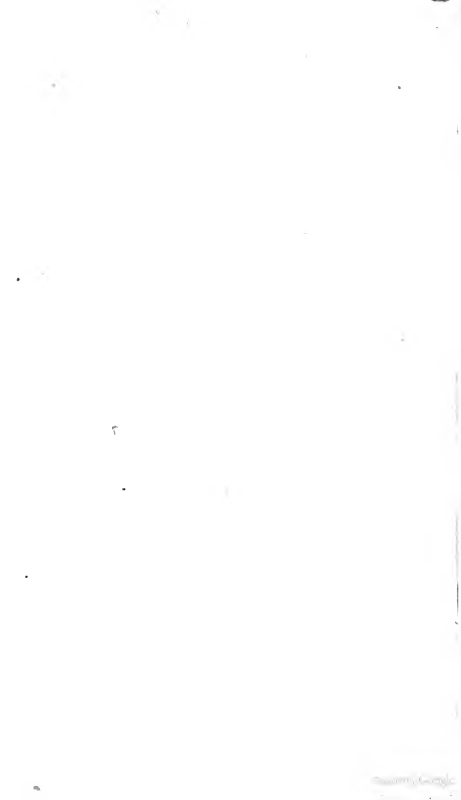
M. le Cardinal de Noailles les a condamnés tous deux en condamnant l'*Exposition de la Foi*.

On y a semé partout cette Doctrine impie : *Afin que la volonté soit libre , il suffit qu'elle n'agisse point par contrainte ou par une nécessité involontaire.* On y enseigne , page 186. & suivantes , que les Justes mêmes sont quelquefois dans l'impuissance d'accomplir les Commandemens de Dieu.

DOGME S de la Discipline & de la Morale de l'Eglise. En 1676.

Quesnel ; Auteur de cet Ouvrage , y renouvelle l'hérésie de deux Chefs qui n'en font qu'un.

FIN DU TOME PREMIER.



005654163

